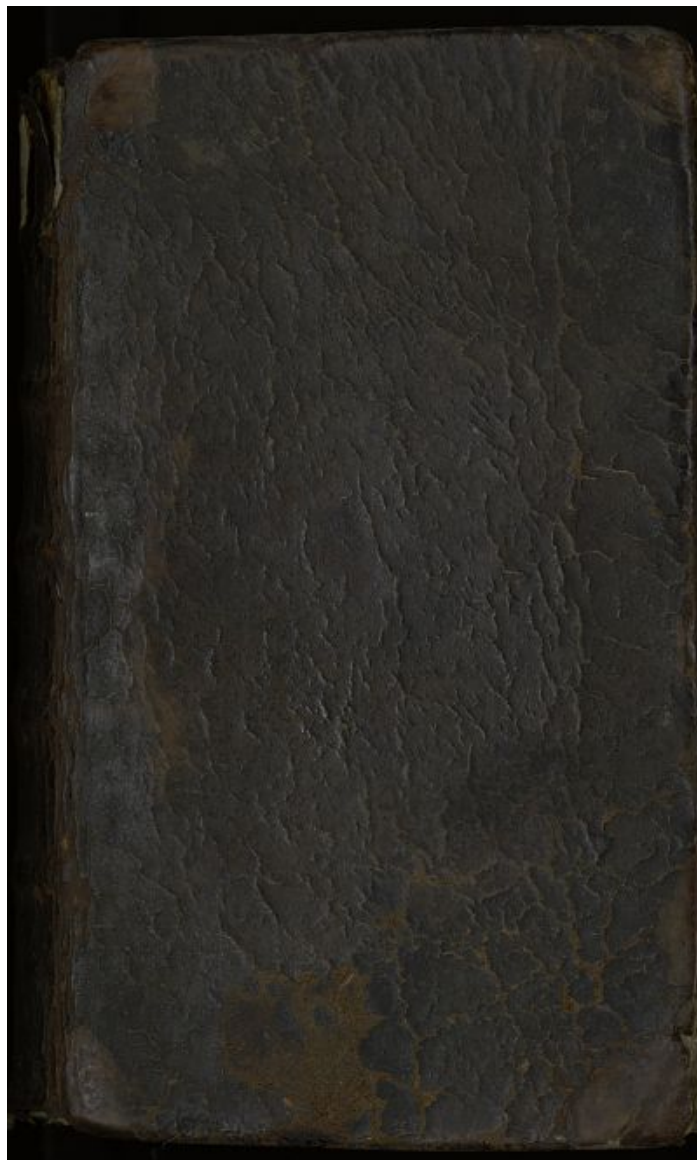


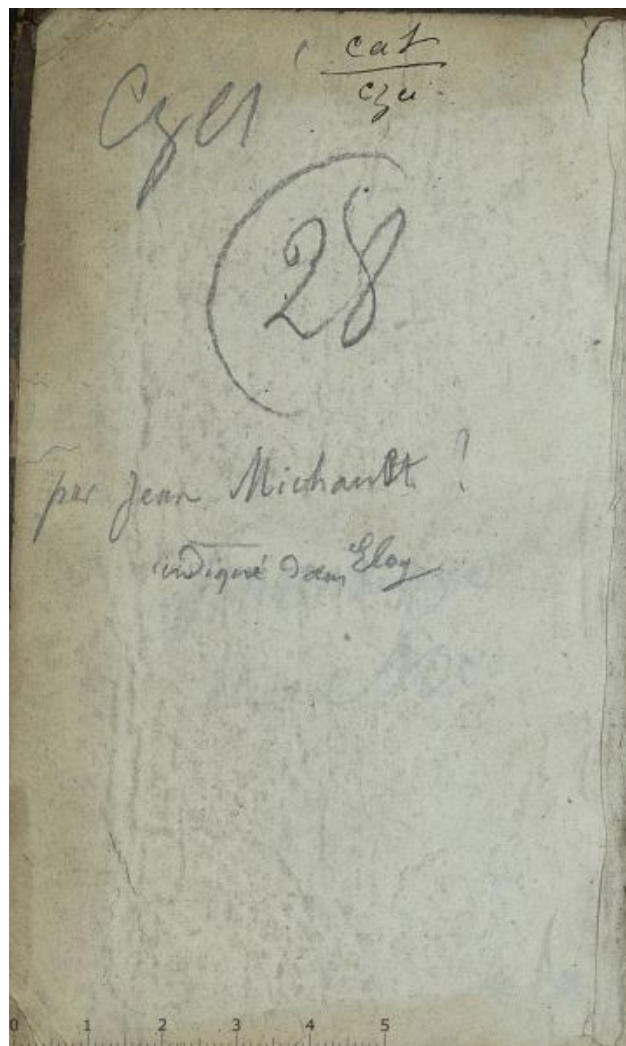
*Bibliothèque numérique*

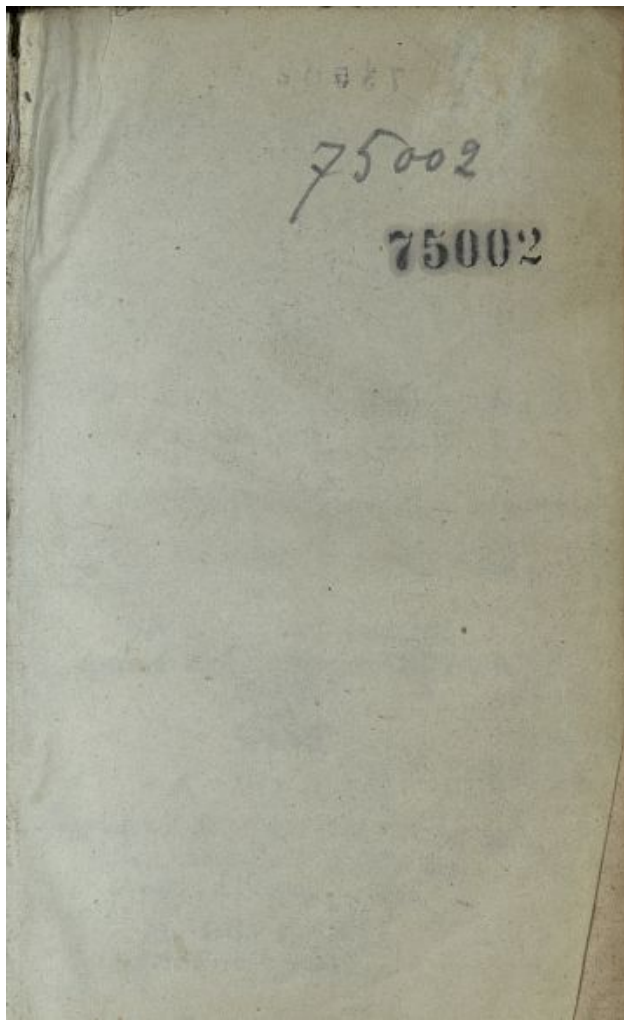
medic@

**Michault, Jean. Le barbier medecin,  
ou les fleurs d'Hypocrate. Dans lequel  
la chirurgie a pris la queue du  
serpent...par I.M.D.V.C.A.P.**

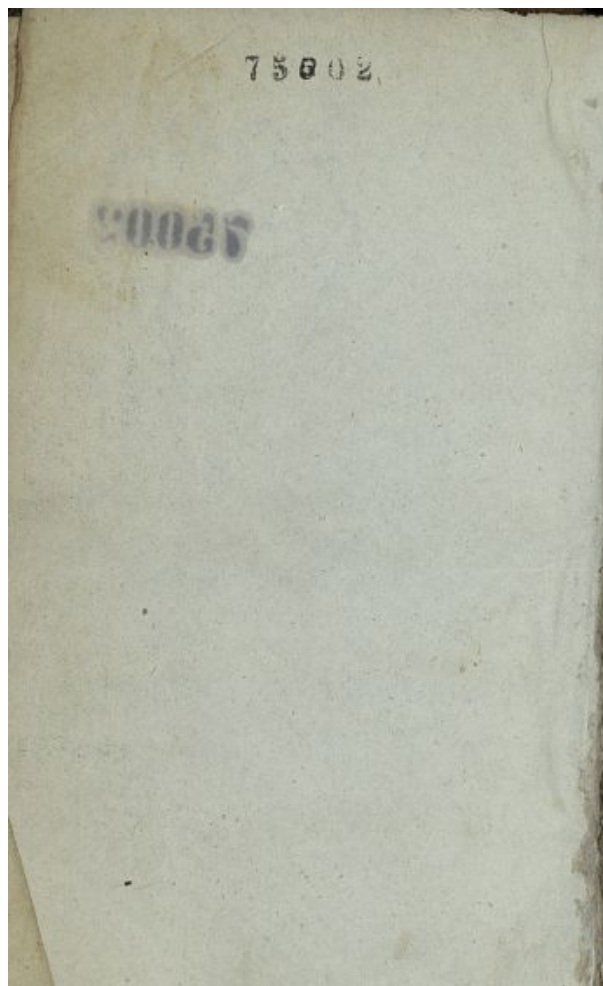
*A Paris : chez Jean Guignard, 1672.  
Cote : 75002*











LE  
BARBIER<sup>002</sup>  
MEDECIN.  
OU LES FLEURS  
D'HYPOCRATE.

Dans lequel la Chirurgie a  
pris la queue du Serpent.

Oeuvre tres-utile pour facilement trou-  
ver le remede a toutes les maladies,  
par le seul secours de la main chari-  
table.

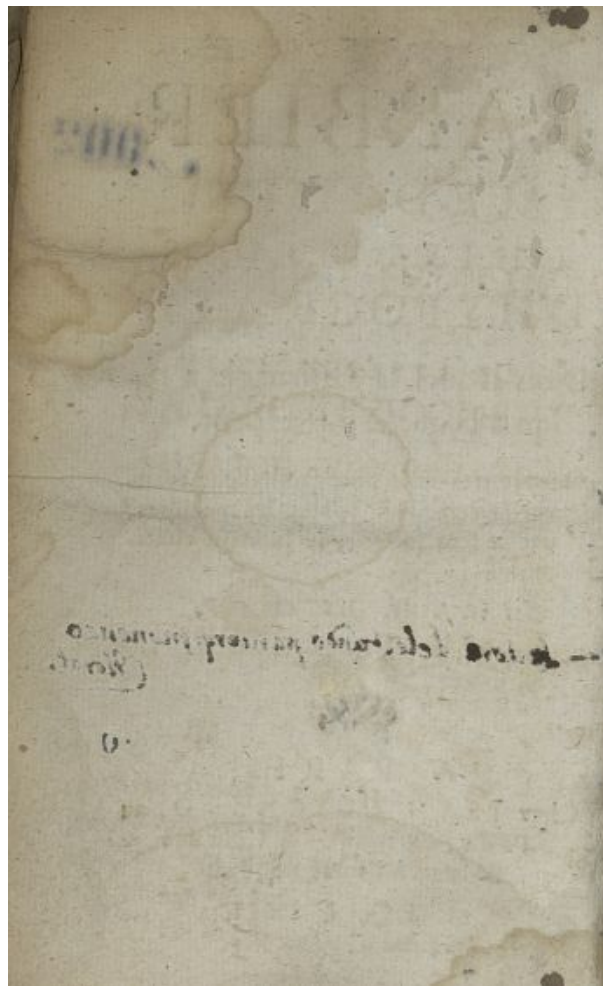
Par I. M. D. V. C. A. P.

— *lectorē delectando, pantiq; monendo.*  
*Horat.*



A PARIS, 75002  
Chez JEAN GUIGNARD, au  
Palais, du costé de la Cour des  
Aydes, à l'Image S. Jean.

M. DC. LXXII.  
Avec Privilege du Roy.





A  
MONSEIGNEUR  
L'ILLUSTRISSE  
ET REVERENDISSE  
FRANCOIS DE HARLAY,  
ARCHEVESQUE DE PARIS.



ONSEIGNEUR,

*Le desir que j'ay de conserver les  
interests publics dans un temps où  
tout le monde ne parle que du fer*  
à ij

## EPISTRE.

& du feu pour la défense de la Religion Chrétienne, m'a obligé d'offrir à votre Grandeur ce petit Ouvrage que ie mets en lumiere sous votre protection, lequel n'a pour but que la gloire de JESUS-CHRIST, & le service du Public. Ce que ie croy ne vous estre pas desagréable; car chacun sçait que la pieté dont vous donnez tant de marques, & la bonté qui vous rend d'un si facile accès, & mille autres qualitez éminentes, pourroient chacunes en particulier faire un Panegyrique d'un si Illustre Prelat, qui n'a autre dessein que de ruiner & aneantir tous ceux qui soutiennent opiniâtrément l'herésie & ses Sectateurs, pour faire paroître avec éclat le juste party de celui dont il represente la personne dans les plus hautes fonctions de l'Eglise. Ainsi, MONSEIGNEVR, je me contenteray icy de dire hautement avec mes Freres, que nous de-



## EPISTRE.

vous rendre à v<sup>o</sup>tre Grandeur une  
reconnoissance publique; pour les obli-  
gations dont nous luy sommes infini-  
ment redevables , en montrant un  
zele purement charitable , de faire  
fleurir n<sup>o</sup>tre Compagnie, comme elle  
a fait autrefois sous la direction de  
ses Ayeux , au grand soulagement  
du Public. Mais que depuis quelques  
années elle se trouve tellement per-  
secutée , tant de la Medecine que de  
toutes sortes de vermines , qui luy  
offusquent sa clarié , qu'elle se trou-  
ve aujourd'huy toute terrassée , &  
reduite dans le dernier degre de  
bassesse ; & il faudroit estre privé  
de sens & de raison , pour souffrir  
toutes ces violences. Ce qui nous fait  
reconnoistre que la Medecine d'au-  
jourd'huy ne nous est qu'une Mere  
adultere , & que les Medecins , au  
lieu d'être nos Peres sont nos Sei-  
gneurs , qui nous traitent comme  
leurs Esclaves. Ce que v<sup>o</sup>tre Gran-

à iij

## EPISTRE.

deur, par sa bien-veillance particulière, sera muë de compassion, & se resoudra de nous defendre, en nous retirant de captivité, pour nous prendre sous sa protection, ainsi qu'ont fait autrefois vos Predecesseurs : protestant que la hardiesse que je prends n'est qu'un pur zele de vous témoigner que je suis,

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble & tres-fidele Serviteur, J. M.





## AV LECTEUR.

**H**YPOCRATE, un, deux, trois, où est le quatrième élément, du quel Galien ton Interprete s'est servy pour composer tous ses Grimoires en Medecine, n'est il point demeuré dans la concavité de la Lune, d'où sont provenus tous ces broüillards qui ont offusqué la lumiere du Soleil? Je sçay qu'ils me compareront d'abord à Thesale, qui pour s'immortaliser voulut mettre la Medecine & les Medecins au tombeau, pour se dire leur Vainqueur: mais qu'ils prennent garde que ce n'est pas de mesme, & qu'ils songent à deux fois ce qu'ils répondront, crainte qu'à la pluspart on ne leur oste L. P. pour leur mettre à chacun V. F. & les envoyer avec les P. M. en A. ou B. pour D. L. C. car il ne coûteroit qu'à chacun un double pour les passer. On les peut comparer, sans  
ã iiij

*Au Lecteur.*

injure , à ces femmes impudiques , qui preferent l'Enfant Adultere au legitime , ou à ces Meres folles qui abandonnent leurs propres Enfans , pour en prendre d'adoptifs. Qu'ils disent de moy du pire qu'ils pourront , je trouveray toujours dans cét œuvre un remede à toutes mes blessures ; car les conseils n'y sont pas moins puissans , pour charmer mes ennuis , qu'estoit la harpe du petit David , avec laquelle il chassoit les demons qui troubloient le repos de son Prince ; & s'ils me qualifient d'Idolatre , comme les Egyptiens d'avoir pris un Reptile pour Patron , qu'ils sçachent que mon intention est bonne ; puis qu'elle est pour le bien public , & qu'en ce rencontre j'ay imité Moyse , qui par le commandement de Dieu prit le serpent par la queue , pour retirer son peuple de la maison de servitude : Mais qu'ils disent qu'eux-mesmes ont bien pris des Cycognes , qui ont devoré nostre serpent , excepté qu'elles n'ont pû digerer sa langue triangulaire , parce qu'elle est incorruptible ; c'est pourquoy il a toujours passé pour Sym-

*Au Lecteur.*

bole Mystique dans toute l'Antiquité. Ne sont-ils pas plus à blâmer de souffrir un Cocodrilé & un Pecheveron, l'un qui attire tous les Enfans de cet Art avec les microscopes, auxquels il fait accroire que des Mouches sont des Elephans. L'autre estant renfermé dans son canal thorachique, leur jette du chile aux yeux pour les attraper, comme on fait les Oyseaux à la pipée. Chacun sçait que les choses qui sont estimées les plus grandes, ont eû de petits commencemens, qui venant à se fortifier par le temps, s'accroissent par l'exemple; puis ayant pris vigueur & racine, il ne se peut rien voir de mieux estably, & ce que nous avons le plus à desirer en ce monde, est la vertu, parce qu'elle ne laisse rien à desirer après soy; c'est elle qui conduit les hommes en toute justice, dont on acquiert l'estime de tout le monde.

Certainement considerant que toute la Medecine d'aujourd'huy n'est qu'un hôpital malade, où ceux qui s'en croient les Dieux, ont toujours quelques épines qui leur piquent les talons; J'ay jugé qu'il n'y avoit point de mal

*Au Lecteur.*

qui n'ait son contrepoison, & voyant la Chirurgie persecutée de tous les Ennemis imaginables, tu trouveras, mon cher Lecteur, dans cét œuvre l'Art de guerir la tristesse, qu'un certain Gelas, du temps d'Hypocrate, se van-  
toit de sçavoir, & faire sur les ames, ce que ce divin Vieillard faisoit sur les corps, & comme le silence n'est jamais agreable à personne, j'ay voulu à mon tour faire comme ce Philosophe Cynique, qui dans une occupation generale roule son tonneau par tout le monde, & filer une carriere, où j'espere, Dieu aydant, avoir beaucoup de Heros pour compagnons, voyant que de simples Barbiers se pourront faire doctes Medecins, en se roullant avec moy dans le fond d'une bouteille, où nous ferons plus de bruit que toutes les Cycognes, les Cocodriles & les Pêche-verons ensemble; où dans cette entreprise, je n'ay point crainte que personne plus habile que moy m'oste ma renommée, sçachant qu'il me sera toujours glorieux de me trouver dans la meslée les armes à la main. Considere seulement mon intention, & regarde

*Au Lecteur.*

plûtost l'instruction que l'ornement du discours ; car en ce rencontre j'ay préféré la matiere à la forme , laquelle vous acquerez par travail , sçachant que rien n'est impossible à l'homme , qu'un continuel exercice ne surmonte. Vous trouverez icy la Chirurgie , qui vous montrera au doigt les causes de la colere d'Achille , les Muses vous raconteront les diverses fortunes des Heros en cét Art , les Poëtes vous diront comment les Guerres se sont glissées dans les Estats , & de toutes les fleurs macro & microcosmiques , vous en composerez un petit bouquet que vous mettrez entre les mains de la Discorde , pour s'en servir au besoin , & vous serez assuré que quelque part où elle le jette , il meritera le nom ( *d'alexicacos* ) parce qu'il chassera toute la corruption de la Nature , il apprendra aux Epicuriens à reverer les Dieux , & ne plus donner l'encens à broûter aux Asnes. La pourpre redeviendra l'appanage des Martyrs , & ne sera plus le jouet des Comedies , où les cloches feront plus de bruit que si l'incendie estoit par toute la Terre , & là on avoüera que la



*Au Lecteur.*

Medecine est toute divine; puisque la charité Paternelle de nostre Sauveur JESUS-CHRIST en cache tous les mysteres par sa Mort & Passion. Et c'est pour ce seul sujet que nous ne devons rien craindre non plus que luy pour la deffendre, & s'ils me blâment d'avoir intitulé ce Livre le Barbier-Medecin, veu que je porte les interests de la Medecine si haut; qu'ils sçachent que nostre Sauveur n'a jamais cherché les Doctes pour déclarer ses Mysteres; mais toujours les plus simples qu'il a pû trouver, mesme les Artisans de la plus basse condition, & les plus ignares ont esté ceux qui ont servy à faire les plus grands miracles par la guerison des malades, & ce fut ce qu'il leur recommanda à sa mort, allez, preschez l'Evangile, guerissez les malades, & faites des miracles. Mes Freres, prions les Peres de l'Eglise qu'ils nous seconcent; afin que nous nous en allions par le Pays, jusques chez les Nations les plus barbares, où ils prescheront l'Evangile, & par l'assistance de nos mains ils feront des miracles, & par ce moyen nous nous partagerons l'Empire du

*Au Lecteur.*

Monde, ainsi que firent les Enfans d'I-  
fraël; & ce faisant nous ferons flechir  
le genoüil aux Nations les plus rebel-  
les, & remarquez qu'il ne s'est jamais  
communiqué qu'à des gens les plus  
simples, mesme tres souvent à des fem-  
mes ou servantes de Dieu, auxquelles  
il a déclaré ses Mysteres, & leur a  
donné le pouvoir de faire des miracles,  
dont cette grande Patrône de Paris est  
un bel exemple, crainte qu'il avoit que  
ces doctes orgueilleux ne le méprisassent,  
sçachant qu'il ne peut rien sortir de  
bon de la part de ces V. R. qui sçavent  
toutes les rubriques de l'Ecole, dans  
lesquelles ils ont esté nourris & élevés  
de jeunesse, & que si on leur disoit une  
bagatelle à laquelle pourtant il faut  
avoir la Foy, ils s'en moqueroient,  
comme par exemple; lors qu'ils ver-  
ront qu'en peu de temps je feray Dieu  
aydant passer tous ces petits Freres  
de Carabins Docteurs en Medecine. Ils  
se donneront aux Grands & aux Petits  
que je suis Magicien, & que cela ne se  
peut: Mais ils seront bien étourdis;  
lors qu'ils verront tous ces petits Pro-  
venceaux disputer contre eux, & leur



*Au Lecteur.*

faire la leçon sur les principes d'Hypocrate, tout cela les étonnera bien plus que ces Philosophes qui pèsent l'air, & qui font tout par impulsion, & ces petits Croques-olives feront tout par attraction, sçachant que sans icelle retention n'a point de lieu; comme par exemple, lors qu'on leur présentera une bourse de pistoles, ils agiront dessus par attraction, afin de la bien retenir, & ils se moqueront de tous ces Philosophes avec leurs impulsions, & ne se serviront jamais de cette faculté; que pour chasser les excremens hors de leurs corps, comme les vers qui leur rongent les entrailles; & ce faisant ils obeyront à Hypocrate: Si les Medecins se plaignent que les Barbiers - Chirurgiens sont glorieux, qu'ils sçachent qu'on tient toujours quelque chose de ses principes, & comme en premier lieu ils ont esté institués pour penser les malades, & porter les remedes parmy le monde, jusques dans les tranchées au milieu des combats, ils doivent estre moitié Philosophes & moitié Soldats; & ainsi pour ce sujet il faut qu'ils soient fiers, & non pas baisser ayant

*Au Lecteur.*

les armes à la main , & c'est ainsi qu'Hypocrate les demande de l'autorité de Platon en son Timée : aussi les véritables Barbiers-Chirurgiens doivent estre humbles à l'Ecole de leurs Maîtres , & fiers en pratique , ressemblans à ces bons Soldas , qui dans le combat n'observent pas toutes les regles de l'Academie , sçachant que la salle & le pré sont bien differens , & que les grands Escrimeurs ne sont pas les plus estimés à la guerre ; aussi à la vérité lors qu'ils ont les instrumens à la main , ils se souviennent fort peu des Grimoires de Galien : ce qui fait detester les Medecins , qui en ces occasions ne sont plus les Maîtres ; car ils ne sont méchans que tant qu'ils voyent l'épée dans le fourreau : Mais lors qu'elle est dégainée , il ne sont plus de la partie. Donc pour se vanger ils veulent faire tous les Perruquiers , Barbiers , & Chirurgiens , comme ils ont fait autrefois les Barbiers-Chirurgiens , & ce faisant mettre le vice sur le Trône de la vertu : mais qu'ils prennent garde que ces Imprudens ne fassent comme fit celui du Roy de Phrygie , lequel en mettant la

*Au Lecteur.*

pertruque de son Maistre decouvrit son secret; & quoy qu'il le priaist de ne le divulguer à personne, neantmoins cét Imprudent ne peut s'empescher de faire sçavoir à toute la Terre que son Maistre avoit des oreilles d'Asne. Donc ils pourroient bien avec le temps estre logés à la pareille, & que dorenavant au lieu de dire *Barbitonsfores Chirurgi*, comme ils appelloient les Chirurgiens de saint Cosme autrefois par calomnie; on pourroit bien les appeller *Barbitonsfores Medici*; car la tricherie revient volontiers à son Maistre, & Hypocrate leur avoit tant recommandé, *res sacra sacris hominibus demonstrantur, profane verò profanis*: Mais depuis que leurs Cycognes ont devoré le Serpent, le secret n'a pû estre gardé en Medecine, lequel est composé de feu & d'eau, & se promene en rampant par tout le corps, où plus il y a de feu, plus il y a d'humide, & en ce est l'habitation de l'ame, & d'une ame divisée il s'en fait plusieurs, comme ont fait les Medecins depuis qu'ils ont divisé le ternaire de nostre Foy; car de là est survenuë toute l'heresie. Le mesme  
Hypocrate

*Au Lecteur.*

Hypocrate dit que la marque de l'humide est le chaud, qui est le seul principe pour guerir toutes les maladies, ce qui est directement opposé à la Médecine vulgaire : aussi dit-il que celui qui rejette ce qui est inventé en Médecine, pour chercher une autre voye par methode, comme a fait Galien, trompe les hommes, & au Livre des Lieux en l'homme, il dit qu'il ne faut pas que le Medecin fasse du mal à l'homme ; parce que la maladie luy en fait assez, & dit que la Nature de chacun est le Medecin de ses maladies, ce que les Doctes auront bien de la peine à expliquer.

La division entre les sujets d'un même Prince ne vient que des mal-contens. Or sçavoir si les Chirurgiens n'ont pas juste sujet d'estre mal-contens des Medecins, voyant qu'ils ont une vingtaine d'Aspirans, dont il y en a qu'il y a trois & quatre ans qui sont sur les bancs, sans pouvoir faire leurs chefs-d'œuvres faute de cadavres, & qu'eux par malice, sous pretexte de certains pretendus Arrests, vont escader les gibets, & enlever tous les

ẽ

*Au Lecteur.*

pendus à leur col , dont ils font un commerce infame , eux qui autrefois estoient contrains pendant leur jeunesse d'apprendre les premiers rudimens de la Medecine chez les Maîtres Chirurgiens ; parce qu'après avoir reçu le caractère de Docteur , il leur estoit defendu d'approcher des voiries , où est aujourd'huy le Palais de leur demeure , où ce noble Art de Chirurgie se pratique , comme l'on joue la Comedie à l'Hôtel de Bourgogne , excepté qu'il n'y a point de baler , & ce qui est de plus divertissant , c'est que le Maître est contraint de faire le valet ; où dans cette salle Doctorale chacun joue son personnage , & celui qui doit donner la Loy à autrui , est contraint de la recevoir en soy , & c'est là que ces Disciples de Chyron , ont raison de se dire les Vainqueurs des Chirurgiens , qui ont fait autrefois la gloire des Heros : C'est une étrange metamorphose , lors que le Maître de la maison flechit le genouil devant ses serviteurs , & que la femme porte les chausses de son mary ; ce qui n'est arrivé en cet Art que par une metempsi-



coſe Epicurienne; parce que l'ame de Mars a paſſé dans le corps de Mercure, & au lieu d'embraffer Venus il n'a embraſſé que la Lune, d'où eſt venu ce grand déluge, dont toute la Medecine n'eſt qu'un flux de bouche univerſel; auſſi ſont-ils ſi tremblans, que ſi-toſt qu'ils entendent parler des effets de la main, tous leurs corps tombent en convulſion, comme s'ils avoient chacun un accez Epileptique. Non, mes Freres, imitons ce prudent Vlyſſe, attachons nous au maſt de noſtre Navire, & nous bouchons les yeux & les oreilles, pour éviter les charmes de ces maudites Serenes; car elles ne nous attirent que pour nous corrompre, & en nous frequentant elles ſont devenues ſi carnaſſieres, qu'elles ont bien oſé entreprendre de fourrager la Terre qui les a produites. Leur vilain courroux ne devoit-il pas eſtre apaiſé ſi-toſt qu'ils mettent le pied dans cette venerable Maiſon, qui leur a donné l'eſtre, qui les a enfanté, engendré & nourry, comme la poulle qui cache ſes petits ſous ſon aile; laquelle n'a pas plutôt trouvé un petit grain de bled,

c ij

*Au Lecteur.*

qu'elle le leur distribuë : Maison, Ingrats, d'où vous sortez la plupart, & qui sans elle ne seriez rien. Vous dites que vous nous avez fait reconnoître la Faculté de Medecine pour nostre Mere, sçachez que nous ne sommes pas fils de P. & que nous ne pretendons pas avoir une Mere Impudique, qui s'abandonne à tout le monde, & qui aime plus les enfans adoptifs que les siens propres, & mesme qui prefere l'adultere au legitime; non, nous recusons la Faculté de Medecine pour nostre Mere, & nous n'en reconnoissons point d'autre que l'Eglise. Doivent-ils estre plus blâmés de toute la terre, que d'asservir leur patrie à leur franchise, & celle qui leur met le pain à la main, & de laquelle ils recevront l'encens, si tost que de D. ils seront convertis en Ange, & qu'ils auront fléchy le genouil devant les Autels, où ils avoüeront qu'ils sont plus nuds que nostre premier pere Adam dans le Paradis terrestre, donc ils auront grand besoin de feuilles de figuier pour couvrir leur vergogne; aussi leur ingratitude est si grande, qu'il faut



*Au Lecteur.*

chercher le principe dès la creation de l'homme. A quoy ils répondront que ce maudit serpent a incité la femme à leur faire goûter de ce fruit défendu : Mais ils ne doivent pas estre receus dans leur excuse ; car ils ont ressemblé à Esau, qui vendit sa primogeniture pour une éculée de lentilles : ce qui cache de grands mysteres. Aussi eux ont vendu leurs Prebendes pour un miserable morceau de chair ; mais pour leur punition c'est qu'au lieu de pain de Chapitre, ils n'ont plus que du pain chalan, encore faut-il qu'ils rampent comme les serpens pour l'attraper. Non, je croy que pour éviter que la Medecine ne produise plus tant de monstres, qu'on ne trouvera jamais un meilleur moyen que de luy oster l'habitation charnelle. Car doit-on appeller ces gens-là les defenseurs de l'Eglise, eux qui ne connoissent pas le signe D. C. ou du moins ne la pratiquent pas ; mais au contraire, ils desarment les Martyrs, puis les exposent pieds & mains liez à la gueule du canon entre les mains des heretiques, pour les faire tailler en pieces ; mesme font tout leur

ẽ iij

*Au Lecteur.*

possible de les éloigner de l'Eglise, ainsi qu'il se verra dans l'Histoire, ne savent-ils pas que ce Dieu de la Médecine Esculape, estoit toujours gardé par un chien, & que nostre Sauveur J E S U S - C H R I S T n'espere point de meilleure défense que par la main de ses Martyrs, qui ne craindront rien pour teindre leurs robes dans la pourpre de sa Passion, ce sont eux qui ont le mot du guet, lesquels craignent la surprise d'un troisième. C'est pourquoy il ne faut pas s'étonner si on voit déjà l'oreille de Malchus par terre, car ils n'entendent point de raillerie; & en dépit de tout, Dieu permettra que si les diables ont fait tout leur possible pour nous faire chasser de l'Eglise par une porte, que les saints Martyrs nous y feront rentrer par l'autre, & que nostre sainte Confrairie ne déperira jamais, laquelle nous entretiendra en amitié fraternelle, en nous baisant & embrassant l'un l'autre, comme véritables freres en J E S U S - C H R I S T, en faisant la Pasque & le convive ensemble dans la Maison de Dieu & la nostre, à la char-

*Au Lecteur.*

ge que dans nos festins nous n'oublions jamais l'amertume du Pin, comme un des mets le plus délicieux de l'Art de Chirurgie, étant planté dans le milieu de l'Isle de Cos, avec le Prammien d'Hypocrate : Et si Dieu & nostre Mere sainte Eglise ne nous défend, tout est perdu : la myrrhe & l'encens ne seront plus apportez sur les Autels, l'huile & le vin deviendront l'apanage des Scribes & des Pharisiens hypocrites qui n'en connoissent pas le mystere. Les Communautés de Religieux & Religieuses se réjouissent à la reception de leurs Novices; où les festins honestes ne sont pas défendus non plus que dans la primitive Eglise entre les Confreres, & c'est d'où a pris naissance ce mot de Confrairies, de boire & de manger ensemble : c'est où on apprend aux Novices le secret du Maître ; parce qu'en cet Art le vin cache tout le mystere ; Nostre Seigneur nous en a donné l'exemple, dont au dernier entre douze qu'ils estoient, il s'y trouva un treizième. Ah miserable siecle où nous sommes ! combien y-a-t'il de treizièmes à la douzaine, puis

*Au Lecteur.*

qu'entre quatre Confrairies ils ont esté vendus ? Non , mes freres , il faut mourir martyrs , comme nostre Sauveur JESUS-CHRIST , pour la défense du mélange mysterieux de l'huile & du vin , dont la therebentine est une des plus precieuses ; c'est par le moyen de ce baume que nous sommes les Freres Charitables , qui sans cela les malades periroident mal-heureusement. Je sçay que plusieurs pousseront à la rouë contre moy , de ce que je parle si hardiment ; mais ce ne seront que des treizièmes , qui ne reconnoistront pas leur Maistre ny ses mysteres , quoy qu'ils se vanteront d'estre plus sçavans, disant que la therebentine sert à faire un digestif estant meslée avec un jaune d'œuf : Mais je leur dis en verité qu'ils ne voyent goutte en plein midy , parce qu'ils ont des cataractes qui leur bouchent la lumiere du Soleil , & qu'ainsi ils marchent toujours en tenebres. Hypocrate a reduit toute la Medecine par Sentences, comme les articles d'un Code , contre lesquels il n'y a rien à contester , parce qu'il n'y a rien obmis du necessaire , & en a retranché tout le superflu,

*Au Lecteur.*

superflu, & redigé le tout par les regles d'Arithmetique & de Geometrie, qui sont les deux sciences les plus certaines de la Nature; parce qu'elles contraignent toujours de croire. Aussi Hypocrate, entre tous les Autheurs de Medecine, est celuy qui approche le plus près de la Divinité chez les Grecs & Payens, & pource on luy donne cet epithete de Divin Hypocrate. Il dit qu'il n'y a que les méchans qui s'attachent aux paroles & aux lettres, & qui méprisent l'intention & la volonté du Testateur. Deplus il dit que l'écrit qui repugne à la Loy & à la Nature, n'est ny bon ny équitable de faire ce qu'il ordonne.

Donc à ce discours je dis que lorsque deux Loix sont contraires l'une à l'autre, que l'une ordonne ce que l'autre deffend. Or je prouveray à la fin de cet œuvre, que la Medecine de Galien & de ses Sectateurs est totalement opposée à la doctrine d'Hypocrate, & même à la Passion de nostre Sauveur JESUS-CHRIST, & à tous les articles de la Foy Chrestienne, & que tout ce que l'Eglise nous com-



*Au Lecteur.*

mande , il nous le defend ; c'est pour-  
quoy il y va de l'intereſt de noſtre ſa-  
lut de la reprouver , & de ne rien  
craindre en la vie pour la deſſence de  
noſtre Patrie & de nos Freres Chre-  
ſtiens ; car la Medecine d'aujourd'huy  
n'a rien d'aſſuré , tous les remedes  
qu'elle delibere, s'opposent à la gueri-  
ſon des maladies ; à quoy la Nature  
des choſes nous peut rendre ſages ,  
pourveu qu'elle ſoit conduite par l'in-  
duſtrie de l'artifte , & non pas du ſim-  
ple raiſonnement , duquel toutes les  
conſultatiōs des Medecins tendent plus  
au beau diſcours qu'à l'utilité , & ſi  
dans toutes les diſciplines l'Art eſt foi-  
ble ſans un continuel exercice , c'eſt  
principalement la Medecine.

Ne croyez-vous point que les Loix  
d'Apollon , écrites ſur l'airain dans le  
Temple d'Eculape , ayent plus d'autho-  
rité pour vous perſuader que le ſimple  
papier , ſur lequel Galien a fait tous ſes  
Grimoires , qu'il y a ſi long-temps que  
ſes Sectateurs cultivent ? Non, mes Fre-  
res , il faut que vous redoutiez doreſ-  
navant l'épouventable fin de ceux dont  
vous imitez les actions, autrement vous

*An Lecteur.*

perirez avec eux ; car ils vous haïssent & vous ne les connoissez pas , ils travaillent journellement à nostre perte ; neantmoins leur procedé me semble moins criminel que le vostre ; parce que Dieu vous a donné des armes & vous ne vous en servez pas.

La Medecine ny la Chirurgie n'ont que faire de la signification des mots ; car qui connoist les choses est tres-sçavant en cét Art. Ciceron au Livre de la Nature des Dieux , dit qu'il n'y a rien de fort que l'homme ne combatte , ny rien de bien appuyé qu'il ne puisse renverser , excepté ce qui est au pouvoir de Dieu. Si on me blâme de toutes mes calomnies , j'ay crû y estre obligé , & que je les pouvois faire sans offencer Dieu ny mon Prochain ; puisque ce n'est que le vice en general que je combats , sans detracter la bonne renommée de qui que ce soit , & si j'ay nommé quelqu'un , j'ay crû y estre obligé ; parce que j'ay reconnu la faute si horrible , qu'il semble qu'on ne sçautoit faire assez de honte à ceux qui en sont les Auteurs ; afin que cela serve d'exemple à nos Neveux : ce n'est pas un



*Au Lecteur.*

crime de chercher à se tirer de la servitude, principalement lors que l'on est assujetty sous la domination des Méchans, des Impies, & des Impudiques; car il n'y a rien de plus horrible & de plus infame que d'estre Esclave des Voluptueux, & sous la puissance des Superbes, & reduits à la necessité d'obeyr à toutes leurs volontés. Bien que la guerre ait des succez incertains, & des dangers couverts à tout le monde: Neantmoins il faut combattre si on veut estre Vainqueur, il faut hazarder sa vie pour assurer sa liberté; car celuy ne vit point qui languit dans une servitude misérable. Toutes les Nations de la Terre supportent la servitude: mais les veritables François n'ont jamais pû supporter le joug de l'esclavage, nos Ennemis depuis long-temps ont fait de nous ce qu'ils ont voulu, nous avons esté leurs Esclaves en leur donnant du pain: mais aujourd'huy il est question de ne leur donner que ce qu'ils gagneront à la pointe de l'épée. Donc vous devez estre certains que s'ils en viennent aux mains avec nous, c'est fait d'eux, & si le prudent Jupiter met en-

*Au Lecteur.*

tre les mains de Minerve les armes que les Cyclopes luy forgent depuis longtemps, vous entendrez bien-tost les éclairs, les tonnerres, le foudre & la tempeste tomber dessus leurs testes, *pluit super peccatores laqueos ignis, & sulphur, spiritus procellarum pars calicis eorum*, dit le Prophete. Considérez ce reluisant & impetueux *plastrum* ébloüissant & horrible, sur lequel est cét épouventable Chef de Meduse, au haut duquel paroissent ces fiers & hideux Serpens qui dégorgent de gros bouillons d'écume, dont vous verrez bien-tost sortir des Dragons, qui jetteront feu & flâme de tous costés. Hypocrate dit que le Medecin n'a rien de plus en horreur que ce mot de (*Cheir*) qui est à dire main; parce qu'elle leur a toujours fait une guerre mortelle, lors qu'ils se sont éloignés des Divinités, & qu'ils ont voulu ravir l'encens aux Dieux, & c'est par où ils leur ont rabaisé l'orgueil, en leur faisant fléchir le genouil devant les Autels, pour marque de leur foiblesse en cét Art: Aussi le mesme Hypocrate dit qu'un Medecin sans mains, est un homme tout

*Au Lecteur.*

divin , c'est à dire que les Docteurs en  
cét Art doivent estre retirés du commer-  
ce de la vie temporelle , pour s'appli-  
quer tout à la spirituelle , leurs conseils  
doivent estre sans pecune , autrement  
c'est rendre les Dieux mercenaires , &  
ce que je dis n'est pas difficile à croire  
par la façon de faire des Medecins ,  
sçachant qu'ils n'osent prendre de l'ar-  
gent par devant , ils sont contrains de  
tendre la main par derriere , tant ils sont  
honteux de pratiquer la Medecine con-  
tre les Loix d'Hypocrate. Ils blâment  
volontiers ceux qui font & donnent des  
remedes contre leurs ordonnances , di-  
sant par tout que c'est de l'arsenic :  
mais ils ne disent pas qu'eux-mesmes  
sont les veritables Marchands d'arse-  
nic , avec leur sel de Policreste , cristal  
mineral , & vin emetique , qui sont  
faits l'un moitié salpestre & moitié  
soulfre , l'autre moitié salpestre , &  
moitié antimoine brûlez ensemble , &  
en ce rencontre ils font comme ces fem-  
mes qui se chantent pouille , où la plus  
criminelle appelle d'abord toutes les  
autres P. afin qu'on la croye honneste  
femme : Aussi disent-ils que c'est de

l'arcenic : mais ils ne sçavent pas que le salpestre qu'ils employent à faire crever la plupart des hommes avec leur sel de Policreste , & vin emetique, est le veritable arcenic, & qu'il n'y en a jamais eü d'autre , & que c'est la raison pour laquelle on a donné le nom Arcenal à tous les lieux où l'on fait le salpestre , & la poudre à canon , & que plus le salpestre reçoit de coction & calcination , & plus il fait un arcenic violent. Or voyez je vous prie si le moindre petit Fratrillon ne sera pas bien tost plus sçavant que tous ces Docteurs Grecs & Latins ; car du moins s'il ne fait pas grand bien , il ne fera point de mal, qui est le point qu'Hypocrate recommande sur tout au Medecin, de ne jamais faire de mal aux Malades , parce que leurs maladies leur en font assez : donc on gagnera beaucoup plus de prendre un de ces Croques-olives pour Medecin , que tous ces Docteurs ensemble ; car gagne assez qui ne perd rien , lors qu'on a un grand Ennemy à combattre ; Ils n'auroient qu'à messer avec ces beaux remedes le sel de Saturne, qui n'est que du plomb dis-

*Au Lecteur.*

sous, duquel on a évaporé l'humide ; car par ce moyen les corps de leurs malades seroient des canons chargés à bale : mais je n'ay que faire de leur enseigner à mal-faire, ils ne le savent que trop ; puisque dans la plupart de leurs potions & medecines, il y a toujours du soulfre & du salpestre, pour faire de la poudre à canon, du moins pour tirer deux coups de mousquet : ce qui est plus prejudiciable à l'Estat qu'on ne le s' imagine.

Notez que l'Art de purger les malades est la partie la plus lucrative de toute la Medecine, & celle à laquelle on a plus de confiance ; c'est pourquoy il ne se faut pas estonner si les Medecins la defendent avec tant d'interest, & c'est aussi la raison pour laquelle tous ces Charlatans trouvent si-bien le moyen de tirer l'argent de la bourse des Peuples, avec tous leurs emetiques en bols, ou potions, ou tasse d'antimoine, qui n'est que l'arcenic reduit en verre par fusion avec l'antimoine & le fer, où les esprits arcenicaux du salpestre y sont si subtils, que la seule vapeur qu'en recoit le vin ou autre



*Au Lecteur.*

liqueur qui a sejourné dedans, fait un bouleversement horrible dans les corps de ceux qui prennent de ces poisons ; & encore les Medecins le nomment l'Antidote Royal : Bon Dieu que les Roys sont mal-heureux ! Il est constant que le nostre a quelque inspiration divine, de ne se pas laisser approcher trop familièrement de ces M. D. L. N. Les Medecins autrefois pour terrasser les Chirurgiens, ont cassé les indults des Papes qui les ont voulu unir à l'Eglise, & ont effacé les Inscriptions Royales de leur College, & mesme ont passé à l'impiété ; parce qu'ils ont en faisant leurs violences rompu les bras des Saints Martyrs, qui sont au-dessus du vestibule de leur College, lesquels ne peuvent estre restablis en leur premier estat que par un grand miracle ; car il faut que ce soit quelque mortié chargé de pilons au lieu de bombes, qui leur ait fait ce grand fracas : mais il falloit qu'il y eût du moins une livre de sel de Policreste ; car tout Paris en a entendu le bruit : ou bien quelques vilains maux qui ont causé une si grande corruption dans le Corps de la Chirur-

*Au Lecteur.*

gie, que les Dieux mesme en ont senti les atteintes : mais depuis que le Cherubin a mis le pied avec son glaive flamboyant à la main dans ce jardin de délices, & qu'il nous a dit que tout homme doit estre salé de feu & toute victime de sel, toute la corruption de cet Art divin aura bien de la peine d'approcher d'oresnavant de son Corps, principalement lors que nous serons persuadés que Galien a ressemblé à Ixion, qui embrassa l'ombre pour le corps, & qu'il est indubitable que de cet embrassement infame, les Centaures n'en renaissent, ce qui cache plusieurs choses ; d'où il tombera d'étranges tourbillons sur les Grecs : Mais sans m'arrester à ce que les Muses me pourroient dire des diverses fortunes de ces Heros ; puisque l'Iliade d'Homere les raconte si bien, & que les refcens sont si parfaitement représentées dans les recherches de Pasquier, où il fait voir que depuis deux ou trois cent ans, ces Heros ont toujours esté persecutés, sans qu'ils ayent pû jamais faire paroistre aucune belle action ; parce que depuis ce temps, le Soleil a

*Au Lecteur.*

toûjours esté conjoint à Mercure : mais  
aujourd'huy qu'ils voyent les appa-  
rences qu'il se veut conjoindre à Mars,  
Venus en danse déjà d'aise, esperant  
d'embrasser encore une fois son Favory;  
ce qui fera éclater de rire Apollon, &  
tous les Dieux de l'Olympe. Donc les  
Poëtes nous vont raconter comment les  
guerres se sont introduites dans les  
Estats, où sans aller chercher l'Anti-  
quité, vous sçauvez que la cause de  
celle-cy vient des nopces de Puy. avec  
(l'on dit que tu te taisse) où dans cette  
venerable alliance tout estoit en paix &  
en joye, & chacun ne cherchoit que  
le divertissement; parce que les deux  
parties s'accordoient comme le feu &  
l'eau, aussi un Ennemy reconcilié,  
est toûjours tenu pour suspect: mais  
cette maudite Discorde n'ayant pas si-  
gné à ce contrat d'union, elle n'a pas  
manqué de joüer son rôle par un pe-  
tit bouquet qu'elle a jetté secrettement  
avec sa main dans cette Assemblée, sur  
lequel est écrit à la plus belle, où aus-  
si tost les trois filles de Jupiter ramas-  
serent ce bouquet, où elles furent  
prestes de se battre à qui l'auroit, &

*Au Lecteur.*

le pire, c'est que ce Dieu de paix ne voulut pas juger ce différend : mais il les envoya dans un vallon chercher un autre Juge, où la première nommée Cycogne commença à dégoîser, en luy représentant ses qualités, ses conditions, privilèges, titres, honneurs, prerogatives ; Il n'y eût que l'attirail de la cuisine qui n'en fut pas, encore ne s'en fallut-il guere, où elle dit à ce Juge, écoute, si tu prononce en ma faveur tu ne seras jamais malade ; car j'ay toute la Medecine dans le ventre, dont il est si plein que je creve.

La deuxième nommée, Araignée dit à ce Juge, si tu fais quelque chose en ma faveur, je te donneray des toilles de mon ouvrage beaucoup plus deliées que le rets admirable de Galien ; je te feray voir tous les vaisseaux lymphatiques, sur lesquels voguent les Faquins, avec les canaux salivaires, dans lesquels nagent les Morveux, & de plus je te feray voir des œufs, des œufs : Il faudroit une lunette d'approche, au bout de laquelle fut un des microscopes de Descartes : mais le mal c'est qu'ils sont dans un endroit où l'on ne regarde pas

*Au Lecteur.*

en plein jour ; c'est pourquoy les verres concaves ny convexes ne peuvent faire l'attraction , ny l'impulsion des rayons du Soleil , pour penetrer dans un antre si profond : Mais pourtant je promets de te faire connoistre quand les femmes ont l'œuf , qui est une invention toute nouvelle , & beaucoup mieux inventée que toutes les circulations & transfusions ; car ce sont de vieilles nouvelles descouvertes : mais celle-cy est *novissimè*. A toutes ces belles propositions le Juge dit , je ne peux dire la perfection de vos beautés que vous ne soyez toutes nuës ; afin que j'examine mieux toutes les parties de vos corps , & que j'en juge selon la verité : A quoy la troisième nommée Serpente, qui n'avoit point encore parlé dit, c'est ce que je souhaite ; & à mesme temps cette effrontée quitta sa robe , & se mit toute nuë devant ce Juge , lequel la voyant fut aussi tost épris d'amour de voir un si beau corps : mais Cycogne commença à regarder Araignée , en luy disant , A ton avis , me despoüilleray-je , je crains qu'on ne se moque de moy de voir mon vilain



*Au Lecteur.*

Q tout pelé , mesme je voy déjà les  
petits Enfans qui me crient au Renard.  
A quoy Araignée répondit , pour moy  
je n'auray pas grande peine à me dé-  
potiller , car ma robe est si chetive, que  
l'on voit déjà toute ma vergogne ,  
pourtant il la faut mettre bas , crainte  
que quelque grosse Mouche ne la de-  
chire. Mais pendant toutes ces conte-  
stations Serpente dit au Juge , si tu me  
donne ce bouquet je te feray jouir de  
la Deesse de volupté , dont tu rassasiras  
tous tes sens , sans jamais rien souffrir  
au monde que des délices qui te sui-  
vront par tout ; à quoy ce Juge fut si  
surpris qu'il luy dit, tien le voila, il t'ap-  
partient ! Ah Paillard que la langue  
triangulaire a d'appas pour charmer les  
hommes , & les soumettre à ses Loix :  
mais cet amour te coûtera de grandes  
guerres pour le ravissement d'un C. car  
cycogne va faire la guerre à l'Araignée,  
& Serpente ne t'abandonnera jamais ,  
& ainsi vous allez voir l'incendie de  
Troye la grande tout de nouveau. Donc  
voicy déjà les Heros qui s'embarquent  
avec Medée , pour voguer en Colcos y  
conquerir la Toison d'or. Notez que

*Au Lecteur.*

de ces nopces est né Achilles , lequel est si puissant , qu'il fait déjà rage avec les armes que Vulcain luy a forgées , par le conseil de Minerve : mais si vous prenez garde qu'Apollon enseigne à C. V. de luy lacher un coup de flèche dans le talon , sçachant qu'il n'a que cet endroit de mortel , dont vous verrez bien-tost les armes en contestation entre Ulyssé & Ajax : mais c'est une affaire à décider dans le Conseil de guerre. Donc que ces Heros croient mon conseil , & qu'ils s'embarquent hardiment : mais qu'ils prennent un Vaisseau nommé Dragon ; afin que la Cycogne ne le dévore pas , comme elle a fait celuy d'Esculape , car elle est fort friande de la chair du Serpent. Notez qu'il y en a un dans L. N. D. qui me semble fort propre pour faire ce voyage , & si on alloit vers luy en ambassade , il ne le refuseroit pas : la chose n'est pas à rejeter , ne la refusez point ; car A. E. est grand , & Chyron pourroit bien luy enseigner les secrets de Medecine ; à quoy il n'y a point de temps à perdre , crainte que les R. ne viennent bien-tost vers luy

*Au Lecteur.*

en ambassade, pour le prier de les aller délivrer de la peste, qui les menace & nous aussi, ou s'il y va je le prie d'obtenir du R. son P. que le pauvre Chiron & tous ses Heros soient remis dans le Regiment du Soleil, ainsi qu'ils ont esté de toute éternité; car je voy déjà un Persée armé de toutes pieces, ayant entesté le cabasset, & chaussé les tallonnières de Mercure, tenant son glaive courbe à sa main, dont il vient de couper la teste de Meduse, qu'il porte au bout de sa pique, & du sang qui en distille est produit ce cheval Pegase, qui court comme un foudre, & porte sa renommée par tous les confins de la Terre; Il aura bien des Monstres Marins à combattre: mais il les exterminera tous par la main de ses Heros, qui mettront tout à feu & à sang par tout où on leur résistera, & de la grande boucherie qu'ils feront de ces Monstres, la Mer en sera toute rouge, tous leurs Vaisseaux seront équipés d'ailes, au lieu de voiles, & seront bordés tout au tour d'une prodigieuse quantité de Serpens effroyables, qui chiffleront de la plus horrible façon, qu'ils

qu'ils feront trembler la Terre & l'Onde. Ils auront des Chiens derriere eux, qui auront des dents comme des Sangliers, & des griffes crochuës & acérées d'airain. Donc le tout n'aspire que le carnage, pour se vanger de l'injure qu'on leur fait depuis long-temps; Les Vautours se jetteront sur les cadavres, pour en avoir la curée; il y aura des combats par Terre de Loups contre des Taureaux, qui hurleront & mugiront de la plus étrange façon, que cela fera pitié de les entendre: mais les Loups seront en si grand nombre, qu'ils étrangleront tous les Taureaux, en sorte qu'il y aura bien des cornes à bas; c'est pourquoy ne vous hâtez point de vous en fournir, crainte qu'elles ne ramandent après ce temps-cy. En attendant, prions l'Eternel, qu'il nous entretienne toujours en paix, & union avec Dieu, & nostre Mere Sainte Eglise, en la priant qu'elle se souviennë de nous en ses prieres; puisque c'est pour elle le plus grand interest de cette guerre; afin que par son moyen, estant tous unis & liez de son étole, nous puissions battre nos Ennemis dos & ventre, les sou-

*Au Lecteur.*

mettre à ses Loix, & qu'après cette vie, elle nous conduise tous dans le Paradis, avec le Pere, le Fils & le Saint Esprit. Ainsi soit-il.

*O R A I S O N A N O S T R E*  
*Sauveur JESUS-CHRIST, par*  
*l' Auteur, avant que d'entrer au*  
*combat.*

O Bonté ! ô Amour ! ô Clemence de mon doux Redempteur ! demureray - je toujours ingrat d'un si grand bien & amour excessif que j'ay receu & reçois encore tous les jours de vos graces particulieres, que vous m'inspirez, qui surpassent toutes les sciences humaines. Aussi vos dons sont-ils au dessus de toutes les choses naturelles : Pour le moins si je ne verse & ne jette du sang comme vous, faites que mon cœur fonde en larmes des regrets que j'ay de voir tous les jours le sang de l'innocent répandu si mal à propos. Recevez mes larmes pour ce sang, afin que vous soyez satisfait de l'injure qui vous est faite ; car on dit



*Au Lecteur.*

que les larmes procedent du sang qui est auprès du cœur. Je me resigne, ô mon doux Sauveur, à vostre volonté, comme vous vous resignastes à celle de vostre Pere; & avec l'intercession des Saints C. & D. je m'offie en esprit contrit & humilié. Mon Dieu, recevez moy à vostre misericorde: donnez-moy l'affection de rendre mort pour mort, amour pour amour, larmes pour larmes, sang pour sang, & que le tout soit converty à mon salut. Réchauffez mon cœur au feu de vostre charité pour l'amolir, afin qu'il ne soit plus endurecy ny refroidy, ou presque glacé & petrifié par ce chyle immonde, dont les méchans ont tâché de le remplir. Faites, mon Dieu, que je vous accompagne par tout où vous irez, & que je ne cesse de baiser les traces & vestiges de vos playes & cicatrices, & que je sois tout rouge du sang qui ruiselle de vostre Corps; afin que mon cœur soit empreint de la pourpre de vostre douloureuse Passion, & qu'à l'imitation des Saints Martyrs qui ont porté votre Croix sur le Calvaire d'amertume, faites que j'abandonne comme eux

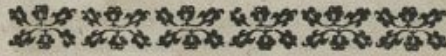
ô ij

*Au Lecteur.*

toutes les delices & les vanitez du monde, pour me joindre & m'unir à vous, en me sacrifiant pour mes Freres, ainsi que vous les avez instituez. Seigneur, arrousez mon ame de ce sang caillotté qui distille de vos veines rompuës, afin qu'elle soit purifiée de toute sotillure. Faites que ma teste soit couronnée de ces épines dont les pointes aiguës entrent dans mon Chef, afin qu'elle ne s'en separe jamais, & que de ses playes coulent tout le sang de mon peché. Faites que mes Freres & moy trouvions entrée dans la caverne de vostre Costé ouvert, afin de nous y pouvoir loger lors que nous serons poursuivis de nos ennemis. Vostre Corps est à nous, vostre Sang est à nous, vostre Croix est à nous; bref vous nous avez tout donné, & le diable nous l'a fait perdre. O mon doux Seigneur & Redempteur, que je vous embrasse, & vostre Croix tout ensemble, & que je vous porte comme un faisceau de myrrhe, & qu'en vous baisant je me pâme. O amoureux fardeau! ô doux embrassement! ô salutaire charge! ayez souvenance de nostre affli-

*Au Lecteur.*

Etion ; car je n'ay autre desir en ce monde que de m'attacher à vous , de vivre & mourir avec vous , de porter vostre opprobre en mon vestement interieur & exterieur ; afin que j'accomplisse vos volontez à jamais par tous les siecles des siecles. Ainsi soit-il.



ANAGRAMME ENIGMATIQUE sur tout le sujet de ce Livre, où je te prie ( cher Lecteur ) de ne point condamner l'Autheur que tu ne l'aye leu trois fois ; & si tu ne l'entend , redouble la lecture jusques à douze fois trois fois dix , & consulte les Peres de l'Eglise ; car ils en doivent estre les Juges.

*J* E suis un fort Dragon , qui se cache sous terre ,  
Tout empourpré d'un sang , qui brille comme  
verre :

*Et ne suis pas affreux , comme sont les Pythons ,  
Quoy que tout bigarré de diverses façons.*

*Toutefois mon abord fait tant de peur à l'hôte ,  
Qu'il me croit fort souvent , quelque fâcheux  
fantôme ,*

## Au Lecteur.

Déguisé pour tromper, & faire adroitement  
La nargue aux Bœotiens de l'humide element,

Ah ! que s'ils sçavoient bien le lieu de ma demeure,  
Et tout ce que j'y fais, ils viendroient tout à l'heure  
Me rendre des respects, se soumettre à mes loix,  
Comme Asclepiades le faisoit autrefois.

Mais pour les empêcher de me faire des plaintes,  
Je leur vais faire voir ma demeure sans fentes  
Venez & regardez dans un terrestre lieu,  
Entre deux gros rochers, où je tiens le milieu.

Là je suis ce Serpent qui ressemble à Cerbere,  
Sans murmure attendant comme fait la vipere,  
Pour aller doucement lier dedans mes fers  
Les trois petits linceux qui sortent des Enfers,

Donc pour me maintenir dans une paix prospere,  
On me doit promptement presenter chose amere,  
Laquelle entretiendra ma substance & mon corps,  
Qui doivent résister aux assauts les plus forts.

Autrement l'on verroit une étrange aventure  
Regner avec empire en toute la nature,  
Courant comme un cheval, sans pouvoir m'arrêter,  
Je chercherois par tout à me précipiter.

Si l'on me donne enfin de bonne nourriture,  
Je parois le cœur guay, je suis d'un bon augure  
A ceux que j'entretiens, sans que le sort fatal

*Au Lecteur.*

*Les empesche d'aller droits ( AV CHEMIN  
VITAL.*

Les Cyclopes mangeront beaucoup  
de Salemandre ; mais on leur fera boi-  
re du vin d'absynthe , pour aider à en  
faire la digestion.

AUTRE ANAGRAMME  
enigmatique.

*J*E suis celle qui tient le grand & petit Monde  
Sur cinq petits Piliers , dont la vertu seconde  
Exerce également la vie & le tressas,  
Et sans moy l'on sçait bien que l'Art ne seroit pas.

Je rend l'homme parfait, & je le fais tres-sagez  
Je suis de tout son bien son plus bel heritage,  
Le mettant au dessus , sans en faire façon,  
De tous les animaux qui n'ont point de raison.

C'est moy qui fais encore les plus beaux Edifices,  
Qu'on admire comment , & par quels artifices  
Je puis bâtir un Temple , & dresser des Autels,  
Où l'on y sacrifie au vray Dieu des Mortels.

Mais ce n'est pas assez que j'élève un beau  
Temple ,  
En Louvre sans pareil , un Palais sans exemple ,



## Au Lecteur.

*Il faut encore voir avec attention ,  
Comme je mets les Arts en leur perfection.*

*C'est par moy qu'on apprend à bien faire la  
guerre  
Aux petits & aux grands qui sont dessus la terre,  
Afin de maintenir les amoureuses Loix ,  
Qui sont les beaux effets des Princes & des Rois.*

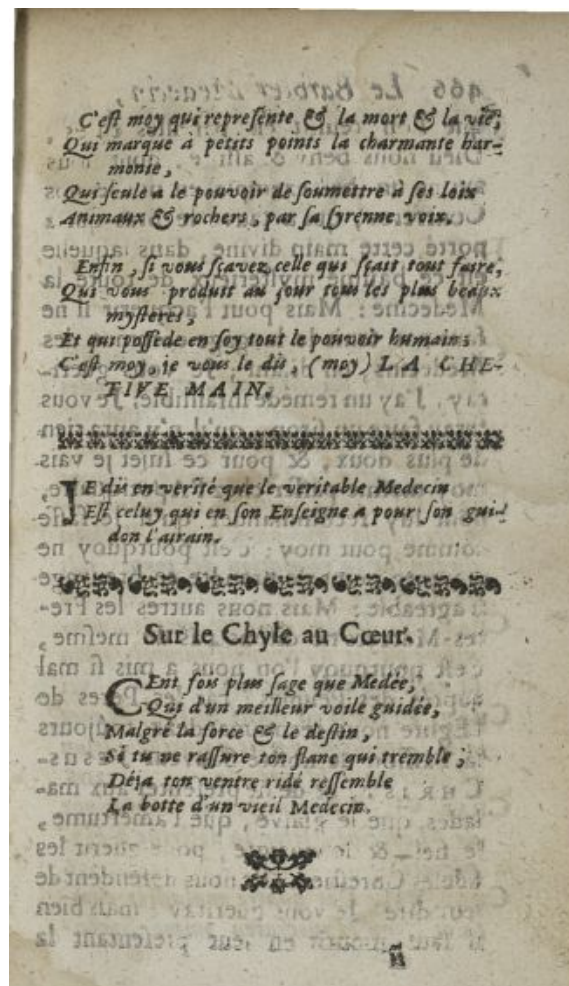
*C'est moy qui bien souvent reporte la victoire,  
Qui donne aux bons guerriers l'avantage & la  
gloire ,  
Qui fais la tyrannie , & punis les tyrans,  
Et qui soumets à moy les hommes les plus grands.*

*Je dompte le Taureau , le Cheval & le Tygre,  
Je terrasse le Lion , & je captive l'Hydre :  
Enfin rien ne résiste à mon puissant effort,  
Puisque je tyrannise & la vie & la mort.*

*Sans moy l'on ne pourroit représenter l'Histoire  
D'Hypocrate & Galien , ny de Platon la gloire :  
Lequel a mieux écrit que tous ceux de son temps  
La façon de régner , & de vivre content.*

*Je cours par tous les Cieux de ce grand Empire,  
Pour y montrer à l'œil sa couleur azurée,  
Où je fais voir les ans , les mois & les saisons,  
Le changement des temps & tous les horizons.*

*C'est moy seule qui peut mesurer les campagnes  
Couvertes de valons , de superbes montagnes,  
Et chercher les trésors que le vaste Ocean  
Renferme dans son sein depuis un si long-temps,  
C'est*





# TABLE

## DES CHAPITRES

### CONTENUS EN CE LIVRE.

- CHAP. I. **D**E la connoissance generale  
du Monde, & de toutes  
ses revolutions, page 1.
- CHAP. II. Des trois principes naturels,  
selon la doctrine d'Hypocrate, 35
- CHAP. III. De la substance insipide, pre-  
miere partie, qui paroist dans l'action  
du feu sur la resolution des corps, tels  
qu'ils soient, 79
- CHAP. IV. De la substance amere, deu-  
xieme partie du compose naturel, selon  
la doctrine d'Hypocrate, 111
- CHAP. V. Où il est traité de la substance  
salée, troisieme partie naturelle, selon  
la doctrine d'Hypocrate, 106
- CHAP. VI. Des principes de la pratique  
de Medecine, selon la doctrine d'Hy-  
pocrate, 256
- CHAP. VII. Des quatre maladies capi-  
tales, qu'Hypocrate nomme Sacto-

## Table des Chapitres.

morbo, dont il a fait un livre particulier, qui sont la lepre, la podagre, l'hydropisie, & l'epylepsie,	324
CHAP. VIII. De la podagre,	346
CHAP. IX. De l'hydropisie,	351
CHAP. X. De l'epylepsie,	360
CHAP. XI. Comparaison de l'Art, de Chirurgie, à toutes les Puissances du Monde,	369
CHAP. XII. Le Chasse-peste pourpreuse, où les Chrestiens sont exhortez de ne chercher autre Medecine en leurs maladies, qu'en la Passion de nostre Sauveur Jesus-Christ,	391
CHAP. XIII. Le grand Arsenal de Medecine, où sont contenus les instrumens, bandes, lacqs, attelles, & machines, dont les Medecins se servent pour pratiquer la Chirurgie,	447
CHAP. XIV. Les bons enfans ou Disciples de la Faculté de Medecine,	462

EXTRAIT DU PRIVILEGE  
du Roy.

Par Grace & Privilege du Roy, donné à  
S. Germain en Laye le sixième jour de  
Fevrier 1672. Signé, S O U V E R E I N. Il est  
permis à Jean Gaignard d'imprimer un Livre  
intitulé, *Le Barbier-Medecin, ou les Fleurs  
d'Hypocrate*, &c. pendant le temps & espace  
de dix ans, avec defences à tous autres de  
l'imprimer ou faire imprimer, n'y d'en ex-  
traire aucune chose sans le consentement du  
dit Exposéant, à peine de trois mille livres  
d'amende, ainsi qu'il est plus amplement por-  
té par lesdites Lettres de Privilege.

Registre sur le Livre de la Communauté des  
Libraires & Imprimeurs de Paris, le 10. Avril  
1672. suivant l'Arrest du Parlement du 8. Avril  
1669. Et celui du Conseil Privé du Roy du 27.  
Fevrier 1665. Signé, T H I E R R Y, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois  
le 10. Avril 1672.





LE  
BARBIER  
MEDECIN,  
OU LES FLEURS  
D'HYPOCRATE.

DANS LEQUEL SONT  
*exprimées les trois substances na-  
turelles, avec la pratique de  
Medecine, selon ledit Hypocrate.*

CHAPITRE PREMIER.

*De la connoissance generale du Monde,  
& de toutes ses revolutions.*



LE Sage m'apprend qu'il y a  
bien de la difference entre les  
hommes auxquels Dieu in-  
spire ses graces particulieres,  
d'avec ceux qui n'ont que des con-

A

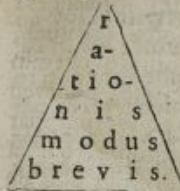
noissances naturelles , en ce que les unes n'approchent point de la perfection des autres : parce que la maniere de parler selon Dieu , surpasse toutes les sciences humaines : Si quelque particulier méprise cet Oeuvre , qu'il imite saint Paul , qui se fit crever les yeux pour voir clair : Et s'il dit qu'il n'est composé que de pieces rapportées , qu'il y applique l'harmonie , il est assuré qu'il fera un bel edifice : car la verité & l'unité n'en pourront estre chassées. J'ay plus cherché l'utilité que la beauté du langage & du discours , parce que la raison comprend mieux la beauté des productions de l'esprit sous un langage simple & sans fard , que sous un discours artificiel. Cet Ouvrage est de la condition de ces beaux visages , auxquels il ne faut point de fard ; parce qu'ils ont toujours bonne mine , en quelque habit qu'ils soient. Si j'ay suivy le style des Anciens en quelque chose où je ne me suis pas déclaré , c'est qu'Hippocrate me le défend , lors qu'il dit que les Sciences divines , comme la Medecine , tiennent de la nature du feu , qui plus on les

cachent , plus on les trouve. Aussi Hyppocrate s'est caché sous des écorces tres dures , afin de se mieux faire chercher ; à la difference de Galien , qui en se cachant a étouffé & suffoqué toute l'ancienne Medecine d'Hypocrate & de ses predecesseurs, en la plongeant totalement dans l'element humide où elle est noyée , si le Soleil ne la fait renaistre ; car elle est déjà , à l'égard de tous les Circulateurs, semblable à un tison de bois pourry , qui exposé à l'air se convertit tout en fumée : & cependant le plus docte de leur secte , qui pretendoit triompher de toutes choses par la belle invention de son canal torachique , & de sa conduite du chyle au cœur , sans estre cuit & elabouré au foye , ne voyoit pas que sa vaine gloire & sa folie le meneroit un jour luy-mesme en triomphe : Mais la raison estant l'appanage de l'homme , il s'en doit servir pour s'assujettir toutes choses. C'est par elle qu'il contraint les Elemens de servir à ses neccessitez , & c'est la raison qui porte l'homme si haut , qu'on diroit qu'elle luy établit un Trône sur les

#### 4. *Le Barbier-Medecin,*

Cieux , tant elle sçait bien le garantir de toutes leurs mauvaises influences : c'est elle qui est son Soleil spirituel , qui luy decouvre de loin le chemin qu'il doit tenir durant sa vie , pourveu qu'elle ne se laisse pas gouverner par les sens simplement , comme font la plupart des hommes , qui font plus de gloire d'être Philosophes sensuels que rationnels. Jamais la Sagesse divine n'eust débrouillé tant de choses contraires , pour les ranger en un ordre si parfait , où sa Providence les tient comme attachées aux ressorts de cette grande machine ; afin que ses mouvemens ne se déreignent point. Le desir de sçavoir doit estre aussi nécessaire en l'homme , que le pouvoir d'acquérir les Sciences ; car il est impossible de s'en dispenser sans commettre une faute qui ne se peut palier d'aucune legitime excuse : Mais comme les objets des sciences sont differents , il y a pareillement bien du choix entr'elles. Neanmoins il n'y a point lieu de douter que selon qu'elles sont plus ou moins utiles & nécessaires , que les unes ne soient preferables aux autres : & c'est

en ce seul point que l'Art de Chirurgie a grand avantage sur la Medecine.



Cependant en l'une & en l'autre l'homme raisonnable doit tenir la bride à ses passions, s'il veut donner de la tranquillité & du repos à son esprit ; car

sans cela nos esprits se laissent emporter à toutes sortes de déreiglemens. A quoy on doit employer toutes les forces de l'esprit pour y résister, puisque ses faux desirs ne sont capables de payer nos travaux que d'une souhaitable récompense, qui les ruine les uns & les autres : cependant c'est à quoy les plus sages pensent le moins. Ils se donnent à toutes choses, & à peine se peuvent-ils donner à eux-mêmes. Aussi voyons-nous de nos yeux que plusieurs apres de longues années, sortent de ce monde sans y avoir vécu ; parce qu'ils n'ont jamais pensé pourquoy ils y estoient venus, & quels emplois ils devoient prendre. Et ainsi leurs plus beaux jours se sont écoulés en la recherche des choses vaines &



superflus, leur esprit est devenu esclave de leur convoitise, & une longue soumission de leur liberté reçoit la loy en eux, qu'ils devoient donner à autrui; & cette faute est commune sur tout en Chirurgie : ils aiment mieux errer par exemple que chercher la verité par la raison. Donc leur guidon leur chante leur faute & ne la connoisse pas, lors qu'il dit qu'ils font comme les grües, qui se suivent l'une l'autre, sans se mettre en peine de chercher la verité, & leur dit que s'ils ne sont amateurs des belles doctrines, comme la Physique, Geometrie, Astronomie, & autre bonne discipline, qu'ils donneront entrée à toutes sortes d'artisans en leur profession; ils voyent cette prophetie à leurs yeux, & ne font aucun effort pour les chasser, iusques mesme à subir les loix de quantité de Circulateurs, Transfuseurs, Chicaneurs, Heretiques, Idolatres, Anabaptistes, Luthériens, Calvinistes, & autres mille insectes de vermines qui s'élèvent contre eux, & ne s'efforcent pas de les chasser. Ils aiment mieux voir les loups dans leurs troupeaux, sans oser leur mon-

trier les dents ; mais au contraire ils les  
caressent , chose honteuse , ils se con-  
tentent de mille termes barbares dont  
ils se repaissent , & sont tellement or-  
gueilleux de les sçavoir , qu'ils s'imagi-  
nent surpasser toutes les sciences hu-  
maines , & ne s'apperçoivent pas que  
Dieu les punit en toutes choses qu'ils  
entreprennent , pour ne pas avoir re-  
cours à luy ; qui est le principe de tout ,  
& que sans luy ils ne peuvent rien fai-  
re , & que les bien-heureux Martyrs  
SS. C. D. ne touchoient jamais à un  
malade pour luy donner guérison , sans  
qu'ils luy demandassent sa bénédiction  
après qu'il seroit guery , qui estoit la  
coustume des Hebreux , & de tous les  
Anciens : Ce qui faisoit que les peu-  
ples avoient beaucoup plus de vénéra-  
tion pour cet Art. Au lieu qu'aujour-  
d'huy ils tirent plustost la malediction  
des peuples que leur benediction , joint  
à l'ambition des Medecins , qui font  
ce qu'ils peuvent pour les mettre mal  
auprès des peuples , en les faisant passer  
pour des glorieux & orgueilleux Bar-  
biers : mais ils font ce que j'ay dit  
cy-devant , ils donnent à autrui ce

qu'ils doivent prendre pour eux-mêmes. Ce n'est pas d'aujourd'huy que le vice se farde & qu'il prend le masque de la vertu pour surprendre les peuples dont ils sont enchantez, charmez & enyvrez; en sorte qu'ils perdent entierement leur liberté pour ne pas connoistre ny leurs chaines ny leurs prisons, & encore achètent-ils ce malheur si cher qu'on peut raisonnablement dire le proverbe commun, *telle vie, telle fin.* Car s'ils ont esté vains pendant leur vie, ils ne le sont pas moins à leur fin, puis qu'ils s'imagineroient n'estre pas bien morts, si toute la ville ne sçait que les plus fameux Medecins ont assisté à leurs maladies pour les voir languir. Et ainsi on peut dire que tout le monde n'est que vanité, au lieu de s'humilier & de songer plutost à Dieu qu'aux hommes, & d'avoir plutost recours à un Prestre qu'à un Medecin; ce que mesme les Payens observoient plus religieusement que les Chrestiens. Combien d'hommes meurent-ils sans confession par la faute des Medecins, qui promettent beaucoup plus qu'ils ne tiennent,

*ou les Fleurs d'Hypocrate. 9*

& laissent surprendre les malades qui meurent sans confession, ny sans administration des Sacremens? Combien y en a-t'il qui ne savent quelle Religion ils tiennent, & qui se moquent de Dieu & des Saints? Certainement il ne faut pas s'étonner si Dieu nous punit tous: il a juste sujet de nous châtier; les Grands ont beau se glorifier de leurs grandeurs, l'esclave n'est souvent pas si puissamment asservy sous la domination de son Maître, que le Maître sous la tyrannie de ses propres passions: Que ceux qui dominent exercent leur pouvoir tant qu'ils voudront sur leurs inferieurs, plus ils les feront souffrir, & plus ils auront d'inquietude d'une rebellion, la nécessité & l'inégalité est le principe des desordres dans les Estats. C'est à quoy les grands Législateurs prennent de près garde aux Gouvernemens des Republiques; car il est constant que l'orgueil & l'ambition causent tous les desordres de la vie, & sur tout lors que le moindre & le plus jeune commande au plus sage & au plus âgé.

Or il y a plusieurs degrez de sagesse;

car tout homme est sage lors qu'il fait bien sa profession selon les regles de son Art: il n'y a rien qui puisse plustost causer sedition, que, par exemple, lors qu'un Chirurgien qu'il y a vingt ans & plus qu'il pratique sa profession, & qui a veu dix mille malades en sa vie, qu'il a pensez & gueris; cependant il sera morgué par une jeune barbe de Medecin, qui n'aura pas encore quitté à peine ses Classes, lequel sera appelé dans une maison où un malade aura quelques abcez, fluxions ou autrement, il traitera le Chirurgien du haut en bas, luy disant qu'il est Docteur Regent en la Faculté de Medecine, & que luy il n'est qu'un miserable Barbier; en sorte que si le Chirurgien n'a de la prudence il se faudra prendre au crin & se battre à coups de poings comme des miserables. Ce qui n'est pas selon Hyppocrate; car il est defendu aux Medecins de se servir des mains comme estans instrumens mechaniques servant aux Arts, & qu'eux ne se doivent servir que de la raison, qui est celle avec laquelle ils se battent le moins: parce qu'ils sont plus sensuels



*ou les Fleurs d'Hypocrate.* II  
que rationels. Mais il ne faut pas s'é-  
tonner de tous ces desordres , car te-  
nant du naturel de l'element humide  
ils sont sujets aux tempêtes & orages.  
Le moindre vent les agit comme  
une mer courroucée , qui porte ses  
flots iusques aux nuës ; mais à la fin le  
tout se convertit en une chetive écu-  
me , & toute sa plus grande force est  
en son flux & reflux , ou au mouve-  
ment circulaire, comme celui de Mon-  
sieur P. & enfin toujours du vent , plus  
de paille que de bled , & tous leurs  
fleuves se terminent en voyes obliques,  
parce qu'ils ne peuvent jamais aller le  
droit chemin : Mais s'ils connoissoient  
des conduits dans les corps pour dé-  
charger les humeurs lors qu'elles dé-  
bordent , comme fait la mer dans les  
conduits souterrains pour les reporter  
enfin à leurs sources ; sans tuer les ma-  
lades par un si grand nombre de sei-  
gnées & purgations , ils seroient plus  
habiles qu'ils ne sont.

Il y en a pourtant , mais ils ne les  
connoissent pas , & ne les connoi-  
ssent jamais que par l'expérience  
d'Hyppoc. & non la Galenique ; car

les mouvemens perpetuels & sans fin de toutes les choses naturelles qu'ils considerent par les alterations des qualitez, sont les causes de leur ignorance, parce qu'ils ne sortent d'une circulation que pour retomber dans l'autre, tant ils sont accoustumez de circuler, parce que c'est le mouvement de leur element humide, un ruisseau tombe dans l'autre, & de l'autre dans un autre, jusques à ce qu'ils soient en pleine mer, la où ils ne trouvent ny fonds ny rive, & la leur portrait fait sans pinceau, & l'astre qui les eclaire & conduit est la Lune, quoy qu'ils la connoissent tres-mal: car de deux mille Medecins il ne s'en trouvera pas une douzaine qui sçachent un mot d'Astrologie, qui est pourtant le plus beau principe de la Medecine pour le gouvernement des humeurs, & surquoy Hippocrate a estably tous les pronostics, les jours critiques, intercalaires & autres, & la maniere d'evacuer les humeurs: mais ils se soucient fort peu de tout cela, pourveu qu'ils sçachent du Grec & du Latin, & qu'ils connoissent le sené & le son, & dire

ou les Fleurs d'Hypocrate. 13  
au Barbier Il faut saigner ; il suffit ,  
c'est assez pour estre Medecin : Aussi  
sont-ils l'opprobre & la risée des peu-  
ples : ce qui ne se fait pas sans raison.

Sur ce sujet , considerant ce que je  
devois faire avant que d'écrire , j'ay  
trouvé qu'il y avoit un assez grand  
nombre de Barbiers & Chirurgiens, qui  
pour le moins estoient autant éclairés  
& plus en l'Art de Medecine que beau-  
coup de Medecins : C'est pourquoy  
j'ay trouvé plus à propos de leur écrire  
de la Medecine que de la Chirurgie,  
joint qu'un Barbier est beaucoup plus  
difficile à faire qu'un Medecin , puis-  
que depuis plus de dix ans on a impor-  
tuné le Roy pour en faire deux cens,  
& moy en deux coups de plume je fais  
plus de dix mille Medecins. Ce qui  
fait bien connoistre que la creation des  
Medecins n'est pas si difficile à beau-  
coup près que celle des Barbiers-Chi-  
rurgiens : Et si quelqu'un me dispute  
ce pouvoir de faire *gratis* & sans inte-  
rest un si grand nombre de Medecins,  
& que le Roy seul a le pouvoir de créer  
dans son Royaume tant & tels Offi-  
ciers qu'il luy plaira : A cela je répons

que je n'empêche rien pour le Roy, & que le pouvoir que j'en ay est de la bile de qui je le tiens, qui est la plus grande de mes richesses, & que nul ne me peut empêcher de faire largesse de mon bien, qui est ce que Dieu m'a donné pour patrimoine: Et si quelqu'un me qualifie de vicieux, & qu'au lieu de liberal je suis prodigue, de divulguer mon bien à tant de monde sans qu'ils me le demandent; à cela je réponds que le don qui précède la demande en vaut deux, ainsi que dit le Philosophe (*bis dat qui celeriter.*) C'est pourquoy je n'ay point d'autre passion que de donner, & sur tout à mes Amis & Confreres, pourveu que le don soit digne des personnes auxquelles on le donne.

Or comme je sçay que je suis le moindre de tous mes Confreres, & qu'un Traité de Chirurgie sortant de mes mains ne leur auroit pas esté agreable, parce qu'ils sont tous tres-sçavans Chirurgiens; C'est pourquoy comme ce Traité est intitulé *Le Barbier-Medecin*, ce present leur pourra estre agreable, joint qu'ils n'avoient que les fleurs de Guidon, & ils auront

les fleurs d'Hypocrate, lesquelles sentent comme baume: Aussi Guidon dit que le Chirurgien doit avoir quelque senteur pour resister à la corruption. Or comme la Chirurgie estoit toute corrompue, à present pourveu qu'un Barbier ait les fleurs d'Hypocrate sur luy, il parfumerà tous les lieux où il passera, en sorte qu'il en chassera la corruption par le moyen du feu de sa bile, en imitant Hippocrate qui chassa la peste de son pays avec le feu. Aussi est-ce le dernier remede en Medecine, & la bile est la peste des Medecins. C'est pourquoy ils la combattent avec tant de passion, & font tous leurs efforts de la destruire, & ce qu'ils ne peuvent faire avec l'eau, ils le font avec le feu à force de soulfhre & de salpêtre, sçachant qu'un grand feu en détruit un moindre, crainte qu'ils ont que les hommes n'ayent de ce baume precieux pour resister à leur approche; parce qu'ils sçavent qu'elle les a déjà détruits plusieurs fois. C'est pourquoy ils l'ont mise dans l'esprit des peuples en si grande horreur, qu'il semble à un malade que si tost qu'on luy parle



de la bile qu'il a déjà le diable au corps ; en sorte qu'il n'épargne plus ny sa bourse ny ses richesses pour avoir tous les plus fameux Medecins pour la combattre , & pour lors ils les reclament comme des Dieux , & ont plus mille fois de confiance & d'esperance en eux qu'en leur Confesseur , tant les peuples sont infecté de cette terreur panique. Mais si on s'étudie un peu à connoistre cette richesse que nous possédons en nous-mêmes , & les moyens de la gouverner , en imitant les simples Bergers , qui ne souffrent jamais que leurs troupeaux approchent des marais & lieux aquatiques , parce que les simples qui y croissent sont froides , & leur éteignent la bile , d'où leur foye se pourrit & meurent tous : mais il les menent paître toujours vers les coupeaux des montagnes , où ils paissent des herbes ameres qui leur fortifient la bile & la chaleur naturelle , d'où ils deviennent gras , de bonne chair & en bon point. Aussi Hyppocrate dit que le sec approche du sain , & l'humide , & du non sain.

Doncque si les Chirurgiens s'étudient

au

au gouvernement de la bile , & qu'ils ne la détruisent pas comme font les Medecins , ils feront plus de miracles en un an que tous les Medecins ensemble n'en ont fait depuis qu'ils suivent la doctrine de Galien par l'element humide : & si la Medecine a esté en silence l'espace de cinq cens ans entre Esculape & Hyppocrate , & trois cens soixante depuis Hippocrate jusques à Galien , il est certain qu'il se passera plus de mil ans sans qu'on vueille entendre parler de Medecins , pourveu que les Chirurgiens ne quittēt jamais la balance , & qu'ils ne s'approchent plus avec tant de passion de l'element humide où habite la Cycogne dans les marescages ; mais qu'ils tirent du costé des montagnes , & qu'ils ne craignent plus l'amertume des simples qui y croissent ; car elles ont beaucoup plus de vertu que les aquatiques , joint que le Soleil purifie les mauvaises exhalaisons qu'elles reçoivent de la terre , & qu'ils ne méprisent plus la robbe & le bonnet gras en faisant leurs operations ; car c'est en ce vestement où consiste toute la vertu. Aussi Democrite ny Hippo-

B

crate, ny les Anciens ne quittoient jamais cet habit en operant publiquement dans les operations de medecine. Aussi un bon Artisan estime plus son habit & son bonnet gras, avec lequel il gagne sa vie, que l'habit des Festes & Dimanches, & c'est depuis que les Chirurgiens ont quitté leurs robes & bonnets gras en faisant l'anatomie des corps & les operations manuelles de medecine, qu'ils ont mangé leurs soupes maigres, parce qu'ils ont trop mis d'eau dans leur pot; & cependant ils sont plus glorieux que jamais: ce qui les fait mettre au rang d'une des choses ridicules au monde, qui sont trois, sçavoir, pauvre orgueilleux, jeune avaricieux, & vieux amoureux. Voila les principes que je donne à la jeunesse, qui valent mieux que la meilleure definition de leur Guidon, qui ne les apprend qu'à parler en cadence. Mais qu'ils apprennent qu'il faut selon les loix de la Nature que chacun vive dans son element, autrement qu'il ne peut subsister long-temps, parce que les siecles, les années, les mois, jours, heures, minutes & momens apportent

des alterations & changemens continuel sur les choses composées des elements, & sur tout dans l'humide, qui est le plus corruptible de tous. C'est pourquoy il est nécessaire que de temps en temps le Soleil chasse de la terre tous les insectes qu'elle produit, qui ne viennent que d'un principe de corruption, & ce tout est la revolution du monde, dont nous pouvons apprendre en l'espace d'une seule année ce qui se fera d'icy à mille ans, puisque c'est toujours un Printemps suivy d'un chaud Esté, aboutissant à un fructueux Automne, qui traîne après soy un Hyver affreux, capable de ruiner tous les plaisirs des hommes; & si le Printemps tardoit long-temps à retourner, il semble que les hommes & tout ce qu'il y a dans la Nature languiroient & mesme periroient, comme nous voyons que les grands hyvers font mourir la moitié des plantes & des animaux, en sorte qu'il est nécessaire de toutes ces revolutions dans la nature, afin que les hommes ne s'ennuyent point de leur vie, & qu'ils se divertissent en la contemplation de toutes ces

10 *Le Barbier-Medecin,*

choses diverses comme la rouë de fortune, tantost haut, tantost bas : Et ainsi chacun ayant son tour , tout le monde est content à la fin : De maniere qu'en la vie civile , qui est la société des hommes , & ce qu'ils ont recherché pour leur bien commun , qu'il n'y a point de Gouvernement dont l'Antiquité ne fournisse des exemples : car apres que les premiers hommes épars çà & là comme les brutes , menant une vie sauvage , eurent quitté leurs cabanes pour se joindre ensemble , afin de se mieux defendre contre leurs ennemis , quelques - uns d'entre-eux ne pouvant demeurer dans l'ordre , il fut besoin d'établir des peines à l'encontre , & à mesme temps on s'avisa de donner la puissance de les faire executer à celui qui fut trouvé le plus homme de bien d'entre tous. Le respect qu'on rend à la vertu fut le premier degré par où l'on vint à la Royauté ; mais cela n'estant pas suffisant pour contenir les méchans en leur devoir , les Rois furent contraints d'affecter une constante severité , afin d'imprimer quelque crainte en ces



ames où il n'y avoit point de bonté ; & de là prit naissance la Majesté des Empires qui dépendent de la severité de leurs Princes & le salut de leurs sujets. Toutefois cette autorité estant par après tombée entre les mains de personnes qui ont abusé de cette charge, les plus habiles de l'Estat remontrèrent à la populace les mauvais déportemens de celui qui leur commandoit, & firent prendre resolution aux peuples de secouer le joug de l'obeissance, d'où aussi-tost le peuple se mit à la discretion & conduite de ces grands Personnages. Ce qui ne luy réussit pas plus heureusement ; car comme on reconnut avec le temps qu'au lieu d'un homme chassé qu'il fallut subir la loy de plusieurs tyrans ; alors fut partagée entre tous l'autorité Souveraine ; mais leur propre déreglement, les meurtres & saccagemens qui se commirent, les brigandages & autres violences de ceux qui pensoient avoir licence de tout faire impunément, leur ayant fait voir à leur dommage combien cette sorte de gouvernement estoit dangereuse, & qu'un corps ne

pouvoit estre cōposé tout de têtes; mais qu'il y falloit des bras & des jambes, & d'autres membres qui obeïssent l'un à l'autre par raison proportionnelle : Il arriva qu'ils retournerent la medaille & revinrent au gouvernement des Monarchies; qui est le meilleur entre tous, lors que plusieurs obeïssent à un seul, ce qui est fort bien observé dans la Monarchie Françoisë; ou chacun obeït à son Souverain par raison proportionnelle selon sa condition & dignité; Aussi le Roy est-il le plus grand Prince & le plus digne de cette Charge Royale qu'il y a long-temps que les siècles ayent produit; parce qu'il est tellement judicieux, que par ses bonnes loix, & par la severité de sa Justice, il regne le plus glorieux de tous les Rois : Et comme il est la Personne sacrée de son Royaume & le flambeau qui éclaire ses peuples, comme fait le Soleil au grand Monde, & le cœur au milieu de l'homme, mon devoir estoit en ma Charge, selon la condition qu'il luy a plu de m'honorer du titre & caractère de Maistre Barbier - Chirurgien dans sa bonne Ville de Paris, moy in-

digne, de repousser la corruption d'une matiere immonde dont les Circulateurs ont pretendu infecter le cœur de l'homme, qui a analogie avec le Roy & le Soleil : Ce que j'ay fait avec le feu de ma bile, qui les a tellement échauffés qu'il a retressi leur pretendu canal, en sorte que cette matiere aqueuse n'y peut plus passer, pour suffoquer la chaleur & la vie des hommes : parce que ne vivant que de cette liqueur, les François auroient perdu non seulement leur nom, mais aussi toute leur vigueur martiale, qui à present jetteront feu & flâme contre leurs Ennemis, & sur tous ceux qui habitent l'element humide, qui est un coup d'estat de la bile d'un François, qui apprendra aux Occidentaux que leur doctrine n'est que d'eau, & que les François en sçavent plus qu'eux en matiere Medicale.

En quoy ils sont plus brutaux que raisonnables, d'avoir voulu unir le purement corporel & materiel avec ce qui est spirituel. Ce qui seroit mesler l'impur avec le pur sans aucune separation des excremens : & il est constant

que si ie les eusse laissé faire, qu'ils auroient bien-tost fait monter l'enfer dans le Paradis, & mesler les diables avec les Anges: Mais ils ne s'y jouïront plus qu'ils ne s'en souviennent; car ils sont repoussez vigoureusement: Et comme les grandes entreprises sont temeraires, si la dexterité n'est à la suite, parce que l'ennemy tasche toujours de nuire lors qu'on s'en doute le moins, c'est pourquoy je me suis muni en temps & lieu de toutes sortes d'armes pour me defendre avant que de les attaquer. Donc je les repoussay si vertement d'abord qu'à la deuxième Conference personne n'osoit plus s'y venir frotter; car ils estoient si étourdis que le plus sçavant de leur troupe ne sçavoit plus ce qu'il disoit, en sorte qu'il ne pust seulement jamais définir le chyle selon la doctrine d'Hippocrate. De maniere qu'il y en eut un de leur Compagnie qui dès le premier jour qu'il m'entendit, dit qu'il estoit déjà converty, & qu'il sçavoit que le deluge estoit déjà venu une fois par eau; mais qu'il craignoit fort celuy du feu, qui est l'arme dont je me suis servi pour les  
battre:

battre : en sorte qu'il se mit à chanter leur *libera*, disant qu'ils periroient par le feu. De maniere que la circulation & conduitte du chyle au cœur par ces Novateurs, a déjà plus de rides sur le visage qu'une vilaine qu'il y a dix ans qui cout l'aiguillette par tous les quartiers de Paris, & autant ceux qui l'ont carressée cy devant avec affection, autant la fuyent-ils avec honte aujourd'huy ; & le tout est l'ouvrage du temps, qui plus les hommes s'imaginent estre proche de la perfection d'une chose, & plus ils approchent de sa destruction & demolition ; & ce qui s'engendre par les elemens, se destruit aussi par eux : en sorte que l'eau ayant fait ce desordre, le feu l'a restabli, comme son contraire, & le tout suivant la doctrine d'Hippocrate, qui veut qu'on adjoust ou diminue, lors que l'une des substances excède ou defaut : Ce que j'ay fait ; & par ce moyen j'ay fait, par la grace de Dieu, cette belle cure, par laquelle j'ay chassé la peste de mon pays, comme Hippocrate fit celle du sien par la chaleur de sa bile : Car il est constant que c'est elle qui entretient l'harmo-



nie des corps lors qu'elle fait bien sa fonction, & aussi lors qu'elle se déregle elle fait d'étranges ravages : Mais le veritable Chirurgien, qui connoitra ces principes, la gouvernera fort bien, & l'entretiendra toujours dās le milieu, sans qu'elle decline ny à droit ny à gauche, ny sans qu'elle excède ou défaille de sa justesse naturelle ; & pour lors il se pourra dire aussi charitable envers les pauvres malades, que le Samaritain fut envers le pauvre Peager, lors qu'il appliquera l'huile & le vin à la plupart des maladies, tant internes qu'externes. Et les Docteurs en Medecine ne seront plus que ses Scribes & Pharisiens hypocrites, qui contre-font les devots, & la plupart ne sont pas seulement Chrestiens. Cependant ils ne laissent pas de se contrefaire, de caresser les Dames des Charitez, de les flatter, de les suivre par tout dans les maisons; afin de trouver moyen de s'introduire. Mais tout cela n'est à leur égard qu'une pure hypocrisie, & on les peut comparer au chien de la Fable, qui gagne sa vie de la queue, à la difference que l'un est fidele, & l'autre ne

l'est pas, & tout ce que je dis est tellement vray, que plusieurs Curez de Paris m'ont dit & assuré que beaucoup de leurs Paroissiens estoient morts sans Confession ny administration des Sacremens, faute que les Medecins flattent tellement les malades pour s'entretenir en leur amitié, qu'ils en avoient esté voir qu'il y avoit déjà cinq ou six jours qui estoient malades, & qu'aussi tost qu'ils l'avoient veu, luy disoient : *Monsieur, retirez-vous, je me porte mieux ; je n'ay que faire de vous* : & deux heures après estoient morts, & que cela n'estoit pas arrivé une seule fois, mais plusieurs.

Cela n'est pas pratiquer la Medecine en Chrestiens, mais mille fois pire que les Payens qui invoquoient leurs Idoles si tost qu'ils estoient malades. Aussi jamais de toute antiquité la Medecine n'a esté séparée de l'Eglise ; nostre Sauveur IESUS-CHRIST & ses Apôtres l'ont pratiquée, & les plus grands miracles se sont faits par la guérison des malades ; & cependant aujourd'huy tous les Medecins se mocquent des miracles. Il faut demander à M. &

à plusieurs autres: Non, si Dieu n'a pitié de nous, il est constant que devant qu'il soit peu le diable ouvrira plus de mille portes de l'enfer sur la terre, où les deux tiers des hommes abysseront: car le siecle est mille fois plus corrompu que chez les Payens, & le tout la pluspart du principe de la Medecine, qui depuis quelques années & siecles se sont mis à disséquer les corps des animaux, & de tirer de grandes augures sur leurs entrailles: en sorte qu'ils se voudroient eriger en Dieux comme ces Payens idolatres. Mais qu'ils consultent la Sagesse divine, qui les exhorte de recevoir sa doctrine, & ils trouveront que c'est par elle que la voix de ces doctes Heros retentit incessamment à nos oreilles, & que la Loy de Dieu nous annonce la Prudence, pour nous rendre plus avisez, & pour ce sujet elle se fait entendre de toutes parts, non seulement aux humbles vallons de la simplicité populaire, où retentissent ses Oracles; mais aussi sa grandeur se manifeste aux plus sourcilleuses montagnes, où les Esprits sublimes trou-

vent de quoy remplir la capacité de leur entendement : elle se sied aux avenues des Villes , aux Portiques des Eglises, des Palais & des Places publiques ; mesme on ne peut marcher deux pas, sans trouver de quoy admirer la Sageſſe divine. Elle s'adreſſe indifferemment à tout le monde , & leur parle en quelque langage que l'on veut ; riches , pauvres , petits & grands. Elle exhorte un chacun également d'eſtre attentifs à ſes paroles. Elle leur dit, *Humains, d'aſſi peu de ſens que ſi vous n'eſtiez point raisonnables, apprenez de mes preceptes l'usage de voſtre raiſon : levez vos oreilles cachées ſous vos perruques, & tenez voſtre eſprit ouvert à tout ce que je vous diſ : Je ne vous entretiens que de matieres graves , & de propos relevez ; & ſi vous y trouvez quelque obſcuritez , meditez-en la ſubſtance , & tâchez d'en découvrir les myſteres ; car c'eſt en eux où je me cache icy , & ſi vous la découvrez, ne la challez pas comme vous devez faire l'opinion ; car tout ce qui ſe dit au monde, n'a autre fondement qu'une incertitude vagabonde : En ſorte que chacun croyant*

tout sçavoir, se flatte dans ses pensées, & se plaist dans la recherche des choses qui le divertissent, & luy donnent beaucoup d'esperance dans la jouissance future d'un bien qu'il ne possedera jamais; car l'esprit de l'homme estant sans borne, il n'a point de fin, & après qu'il a acquis une chose, demain il en recherche une autre, & ne jouit jamais de rien.

Mais considerez que tout ce que je vous dis, est la regle generale & infaillible de tout ce que vous devez sçavoir, tant pour vous instruire en la conduite de vostre Art que de vostre vie, & pour arrester vos faux desirs déreglez sur des connoissances imaginaires, dans lesquelles vous vous plongez aveuglément, sans regarder derriere vous, pour voir le diable qui vous y pousse, & qui vous bande les yeux, pour faire de vous ses volonte. Songez que vous cherchez bien loin ce qui est fort proche de vous, & ce que vous ne connoistrez jamais qu'en vous humiliant devant Dieu premièrement, puis cherchez ou demandez aux hommes sages un bon Maistre pour vous conduire, & ne



vous abandonnez plus à des Etrangers, qui ne vous attirent que pour vous perdre: car tel commencement vous prendrez, tel sera vostre progrez & vostre fin; en sorte que vous circulerez toute vostre vie, & n'irez jamais le droit chemin. Sçachez que tous les secrets de Medecine sont en Dieu; & hors de luy, vous & tous ceux que vous approcherez pour pretendre de les guerir par vos remedes, vous les tourmenterez mille fois plus que les damnez ne souffrent dans l'enfer: Parce que toute maladie est enfer, d'où vous ne retirerez jamais les hommes que par la volonté de Dieu nostre Sauveur JESUS-CHRIST: Car il n'y a jamais eu que luy seul qui ait descendu aux enfers pour delivrer les ames du Purgatoire.

Accompagnez-le donc par tout, & goustez l'amertume de sa Croix par sa Mort & Passion, & vous adoucirez toutes les douleurs des hōmes qui souffrent plus que les damnez, & apprenez que Dieu est le grand Medecin, & que hors de luy toutes vos doctrines artificieuses, toutes vos, definitions, divisions, causes, signes, pronostiques & cura-

C iij

tions des maladies par vos doctrines orgueilleuses, ne sont que vanitez & inventions tirées de la boutique des Circulistes, qui cachent plus de venin que le basilic, & que vostre Guidon mesme, quoy que leur sectateur dit au Chapitre de la Paralyse, que la malice des Medecins a soustrait tous les bons remedes dans leurs écrits, & n'ont rien mis que pour tromper les hommes, tant leur principe est corruptible. Ne vous arrestez point à faire entendre vos raisons à ces hommes de peu de sens; car le mépris qu'ils font de vostre sçavoir, vous le devez faire de leur ignorance. Dites que l'excez de chaud & de froid sont les causes de toutes les pestes & corruptions de la nature, & que l'une se chasse par l'autre, & que la peste qui vient d'un trop grand excès de froid & humidité, se doit chasser par le feu. Dites que toute la terre est pleine d'insectes provenus des humiditez terrestres, lesquelles ne se peuvent chasser que par la chaleur du Soleil. Dites que tous les insectes sont autant de vermines qui sont comme l'ivroye qui étouffe la bonne semence. Dites

que toute leur doctrine va comme l'écrevisse , toujours à reculons. Donc pour arrester leur cours , échauffez un peu vostre bile , & vous les dessecherez tellement qu'ils ne pourront plus prendre de nourriture ; & si vous les poussez au dernier degré de chaleur , vous les rarefierez tellement , qu'il faudra les Microscopes de Descartes pour les appercevoir , & leur chyle étant épaissi , ne pouvant souffrir fusion à cause de son imperfection , il sera comme de la colle dans leurs vaisseaux , & empêchera la voix de l'air : ce qui les fera tous suffoquer subitement ; & ceux qui résisteront à cette grande chaleur , seront attaquez de toux , pluresie , phthisie , bubons aux aisselles , carboncles , antracts , galles & autres infections exterieures provenans de la cause premiere , dont leur corps est infecté , où le grand Medecin appliquera ses remedes pour tout purger , jusques à ce qu'il ait rendu la terre nette de toutes ses impuretez : & notez que cette matiere corruptible est déjà tellement visqueuse , qu'elle s'attache facilement à tous ceux qui s'en approchent. Mais cette

viscosité vous doit plus facilement faire connoître sa destruction prochaine, ou il faudroit que le Soleil perdît totalement la force de sa chaleur, pour ne les pas reduire en poudre : Parce que de deux choses l'une, ou il faut qu'ils soient totalement plongez dans l'element humide, & qu'il vienne un second deluge par eau, ou il faut qu'ils subissent la force des rayons du Soleil, qui les brusle comme on fait la paille pour chasser le mauvais air des maisons pestiferées.

Voila le premier Chapitre de ma Doctrine, sur lequel je vous prie de faire reflexion, & d'y employer tout le temps que vous perdez à circuler, en meditant les entrailles & matieres corruptibles des animaux. Car cette contemplation n'est pas l'exercice des jeunes Barbiers, mais bien celle des anciens, sages & consommez en cet Art: ausquels seuls appartient la contemplation de la puissance Divine, sous la doctrine desquels la jeunesse en cet Art doit estre instruite en toutes les operations manuelles, nécessaires pour la guerison des hommes. Et à l'égard des

medecines interieures & exterieures ,  
qu'ils disent tous les jours bien de vo-  
tement leur *Pater noster* , ou Oraison  
Dominicale , & le Symbole des Apo-  
stres , & ils y trouveront des remedes  
pour guerir plus de maladies , que ja-  
mais la secte des Galenistes n'en a in-  
venté , & inventera jamais : & une  
seule parole cache plus de mysteres que  
toute leur doctrine orgueilleuse & su-  
perstitieuse ; aussi l'une est purement  
divine & l'autre est diabolique. C'est  
pourquoy prenez-y garde , & songez à  
vous : & si vous suivez ce conseil, vous  
estes asseuré que Dieu vous donnera  
tout ce qu'il vous promet , & eux , de  
cent mille promesses ne vous en tien-  
dront pas une ; parce qu'ils sont four-  
bes & trompeurs , Adieu.

---

CHAPITRE II.

*Des trois principes naturels , selon  
la doctrine d'Hypocrate.*

**L**Es Sciences & Arts qui ont esté en-  
seignez & inventez par les Payens,



ne nous doivent point arrester , parce que n'ayant point eu la connoissance du vray Dieu , le Pere de l'Univers , d'où derive la vraye Sapience , ils ne peuvent pas nous enseigner la veritable doctrine. Donc nous sommes obligez de la puiser dans la sainte Ecriture , qui est la source de toute doctrine , quoy que ces Doctes orgueilleux disent que cette doctrine les fasse chiffler comme des Sanfonnets : Mais qu'ils apprennent que les Sciences divines , comme la Medecine & la Theologie , n'ont point de pires ennemis que les presomptueux , les opiniâtres & les negligens ; parce que le presomptueux croit sçavoir plus qu'il ne sçait , & ne veut pas reconnoistre son ignorance. L'opiniâtre est tellement esclave de ses conceptions , qu'il est incapable d'apprendre. Le negligent demeure au milieu de sa carriere , faute d'inclination , qui le presse , qui comme l'éperon des sciences le talonne sans relâche , & pousse vigoureusement les hommes à leur poursuite. Aussi ceux qui ont esté puissamment sollicitez par le puissant & perçant aiguillon de sçavoir , ont tous

trouvé je ne sçay quelle aide, par le moyen de laquelle ils sont parvenus en partie à ce qu'ils ont souhaité. Car qui a fait croire à beaucoup de ceux qui ont aspiré aux sciences occultes, qu'il y avoit des bons & des mauvais Genies, qui suivant la bonne ou mauvaise inclination des hommes, leur suscitoient des moyens pour parvenir aux connoissances qu'ils recherchoient avec passion? C'est aussi à force de chercher & de frapper à la porte, de demander & de prier, que ceux qui ont trouvé ce divin Genie qui les a secondé; car par tous ces moyens nous trouvons les fruits de Sapience, dit le Sage, & la Nature nous ouvre son Sanctuaire, afin que nous découvriions ce qu'elle a de plus caché & de plus précieux en elle.

Donc c'est par ce divin Genie qu'Hypocrate découvrit la vraye Medecine des corps, comme nostre Sauveur JESUS CHRIST fut, est, & sera la veritable Medecine de nos ames jusques à la derniere revolution des siecles. Mais comme les principes de Medecine, selon la doctrine d'Hypocrate, ne consistent pas en des formes

invisibles & externes d'un fatras de qualitez contraires & superficielles, de chaud, froid, sec & humide, dont les peuples d'aujourd'huy sont abusez, sur lesquelles on fait mille disputes frivoles, qui n'aboutissent à rien qu'à les tromper : ce qui sort de la boutique des Galenistes & Circulistes. Mais Hypocrate, comprenant toutes choses sous trois substances corporelles, ainsi qu'il dit au livre de l'ancienne Medecine, qui sont, l'Insi pide, l'Amer & le Salé, & que le Medecin doit connoistre ces trois substances, comme l'Orphevre doit connoistre l'or & l'argent, afin que la connoissance du bon luy fasse juger du mauvais, & qu'en y adjoustant ou diminuant, qui sont les deux principes généraux de la Medecine d'Hypocrate, il les puisse mettre au juste titre & carrac qu'ils doivent estre pour estre loyaux. Donc s'ils sont meslez de quelques autres metaux impurs, il les dissolve & repasse à la conpelle, jusques à ce qu'ils soient au degré qu'ils doivent estre; de mesme le Medecin doit connoistre les trois substances corporelles selon

Hypocrate, qui sont l'insipide, l'amer & le salé, lesquelles sans aucun effort de feu sont aussi naturelles à l'homme pour le guerir de toutes ses maladies, comme l'eau, le beurre & le sel pour luy faire un bouillon; & il n'y a qu'à sçavoir les moyens de les appliquer, lesquels se peuvent apprendre aussi facilement l'un que l'autre, en considérant l'excès ou le deffaut de l'une desdites substances, ou le déreglement de toutes les trois ensemble, & ajoûter ou soustraire; on pratiquera la Medecine, comme faisoit Hypocrate, au grand soulagement de tous les peuples. Lesquelles substances n'agissent pas par les qualités de chaud, froid, sec & humide, comme a pense Galien: mais bien par l'insipide, l'amer & le salé, l'aigre, l'acre, l'acide & autres, lesquels operent, non seulement parce qu'ils sont chauds ou froids, ou autrement; mais par leurs propriétés spécifiques, ainsi que j'expliqueray cy-après. Toutes lesquelles substances & propriétés sont en nos mains sans faire aucun effort de feu, comme on fait par les cruelles operations de la Chy-

mie vulgaire , dont on recherche la pierre Philosophale , avec autant de precipitation, comme les Anathomistes font le chyle dans leur canal thorachyque ; car il y a la mesme analogie de l'Anatomie à la Chymie. C'est assez pour attrapper les hommes de dire je connois le Mercure , comme dans l'Anatomie , je connois le chyle & le canal thorachique ; car ils sont aussi fuyarts & trompeurs l'un que l'autre ; ce qui vient de leur grande humidité, qui fait qu'ils ne se peuvent contenir dans leurs bornes jusqu'à ce qu'ils soient devorés par le dragon, qui est le principe qui les arreste pour leur donner corps , qui autrement demeureroit dans leur fluidité naturelle ; & cela se fait naturellement aussi facilement que de boire & manger , & artificiellement avec moins de feu qu'il en faut pour dissoudre le mercure dans de la therebentine pour la galle , lequel estant bien appresté peut facilement guerir toutes les maladies auxquelles on s'en sert, sans causer les moindres desordres du monde , ny sans mesme souffrir les moindres incommodités : mais il faut avoir veillé



veillé & goûté l'amertume du travail avec les sueurs, pour fouiller si avant les secrets de la Nature; ce que nous ne pouvons acquérir sans l'assistance de Dieu, qui est celuy qui nous offre les trefors, & nous départ tout l'Empire du monde, chacun selon sa capacité & selon son vouloir; car il ne faut pas murmurer contre luy, quoy qu'en apparence il ne nous fasse pas tant de grace qu'à nostre compagnon: il est le Maistre, tout dépend de luy & il ne dépend de personne, il est libre de faire ce qu'il luy plaist, & ceux que nous voyons en prospérité dans un temps, il dit, attendez ne dites mot, ne vous plaignez point de vos miseres à l'égard de celuy que vous confiderez qui est mieux que vous; car dans peu de temps vous ne voudriez pas changer vostre condition à la sienne, il rit bien qui rit le dernier, dit le commun proverbe: C'est donc en Dieu où nous devons mettre toute nostre esperance, car sans luy il n'y a rien de fait en Medecine, demandez la benediction des malades après les avoir gueris, comme faisoient les Saints Martyrs Cosme, & Da-

D

#### 42 *Le Barbier-Medecin,*

mien; afin qu'ils ne nous donnent point leurs maledictions pour payement, comme beaucoup font, tant le siecle est corrompu, soit que cela vienne de l'intrigue de nos ennemis, ou du vice des peuples, cela est toujours facheux: Mais quoyque cela arrive, il faut tout endurer pour l'amour de Dieu; car estant les Disciples nous devons souffrir le martyre des peuples & de nos ennemis, & porter son opprobre en nos vestemens, pour l'accompagner par tout jusqu'au Calvaire, si besoin est, & jamais ne l'abandonner; car c'est en luy où doit estre toute nostre esperance.

Disons donc pour commencer, que le corps se divise en trois regions, sçavoir, superieure, moyenne & inferieure, lesquelles peuvent estre comparées aux mouvemens celestes, donc le ventre inferieur & toutes le parties contenuës en iceluy seront gouvernées par le mouvement de la Lune, comme l'astre qui domine sur toutes les humidités, & dont dépend toute la conduite des humeurs par tout le corps, & la distribution du nourrissement de

toutes les parties , & le principe de leur mouvement ; & de là dépend la maniere de ſçavoir faire toutes ſortes d'évacuations , tant ſenſibles qu'inſenſibles , de connoiſtre les jours critiques , Intercalaires , Egyptiaques , & autres ; de ſçavoir faire les pronos- tiques ſur toutes ſortes de maladies en conſiderant leurs ſymphomes & l'éva- cuation des excrements ; car là eſt l'O- racle d'Apollon , où l'on peut predire toutes les choſes futures , & le poux eſt la porte ou le grand reſſort de toutes les maladies : mais ſes alterations ne viennent que des influences du bas ven- tre & de ſes parties , pour la connoiſ- ſance de quoy il faut plus avoir de bile que les circulateurs , ou du moins qu'elle ſoit plus cuite & liquide ; car la leur eſt tellement fluide , qu'elle ne ſe peut contenir dans les bornes : mais comme du viſ-argent elle ſe ſublime à leur cœur , d'où vient tout leur déregle- ment , dont ils demeurent dans un tremblement perpetuel , dès leur jeu- neſſe , principalement ſi-toſt qu'ils re- çoivent le moindre dégorgement de bile , ils ont l'eſprit tout aliéné : ce que

j'ay éprouvé par experience ; car ils sont tellement estourdis , que si - tost qu'ils entendent parler de la bile ils demeurent plus froids que des rochers , & plus immobiles que des statues de fel , tant elle a devoré de leur humidité en peu de temps , & comme le reste de leur sang est assez froid ; parce qu'il y a long temps qu'ils vivent dans cet élément humide , il s'est coagulé sans souffrir aucune fusion dans leur cœur , en sorte qu'ayant empêché la voye de l'air & de la respiration , ils sont tous suffoqués avec perte de connoissance subite , sans faire aucun signe de leurs dernieres volontés.

La seconde region , est le cœur au milieu de la poitrine , comme le Soleil au milieu de ses astres , & un Roy au milieu de son Royaume , lequel doit recevoir pour sa subsistance le sang le plus pur que le foye luy puisse fournir , lequel il attire en ouvrant son ventricule droit, qui aussi-tost qu'il a receu ce sang comme une bouffée de soufre allumé , venant de la vaine cave ascendante ; aussi - tost le cœur se ferme comme une bource par le bas : en

forte que ce sang est pressé en cette capacité, où il est contraint de passer la baricade fibreuse vers sa pointe, pour se porter dans le ventricule gauche, où il est fait esprit vital, selon Hypocrate; & ce qui n'a passé cette baricade monte pour la nourriture du poulmon, dans l'inspiration dont les vapeurs s'en vont en l'expiration; enfin le residu redescend dans le ventricule gauche, qui se mesle avec l'esprit vital: Mais cette doctrine est l'estude d'un Maistre avancé en âge, & non d'un jeune Barbier auquel il est plus nécessaire d'enseigner les operations de Chirurgie, les remedes convenables aux playes, les fractures & luxations, & la methode de les reduire selon la doctrine d'Hypocrate: afin qu'il soit prest de monter à cheval pour se mettre dans les Troupes au service du Roy, ou bien dans l'Infanterie, car le Chirurgien est nécessaire par tout; c'est pourquoy il faut courir au plus urgent & leur enseigner ce qui est nécessaire pour secourir les gens d'armes, avec lesquels ils ont grande analogie, & non pas un Pedant; car je ne trouve rien



de plus ridicule au mōde que de voir ces Docteurs sur des chevaux , comme des Centaures , eux qui n'ont jamais fait autre chose que porter le porte-feuille sous le bras : car il me semble que leur veritable mestier est de demeurer dans leurs Colleges , où ils devroient avoir une guerite pour estudier aux astres ; car l'Astrologie est une des plus belles parties de la Medecine , selon Hypocrate : pour consulter les maladies futures ; afin de se preparer de bonne-heure pour y porter les remedes : mais la plupart ressemblent à ce Prophete Malencontre , ils devinent les Festes lors qu'elles sont passées , leur plus grande estude est de decouvrir des mots choisis pour s'entretenir dans les compagnies des Dames , car le semblable cherche son semblable , & comme ils sont nés & élevés dans l'element humide , ils cherchent l'element humide & aquatique , afin d'attraper quelque insecte domestique , ou de se rendre familiers avec elles ; car pour l'Astrologie elle n'est plus en regne en Medecine , ils n'estudient plus que le Grec & le Latin pour faire de belles consultations ; mais qui

s'attendroit à eux, les François auroient tout loisir de mourir, car un Chirurgien en sçait plus à vingt ans qu'un Medecin n'en sçait à quarante, tant par l'habitude qu'il a de voir souvent des malades, & d'estre mis de jeunesse en cet Art, que parce qu'il estude sans cesse en sa langue maternelle, qui luy est beaucoup plus familiere que les estrangeres; de plus c'est qu'aujourd'huy les Hypocrates, les Socrates, les Aristotes, les Platons, les Democrites, & tous les Anciens Grecs, & Latins sont naturalisez François, leurs biens acquis ont esté confisqués au Roy, qui les a distribués à ses Sujets, afin que son Royaume soit comme un monde peuplé de toutes sortes de Nations, regy & gouverné sous mesmes Loix, où il récompense les vertueux, & punit les vicieux, afin que chacun ait de l'émulation de bien faire, & a en horreur le vice; toutes lesquelles qualitez procedent d'un cœur pur & non infecté d'aucunes immondicités, telle que celui des Circulistes.

La troisième region comparée au premier mobile, qui est le firmament

ou la Sphere des étoiles, est la teste, où est le principe de tous les sens, lesquels sont comparés aux étoiles du firmament, & comme les étoiles ne touchent que la simple superficie des choses, sinon quelques-unes qui ont de grandes forces & vertus sur nos corps, pour leur causer des déreglemens évidens, comme la grande & petite Canicule, tant chantée par Hypocrate, laquelle menace fort les Medecins cette année, ce qui nous fait bien connoître qu'il avoit une connoissance parfaite des astres; mais cōme elles sont fort éloignées de nous, &c. Les autres ne nous sont pas si sensibles que celles des planettes, & sur tout du Soleil & de la Lune, qui nous sont tres-sensibles, & de même qu'elles ne touchent que la superficie des corps, sans penetrer au dedans, de même nos sens ne touchent que la superficie des corps sans les penetrer au dedans, comme ont fait les Circulateurs, & sur tout Monsieur P. qui a crû que le chyle pouvoit aller de l'estomac au cœur sans passer au foye; car en ce rencontre il n'a considéré la chose que superficiellement :

ficiellement : mais il ne l'a pas examinée par toutes les forces de la raison , qui est celle qui découvre les expériences , lesquelles sont tres-dangereuses , selon Hypocrate ; lors qu'elles ne sont conduites que par les sens : Or la raison de l'expérience ne se fait pas en Medecine par des *ergo* ; car telle Medecine est conjecturale , comme celle de Galien , mais elle se doit faire par feu sur des substances corporelles , & bien considerer les divers effets du feu & de la chaleur naturelle dans les corps vivans , afin de bien sçavoir les alterations , les coctions , separations , & distributions , tant des humeurs & aliments , que de leurs excrements , & de là tirer des consequences certaines sur la maniere de se gouverner en la conduite des humeurs , & substances corporelles : & si les Chirurgiens ne s'appliquent fortement à ces belles doctrines , jamais ils ne retireront la Chirurgie de l'element humide dans lequel elle est totalement plongée , où elle les fait mourir tous hetiques ; car le poulmon est ennemy de l'eau , au lieu que s'ils s'apliquent au maniment

E

de l'huile & s'ils trempent leurs habits dedans , elle leur donnera une splendeur plus brillante que des Soleils; car c'est en elle que consiste toute la vertu chirurgicale.

Voila les trois regions du petit monde , comparées à celles du grand monde; car la premiere region lunaire doit comprendre l'élémentaire; c'est pourquoy la bile est comme le feu central terrestre , & le cœur est comme le feu central celeste , qui faisant les deux pyramides , composent le cube naturel du petit monde, comme le Soleil & la terre font celuy du grand monde : Quelques Autheurs ont dit que les sens de la veüe & de l'oüye avoient quelque raport avec la raison, pourveu qu'ils digérassent bien les aliments qui leur sont portez ; car Hypocrate dit que tous les sens tirent leurs aliments & les retiennent un certain espace de temps pour les cuire; afin que par après ils en rejettent les excremens : mais que pour les trois autres sens, comme de l'odorat, du goust & de l'attouchement , qu'ils ne meritoient pas estre dits de l'homme , attendu qu'ils sont



trop grossiers & tiennent totalement de la brutalité ; c'est pourquoy ils peuvent estre raportés aux trois substances corporelles , qui sont les principes de toutes maladies & santés , lors qu'elles sont bien ou mal proportionnées en juste quantité ; car pour les qualitez nous n'y ferons aucune attention , n'estant que l'effet des substances.

Donc il ne devroit y avoir que trois qualitez , & non quatre ; aussi plusieurs pretendent que le froid n'est pas une qualité ; puisque ce n'est que la privation de la chaleur ; mais cela n'est pas de nostre sujet , puisque je veux me tenir aux trois principes d'Hypocrate , sçavoir insipide , amer & salé , desquels nous ferons trois grandeurs proportionnelles , selon ce mesme Hypocrate , en les considerant par regle arithmetique & par regle geometrique , comme toute la science d'Hypocrate est par les nombres , suivant la doctrine des Egyptiens , qui ont esté les premiers Medecins du monde.

Et Galien au quatrième Livre de sa Methode à la fin du quatrième Chapitre & au commencement du cinquié-

E ij

me, dit que la maniere d'écrire des Anciens a toujours esté par les nombres, qui est le secret par où il a entré dans les écrits d'Hypocrate; que sans cela personne n'en eût pû jamais arracher une seule pensée: Mais quoy qu'Hypocrate & les Anciens se cachassent fort par leur science des nombres; neantmoins ils estoient justes dans leurs calculs, ce que Galien n'a pas esté, soit qu'il ne sceût pas si bien l'Arithmetique qu'Hypocrate, & qu'au lieu de pratiquer l'addition, qu'il ait mieux aimé la soustraction; quoyque tous les Sages disent que les Arts se perfectionnent par l'addition, & se détruisent par la soustraction. Donc il semble par ce premier raisonnement, que Galien ait plus détruit l'Art de Medecine, qu'il ne l'a avancé; cependant il est si charmant dans ses discours, qu'il faut ne le pas lire pour ne le pas suivre, tant il a bien sceu parer sa marchandise; car les indications de sa Methode sont si bien suivies, qu'il semble que l'on marche en cadence après luy; mais si l'on consulte fort la maniere de parler, & la

substance de ce petit projet, vous trouverez qu'il y aura de la difference de l'une à l'autre, comme de l'ombre avec le corps; pourveu que ceux qui sont accoutumés de longue-main à la Methode de Galien, veulent un peu se deffiller les yeux & se détacher de toutes passions, ils sont assurez de trouver la verité. Il blâme fort Theſſalus, mais Theſſalus entendoit mieux la pensée d'Hypocrate & des Anciens que luy, à beaucoup près, & s'il ne vouloit pas tant causer qu'il a fait; c'est que tant cajoler sans sa Matrône, de qui Galien estoit fils, d'où on pourroit dire qu'il tenoit de ligne; mais comme souvent ceux qui crient le plus & font beaucoup de bruit, sont ceux qui gagnent leur cause, Galien fut de ceux qui gagna sa cause à force de crier contre Theſſale, les Asclepiades & autres qui pratiquoient la Medecine selon la doctrine d'Hypocrate & des Anciens, qui est la veritable Medecine, au lieu que celle de Galien est estropiée, comme il se verra en suite.

Donc Galien au lieu sus allegué, dit qu'il luy vient à propos de parler de

l'intelligence des sentences d'Hypocr. quoy qu'il n'eut pas predit d'en parler en ce lieu : mais que ce qu'il en disoit, étoit pour l'interpretation du sens & de l'intelligence des Anciens, lesquels comme non adonnés encore à aucune secte, mais estudiant de pures & simples pensées, d'inventer quelque chose utile pour la santé des hommes. Voila qui nous donne à connoître que du temps d'Hypocrate, il n'y avoit aucune secte en Medecine, mais que tous ceux qui s'adonnoient à cette divine Science, l'apprenoient des Maistres experts, lesquels avoient leurs termes propres, que si tost que les apprentifs les sçavoient, ils estoient aussi connoissans à vingt ans, que les hommes peuvent estre à cent par la Methode de Galien; & par ce moyen ils avoient le reste de leur vie pour experimenter ce qu'ils sçavoient par raison: En suite il dit que les Anciens ont tous aimé brieveté de langage; car tant parler n'est pas le meilleur, & pour éviter prolixité, ils establissoient un principe, comme celui d'Hypocrate; par exemple, que tout corps est & consiste dans l'insipide, l'amer & le salé: quelquefois

ils ne faisoient attention qu'à la partie du milieu & sous-entendoient les deux autres, comme en parlant de l'amer, ils supposoient que chacun devoit entendre, qu'il ne se trouvoit jamais en un corps sans que l'insipide & le salé s'y trouvassent; parce que la partie du milieu est toujours composée de deux extrêmes: & pour ce sujet ils disoient, si la premiere chose est indice de la seconde, la seconde doit estre indice de la troisieme par raison proportionnelle, & dit que quiconque ignore ce style & façon d'écrire des Anciens, & sur tout d'Hypocrate, qu'il ne pourra jamais rien connoistre dans ses écrits; par ce que souvent en parlant d'une partie ils sous-entendoient les deux autres par medieté proportionnelle; & au cinquieme Chapitre il dit que souvent les Anciens après le premier faisoient attention au tiers & sous-entendoient le second, qui est la regle dont je me suis servy pour l'institution de mon Livre; afin qu'on ne me calomnie point d'impofteur, d'avoir voulu contre toutes loix & raison faire des Barbiers Medecins: mais comme la Medecine regne sur un



principe vicieux, elle ne peut estre détruite que par un principe vicieux ; afin que toutes choses soient remises en l'égalité moyenne, qui sera la vertu : car comme la Barberie, Chirurgie & Medecine font un Corps proportionnel qui répond aux trois substances d'Hypocrate, & qu'il y a pareille relation de la Barberie à la Chirurgie, que de la Chirurgie à la Medecine. Je dis que si les Medecins, contre toutes loix divines & humaines, ont eû le pouvoir de faire des Barbiers Chirurgiens, que par la mesme raison proportionnelle, moy qui suis Chirurgien, j'ay droit de faire des Barbiers Medecins, & encore plus ; parce que occupant la partie du milieu je jouis des deux extrêmes également, au lieu que les Medecins ne pouvoient unir l'eau avec le sel, sans faire un deluge & mettre tout le corps en dissolution, en luy suffoquant la chaleur qu'il possedoit par l'amertume : Donc aujourd'huy que le Soleil est dans son tropique d'été & que sa chaleur a diminué une grande partie de mon humidité, en sorte que le feu a pris au soulfre, donc

je ne sçay pas quand il s'éteindra, car le Seigneur seul s'en reserve la conduite; ainsi donc moy qui suis amer comme fiel, j'ay uny la Barberie à la Medecine, sans faire attention à la Chirurgie; parce que chacun estant instruit sur les proportionnalités tirées de la boutique d'Hypocrate & des Anciens, chacun defendra, ma cause s'ils sont bons Arithmeticiens; car l'Arithmetique & la Geometrie sont les Sciences, sur lesquelles on estably toutes loix & justice, en rendant à chacun ce qui luy appartient par raison proportionnelle: Or Galien ayant fait tout son possible pour oster la partie moyenne du composé à la Chirurgie, à l'aquelle elle a toujours esté: il se trouvera que la tricherie reviendra à son Maistre, qu'elle dominera toujours sur l'amer & qu'elle considerera les corps des animaux, en robe & bonnet gras, ainsi que faisoit Hypocrate; parce qu'à elle seule appartient ce titre & cette qualité, non à autre. Revenons donc à mes raisons proportionnelles, selon la doctrine d'Hypocrate, je les diviseray, ou en Arithmetique ou

en Geometrique & commenceray par l'Arithmetique en disant cét axiome.

Quand trois grandeurs sont proportionnelles, la premiere est dite avoir à la troisième la raison double de la premiere à la seconde : & lors que quatre raisons sont proportionnelles, la premiere semble avoir à la quatrième la raison triple de la premiere à la seconde : Or il faut considerer dans l'Arithmetique deux sortes de nombres, sçavoir nombre nombrant & nombre nommé, le nombre nombrant est celuy qui nous donne à connoistre les unitez qui entrent au nombre nommé, le nombre nommé sont les unitez jointes ensemble, comme les trois grandeurs proportionnelles 1. 2. 3. lesquelles sont, ou simples, doubles, triples ou quadruples, selon la medieté proportionnelle : le nombre nommé est entier ou en fractions, l'entier est une multitude d'unitez jointes ensemble, comme l'insipide, l'amer & le salé, sont une multitude d'unitez jointes ensemble, comme la Barberie, Chirurgie & Medecine; chacune desquelles unitez se peut encore diviser par les fractions,

Les fractions tiennent une ou plusieurs parties d'une unité, comme si on divisoit chaque unité & qu'on en tirast le tiers, le quart ou la moitié : Or tout corps tant divisé de fois revient à la fin à rien, comme la Chirurgie que Galien & ses Sectateurs ont tant divisée & subdivisée, qu'elle est aujourd'huy au dernier degré des fractions; quoy qu'elle soit un des principaux supposts des Etats & d'où les Reubliques & tous les Corps tirent plus de soulagement, lors qu'elle se fait religieusement.

Les proportionalitez Geometriques, sont simples, doubles, triples ou quadruples, de mesme que de l'Arithmetique, simples comme le point la ligne, superficie & corps: Or on ne peut faire attention à l'une de ses parties, sans faire attention à l'autre, & on ne peut faire attention au corps Geometrique; donc le plus simple est le triangle, sans faire attention à l'attouchement de trois lignes qui se touchent sur leurs extremittez; car si tost qu'on s'imaginera que l'une des trois lignes ne se touche plus, aussi-tost ce n'est

plus un triangle, mais un angle simplement, & le corps le plus parfait est composé de quatre lignes égales, lesquelles jointes ensemble sur leurs extrémités font le quarré rectangle qui est la figure cubique de la nature, dont la racine quarrée est quatre, qui représente les quatre elemens qui s'entre-tiennent par l'attouchement de deux pyramides, composées chacune d'un triangle radical dans le centre de leur figure: Donc au corps humain l'une est au foye & l'autre au cœur, & le troisième au cerveau; ce qui compose le Pentagone de Fernel, au cinquième de sa Physiologie, qui est une figure simple, composée de trois triangles rectangles, tellement unis ensemble, que l'on n'en peut separer l'un que l'autre ne soit destruit, & compare ce Pentagone à l'ame raisonnable en l'homme, laquelle a son siege aux trois parties nobles; sçavoir, le foye, le cœur & le cerveau, & dit que cette figure est si simple, que si on en oste un triangle, il ne demeurera plus qu'un quarré; c'est à dire que l'ame raisonnable ne peut subsister en l'homme, sans



estre unie à la matiere , & que si on luy soustrait le foye , comme ont fait les Circulateurs , le reste n'est plus qu'un quarré ; c'est à dire , qu'ils sont pires que des cruches pleines de terre , qui ne sont utiles à rien.

On peut expliquer les proportionnalitez Geometriques de la sorte, sçavoir, si en choses égales on adjouste choses égales , les restes sont égaux. Si de choses égales on oste choses égales , les restes sont égaux. Si de choses inégales on adjouste choses égales , les restes sont inégaux ; les choses qui conviennent entr'elles , sont égales entr'elles. Convenir est avoir les extremittez sur les extremittez , & que le tout soit proportionnel.

Si les grandeurs sont en mesme raison , elles sont proportionnelles. Quand des equimultiplices celui du premier excède celui du deuxième , & que le multiple du troisième excède celui du quatrième , pour lors il y aura plus grande raison du premier au deuxième, que du trois au quatrième : & c'est la mesme chose des grandeurs proportionnelles Arithmetiques , sinon que

l'une regarde le nombre, & l'autre les dimensions des corps. Les grandeurs sont de semblables raisons, quand l'antecedant est à l'antecedant, comme le consequent au consequent: Unitez sont par lesquelles toutes choses sont appellées une: Nombre est une multitude d'unitez ensemble: Partie est un petit nombre tiré d'un plus grand, lors que le plus petit mesure le plus grand. Nombre pair est celui qui se peut diviser en deux également; & nombre impair au contraire. Nombre premier est celui qui est mesuré par la seule unité. Ceux-là sont nombre premiers, qui n'ont de commune mesure que l'unité. Lors que trois nombres se multiplient l'un par l'autre, le produit est appelé solide, & les multipliers sont les costez du solide; comme la Chirurgie par la Barberie, & la Medecine; parce qu'occupant le milieu, elle fait le solide, & la Medecine & Barberie sont ses costez. Solides semblables, sont ceux qui sont compris de superficies semblables: Solides égaux, sont ceux qui sont compris de semblables superficies égales. L'axe de la Sphere est le

diametre immobile, autour duquel tourne le demy-cercle; comme encore la Chirurgie fait l'axe de la Sphere, autour de laquelle tournent les deux cercles, sçavoir la Medecine & la Barberie; & ce que je dis est tellement vray, que je deffie qu'on y applique les meilleurs Mathematiciens pour faire cette supputation, pourveu qu'on m'accorde que c'est dans l'amer que reside la Chirurgie, selon la doctrine d'Hypocrate. Je deffie qui que ce soit de me persuader le contraire de mon dire, & en cela on ne peut faire d'argument captieux: car la Geometrie contraint de croire par ses demonstrations certaines, pourveu qu'on donne l'insipide aux Barbiers, à cause de leur jeunesse aqueuse, & qu'on donne le sel aux Medecins, lesquels estant meslez ensemble ne feroient qu'un corps corrompu, comme ils ont déjà fait.



Mais si on y adjouste l'amer, & qu'on y mette le feu, pour lors ce sera un corps parfait animé, qui ne

peut souffrir de division sans sa destruction totale, dont nous avons un exemple evident : Mais le tout estant réduit en un, sous la domination d'un mesme Seigneur, qui distribuëra à chacun selon son merite, en gardant l'égalité proportionnelle, non seulement aux biens & honneurs, mais aussi aux personnes : Car telle est la dignité & le merite des personnes auxquelles on distribuë, telle doit estre la chose distribuë ; autrement l'égalité proportionnelle ne seroit pas gardée : Comme ces stupides de Circulateurs qui distribuent une matiere immonde au cœur, que le foye ne voudroit pas pour luy, à moins qu'elle n'ait une convenable preparation. Ce qui a esté aussi la cause de la sedition dans leur Republique, parce qu'ils n'ont pas gardé la medieté proportionnelle : Car le principe des debats & querelles ne procede d'autre chose sinon que lors qu'aux égaux on ne distribuë pas choses égales : Et quoy que le monde soit composé d'elemens discordans, neantmoins ils s'accordent par analogie & proportion.

L'approbation Arithmetique se doit  
• considerer

considerer en la division des parties du corps humain , tant en general qu'en particulier , & la division d'Hypocrate en contenant , contenuës & impellantes , regarde ces trois substances corporelles , chacune desquelles reçoit le triple aliment , selon leur triple substance : D'où résulte la separation des excremens.

La proportion Geometrique des parties du corps humain regarde leurs actions & dignitez ; à quoy on doit employer l'analogie & proportion , en distribuant à chacune selon leurs actions , dignitez & situations. Ce qui montre la crassitie de l'esprit des Circulateurs , de ne pas distribuer à chacun selon sa dignité , action & situation , & de mettre l'action du cœur en parallèle à celle des boyaux. Donc ils ne pouvoient éviter une sedition , faute de sçavoir l'ordre que les grands Politiques doivent observer aux Gouvernemens des Republiques , donc le corps de l'homme est non seulement une Republique , mais un petit monde ; & par consequent il a besoin d'un grand Legislateur pour le gouverner , partie sous

F



la medieté Arithmetique, & partie sous la medieté Geometrique; car employant l'une sans l'autre, le gouvernement seroit vitieux: Par exemple, Aristote, au cinquième des Ethiques Chap. quatre, demande la forme du gouvernement par l'égalité Arithmetique en la Justice commutative, en baillant choses pour choses, prix pour marchandises, amende pour le dommage, sans aucun respect de personnes, qui est la regle que Monsieur de la Reynie observe avec grande autorité à Paris. Car si on prenoit toujours d'un costé sans rien donner de l'autre, comme dans la boutique d'un Marchand chez lequel on prendroit toujours de la marchandise sans la payer, ou donner la valeur en échange, le Marchand seroit à la fin contraint de faire banqueroute. Comme le foye qui donne incessamment du sang au cœur par la veine-cave ascendante, qu'il verse dans son ventricule dextre; s'il ne recevoit point le chyle en la place de ce qu'il donne, il seroit contraint à la fin de faire banqueroute, lors que son magasin seroit épuisé.

*Le mesme Aristote au lieu sus alle.*

gué demande la medieté Geometrique, au degré des Vocations & Offices des personnes & afin qu'il y ait égalité, non de chose, mais de proportions, & que chacun soit conservé dans le degré de sa Charge: & quoyque tous les Officiers soient differents; neantmoins ils doivent avoir une certaine convenance, non en leurs Vocations; puisque tous sont establis pour le service de la Republique: mais ils doivent estre égaux par similitudes de proportions; de sorte que l'Estat est bien gouverné lors qu'il est conduit par medieté proportionnelle, partie Arithmetique, partie Geometrique: & de cette espece de gouvernement, Platon au sixième des Loix, dit que telle égalité engendre l'harmonie dans la Cité, comme les cordes d'un instrument, qui quoyque differentes en grosseur & situation, neantmoins estant bien accordées & touchées à propos par un bon Maistre, elles composent une tres-belle harmonie, & telle égalité engendre amitié entre les Citoyens, au lieu qu'une convenance vicieuse est toujours mauvaise, & ne peut jamais ap-

porter que du desordre. Donc dans une Republique bien policée, les Recteurs doivent avoir égard à l'égalité, partie Arithmetique, partie Geometrique; autrement le corps ne sonnera pas une belle harmonie, & considerer d'où procede la discorde; afin de lascher ou bander, selon le plus & le moins; si l'on veut bien entretenir l'harmonie, qui sans cela fera comme la Musique de N. la plus grande pitié du monde. Le mal-heur est que souvent l'on n'a pas faure d'instruments mais l'on manque de bons Joueurs; car l'Harmonie ne dépend pas de la viole, des cordes, ny de l'archet, mais bien des doigts qui la touchent comme il faut. Il en est de mesme de tous les Arts, comme en ce Traité la Chirurgie qui est à trois cordes, comme la Lire d'Orphée, dont il faisoit danser les oyseaux; aussi ceux qui la sçauront bien toucher feront danser les Cygnes, afin que chacun vive dans son élément naturel. Donc sur tous ces principes, que chacun fasse des Syllogismes en telle figure qu'il luy plaira; pourveu qu'il prenne toujours les trois

principes d'Hypocrate, qui au lieu des qualitez prend les substances qu'il divise en insipide, amer & salé, & qu'il s'attache toujours à l'amer, comme la meilleure; car sous son amertume elle cache une grande douceur, joint qu'occupant le milieu, c'est elle en laquelle consiste toute la vertu: & comme Galien a pris l'insipide pour luy, ainsi que je feray voir dans sa division. On argumentera toujours bien contre luy, & on trouvera tous ses principes vicieux, & tous ceux d'Hypocrate véritables: prenés tous vos Syllogismes sur les trois substances & argumentez par le nombre, vous trouverez toujours vostre compte & renverserez tous ceux qui s'opposeront à vous; parce que ces principes sont la vérité mesme, après Dieu, & les autres sont faux; parce que vous démontrerez toujours par vos arguments & tous les autres ne pourront rien démontrer: aussi tous les Anciens ont dit que l'Arithmetique & la Geometrie estoient les plus certaines Sciences de la Nature, à cause de leurs regles infaillibles; car lors que vous aurez assemblé trois en

nombre, nul ne vous peut persuader qu'il y en ait plus ny moins, au lieu que si de trois vous en soustraites un, reste à deux, il n'y a rien de plus certain que ces demonstrations : aussi Guidon dit-il, que si le Medecin est destitué de l'Arithmetique, Geometrie, Astrologie & autres bonnes doctrines que les Courretiers, Charpentiers & autres se jetteront dedans. Or ils n'ont jamais trouvé une meilleure occasion pour s'y jeter ; car entre mille Medecins il ne s'en trouvera pas deux qui sçachent seulement compter les jours des mois, suivant les regles de Medecine : ils sont dépourvus de ces belles doctrines, & les Chirurgiens auront autant d'avantage de s'y pousser qu'eux ; car les Sciences s'enseignent à Paris à fort juste prix, & communement ce qui est encore fort necessaire pour la pratique de leur Profession, selon les saisons & les climats de la terre : Or la plus grande d'exterité d'un Conquerant, c'est de sçavoir surprendre son Ennemy à l'occasion ; donc par ces principes il n'y a pas le moindre Barbier, que s'il veut prendre un peu de peine de se faire in-



struire, qui ne fasse la leçon dans six mois aux plus orgueilleux Docteurs en Medecine de Paris, sur tous les principes d'Hypocrate, & leur faire voir qu'ils ont quitté la balance, donc qu'ils sont dans un principe vicieux, & par consequent plutost Charlatans que Medecins. Premièrement Galien a fondé toute la Medecine sur la substance insipide, ainsi que je feray voir cy-après, & a soustrait les deux autres substances, & que la Medecine qui se pratique par la Methode de Galien n'en connoisse qu'une: il faut que la Medecine soit imparfaite; parce que qui de trois en soustrait deux, reste pour un. De plus si dans la resolution des corps, lors que les trois substances ne sont plus sous le regime de la Nature, ny de la chaleur naturelle, comme par exemple, le sang lors qu'il est tiré dans des palettes ou dans un plat, l'humide va toujours au fond, dans lequel le sel est resous; car tout sel mis dans de l'eau se fond, & on ne peut plus remarquer que de l'eau: mais si on la goûte, on la trouvera salée, & le sang qui paroist caillé au dessus, qui nage sur cer-

te liqueur , est ce que j'appelle amer ou substance sulphureuse , qui est celle dans laquelle reside la vie des animaux , & qui les entretient , comme fait l'huile à lampe : Or dans ce ren-contre la These de Galien est bonne ; parce que l'amer paroitra le premier, l'insipide le second & le salé le dernier : Or l'insipide estant le second , il partageroit également de l'amer & du salé , ce qui ne se peut ; car toute eau jointe à un sel le resout & cause la dissolution au composé , comme je feray voir cy-aprés dans les déreiglemens des substances , lors que je parleray du principe des maladies : mais si l'on considere les trois substances sous le regime de nature , l'insipide se trouvera le premier , l'amer le second & le salé le dernier ; ce que l'on peut experimenter facilement mettant de l'eau & du sel fondre ensemble dans un poillon, & puis y mettre du beure ou de l'huile & faire boüillir le tout ensemble , l'on verra toute l'humidité de l'eau s'exhaler la premiere , parce qu'elle a moins de corps , & lors que toute l'humidité de l'eau sera évaporée , le feu prendra

prendra à la graisse & ne la quittera jamais qu'elle ne soit toute consummée : & enfin on trouvera le sel sec au fonds du poisson, ou si vous y remettez de l'eau, le sel se dissoudra derechef : mais il n'y aura plus de graisse ny d'amertume ; par ce que toute amertume consiste dans la graisse, & non dans l'eau ny dans le sel, & c'est dans l'amertume que consiste la chaleur naturelle ; qui est nostre humeur radical, c'est elle qui est ce baume interne précieux, & c'est elle à laquelle les Medecins font une guerre mortelle, soit qu'ils sçachent pourquoy ou non leur fin est toujours vicieuse ; car s'ils connoissent qu'ils font mal de noyer les corps à force d'eau pour guerir les déreiglemens de la bile, ils sont coupables : mais s'ils connoissent qu'ils font bien, c'est la question à quoy je m'offre de prouver le contraire, tant par raison que par experience & par exemples que je feray voir à leurs yeux : & que si-tost que l'on aura veu l'experience & comme quoy la nature est sage en toutes ses œuvres, on se pourra facilement passer de Medecins ;

G.

car il n'y a que ce seul sujet qui oblige les peuples de les appeller, pourveu que l'orgueil s'abaisse un peu; car les peuples veulent estre trompez de quelque maniere que ce soit, & cherchent mesme par tout les moyens de se faire tromper, tant ils y sont accoustumés de long-temps, faute qu'ils ont la bile toute noyée, & le foye à moitié pourry, & sur tout dans Paris: car les deux tiers meurent de cette maladie, & plus ils se mettent entre les mains des Medecins, & plustost ils meurent. Ce que j'ay observé plusieurs fois à des Bourgeois que je connoissois tres-bien leur mal, & ne me voulant pas croire, leur disant de prendre quelques extraits de rhubarbe en forme liquide, qui estoit la methode de Mesue, sur tout dans les affections du foye.

Mais comme il est dangereux de pratiquer un Art comme la Chirurgie sous la domination des Tyrans de cette profession, dont on a mille exemples de leurs inimitiez, & qu'il ne tiendrait pas à eux de faire bien des affaires à un homme qui tomberoit en faute sous leurs mains; & quand je dis en faute,

c'est de la part de ladite profession dont j'entends parler, dans laquelle l'experience est plus perilleuse que dans tous les Arts & Vacations du monde, selon tous les Sages qui l'ont pratiquée de toute antiquité, & ç'a esté le seul moyen que les ennemis de cette profession ont trouvé de la perdre, que de prendre l'occasion des accidens pour les divulguer aux peuples; afin de leur faire avoir de l'horreur pour ses remedes: aussi de toute antiquité la Chirurgie ne s'est pratiquée que sous la domination des Peres de l'Eglise, qui connoissant la fragilité de la vie humaine & les accidens auxquels elle est sujette à tous momens, consoloient les peuples dans leurs afflictions, & les adoucissoient par la crainte de Dieu, en leur remontrant qu'il y alloit de leur salut, de se laisser transporter en des passions déreglées & presque enragées, comme j'ay déjà veu des accidens funestes. Donc tout le Corps de la Chirurgie a interest de souhaiter d'estre defendu par l'Eglise contre des Aspics & Basiliques veneneux, qui ne cherchent de les piquer que pour les



tuer ; & que tous les Maistres se mettent en priere pour ce sujet , en intercedant les bien-heureux Martyrs Saint Cosme & Saint Damien , de les assister & secourir dans ce rencontre , & de s'unir les uns avec les autres fraternellement , sans se mesdire , ny seulement sourciller les yeux des accidens funestes , dont ils sont tous les jours suivis , tant les uns que les autres sans exception ; & dans leur maniere de pratiquer , d'imiter les Saints Martyrs en ne touchant jamais de la main sur un malade , sans qu'il nous promette sa benediction après qu'il sera guery , & nous serons encore tous assez riches , pourveu que nous acquerions la benediction des peuples ; car nous avons assez d'ennemis qui font ce qu'ils peuvent pour nous en faire acquerir la malediction s'ils peuvent , tant ils sont animés contre ce Corps , & sont toujours sur des épines de l'apprehension de sa reünion ; donc sans se flater d'avoir des amis hors de chez soy , le plus sage des nostres doit juger ce qui doit estre par ce qui a déjà esté , & tout ennemy reconcilié est un

amy suspect : Or jamais le Corps des Chirurgiens n'a eû de plus grands ennemis à combattre que le College de Medecine , au moins depuis qu'il est estably , & qu'ils ont quitté l'Eglise pour s'ériger en Faculté ; parce que depuis ce temps-là ils se sont voulu mesler de faire des Anathomies & Operations , où ils ont appelé toutes sortes des gens avec eux , & le tout par des voyes indirectes , sous des principes de corruption , jusqu'à les voir aujourd'huy presque semblables aux augures des Payens , qui jugeoient par les entrailles des animaux : Mais ils ne se souviennent pas que S. Augustin dans ses Confessions , definit l'homme un abyssine composé d'une multitude de ressorts , desquels il n'y a que Dieu qui en sçache le nombre , & au Livre de la Cité de Dieu il dit encore de si belles choses de l'homme , qui nous doivent tant humilier & qui sont d'une si haute speculation , que nous devons nous confesser estre des Pigmées à l'égard de ces divins Personnages : Mais dites cela à une jeune barbe de Docteur en Medecine , il vous dira si vous

parliez de cela dans nostre Escole, tout le monde vous chiffleroit. Je ne doute pas que dans une Escole celebre comme Paris qu'il n'y ait de bons Chiffleurs: mais j'ay beaucoup plus de veneration pour les pensées de Saint Augustin, que pour tous les Docteurs en Medecine de la Faculté de Paris, ny de toutes les autres, telles qu'elles soient; c'est pourquoy je ne pretens pas estre si captif, que l'ordonnance d'un Medecin m'empesche de lire ny la Sainte Escriture, qui est le Livre commun de tous les fideles Chrestiens, ainsi que l'Eglise le permet, ny de lire tous les Peres de l'Eglise, comme toutes les œuvres de Saint Augustin, de Saint Thomas, de Grenade, l'Histoire de Zonare & plusieurs autres; dans lesquels je me divertis quelquefois pour faire passer mon chagrin, donc je souhaiterois fort la conversation des hommes doctes, comme estoient ces divins hommes; afin de me consoler lors qu'il me survient quelque affliction, pour m'assurer que ce sont tout autant de rayons que Dieu me cache sous tant d'amertumes, & que

je ne me lasse jamais de les gouter avec plaisir ; puisque je suis tout persuadé par les connoissances que Dieu m'a données , que plus je gouteray l'amertume avec plaisir , & plus mon cœur recevra de douceurs : c'est pourquoy je prie Dieu de tout mon cœur qu'il m'envoye tout autant d'amertume à souffrir que mon cœur en pourra supporter ; afin qu'il soit nettoyé de tout péché , ce que je souhaite avec la gloire du Pere , du Fils & du Saint Esprit.

---

CHAPITRE III.

*De la substance insipide , premiere partie , qui paroist dans l'action du feu sur la resolution des corps , tels qu'ils soient.*

**L**A substance humide qui est celle qu'Hypocrate appelle insipide ou premiere partie qui paroist dans la resolution des mixtes , qui se dissipe en fumée ; parce qu'elle tient du naturel de l'eau , élément humide , est cette substance dans laquelle Galien a posé

G iiij

toute la baze de la Medecine , & a embarqué tout ce grand Corps sur une mer flottante qui est tous les jours agitée de mille tempestes, qui à la fin ne se convertissent qu'en de chetives écumes: mais cela n'empesche pas qu'il n'y perrisse un grand nombre de personnes, pendant l'agitation de cette mer courroucée, qui quelquefois égale ses flots à la cime des montagnes, en forte que beaucoup se trouvent submergés, pour ne sçavoir pas conduire leurs barques comme il faut; c'est pourquoy aujourd'huy que la navigation est plus commune en France que jamais elle n'a esté, il est bon que les François sçachent tous les accidens qu'encourent ceux qui habitent cét élément, dont les Medecins, par toutes leurs circulations, ont tellement élevé le leur, qu'ils esperent bien-tost le rendre plus spirituel que cette quintessence de vie, tant chantée par les Poëtes, jusques même à la rendre toute etherée & celeste à force de toutes ces circulations, & au lieu de vaisseaux nommés Pelicans, desquels on se sert pour faire ce nectar de vie, eux se servent du



*ou les Fleurs d'Hypocrate.* Si  
ventre de la Cicogne, dans laquelle ils  
ont mis toute la Medecine en digestion  
& fermentation, dont ils ont tiré cer-  
te teinture de pourpre, de laquelle ils  
se servent pour guerir leur maladie in-  
terne, qui est beaucoup plus grande  
qu'on ne croit; car tel pense souvent  
courir au remede qui attrape une pe-  
ste mortelle: mais un de leur troupe  
ayant trop poussé le feu à coup, &  
ouvert toutes les vantouses à la fois,  
a fait crever le ventre de cét animal  
échauffé, dont le pot est cassé & toute  
cette marchandise precieuse est tom-  
bée dans les cendres; & comme elle  
estoit tellement subtile qu'elle ne pou-  
voit demeurer que dans un vaisseau ex-  
trémement lutté, clos & bouché avec  
un ciment particulier que Galien avoit  
inventé: aujourd'huy que cette matiere  
est éventée, elle ne vaudra plus le prix  
qu'elle valloit; car elle sera platte com-  
me du vin à deux sols: & mesme per-  
sonne ne voudra plus s'en servir, en  
forte que leur boutique deviendra com-  
me ces méchans Cabaretiers qui ont le  
renom de falsifier leur vin; car jamais  
on ne se dessie d'un homme, principa-

§. I. *Le Barbier-Medecin,*

lement lors qu'il est imprimé dans l'esprit des peuples pour honneste-homme, il leur couperoit leurs bources en leur presence & devant leurs yeux, qu'ils ne le voudroient pas croire : mais lors qu'à la fin ils en sont defabulez, & que chacun connoist sa fourberie : pour lors il n'a plus que faire d'aller en Holande pour faire sa fortune ; car il se peut assurer qu'elle est plus de la moitié faite.

L'Art de Chirurgie a toujours esté une des principales parties de l'Art militaire, lequel a esté exercé & pratiqué par les plus vaillans Heros de l'antiquité, comme Hercule, Jason, Achilles, Ajax, Ulysse & mille autres, dont l'Histoire fournit des preuves de la Noblesse de cet Art divin : mais comme l'envie est la ruine des Estats, & qu'elle fait tout son possible pour y semer la discorde ; afin de les faire perir, sçachant qu'il n'y a pas un meilleur moyen au monde pour ruiner un Estat, qu'en y semant la discorde & la division : Aussi dès ce temps-là l'envie trouva moyen de faire perir ces grands Heros, en les qualifiant des Centaures

ou Pique-taureaux, disant qu'ils estoient demy-hommes & demy-chevaux, à cause qu'ils estoient la pluspart bons Cavaliers, bons Medecins & Chirurgiens, comme j'espere qu'ils seront, Dieu aidant; & crainte qu'on ne les qualifie encore une seconde fois des Centaures, s'ils remontent sur leurs chevaux: je les qualifie d'abord des Pique-bœufs, qui chasseront devant eux les bestes à cornes, & que les Medecins ne soient plus si orgueilleux: mais qu'ils se souviennent qu'autrefois ils n'estoient pas si haut montés qu'ils sont; puisque le triomphe des Doctes estoit le cheval d'humilité, & la monture des Medecins n'estoit qu'une mulle de plastre: mais ayant esté faillie par le cheval d'un Centaure, elle fit une mulle, laquelle estant devenuë grande, le Medecin l'a trouva de plus belle taille que la sienne, en sorte qu'il l'équipa d'une belle housse, & estant bien harnachée il monta dessus, où il ne fut pas plûtost, qu'il commença de se mesconnoître, à cause qu'il estoit élevé d'un degré plus haut que sa premiere condition, comme ordinairement les

honneurs changent les mœurs : en sorte que l'orgueil s'estant élevé petit à petit, les autres de sa secte en voulurent faire de mesme ; de maniere que dès lors ils commencerent de mettre pierre sur pierre, afin d'escalader les Cieux, comme firent les Geans pour détrôner les Dieux de l'Olympe : mais un foudre du grand Jupiter les précipitera tous encore une fois dans le precipice d'ignorance. En sorte que le siecle retournera la medaille, car il n'y a rien au monde de permanent ; & vous verrez de rechef des Heros plus valeureux que jamais, car il viendra des Pique-bœufs, qui donneront plus de terreur sur l'element humide, que jamais n'ont fait les Centaures. Aussi les Chirurgiens, quelques guerres qu'ils ayent eüe, & quelques afflictions de peste qu'on leur ait pû produire par un si grand nombre d'insectes qu'on a semé parmy leur Corps, ils se sont toujours maintenus : aussi en matiere Medicale tiennent-ils du naturel des Suisses ; c'est à dire qu'ils ne reculent jamais pour quelque occasion que ce soit, & je maintiens cette Nation si

*ou les Fleurs d'Hypocrate. 8;*  
valeuruse, que si on veut faire un Regiment de ces Pieds-plats, qu'au premier coup de trompette ou tymbale qu'on fera sonner, on en aura un Regiment complet, lesquels comme de seconds Chyrons ou Heros, se maintiendront si bien en exercice, qu'ils se rendront capables en peu de temps de combattre par mer & par terre; en sorte qu'il n'y aura pas de Regiment de Dragons qui les vaille, car ils seront toujours sur leurs pieds nuit & jour, & ils n'auront que faire de Cycogne pour les garder, car ils se réveilleront bien de sentinelle; de maniere qu'on pourra en destacher des escadrons pour en envoyer de tous côtez, selon le besoin qu'on aura de leur secours: & ils porteront pour estendard un dragon monstrueux, & tout chacun une écharpe rouge avec des M. pour marque de la force du fer & du feu qu'ils traignent après eux, qui sont les deux grands secours de la guerre.

Mais c'est assez traité de la maniere de resister aux dereglemens humides, il faut revenir à la doctrine d'Hypocrate, lequel divise la substance inférieure



pide premiere partie du Corps solide de toute la Medecine en quatre especes, c'est au Livre de l'ancienne Medecine, qu'il dit que la substance insipide ou humide se divise en bile flave, bile noire, fang & pituite ; ce que Galien appelle les quatre humeurs, sur lesquelles il a fondé & establi le gouvernement de tous les corps, disant que ce nombre de quatre est cette figure cubique sur laquelle est appuyée toute la Nature : Donc les premiers corps sont les quatre elemens, qui ont analogie avec les quatre saisons de l'année, avec les quatre humeurs des corps, avec les quatre âges de l'homme, avec les quatre parties du jour naturel, même avec les quatre regards de la Lune pendant qu'elle fait son tour entier sous l'ecliptique : mais toutes ces belles speculations cachent des mysteres qui passent de l'element humide, parce qu'il est toujours errant & vagabond ; car tout ce qui procede du feu, comme le mouvement du Soleil, ne change jamais : Il est toujours égal & ne passe point sa course ordinaire, & s'il nous paroist des alterations dans la Nature, elles

ne viennent point de sa part ; mais bien des conjonctions , oppositions , quadratils , sextils , & autres influences qu'il reçoit des planettes , & non pas que de sa part il fasse aucun dérèglement , car il est l'Astre de vie. Et sur ce principe flottant Galien a establi toutes les causes des maladies , & la maniere de les guerir : & comme les semblables engendrent leurs semblables , tous les Medecins ont fait tout leur possible , en suivant cette doctrine , de guerir toutes sortes de maladies avec de l'eau ; d'où est venu ce proverbe commun , *Medecin d'eau douce*. Mais qu'ils scachent que ce n'est pas la Lune qui est la Medecine des maladies , mais plustost la cause d'icelles , & que c'est Apollon ou le Soleil qui est le grand Medecin , & celui qui a inventé la Medecine & qui a decouvert tous les remedes propres pour guerir toutes les maladies tant internes qu'externes , & que lors qu'il ne le fait pas , c'est à raison de l'excès de l'humidité de la Lune qui luy suffoque sa chaleur , & l'empêche de penetrer jusques à nous. Ce qui ne luy arrive pas lors qu'il se

conjoint à Mars ; parce qu'il échauffe tellement la bile de ses sujets, sur laquelle domine cette planète, que par sa grande chaleur il absorbe toutes les humiditez lunaires.

Donc Galien s'est servi de cette division d'Hypocrate de la substance insipide pour tromper les hommes, en prenant les quatre parties de cette substance pour toute la masse sanguinaire, composée des quatre humeurs nommées sang, bile, pituite, & melancolie ; lequel chemin tous les Docteurs de sa secte ont suivy aveuglément. Mais, comme dit le commun proverbe, il n'y a si pire sourd que celuy qui ne veut pas entendre : Car je ne me puis pas persuader que depuis un si long espace de temps, les hommes ne se soient travailliez avec grande assiduité pour découvrir ce mystere caché ; mais je croy plustost que ceux qui l'ont trouvé, n'ont pas eu assez de charité pour le rendre familier ; mais qu'estant retombés d'un precipice dans un autre, ils l'ont plus obscurcy qu'éclaircy : Et ainsi tous les veritables Disciples d'Hypocrate sont demeurez dans les tenebres & dans l'ignorance

l'ignorance d'un si grand trefor pour le bien commun des hommes.

Du temps de Galien estoient les Erasistraciens, Theffaliens, Asclepiades & autres, lesquels pratiquoient la Medecine dans Rome selon la doctrine d'Hypocrate, qui mesme estoit de la race des Asclepiades, lesquels estoient si prudens, qu'ils ne disoient guere & faisoient beaucoup: Mais Galien s'y estant introduit, qui avoit la langue tellement affilée, qu'il fit feinte de vouloir expliquer Hypocrate, & à force de japper de la langue il fit comme tous ces Circulateurs, Transfuseurs & autres sectes d'aujourd'huy, qui font plus de bruit qu'une mer courroucée; en sorte qu'il fit tant par ses beaux discours, qu'il donna un voile à la verité: de sorte que du depuis elle n'a pû estre connue, & mesme a surpris tous les Sages par son eloquence. Ce qui est à remarquer, est qu'il est tres dangereux de se laisser gouverner par un bien-disant, qui a l'intention mauvaise. Ce qui fut la raison pour laquelle un jour Ciceron ne voulut pas qu'on deliberaft d'une affaire, sur une harangue qu'un

H

Ambassadeur fit au Senat, disant qu'il avoit si bien dit, qu'on ne se pourroit empêcher de luy donner tout ce qu'il demandoit. Il en est de mesme de Galien; car il a si bien arrangé ses discours, qu'on ne s'est pû empêcher de le suivre, quoy qu'auparavant luy la Republique Romaine ne voulust souffrir aucuns Medecins rationnels simplement: mais tous estoient comme Hypocrate, c'est à dire qu'ils faisoient tout, excepté que lors que quelque particulier excelloit en une chose plus qu'un autre, il estoit plus recherché: mais il n'y avoit point diversité de corps dans la Medecine, parce qu'estant unis par les trois substances corporelles, elle ne peut souffrir de division sans sa destruction totale: Mais Galien, qui estoit beaucoup plus exercé en Sylogismes qu'en la maniere de pratiquer, cria tellement contre tous les sectateurs d'Hypocrate, qu'il fit en sorte qu'enfin il gagna son procez à force de crier, en faisant passer les autres pour des stupydes, pour des insensez, pour des Empiriques, pour des Charlatans, & mille autres opprobres dont il se servit,



comme font encore aujourd'huy les Medecins contre les Chirurgiens : Et comme ils tiennent toujours du naturel de leur principe , ils ne peuvent s'empêcher de corrompre tous ceux qui s'approchent d'eux , & tout ce que je dis n'est ny le mal que je leur veut , ny l'envie que je leur porte ; mais c'est le vice que je combats, en repoussant l'injure par l'injuré, & si je réussis en mon dessein , les Medecins auront gagné leur procez ; car il y a long-temps qu'ils disent qu'ils veulent estre Medecins, Chirurgiens, & Apotiquaires tout ensemble. Choses cruelles ! de dire que ces hommes sont Juges & parties en leurs causes ; & que ne connoissans rien dans leurs principes , ils tuent les hommes de la derniere qualité , sans qu'on leur puisse faire connoistre leurs fautes : Au lieu que par les principes d'Hypocrate on fera beaucoup plus éclairé , & en peu de temps , & on ne prendra pas toutes choses inconnuës de leurs mains, ou de celles de leurs Apotiquaires , auxquels ils ont inventé des mots à faire peur aux hommes ; car n'ayant point d'autre employ que l'estude des

lettres, ils en trouvent tous les jours de nouveaux dans leurs Callepins : mais la Medecine ne se fonde que sur la seule experience, conduite par des regles, axiomes, & Sentences données sur les reglemens ou desreglemens des trois substances corporelles, lesquelles estant bien expliquées suivant ce petit projet, en observant la maniere d'écrire des Anciens, ainsi que j'ay dit cy-dessus, on concevra facilement toutes les pensées d'Hypocrate dans ses Aphorismes & Sentences, lesquelles seuls vallent mieux que tous les Commentaires ensemble; pourveu qu'on fasse un peu attention sur ce petit traité, qui sera comme la clef de toutes les œuvres d'Hypocrate, en faisant toujours attention qu'en tout corps il y a trois substances, sçavoir insipide, amer & salé; & que l'insipide marche toujours le premier tant qu'elles sont sous le regime de la Nature & de la chaleur naturelle : mais que si-tost qu'elles n'y sont plus, l'humide se mesle avec le salé & l'amer tient le dessus, qui est le principe de la resolution des corps, & qui est ce à quoy il faut bien prendre

garde; car si tost que l'amer se mesle avec l'insipide immediatement, tout le corps est en desordre, comme je diray cy-aprés; & si en quelque rencontre on trouve quelquefois dans Hypocrate ce mot de bile, attrabile, amer & autres noms qui souvent signifient la mesme chose, il ne faut pas s'en estonner; car il dit luy-mesme qu'il se faut cacher quelquefois aux ignorans, afin qu'ils ne profanent pas les mysteres de la Nature; mais si-tost qu'on sçait ses principes, ce qui s'apprend en tres-peu de temps; pourveu qu'on frequente ceux qui les entendent: on sçait par après tout autant qu'on en puisse jamais sçavoir sur cette doctrine, & on n'a par après qu'à pratiquer par experience, ce qu'on sçait par raison. Or Hypocrate a quelquefois changé de mots: mais il n'a jamais changé la substance de la chose; car quiconque meditera ses Aphorismes par les regles generales, il luy semblera qu'il touche toutes choses à l'œil & au doigt, tant il aura de certitude en ses principes: Or à l'imitation d'Hypocrate, quelques Autheurs ont

nommé toutes maladies tarte vocable, qui signifie enfer, qui n'est autre chose que la lie du boire & du manger, qui se fait en forme de bol, viscosité, sable ou calcul : mais d'autant que de ce tarte l'on peut tirer eau, huile & sel, teinture & autres substances qui proviennent des excremens du triple aliment de chacune des parties ; d'où arrivent toutes les maladies en general, lesquelles se connoissent par la douleur, couleur & odeur, comme le bon vin ; excepté qu'au lieu de la douleur, il faut dire la saveur en la connoissance du bon vin : mais l'une & l'autre viennent d'une mesme cause, sçavoir de la substance salée resoute dans l'humide, & la couleur & odeur des excremens sortans du corps par quelque partie que ce soit, viennent de la substance amere dissoute dans l'humide, ce que nous appelons communement extinction de chaleur naturelle ; car le principe de vie consiste dans l'amer, ce que nous apellons bile à cause de sa graisse, capable d'entretenir le feu de flâmes dans le corps, qui est le principe de la vie de toutes choses

entretenuës icy bas dans les corps par l'influence du Soleil : mais l'excez de cette graisse est aussi capable de suffoquer que son deffaut, dont nous avons assez d'experience, sans en donner d'autre exemple : mais toutes choses ne se maintiennent en nature qu'avec un juste nombre, poids & mesure, dont Hypocrate n'a fait que deux regles generales pour pratiquer la Medecine, sçavoir addition & soustraction, qui sont les deux premieres regles d'Arithmetique : or on ne peut ajouter ny soustraire qu'après une parfaite connoissance des unitez ; car par exemple un homme qui seroit chargé de trois sacs de doubles de mille francs piece, & qu'il eût quarante ou cinquante pistoles dans sa poche & qu'il rencontrast un autre homme auquel il dit: je suis chargé d'une trop grosse somme, je vous prie de me décharger & de me soustraire de ma charge, & que cét homme allast d'abord fouiller dans sa poche pour luy prendre ses pistoles, il luy feroit plus de tort que de bien ; cependant c'est de cette maniere que la plupart des Medecins soulagent les



malades ; car ils font plus la soustra-  
 ction de l'argent de leurs bourses, que  
 des humeurs vicieuses de leurs corps ;  
 parce qu'ils ne les connoissent pas, &  
 ne sçavent ny addition ny soustraction  
 d'Arithmetique, sinon celle que je viens  
 d'expliquer : or pour faire addition &  
 soustraction en Medecine, il faut con-  
 noistre le deffaut & l'excez de ce qu'on  
 doit ajoûter ou soustraire, & non pas  
 faire comme celuy qui soustrait de l'or  
 pour du cuivre. O que de soustra-  
 ctions pareilles il se fait tous les jours  
 dans Paris par les Medecins de l'une  
 & de l'autre Faculté ; car je n'en ex-  
 cepte pas un, afin de ne faire point  
 de jaloux. Les Chymistes appellent ce  
 principe humide & insipide mercure,  
 & en d'autres rencontres ils l'appellent  
 dragon ; parce qu'il devore tout, lors  
 qu'il est joint à son sel & à son soufre,  
 qui est le principe amer, selon Hy-  
 pocrate ; car l'amertume consiste en  
 tout ce qui est gras, & si les huiles  
 semblent douces, c'est à raison de l'hu-  
 meur aqueuse qu'elles ont démeslée  
 avec elles, laquelle humeur aqueuse  
 n'est pas contraire au feu ; mais au con-  
 traire

traire il est inflammable comme l'esprit de vin ; c'est pourquoy Aristote & plusieurs autres ont dit que les semences de toutes choses consistent dans le feu & l'eau, comme les deux principes de toutes generations & corruptions dans la nature universelle : Or il ne faut pas que la jeunesse regimbe d'abord à ces termes, comme nouveaux ; car les Medecins connoissans que si les Chirurgiens se peinent un peu dans la connoissance des choses naturelles par la resolution des mixtes, qui leur sera mille fois plus facile à faire que leurs maudites circulations, ils feront tout ce qu'ils pourront pour y semer la discorde, & tâcheront de les diviser, sachant que les Chirurgiens ne peuvent point prendre cet Empire, sans diminuer beaucoup de leurs domaines, & quoy qu'ils les mépriseront aussi-tost qu'ils en entendront seulement un mot, ils font en ce rencontre comme un Marchand Forian, qui s'en va pour acheter des marchandises, lequel trouve toujours quelque chose à redire à toutes celles qu'on luy mōtre, afin de tâcher d'en tirer le meilleur marché qu'il peut,

disant, si elle avoit encore telle qualité, j'en donneroïis volontiers ce que vous m'en demandez, quoy qu'il connoisse fort bien sa bonté : Mais lors que cette marchandise est chez luy, & dans son magasin, il ne dit pas à ceux auxquels il la revend pour y gagner sa vie, les defauts qu'il y trouvoit lors qu'il l'achetoit ; au contraire il la fait passer pour la meilleure marchandise qui se puisse trouver. Aussi les Medecins qui ne connoissent aucun principe dans la Chymie, & qui sçavent qu'elle ne se peut apprendre qu'avec labeur & travail, méprisent tous ceux qui la sçavent, en les calomniant de Charlatans & d'Empyriques : Mais ils ne disent pas qu'aussi-tost qu'ils sçavent seulement faire brûler du salpêtre avec du soulfre, pour faire leur sel de policrostes, qu'ils ont appris de quelque miserable salpestrier ; ils gardent ce secret dans leur magasin, comme la meilleure marchandise de leur boutique. Donc il se faut desabuser soy-mesme des imposteurs qui nous caressent en amis, & qui sont pires que nos ennemis ; & si Dieu nous donne quelque connoissance

particuliere il faut la garder, sans la divulguer à qui que ce soit qu'à ceux de nostre profession, que nous devons aimer fraternellement : Car tous les grands hommes se sont cachez & ont gardé le silence, comme Aristote en les Acromatiques, dont la parfaite intelligence estoit reservée à ses Auditeurs, nourris de longue main en son Ecole Peripatetique. Hypocrate en a usé de mesme en ses Aphorismes & Sentences; & Galien nous exhorte aux livres de l'usage des Parties, de ne divulguer les secrets de nature qu'à nos amis & familiers. Or il n'y a rien qui ressemble mieux à nostre amy qu'un flatteur, à la difference que l'un est nostre chien fidele, & l'autre est le loup qui nous devore. C'est pourquoy il faut bien prendre garde au choix que nous ferons des personnes auxquelles nous communiquons les secrets de nostre Art : Car lors que les Ennemis sçavent les secrets d'un Estat, le tout est en mauvais point : C'est pourquoy les affaires d'importance se doivent traiter en peu de mots, & ne jamais declarer son secret qu'à ceux que l'on

veut bien qui le sçachent ; & c'est ce qui fasche nos ennemis , lors que nous leur faisons bonne mine & mauvais jeu , & que nous ne leur declarons pas ce que nous pensons. Aussi ce qui fait detester les Medecins , c'est qu'ils disent eux-mesmes que les Chirurgiens sont plus fins qu'eux , attendu qu'ils gardent leurs secrets sans leur vouloir divulguer , & qu'eux disent toutes leurs pensées : Mais en ce rencontre ils sont comme le Renard au Corbeau , ils tâchent de le faire cajoler pour attrapper sa proie ; car ils sçavent fort bien leur foiblesse , & qu'ils ne sçavent rien que ce qu'ils apprennent en voyant pratiquer les Chirurgiens , & ils n'auroient jamais sceu le moindre mot d'Anatomie , si les Chirurgiens ne leur avoient montré. Aussi ont-ils fait ce qu'ils ont pû pour les attirer par ruse , comme le Renard fit le Corbeau : Mais qu'ils sçachent qu'en teste de Lion n'habite point de Renard , & que les Chirurgiens sont aujourd'huy en estat de leur dire à chair de loup fausse de chien. Vous nous avez attirez pour nous perdre, mais nous sommes rebatus de vos



finesses ; c'est pourquoy nous nous en donnerons de garde d'oresnavant , & s'ils méprisent les termes dont vous vous servirez, soit de la Chymie, Astrologie , Geometrie , ou autres , dites leur que chaque science a ses termes propres , & que les noms ont esté donnez aux choses par les hommes sages, chacun dans sa profession. Comme les Medecins en falsifiant toute la Chirurgie, l'ont remplis de mille mots pour arrester la jeunesse dans une circulation perpetuelle : mais qu'ils bornent leurs desirs , en apprenant dans cette doctrine seulement les choses necessaires à l'Art , & que le reste du temps ils l'employent à connoistre les termes propres de l'Arithmetique , Geometrie , Astrologie , Chymie : toutes lesquelles sciences sont les veritables connoissances des choses naturelles , dans lesquelles la circulation est divine , & c'est sous ces divines Sciences que l'occulte Medecine d'Hypocrate & des Egyptiens est cachée , dans laquelle, si la jeunesse y prend un peu de goust, ils feront & executeront ce que nostre Sauveur J E S U S - C H R I S T dit dans

102 *Le Barbier Medecin,*

son Evāgile, que toute valée sera montagne, & que toute montagne sera valée. Car il n'y aura pas le plus fier Docteur qui ose luitier & en venir a la dispute contre le moindre *Frater* de six mois d'exercice: chose qui est aussi certaine comme il est vray qu'il est un Dieu, le premier moteur de toutes choses, dont leurs ennemis seront au desespoir de voir qu'ils seront parmi des Etrangers dans le milieu de leur pays, attendu qu'ils n'en sçauront nullement les secrets ny les principes. Et la raison pour laquelle les Chirurgiens caressent plus la doctrine des Medecins que celle des Chymistes, ou autres, c'est que les Medecins s'en mocquent, afin de leur faire hayr; sçachant bien que ce n'est pas leur avantage que les Chirurgiens soient si sçavans: Mais les prudens se garantiront de leur raillerie, sçachant que le defect de vivre & de victuaille combat mieux l'ennemy que l'épée. Ils commenceront par ne leur plus declarer leurs secrets pour quelque occasion que ce soit, ny en l'Anatomie ny aux operations, ny en quelque maniere que ce soit, & leur laisseront

étudier leur doctrine humide de Galien : & lors qu'ils auront bouché l'entrée de chez eux à leurs ennemis , ils n'auront plus dequoy craindre la surprise de leurs voisins ; & leur montrant que toute leur fortune est au bout de leur épée , & ne répondre jamais qu'en termes ambigus à tout ce qu'ils demanderont , en s'accoustumant de goûter l'amertume par un travail assidu , & ne se pas étonner de tous les foudres & tempêtes qui s'élèveront contre nous ; car aux grandes entreprises les grands ennemis , & ils useront de toutes sortes de ruses pour nous surprendre ; en faisant connoître aux peuples que nous sommes des Charlatans : Mais ne demandons jamais rien de tous les remedes que nous donnerons pour la guerison des maladies , sinon la volonté des peuples , aux pauvres par charité , & aux riches leur liberalité : La dépense des remedes necessaires pour faire de tres-belles cures n'est pas de si grande consequence , joint que la pluspart des remedes communs , comme lavemens & medecines à l'ordinaire , se font dans les maisons avec l'infu-

sion du sené, rhubarbe, agaric & semblables, desquels il vaut mieux réitérer les fois que la trop grande quantité: aussi bien à present toutes ces ordonnances là se font par les femmes, comme gardes de malades, d'aecouchées, matrones, & autres qui ont l'administration des malades, auxquelles de tout temps cette charge a esté commise, ainsi qu'il se voit dans l'Histoire, & les seignées vous les ferez selon les cas nécessaires, que vous jugerez en conscience, & selon Dieu; & en cas de danger, vous consulterez avec vos anciens, les meilleurs praticiens que vous connoistrez, de mesme que font les Medecins, lesquels mangent nostre pain en se mocquant de nous, disant qu'il ne dépend que d'eux de nous donner du pain à gagner, & vivez en paix & union avec tout le Corps de la Chirurgie; comme matrones, gardes, servantes & serviteurs de malades, en les instruisant doucement de leur devoir, & que jamais l'orgueil ne s'éleve sur nous, pour quelque occasion que ce soit: car nous sommes tous freres & sœurs, selon Dieu, & nostre institution

même c'est d'estre freres en J E S U S-  
C H R I S T , & tous bons & fideles  
Chrestiens. Et si les Medecins disent  
que c'est pour tromper les peuples , de  
leur cacher nostre doctrine , disons-leur  
qu'ils sont bien plus trompeurs avec  
leur Grec & Latin dans leurs grandes  
harangues de Consultations : & s'ils  
disent qu'ils expliquent tout au peuple  
en François , la maniere de se guerir  
familièrement , dites-leur qu'ils expli-  
quent la Medecine en François , com-  
me le Ministre de Charenton fait la  
Bible ; car ils ont grande analogie en-  
semble , & vostre gloire sera perdura-  
ble , tant que vous embrasserez la veri-  
té : mais prenez garde que le vice ne  
se masque & se déguise , car il est fort  
subtil : C'est pourquoy il faut avoir  
toûjours l'œil au guet , & pour ne rien  
craindre , il faut toûjours estre sur la de-  
fensive ; car l'ennemy tâche de nous  
surprendre , lors que nous y pensons le  
moins : & il ne faut point entreprendre  
la guerre sans vouloir goûter ses tra-  
vaux ; car c'est comme un procez , il  
ne faut point dormir , mais estre toû-  
jours prêts de la porte de nos ennemis,



lors qu'ils nous pensent bien loin , & les battre sans cesse , & sans leur donner aucun repos ny jour ny nuit ; & si nous avons de l'avantage , jamais ne donner le temps à nos ennemis de se rallier ; mais imiter le jeune Cesar , les pousser jusques dans l'Afrique , & en ce rencontre l'honneur est le veritable éperon du soldat. C'est pourquoy la jeunesse doit prendre de l'emulation en l'étude de ces beaux principes , si courts & si familiers , pour se sçavoir battre de ses armes dans l'occasion contre les ennemis ; afin que dès l'âge de dix-huit ou vingt ans ils puissent pousser de vieux effeminez , qui n'ont jamais fait autre chose que des Grimoires en un Cabinet , & n'ont aucune experience de fait , & ne se pas laisser surprendre à leurs discours charmans ; mais leur dire qu'ils occupent leur element humide , & que vous occuperez le vostre, qui est l'amer, que vous goûtez volontairement sans dégoût , parce qu'il cache une grande douceur : & notez que si on me blâme d'un grand discours, qui n'aboutit à rien ce semble , attendu que je ne determine rien du fait de cer-

te substance humide , ny des desordres qu'elle cause dans le corps humain , considerez que j'imite le proverbe commun , qui dit , *Medecin guerit toy toy-mesme*. Aussi j'enseigne à tous mes Confreres de se guerir contre tous les dèreglemens de cette substance humide ; afin qu'estant en bonne santé ils soient en estat de la donner aux autres : car on dit que la prudence d'un General est de conserver premierement ce-luy qui doit conserver les autres , comme j'ay fait dans le commencement du combat contre les Circulateurs , qui avoient attaqué le cœur mal à propos : Aussi je les ay attaqué au cœur , où je leur ay fait voir leur faute : si nous en venons à composition je tâcheray de faire toujours la paix à mon avantage , en demandant plus que moins , crainte d'estre pris au mot. Et comme nous sommes dans l'element humide , c'est une guerre bien mouvante que la Mercurielle , & bien difficile à fixer ; car le feu le fait evaporer d'abord : aussi l'appelle-t'on fuyard au feu : C'est pourquoy je croy que j'auray beaucoup de fuyards , & tout ce qui me

pourra arriver, ce sera un flux de bouche continuel qu'on dressera contre moy : Mais qu'ils prennent garde, car je suis Trismegiste ; j'ay tout pouvoir sur le mercure, je le gouverne à ma volonté : j'ay le don de le fixer & de le rendre fluide quand je veux : je connois le dragon qui sçait luy couper les ailes, & s'ils m'échauffent la bile, je le feray monter avec une telle precipitation, qu'il les suffoquera tous. Et quoy que le Soleil aime fort le Mercure Celeste, neantmoins il ne l'approche jamais, qu'il n'y ait un autre planete entre deux, de crainte qu'il a d'estre trompé & fourbé de luy, comme il a déjà esté. C'est pourquoy il se tient sur ses gardes, & ne s'y fie pas tant qu'on pourroit bien croire : Neantmoins il est le messager des Dieux, & l'Introducteur des Ambassadeurs : Mais s'il n'est accompagné du corps de toute la substance, tout son pouvoir ne fait que de l'eau toute claire. C'est pourquoy Hypocrate l'a mis en l'insipide, la premiere substance du composé naturel, lequel n'a point de plus grand ennemy que l'amer, ou la bile des animaux ;

parce que c'est elle qui est son dragon dans l'homme, & qui sçait fort bien luy couper les ailles; mais je parle trop: c'est pourquoy je vous prie de me pardonner si je garde le silence en un si beau chemin. Les effets des trois substances corporelles sont de nourrir, croistre & conserver. Donc la premiere action est de nourrir, ce qui se fait moyennant la substance insipide, mais accompagnée des deux autres. Les effets de la substance amere sont de croistre moyennant l'assistance de l'insipide; & les effets de la substance salée, sont de conserver, moyennant l'assistance des substances ameres & insipides, chacune en juste poids & mesure proportionnelle, lesquelles sont tellement unies dans le composé naturel, qu'il est impossible de les diviser sans tout détruire.

Donc la Medecine ne peut estre divisée en plusieurs parties, ainsi qu'a fait Galien: mais elle doit estre tellement unie, que toutes ses parties se touchent, comme les lignes d'un triangle rectangle, & chacune après leurs actions, moyennant la chaleur naturel-

le, expulsent leurs excremens en quelque maniere que ce soit : mais principalement par leurs emonctoires naturels, comme l'amer par le siege, le salé par les urines & l'insipide par la bouche ; je ne m'expliqueray pas davantage, attendu que cela dépend d'une estude plus particuliere, & notez que c'est par les excremens sortant du corps, ainsi que j'ay dit cy-devant, par lesquels vous pourrez faire des jugemens & pronostiques, aussi certains que des Oracles : Mais si à force d'estudier, Dieu vous donne quelque connoissance, n'en foyez pas ingrat : au contraire, tenez-vous toujours dans l'humilité ; parce que l'orgueil est le plus damné de tous les vices. Unissez-vous à nostre Sauveur JESUS-CHRIST & à nostre Mere sainte Eglise, de laquelle vous estes les veritables Enfans & ceux qui devez tenir la droite ; parce que c'est de vous, comme de vaillans Heros, de qui elle espere toute sa force : c'est vous qui devez dégaisner pour sa deffence, & qui devez montrer la terreur des effets du fer & du feu à tous ses ennemis, a quoy je



ou les Fleurs d'Hypocrate. III  
vous exhorte avec l'assistance du Pere,  
du Fils & du Saint Esprit.

#### CHAPITRE IV.

*De la substance amere, deuxième partie  
du composé naturel selon  
Hypocrate.*

AU commencement de la creation du monde, Dieu unit le Ciel avec la terre, & commanda à Moïse de ne parler de Dieu sans lumiere, & d'appliquer en tous ses Sacrifices & Offrandes du sel; aussi le Ciel & la Terre furent-ils les premiers créés de toutes les choses naturelles, & de celles d'où derive la lumiere de toutes les creatures. *In principio creavit Deus Calum & terram, terra autem erat inanis & vacua*: Ce sont les propres termes de l'Ecriture; & par là les orgueilleux doivent connoître que le Ciel a esté fait devant la Terre, & qu'il se faut toujours souvenir de son premier principe, & ne pas tant s'attacher aux choses terrestres, qu'à celles qui sont toutes celestes; ce que nostre Sauveur Je-

Jesus-Christ au commencement de l'Evangile en saint Mathieu nous apprend en ces termes, parlant du Livre de la Generation du Fils de Dieu, Fils de David, Fils d'Abraham. Abraham engendra Isaac, &c.

Où se cacheront donc ces doctes orgueilleux d'aujourd'hui, qui la plus part ne sont que des fils de simples Bergers, aussi-bien que moy, & se veulent faire adorer comme des Dieux, ne voulant plus se ressouvenir de leur premiere condition ? Ils deviennent tous terrestres, & ne songent pas qu'ils procedent du celeste, & que Dieu créa le Ciel devant la Terre. Ils veulent aller du pair avec Dieu, & mesme trouver à redire dans ses mysteres, sur la fabrique des animaux. Ils veulent conferer avec luy jusques dans ses plus sacrez cabinets, & ne se souviennent pas que Dieu les a créés à son image & semblance, & qu'en luy se trouve le portrait du grand monde qui est incomprehensible à l'esprit de l'homme, qui est tout borné de ses sens. Ils ne se souviennent pas que leur principe n'est que d'un peu de limon, d'où Dieu les a tirés

rés du neant, bref ils ont perdu toute connoissance d'eux mesmes, pour avoir meslé le terrestre avec le celeste, & s'estre voulu establir un Empire dans le cœur de l'homme avec Dieu, pour en sçavoir toutes les pensées : Mais qu'ils sçachent que Dieu créa deux Adams dans le Paradis terrestre, que le premier fut tout de terre & le second fut tout celeste, auquel Dieu inspira la vie de son souffle, & que Dieu donna bien le pouvoir au diable de toucher à l'Adam terrestre : mais que sur le celeste il n'eût aucune puissance. L'homme donc qui est l'image du grand monde, qui pour ce sujet est appelé Microcosme ou perit Monde, est composé du Ciel & de la Terre, au milieu duquel Dieu est assis dans son Trône, qui se divertit en la contemplation de tous ces mouvemens déreglés, sans perdre le souvenir du moindre, tel qu'il puisse estre. Il nous laisse aller comme nous voulons selon nos volontez ; parce qu'il nous a donné nostre franc & libre arbitre : mais lors qu'il est lassé de voir tous nos déreglemens, qui se portent jusques dans des brutalitez : c'est alors

K

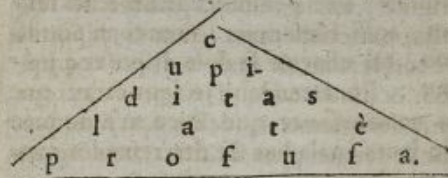
qu'il nous abandonne au diable, & le  
 laisse faire de nous tout ce qu'il veut ;  
 parce qu'estant tout spirituel, il ne  
 peut habiter dans un corps immonde &  
 plein de pourriture, où pour lors l'ame  
 de ses misérables a beau tendre les bras  
 vers le Ciel, il n'y a plus de remission  
 pour elle, parce qu'elle est toute ter-  
 restre & toute pleine de limon vis-  
 queux & glutineux, dont elle ne se  
 peut destacher de la matiere, elle a les  
 ailes coupées par ce dragon dévorant,  
 dont elle ne se peut jamais débarasser.  
 De la connoissance du monde sensible  
 nous venons à la connoissance de l'in-  
 telligible, *per creaturam Creator intelli-*  
*gitur*, dit saint Augustin. Donc le feu  
 donne au corps le mouvement, l'air  
 le sentiment, l'eau la nourriture, la  
 terre la substance; de plus le Ciel des-  
 signe le monde intelligible, & la terre le  
 sensible, qui est le monde qu'occupent  
 tous ces doctes Circulateurs; car ils ne  
 considerent que le monde sensible &  
 terrestre, & ne font aucune attention  
 à l'intelligible qui est tout celeste.  
 Mais revenons à nostre principe amer,  
 selon la doctrine d'Hypocrate, & di-

sons que c'est en luy où se cachotent  
ces Oracles de l'antiquité : mais que  
par leur idolatrie ils estoient devenus  
tous terrestres , comme ces Circula-  
teurs ; c'est pourquoy ils ont esté tous  
devorés par le dragon infernal , ainsi  
qu'ils seront , si Dieu n'a pitié d'eux ;  
& qu'ils apprennent d'un Payen , que  
toutes les vertus digestives, separatives,  
attractives , retentives & expulsives,  
sont du nombre des actions de l'ame  
de l'homme interieur ou invisible , qui  
n'est autre chose que la raison humaine,  
qui juge de toutes choses selon ses di-  
verses manieres d'agir , autant qu'elle  
en peut juger par l'experience des sens,  
moyenant l'action du feu , qui est le  
principal agent de toutes choses , lequel  
reside dans le cœur de l'homme , com-  
me dans son Soleil , lequel il entre-  
tient par son sistole & diastole : Mais  
comme dans le grand monde les Phi-  
losophes mettent deux feux centrales,  
l'un qui procede du Soleil & l'autre de  
la terre , & que ces deux feux sont en-  
tretenus l'un par l'autre ; aussi dans  
l'homme nous y trouvons ces deux feux  
centrales , l'un dans son cœur qui est



le premier mobile comparé au Soleil du grand monde, & l'autre dans son foye qui est comme la terre du grand monde, au dessous duquel est ce dragon de Lerne qui devore tous les hommes, c'est leurs richesses & leur demon; parce qu'ils aiment tant la terre qu'ils n'aspirent qu'aux choses terrestres, & ne font aucune attention aux celestes, & mesme ne se ressouvenant plus du feu celeste qui est le principe de leur origine, ils le veulent joindre au terrestre materiellement, sans se dépouiller totalement de leur matiere corruptible & immonde, d'où procede tous leurs dereglemens, & ne sçachant pas que le feu ne peut subsister sans air un seul moment, ils conduisent une matiere inanimée dans des lieux où il n'y a ny air ny feu, & pretendent qu'elle porte au cœur ce qu'elle n'a pas pour elle-mesme, & donne le principe de mort à celuy qui est l'Autheur de la vie, & tout cela ne vient que faute d'experience; en ce qu'ils donnent tout à leurs sens, sans rien garder pour la raison: & donnant plus qu'ils ne possèdent, ils seront contrains de faire ban-

queroute, ou du moins s'ils sont pris  
prisonniers & que leurs debtes excèdent  
leurs richesses, faute de payement leurs  
Creanciers leur feront porter le bon-  
net vert & les enverront en Turquie  
servir le temple de Mahomet; puisque  
tous les Ministres portent un bonnet  
de cette couleur: car n'ayant pû re-  
tenir les alimens dans leur estomac pour  
y estre digerés comme il faut, à cause  
qu'ils en ont trop attiré à la fois,



Ils ont ressemblé à ces chiens qu'ils  
éventrent pour chercher le chile de  
leurs entrailles, lesquels ils font telle-  
ment saouler, qu'ils ne peuvent tout  
digerer, dont la grande abondance est  
contrainte de se déborder dans les par-  
ties voisines, où la nature ne le peut  
retenir, & comme la seconde coction  
ne corrige pas la premiere, leur mau-  
vaise conduite, en ce rencontre est ve-

K iij

nuë de leur appetit desordonné ; parce que le fruit de la faculté retentive dépend de l'attractive , car sans attraction la retention ne se peut faire : qu'ils confessent d'oc leurs fautes, disant qu'ils ont trop attiré à la fois , jusqu'à vouloir succer le chile des entrailles immédiatement pour en remplir le cœur ; dont leur Pere Confesseur , qui est un homme tout divin , qui sçait appliquer le remede selon la cause du mal , leur donnera une penitence selon leurs fautes ; aussi bien nous sommes en Carême , où chacun se doit disposer à jeûner : En attendant je leur diray que la connoissance que Dieu m'a donnée de leurs maladies & des remedes convenables pour y remedier & pour en predire l'issuë , je la tiens de la depravation de leur substance solaire qu'il ont meslée confusement avec la terrestre , sans aucune distinction , dont il leur surviendra les maladies qui s'ensuivent , sçavoir ils seront travaillés de Phthisie , Pluresie , Peripulmonie & autres maladies de poitrine , desquels il sortira tant d'excremens & pourritures , qu'il n'y a point de miserable tra-

vaillé d'un flux de bouche de six semaines, duquel il en sorte plus d'infection de la poitrine, qu'il en sortira de la leur, & à la fin ils mourront rabides, secs & feront peur à les voir, pour n'avoir pas esté justes dans la distribution des alimens, propres à chacune partie de leurs corps; & s'ils croient mon conseil, ils feront provision de bonne-heure de chacun une mulle de Montmartre pour les allaiter; parce que les animaux qui paissent sur les montagnes, ont le lait bien plus gras & meilleur pour les maladies de poitrine, que ceux qui paissent dans les lieux aquatiques. Pour la division de la substance amere, je n'en parleray point, attendu qu'elle tient le milieu entre la salée & l'insipide; ce qui fait que dans tous ses dereglemens elle tient toujours de l'une ou de l'autre, selon le plus ou le moins; ce qui se connoist facilement par les couleurs & odeurs, ainsi que j'ay dit cy-dessus, en considerant les excremens qui sortent des corps par quelque lieu que ce soit, & songeant toujours, comme j'ay dit, que la substance insipide sert de vehicule à por-

ter les deux autres, tant pour la nourriture des parties, que pour la décharge de leurs excremens, & l'elebore est le seul remede pour appaiser les déreglemens de la bile ou amer, selon Hypocrate: mais c'est la pratique du Chirurgien de le sçavoir preparer & donner en occasion convenable: Du reste sur ce sujet je demeure dans le silence, en disant seulement, qu'Hypocrate estoit tres-bon Ecuyer, d'où derive son nom & que tenant du naturel des Heros qui pratiquoient ce noble Art, il gagna un jour une bataille contre les Barbares, & chassa la peste de son Pays par le feu; & qu'à son imitation je suis resolu de prendre les armes pour ma Religion, & que si l'Estat E. & P. seconde mon zele, ils feront un Regiment complet, composé de jeunes Chirugiens, lesquels estant bien instruits en l'Art militaire & en l'exercice de tout ce qu'ils doivent faire dans les occasions touchant leur profession: ils seront tres-assuré qu'il y aura des Heros plus redoutables que les Centaures, & au lieu de les nommer Picque-taureaux, on les nommera Picque-

que.



que bœufs ou Carabins, pour se battre contre les Archers de saint Luc, desquels on pourroit destacher tel nombre qu'on auroit besoin pour envoyer de costé & d'autre, tant par mer que par terre; & je suis assuré que pourveu qu'on leur donne quelque payé honneste, que le Roy auroit des hommes qui vaudroient sans comparaison beaucoup plus que les Dragons, & plus terribles; car ils ne craindroient point d'aller attaquer les diables jusques dans les enfers, pourveu qu'ils ayent la Croix & le Dragon pour estandart sur un drapeau bleu semé de Fleurs de lis; on entenderoit bien-tost parler du Regiment des Picque-bœufs, ou Carabins; aussi-bien y en a t'il un si grand nombre, qu'ils se perdent dans la faineantise, faute d'exercice, & je suis certain qu'en peu de temps le Roy auroit des hommes à la plume & au poil, dont ses Troupes tireroient plus de secours pour la deffensive, que de tout autre Regiment de France; car de méchans Chirurgiens dans une armée, y font plus de desordre qu'une peste; joint que ces hommes n'estant pas des-

L

pourveu d'armes ny d'exercice en l'une & l'autre discipline , ils payeront de leurs personnes en toutes occasions : & ces hommes ayant le bruit & le renom d'estre carnassiers , & accoustumés de couper les corps des animaux & des hommes , on les craindroit plus que des Sarcophages , qui avaloient les hommes tout envie , & il n'y auroit point de Regiment , qui sçachant que toute leur Compagnie fust secourue d'un bon Chirurgien , que chaque soldat n'allast au feu sans rien craindre , comme faisoient ces Heros de l'antiquité , à cause de la confiance qu'ils avoient en la secreté de leurs remedes , qui pour ce sujet se disoient immortels ; & si quelques riotteurs veulent railler ce discours , qu'ils sçachent que je ne suis pas si insensé qu'ils pensent , & que je sçay temperer l'ardeur de ma bile à ma volonté , & que je connois fort bien toutes les especes d'ellebore , & sçay ce qu'il a de bon en luy mieux que les railleurs ne sçavent , & que ce que je dis , est le zele que j'ay de me sacrifier pour mes freres , & montrer la noblesse de l'origine de ma patrie , & luy faire

*ou les Fleurs d'Hypocrate. II.*

regagner par la vertu, ce qu'elle a perdu par le vice. Et tels Chirurgiens doivent tous porter des justes à corps d'écarlate, & des bonniers de mesme, avec un bord fourré, comme des Arméniens, & que la manche soit courte, crainte qu'elle ne les empêche d'opérer, & qu'ils ayent tous chacun une écharpe rouge; toutes lesquelles choses marquent le feu & le sang, & tenans tous leurs armes en main en marchant en bataille, toujours à costé des Generaux. Et notez que tout ce rouge n'est que pour les animer, & les accoutumer au carnage; afin que lors qu'ils verront quantité de sang répandu, qu'ils ne s'évanouissent pas de frayeur, comme j'en ay veu quelques-uns; car l'habitude est une seconde nature, joint que les bien-heureux Martyrs, saint Cosme & saint Damien leurs Protecteurs, ont porté cet habit rouge pour souffrir le martyre pour la foy de JESUS-CHRIST. C'est pourquoy estant leurs enfans ils doivent les imiter en toutes choses, & cette nation estant defendue par l'amertume de la Croix de JESUS-CHRIST, ils n'auront rien.

L ij

à craindre dans les combats, & mesme tous ceux qui les auront en leur compagnie, doivent avoir une telle confiance en eux, qu'ils se peuvent tous dire immortels, puisque mourir pour JESUS-CHRIST, c'est revivre pour jamais: & de plus c'est que l'amertume de la Croix adoucit toutes les douleurs les plus cruelles du monde.

Donc pour toutes ces considerations, ce que je dis n'est pas tout-à-fait hors de sens dans une occasion de guerre, où lors que les soldats sont persuadez qu'il y va de la Religion, ils sont beaucoup plus animés; & pour moy je croy que jamais la Chirurgie ne se peut rétablir que par les armes dont elle se sert en toutes ses plus belles operations, & qu'elle n'aura jamais plus de gloire qu'au maniement du fer & du feu, pour le salut de tous les fideles Chrétiens. Et comme le Roy de France est le Fils aîné de l'Eglise, il est bien juste qu'il ait les defenseurs de la Religion Chrestienne à sa droite, tels que sont les Martyrs, qui ont tous eu leurs robbes teintes de sang pour la defense de la foy de JESUS-CHRIST: Car la meil-

leur défense d'un Estat sont les hommes de bien & de bon conseil, bien craignans Dieu & prudents; car ils valent mieux que toutes les murailles & les bastions d'une ville; parce que les Sciences & les Arts sont des dons de Dieu: donc en Chirurgie le courage & les remedes ont grande analogie ensemble.

Homere dans son Illiade dit que Pluton fut blessé à l'épaule par une flèche d'Hercule, & que Jupiter le guerit par un remede peonique: Et le mesme Homere dit que Mars fut guerry d'une grande playe par ce mesme Peon, qui sçavoit le secret du baume Anodin, dont il guerissoit toutes sortes de blessures, & appaisoit toutes les douleurs; & ce baume precieux ne se trouve que dans l'amertume, & Hypocrate ny les Heros ses predecesseurs n'alloient jamais en guerre sans estre muni de ce baume precieux, dont ils guerissoient toutes sortes de blessures. Mais l'amertume de la Croix de JESUS-CHRIST cache encore un baume beaucoup plus precieux que tous ceux-là; car ceux-là ne guerissoient que les



playes curables ; mais le baume de l'amertume de la Croix de JESUS-CHRIST les guerit toutes , & mesme a la vertu de resusciter les morts , ainsi que l'Evangile fait foy , & mesme les Martyrs nous en donnent mille preuves.

Hypocrate n'alloit jamais au Temple d'Esculape , qu'il ne portast une verge de palme à sa main , pour marque que l'amertume de son baume traînoit une grande douceur après luy : ce qui doit apprendre aux Chirurgiens qu'après avoir bien servy leur Roy , en defendant la Foy de JESUS-CHRIST , qu'ils doivent porter les palmes & les lauriers de leurs Capitaines & Heros aux Chasses des bien-heureux Martyrs saint Cosme & saint Damien , dont les corps reposent dans l'Eglise de Nostre-Dame de Paris ; & ces palmes & lauriers seront les marques de leurs victoires gagnées , comme on y porte les drapeaux & étendards. Hypocrate fit grand estat des deserts & fatigues de son corps , disant que les deserts sont les logis de Dieu , des hommes sages , sçavans & de bons conseils , & où se cultivent les Siences & Sentences gra-

ves. Il met Dieu au singulier, pour marque qu'il n'estoit pas si idolatre que les autres Payens : mais parce qu'il ne connoissoit pas le vray Dieu, nous devons croire qu'il n'est pas sauvé, comme nous serons en goûtant avec affection l'amertume de la Croix de JESUS-CHRIST.

Du temps des Payens c'estoient des Centaures ou Heros qui avoient esté instruits sous la doctriue de Chyron, qui pratiquoient la Medecine avec plus de connoissance, & il est tellement vray qu'Apollon, que l'on tient le Dieu des Bergers, & inventeur de la Medecine, pour montrer à ces doctes orgueilleux, qui méconnoissent leur premiere origine, que la medecine ne sort pas de si grand lieu qu'ils se disent venir, puis qu'elle a esté inventée par un simple Berger. Cét Apollon donna son fils Esculape à instruire à cét Chyron, afin qu'il apprist de luy tous les secrets de Medecine. Aussi une partie de l'occulte Medecine des Egyptiens se pratiquoit par les Bergers, qui estoient tous grands Medecins, Chymistes & Astrologues : car il n'y a pas le moins

L iij

dre Berger de Brie qui encore à present ne sçache plus d'Astrologie que les deux tiers des Medecins de Paris, aussi faut-il que je dise en passant qu'il y a grande analogie entre l'Art de Berger & de Medecine. Premièrement, c'est que la premiere chose qu'on apprend dans le noviciat du Berger, c'est de sçavoir bien chiffler, parce qu'un bon Berger d'un seul coup de chifflet fait venir à luy toutes ses ouailles, desquelles il choisit la meilleure du troupeau & luy coupe la gorge, dont il se nourrit luy & toute sa famille, & de la laine il en fait des habits apres l'avoir fait filer & tistre, de la peau il en fait de bonnes mitaines, de la chair il en fait de bonne soupe & de bon rosty à son souper, de la graisse il en fait de la chandelle pour l'éclairer, & des boyaux il en fait des cordes d'instrumens pour se divertir à faire dancier son chien, & il n'y a pas jusques aux crottes qu'il vend aux Apotiquaires en guise de pillules d'alloës, car à cause de l'amertume des herbes qu'elles paissent sur les montagnes, elles ont beaucoup plus de vertu que ces grains Angeliques que l'on

vend à Paris, qui ne font que de chiscottin délayé avec de l'eau. Or voyez combien de commoditez un Berger tire d'un seul coup de chifflet donné bien à propos. Il en est de mesme d'un Medecin; car la premiere chose qu'on luy apprend dans son Noviciat, est de sçavoir bien discourir en Grec & en Latin. Or le discours d'un Medecin a grande analogie avec le chifflement du Berger, & mesme je trouve qu'ils sont aussi raisonnables l'un que l'autre; car ils sont produits de la mesme cause, & pour mesmes fins. De la mesme cause, c'est une seule efflation de la poitrine, avec laquelle on pousse une certaine quantité de vent du poulmon, lequel fait un son par l'organe du larinx & de la tragée artère, lequel son est articulé par la langue, d'où se forme la parole. Les fins sont, que de mesme que le Berger attire à soy ses oüailles avec son chifflet, de mesme le Medecin s'attire des pratiques, & endort les peuples de ses beaux discours, desquels il choisit le meilleur Bourgeois, auquel il coupe la bourse, & souvent la gorge tout ensemble, & de l'argent il en fait sub-

sister toute sa famille ; comme par exemple , il en fait bonne chere , il en achete de beaux habits , & du sang des Chrestiens il en teint sa robbe de pourpre. Pour de la chandelle il n'en use pas , car cela est trop mal propre ; mais il achete de belle bougie : & ainsi vous voyez la grande analogie qu'il y a du sifflement d'un Berger au discours d'un Medecin. Secondement , ce qu'on apprend au Berger , c'est d'aller au fourrage , & de bien connoistre toutes sortes d'herbes , tant pour la bonne nourriture des troupeaux que pour leur santé. Aussi le Medecin , la seconde chose qu'on luy enseigne sont les fourrages : mais la difference est , que ce que le Berger appelle fourrage , le Medecin le nomme la botanique , parce que chaque Art a ses termes propres. La troisième chose qu'on attribue de l'analogie du Berger au Medecin , est en la maniere de reception en leur Doctorat. Premièrement au Berger on luy met une houlette en sa main , comme une Crosse en la main d'un Evesque. Je sçay bien qu'il y aura quelques Critiques qui me blâmeront de ce que je



compare un Eveſque à un Berger ; mais qu'ils ſçaſſent que l'Egliſe n'eſt pas orgueilleuſe , & que les plus grands Docteurs d'icelle eſtiment a grande gloire de ſe dire Paſteurs , & que notre Sauveur J E S U S C H R I S T a bien luy-meſme pris cette qualité. Après la houlette, on luy met un gros juſta-corps de bure ſur le corps doublé de rouge , avec un bonnet qui ſe ravallo par deſſous le menton , crainte que le vent ne l'emporte , de meſme doublé de rouge , avec une bonne peau de mouton pard'eſſus ſes épaules , pour le garantir de la pluye. Toutes leſquelles ceremonies ont grande analogie avec la reception doctorale du Medecin , ſi non que l'un porte le rouge deſſus & l'autre deſſous, & que le bonnet du Berger eſt doublé de rouge & celui du Medecin de noir , ce qui nous fait connoiſtre que le Berger eſt beaucoup plus ſçavant & plus éclairé dans la connoiſſance des choſes naturelles que le Medecin. Enfin le Berger doit toujours porter ſur luy un eſtuy garny de forces pour tondre ſes troupeaux dans le beſoin , de petites pincettes, eſpatules ,

132 *Le Barbier-Medecin,*

& autres instrumens necessaires, avec un boistier garny de diverses sortes d'onguens pour penser les oüailles, lors qu'elles ont esté blessées de la dent du chien ou du loup, ou par quelque autres causes externes: De mesme, le Medecin doit porter sur soy un estuy garny de rasoirs, ciseaux, pincettes, & autres instrumens necessaires pour raser & tondre les pratiques dans la necessité, & doi avoir un boistier garny de diverses especes d'onguens pour les guerir de diverses blessures qu'elles reçoivent journellement.

Deplus le Berger doit sçavoir le secret de l'onguent pour guerir la mauvaise galle des Troupeaux, qui se compose de therebentine, de vif-argent, d'axonge de porc, de vert-de-gris, de vitriol & alun de Rome battus ensemble. De mesme le Medecin doit sçavoir le secret de l'onguent pour guerir la mauvaise galle qui arrive à les pratiques, lequel se compose de therebentine, argent-vif & axonge de porc battus ensemble sans autre mixtion, dont il survient quelquefois de si fâcheux accidens, qu'il a bien de la peine

d'y remedier, faute qu'il n'y mesle pas le vert-de-gris, le vitriol & l'alun de Rome, comme le Berger fait dans le sien, mais il faut excuser; parce que le Medecin n'est pas si éclairé en ces matieres - là que le Berger, attendu qu'il n'a pas son bonnet doublé de rouge. Voila l'Analogie qu'il y a entre ces deux Professions, & comme du temps d'Hypocrate regnoit une Nation de Medecins qui se nommoient Boëtiens, lesquels en apparence n'avoient que le discours comme ont ceux d'aujourd'huy, qu'ils se disoient tres-doctes; & pour ce sujet se nommoient *Bœium ingenium*: comme aujourd'huy ils se nomment Docteurs Regens, lesquels faisoient grand guerre aux Centaures, dont Hypocrate estoit de la secte, ainsi que porte la signification de son nom, attendu qu'il estoit bon Escuyer, comme j'ay dit cy-devant, lequel parlant des Boëtiens disoit qu'ils estoient tous stupides; parce qu'ils n'avoient pas de bile: c'est à dire, qu'ils n'avoient jamais goûté l'amertume du travail. Or comme ces Boëtiens furent fort battus par les Centaures, les Poë-

tes pour les rendre plus ignominieux aux peuples, feignirent qu'ils estoient demy-hommes & demy-chevaux; parce qu'ils n'alloient qu'à cheval comme de vaillans Guerriers: aussi dépeint-on le Sàgittaire demy-homme & demy-cheval, ayant toujours un pied en l'air, pour marque qu'un bon Héros ne doit jamais dormir. Il a toujours son arc bandé & sa fleche preste à lascher dans les fesses du taureau pour le faire marcher plus viste: aussi le taureau luy tourne les fesses, en regardant pourtant derriere luy s'il n'est point poursuivy de trop près, car il craint l'aiguillon: Aussi ces deux signes celestes sont-ils directeurs opposés l'un à l'autre, tant en situation qu'en qualité, en situation l'un est au Printemps & l'autre en Automne, en qualité, l'un est froid & sec qui marque la, &c. Aussi est-ce le temps qu'on sème les bleds & que l'Archer larde les fesses du taureau pour le faire travailler, lequel est contraint de souffrir le joug; parce qu'il est pris par les cornes, qui est la partie par laquelle il a le plus de force: mais pour tirer il faut qu'il ap-

proche son nez de terre, au lieu que le cheval est le symbole de la Guerre à cause de sa vitesse; & qu'il se bat des pieds, des dents & du poitrail; car hors le lion il n'y a point d'animal qui soit plus fort du poitrail que le cheval: aussi l'attelle-t'on toujours par le poitrail à la différence du bœuf que l'on attelle par les cornes; & c'est d'où vient le proverbe commun, lors qu'on parle d'un bon luteur, l'on dit: il est capable de prester le collet au plus hardy; c'est à dire qu'il est fort de poitrail: aussi le Soleil & Jupiter se plaisent fort dans le signe du Sagittaire; parce qu'il est Astre de vie. C'est pourquoy je diray en faveur de la Chirurgie, que si la Theologie deffend nostre ame de toutes souillures corporelles en la rendant purement spirituelle pour l'unir à Dieu, que la Chirurgie ne regarde que ce qui est purement corporel, en considerant l'homme par les trois substances dans leur naturel; afin de pouvoir adjoûter & soustraire dans l'occasion, & tenant le milieu entre les deux extrêmes, qu'elle doit mettre les fers au feu pour la passer par la copelle; afin



d'en faire comme de ces metaux impurs, d'en chasser toute impureté par le moyen de son plomb : Mais pour revenir à nostre amertume, deuxième principe du composé naturel, que nous logerons dans la vesicule du fiel, laquelle nous comparerons au fleuve du Styx, dans lequel les Poëtes plongeient les ames de leurs trespassez devant que de passer aux Champs Elisiens, disant qu'elles devoient être purgées de toutes leurs impuretés : Aussi nous dirons que c'est ce fleuve Colidoque dans lequel je me suis renfermé pour combattre les Circulateurs, en leur disant que sans le secours de cette liqueur amere, rien ne prendroit vie dans les corps des animaux : Donc à leur égard je le nommeray le Styx ; afin que se plongeant dedans, ils soient immortels quant au corps : mais quant à l'ame, ils doivent goûter l'amertume de la Croix de JESUS-CHRIST, ou autrement je leur dis, en verité, qu'ils seront damnés à tous les diables.

Dans la premiere de nos conferences, je leur demanday ce qu'ils entendoient par le chyle, à quoy ils ne me  
pûrent

pûrent répondre autre chose, sinon qu'ils me dirent que c'estoit une liqueur, comme un sucre fondu, qui après la premiere coction faite, se portoit par des veines blanches qu'ils nommoient lactées, dans un reservoir glanduleux, où prenoit origine un canal qu'ils nommoient thorachique, qui montant le long des vertèbres du dos, alloit jusqu'à la sousclaviere, & que de là il retomboit dans la veine cave & entroit dans le ventricule droit du cœur pour s'unir avec le sang venal, en faire le sang arteriel & l'esprit vital. A quoy d'abord je repliquay qu'ils ressembloient à celui, qui entrant dans un jardin, court d'abord cueillir les fruits qui luy semblent beaux en apparence, sans vouloir goûter l'amertume des racines de l'arbre, & que pour avoir trop rempli leur ventre, comme ces chiens, qu'ils faisoient mourir pour faire leur experience, que leur estomac n'avoit pû diger des alimens recens en si grande quantité; ce qui leur avoit causé une lienterie & un écoulement indigeste de leurs alimens: & pour ce sujet je me servis de plu-

M

fleurs Sentences & Aphorismes d'Hypocrate, avec quantité de raisonnemens, tels qu'ils s'ensuivent.

Premierement je leur dis qu'ils ne sçavoient ce que c'est que le chile, selon Hypocrate, lequel le définit une substance liquide & fluide. Je leur demanday l'explication de la liquidité & fluidité du chile, la cause de l'une & de l'autre, ils ne me sçurent que répondre. Je leur dis que le chile qui se desgorgeoit dans leurs veines lactées & glandes du mesentere, n'estoit qu'une matiere fluide & non liquide; ce qui n'arrivoit que faute de coction, par sa trop grande abondance, comme un vaisseau trop plein qui se déborde de costé & d'autre dans les parties voisines: joint que toutes les parties du bas ventre sont disposées à recevoir toutes ses humidités, lesquelles sont reservées en iceluy comme dans un magazin, d'où le foye puise toutes ses commoditez petit à petit. Je leur dis que s'ils s'imaginoient connoistre de quelle maniere l'aliment s'unit à la substance des parties avec les yeux, qu'ils se trompoient fort, & que Dieu

seul s'estoit réservé ce secret & avoit mis la semence de toutes choses dans le feu & l'eau, & qu'il falloit me dire par raison comme cela se pouvoit faire, & qu'on n'en pouvoit donner d'expérience certaine que par le feu, & ainsi que leur expérience par les yeux estoit trop foible, estant destituée de l'action du feu. Je leur dis que leur chile ressembloit de la farine délayée dans de l'eau, qui à force de bouillir se convertit en colle, & que s'il se portoit au cœur où est le feu de flâmes qui entretient la vie, moyennant une matiere convenable, que leur chile s'espaisiroit comme de la colle, & ne pouvant passer la baricade fibreuse du cœur, il seroit contraint d'entrer dans le poulmon par la veine arterieuse, où estant il boucheroit la voye de l'air & empescheroit la respiration, & le mesme accident arriveroit qu'aux Cacoëtes & Pituiteux, qui ayant le sang froid, cru & indigeste, sont sujets aux fluxions de poitrine, lesquels s'ils ne sont secourus par la seignée, perissent en peu de temps, les squinances tombées sur iceluy en font la mesme chose. Deplus

M ij

c'est que le chyle n'ayant pas la substance de sang, plus il se cuit & échauffe, plus il s'épaissit comme de la colle, & le sang plus il se cuit & échauffe, plus il se subtilise, & tenant du naturel des métaux, il est fusible, au lieu que le chyle tient du naturel de la terre, & s'épaissit par le feu. De plus c'est que les yvrognes après avoir fait de grandes débauches de vin & d'alimens, sont souvent travaillés d'un vomissement & d'un flux de ventre tres puant & fort liquide, qui venant à entrer dans leurs veines lactées & reservoir du chyle, & monter au cœur le suffoqueroit, ou ne pouvant passer la baricade fibreuse, il regorgeroit dans le poulmon par la veine arterieuse, & rendroit ces hommes-là punais, même leur haleine sentiroit la matiere fecale. Aussi dit-on souvent qu'il sort plus d'infection de la bouche qu'il n'y en entre. De plus c'est que, selon Hypocrate, le chyle ne sort jamais du bas-ventre, comme estant le lieu de la chylose. De plus, c'est qu'Hypocrate dit que toutes choses consistent dans l'insipide, l'amer & le salé : Or toute liqueur salée



ne monte point en haut que par un fort degré de chaleurs, encore n'y a t'il que le sel volatil qui monte; ce que nous reconnoissons en ceux qui ont les entrailles fort échauffées, dont nous en voyons bien-tost des accidens par les douleurs de teste, des yeux, fluxions sur le col, parotides, schinancie, toux; lors que la fluxion acre retombe sur la cane du poulmon & mille autres accidens dont nous parlerons cy-aprés: Deplus c'est que les humeurs ne scauroient estre en quelque vaisseau que ce soit, sans se corrompre, si elles ne sont éventées par l'air venant des arteres; car sans air tout perit en la nature.

Or ny les veines lactées, ny le reservoir du chile, ny leur pretendu canal thorachique, ne sont accompagnés d'arteres, donc ils porteroient la mort à celuy qui est l'Authent de la vie. Deplus c'est qu'il ne se trouve point de principe mobile dans leur chyle, qui se fait en nature par le feu; car il ne s'y en trouve ny pour l'attirer directement en haut, ny pour le pousser par en bas: En sorte que ces Vareux & Valgueux qui faisoient rage avec leurs

jambes tortuës, sont plus stupides que des cruches, dans tous leurs raisonnemens; tout ce qu'ils peuvent dire, c'est qu'ils démontreront avec un chifflet, comme des innocens, qui soufflent au derriere du cochon pour en avoir la vessie; car ils ont des tuyaux & avec du lait ils poussent dans des vaisseaux qu'ils rencontrent, & mesme quand ils y pousseroient de cette liqueur fluide à force de souffler; il ne faut pas croire autre chose, sinon que toute humeur aqueuse & fluide se porte facilement du costé qu'on la pousse, & s'ils disent que leur canal estant lié, s'emplit au dessous & se vuide au dessus, il faut respondre, que comme je viens de dire que toute humeur fluide se dissipe facilement du costé de la chaleur, & tenant du naturel du mercure, il est fuyard & disparoit à la chaleur, comme feroit le chyle à la chaleur du cœur; car s'il estoit tout fluide, il se dissiperoit & ne se pourroit pas unir avec le sang, qui est un corps eterogere au chyle; parce que les semblables ne s'unissent qu'avec leurs semblables, & s'ils avoient valu la peine de dispu-

ter contre eux selon les proportionalitez, je leur aurois fait de raisonnemens plus forts pour les combattre: mais je n'ay pas eü grãde peine, c'est pourquoy je confesse que mon épée n'est pas fort ébrechée, & que je croyois trouver des hommes plus vaillans que des lions, veu le grand bruit qu'ils faisoient, & j'ay trouvé des gens qui se laissoient battre comme des poulles, & estoient plus stupides que des troncs d'arbre inanimés: mais après toutes ces disputes, ils me répondirent quelque chose qui estoit la chanson des Ricochers, toujours à recommencer; dont je leur dis, *Qu'un grand Saint multiplié par trois, apporteroit la Médecine en France, & la feroit pratiquer sous ses loix, par toute la terre.*

Mais pour les faire parler, & tâcher de tirer la quintessence de ce fumier dont il y a si long-temps que la Chirurgie en reçoit les vapeurs, je leur proposé toutes les Sentences d'Hypocrate qui s'ensuivent.

Premierement je leur demandé pourquoy la consistence inégale des urines cause du desordre dans les corps, Pour-

quoy aux febricitans les urines grasses, épaisses, cailloteuses, & en petite quantité au commencement, puis après qu'elles se déchargent en abondance & claire, que c'est un bon signe, & sinon au contraire. Pourquoi les febricitans qui font leurs urines troubles comme celles des jumens, sont-ils travaillez de douleurs de teste? Pourquoi aux febricitans, l'urine qui paroist rouge & trouble au quatrième jour, est un indice de guérison au septième? Pourquoi les urines blanches & claires sont un indice de phrenesie? Pourquoi le flux d'urine, ou flux de sang par le nez, guérissent-ils les tumeurs des jointures? Pourquoi la strangurie & dysurie arrivent-elles volontiers aux vieillards & durant l'Esté, plus qu'en autre saison? Pourquoi le sable dans l'urine est-ce un indice de gravelle dans la vessie? Pourquoi lors qu'on pisse du sang & du pus, & que l'odeur est mauvaise, est-ce un indice d'ulcere en la vessie? Et apres leur avoir fait quelques questions semblables sur les effets de la seconde coction au foye, qu'ils disent qu'il ne sert de rien dans le corps  
des.

des animaux, & que Dieu n'a pas prévu à ce qu'il a fait, de mettre une si grosse partie inutile dans le bas-ventre, qui ne le fait qu'incommoder, & que dans sa place ils y pourroient placer un beau réservoir du chyle, lequel en seroit toujours plein, & le feroient monter par impulsion au cœur, moyennant les Instrumens mecaniques de Monsieur Descartes, qui peuvent estre semblables, comme je croy, à ces pompes du Pont-neuf, & du Pont Nostre-Dame : à quoy je me pris à rire pour la premiere fois.

Un autre jour je revins à la premiere coction, & leur demanday pourquoy le peu de nourriture est dangereux aux maladies longues ? Pourquoy le vivre de beaucoup de nourriture est dangereux aux maladies tres-aiguës ? Pourquoy en l'accès des fièvres il ne faut point donner de nourriture aux malades ? Pourquoy les vieilles gens supportent mieux la faim que les jeunes ? Pourquoy on dort mieux l'Hyver que l'Esté ? Pourquoy le vivre humide est-il convenable aux febrici-

N



tans & aux enfans , & de quelle humidité Hypocrate entend parler ? Pourquoy en Esté & en Automne les malades ne peuvent supporter les viandes ? Pourquoy les malades qui relevent de maladie , appetent-ils beaucoup les viandes , & neantmoins ils ne peuvent engraisser , au contraire ils emmaigrissent , & la chair leur devient molle ? Pourquoy le vin guerit-il la faim ? Pourquoy le boire en allant coucher est-il mauvais ? Pourquoy , si après l'excés du boire , il vient un frisson , réverie & alienation de sens , est-ce un signe de mort ? Pourquoy les grandes inquietudes , baaillemens , tremblemens , rigueurs & frissons , sont-ils gueris par la potion de vin & d'eau , partie égale ? Pourquoy ne faut-il rien remuer aux corps les jours de crises , pour quelque cause que ce soit ; mais laisser faire à nature sa décharge ? Pourquoy est-on obligé en la cure de toutes sortes de maladies de suivre les mouvemens de la nature , & ce qu'il faut considerer en ce rencontre ? Pourquoy en toute maladie phletori-

que faut-il purger l'humeur cuite, & non la crüe; & quel accident arriveroit-il si on faisoit le contraire, & quels sont les signes de coction d'humeurs? Pourquoi ne doit-on point purger aux maladies aiguës, & ce qu'il arriveroit si on le faisoit? Pourquoi faut-il, préparer le corps avant toutes purgations? Pourquoi au flux de ventre les mutations d'excrement sont-elles à souhaiter, sinon lors qu'ils changent en pires? Pourquoi ceux qui ont faim, ne doivent-ils travailler? Pourquoi ceux qui ne vivent que de mauvais alimens sont-ils sujets au mal de cœur? Pourquoi est-il dangereux de medeciner ceux qui se portent bien? Pourquoi l'Esté est-il plus propre aux vomissemens, & l'Hiver au flux de ventre? Pourquoi les purgations sont-elles dangereuses aux jours Caniculaires; & plus ceux qui habitent le cinquième climat que le septième, & encore plus le trois & le quatre que le cinq; mais proches des tropiques & des poles, je croy qu'elle n'a pas grande puissance: toutefois il faut calculer l'Ephemeride pour en dire la verité. Pourquoi les hommes maigres

font-ils plus sujets au vomissement, & les gras au flux de ventre? Pourquoi le vomissement est-il dangereux aux tabides? Pourquoi les melancoliques doivent-ils estre purgez par de forts purgatifs, comme l'ellebore? Pourquoi est-il dangereux de temporiser la purgation aux maladies tres-aiguës, si l'humeur est émue dès le premier jour? Pourquoi est-il dangereux de donner des vomitifs aux lienteriques, & sur tout en hyver? Pourquoi Hypocrate faisoit-il saouler les malades, & dormir, avant que de leur donner l'ellebore, & après les faisoit courir & tourmenter? Pourquoi l'ellebore est-il dangereux aux corps sains, & leur excite-t'il des convulsions? Pourquoi ceux qui perdēt l'appetit sans fièvre, & sentent mordication à l'estomac, ont-ils tournoyement de teste, offuscation de veüe, amertume de bouche, & ont besoin d'estre purgez par vomissemens? Pourquoi ceux qui sentent douleur au dessus du diaphragme, doivent-ils estre purgez par vomissement, & sinon au contraire? Pourquoi la soif, après la medecine prise & rendue, est-ce bon

signe ? Pourquoy ceux qui sont sans fièvre, s'il leur survient tranchées de ventre, pesanteur de genoux, douleurs de reins, ont-ils besoin d'estre purgez par bas ? Pourquoy les dejections de bile noire sont-elles mauvaises, & le plus souvent mortelles, & sur tout à ceux qui sont atteuez de longues maladies ? Pourquoy toute hemorragie par haut est-elle dangereuse ? Pourquoy, si aux dissenteries on jette des loppins comme de chair, est ce un signe mortel ? Pourquoy la surdité se guerit-elle par un flux de ventre bilieux ? Pourquoy les grandes sueurs demandent-elles purgation par bas ? Pourquoy aux febricitans les excretions liquides de diverses couleurs & d'odeurs tres-puantes sont-elles dangereuses ? Pourquoy les grands flux d'urine diminuent-ils les dejections du ventre ? Pourquoy la convulsion & le hocquet sont ils dangereux au flux de sang, & la mesme chose après les grandes purgations ? Pourquoy le roc-acide est un bon signe en ceux qui sont travaillez de longues lenteries ? Pourquoy aux longues dissenteries le dégoust des viandes est un

mauvais signe ? Pourquoi si ceux à qui on ouvre des abcès au foye & à la poitrine, si le pus est blanc, ils en reschapent, & s'il est rougeastre ils meurent ? Pourquoi les begues sont-ils sujets aux flux de ventre ? Pourquoi la strangurie, ou diffurie, se guerit-elle par l'ouverture des veines du jaret, ou pour boire du vin pur ? Pourquoi le Printemps est-il la meilleure saison pour saigner ? Pourquoi, si le hocquet survient au vomissement, & que les yeux deviennent rouges, est-ce un mauvais signe ? Pourquoi, si aux hemorrogies, la rêverie, ou convulsion arrive, est-ce un mauvais signe ? Pourquoi la dysenterie, survenant après des déjections crues, est-ce un mauvais signe ? Pourquoi la convulsion survenant après la purgation, est un signe mortel ? Pourquoi ceux qui ont le cerveau humide, sont-ils sujets aux déjections écumeuses ? Pourquoi ceux qui ont la chair humide doivent-ils jeûner ? A quoy sert au Chirurgien la consideration de la qualité & quantité des excremens qui sortent du corps, de quelque partie que ce soit ? Pourquoi le fer &



le feu sont-ils les extrêmes reme-  
des en medecine ? Pourquoy ceux  
qui sont saisis tout à coup d'une gran-  
de douleur de teste, s'ils perdent la pa-  
role & ronflent, meurent-ils dans sept  
jours ? Pourquoy le lait est-il mauvais  
à ceux qui ont douleur de teste, fièvre,  
douleur de ventre, ventositez, deje-  
ctions bilieuses, flux de sang, & qu'il  
est bon aux tabides & extenués de lon-  
gues maladies ? Pourquoy ceux qui  
sont travaillez de douleurs en quelque  
partie du corps que ce soit, s'ils ne le  
sentent, ont-ils l'esprit malade ? Pour-  
quoy les playes du cerveau causent-  
elles vomissemens de bile & la fièvre,  
& qu'elles sont jugées par les septenai-  
res, comme les maladies materielles :  
ce qui doit apprendre aux Medecins  
que les Chirurgiens ne doivent pas  
estre si ignorans qu'ils les demandent,  
à moins que d'estre plustost bourreaux  
que Chirurgiens, & que par le passé  
c'estoient eux qui estoient les bour-  
reaux & leurs valets, les exécuteurs  
de leurs ordonnances, comme ils les  
demandent encore aujourd'huy. Pour-  
quoy si en toutes maladies le dormir

travaille le patient & luy nuit, est-ce un  
 signe mortel ? Pourquoi le vent du  
 Midy est-il le plus dangereux de tous  
 pour la santé des hommes, & quel ac-  
 cident ameine-t'il ? Pourquoi si la  
 phrenesie survient à la peripulmonie,  
 est-ce un signe mortel le plus souvent ?  
 Pourquoi les apoplexies sont-elles plus  
 frequentes depuis quarante jusques à  
 soixante ans, qu'en d'autres âges, & que  
 cette maladie est le plus souvent mor-  
 telle, & que ceux qui en reviennent  
 sont paralytiques de quelque partie  
 de leur corps ? Pourquoi les enfans epi-  
 leptiques sont-ils gueris par le change-  
 ment d'âge, & s'ils ne guerissent point  
 en puberté, ils le sont toute leur vie ?  
 Pourquoi la fièvre survenant à la con-  
 vulsion, la guerit-elle, & sinon au con-  
 traire ? Pourquoi l'homme yvre, sur-  
 pris de convulsion, perd-il la parole &  
 meurt, si la fièvre ne le prend ? Pour-  
 quoy ceux qui sont surpris de tetane,  
 meurent-ils en quatre jours, & s'ils  
 passent ils guerissent ? Pourquoi l'usa-  
 ge immodéré des choses chaudes est-il  
 contraire à la santé ? Pourquoi le froid  
 cause-t'il convulsion ? Pourquoi la tu-

meur à l'ulcere delivre-t'elle le malade de convulsions & réveries ? Pourquoy la convulsion de grande chaleur est-elle plus dangereuse que de froideur ? Pourquoy la réverie & folie plaisante & accompagnée de ris , est elle moins dangereuse que les autres , & quel remede l'aguerit ? Pourquoy les varices ou hemorrhoides survenans aux maniaques , est-ce leur guerison ? Pourquoy la dysenterie , l'hydropisie , ou l'extase survenant à la manie est sa guerison ? Pourquoy les transports de bile au cerveau sont-ils tous dangereux ? Pourquoy la boisson du vin , les bains , la saignée & la purgation guerissent-elles le mal des yeux ? Pourquoy le flux de ventre guerit il l'ophthalmie ? Pourquoy aux maladies aiguës , les yeux tournez en haut est-ce un signe mortel ? Pourquoy le froid est-il ennemy de la poitrine plus que de toutes les autres parties du corps , & quels accidens luy cause-t'il ? Pourquoy les fluxions qui se font sur la poitrine sont-elles vingt jours sans supputer ? Pourquoy la calvicie aux phty-siques est-elle un signe mortel , & que les verolez sont sujets à ces deux dispo-

sitions ? Pourquoi le lait est-il l'unique remede des phthyiques , & contraire aux verolez, sinon après le flux de bouche , & que l'Automne est contraire aux uns & aux autres , & qu'aux uns la purgation par bas est necessaire , & aux autres par haut & par bas ? Pourquoi les ulceres du poulmon sont ils plus frequens depuis dix-huit jusques à trente cinq ans qu'en d'autres âges ? Pourquoi la fièvre guerit-elle les grandes douleurs de ventre ? Pourquoi les douleurs externes du ventre sont-elles moins grandes que les internes ? Pourquoi tout sang hors de son vaisseau se corrompt-r'il ? Pourquoi la suppuration survient-elle aux longues douleurs de ventre ? Pourquoi la froideur des extremittez aux douleurs du ventre , est-ce un signe mortel ? Pourquoi la douleur d'estomach se guerit-elle par un flux d'urine ? Pourquoi , si les pluretiques ne crachent qu'au bout de quatorze jours se fait-il empiécine ? Pourquoi le flux de ventre est-ce un signe mortel aux pluretiques & peripulmoniques ? Pourquoi ceux qui ont des rots aigres ne sont-ils pas sujets aux plure-

fiés ? Pourquoy la peripulmonie survenant à la pluresie , est-ce un mauvais signe ? Pourquoy les crachats soudains aux pluretiques est-ce bon signe ? Pourquoy les begues sont-ils sujets au flux de ventre ? Pourquoy les longues diarrées & lienteries arrivent-elles souvent aux vieillards , & aux enfans, lors que les dents leur viennent ? Pourquoy l'Hyver sec & le Printemps pluvieux causent-ils des dysenteries en Esté , & sur tout aux enfans , aux pituiteux , & à ceux de l'element humide ? Pourquoy les lienteries & dysenteries sont-elles frequentes en Automne ? Pourquoy le vomissement guerit-il la diarrée ? Pourquoy les longues douleurs de ventre autour du nombril & des reins est-ce un presage d'hydropisie seiche , principalement lors qu'elle ne s'appaise par aucun médicament ? Pourquoy si à la strangurie survient l'illiaque , le malade meurt-il en sept jours, si la fièvre ne le prend , & qu'il pisse copieusement ? Pourquoy le vomissement , le hocquet, la réverie ou convulsion , survenans à l'illiaque , est-ce un signe mortel ? Pourquoy les douleurs du foye sont-elles



gueries , la fièvre survenant ? Pourquoy la durescé du foye aux iâteriques, est-ce un mauvais signe ? Pourquoy le hocquet à l'inflammation du foye est-ce un mauvais signe ? Pourquoy les ulcères des hydropiques sont-ils incurables ? Pourquoy la toux aux hydropiques fait-elle perdre toute esperance de guerir ? Pourquoy le flux de ventre guerit-il l'hydropisie pituiteuse ? Pourquoy les bilieux n'ont-ils gueres de ventositez ? Pourquoy les rateleux estans saisis de dyssenterie, elle leur dure longtemps , dont ils deviennent hydropiques & meurent ? Pourquoy les vieilles hemorroides supprimées, causent-elles hydropisie ou phthisie, ou manie, & que ceux qui sont affligez de ces maladies, un flux hemorroidal les guerit du commencement, du moins les soulage beaucoup , pourveu qu'il ne soit point trop excessif ? Pourquoy les vieilles gens sont-ils souvent travaillez des maux de reins & de vessie ? Pourquoy le flux de ventre guerit-il le flux d'urine , & ainsi au contraire ? Pourquoy les écailles comme de son dans l'urine sont un indice de longue maladie ?

Pourquoy crudité d'urine du commencement, puis devenant bilieuse, est-ce indice de maladie aiguë? Pourquoy les petites bouteilles qui paroissent sur l'urine sont-elles indice de longue maladie? Pourquoy Hypocrate defend-il la purgation aux femmes grosses, sinon depuis le quatrième jusques au septième mois? Pourquoy les parfums aromatiques provoquent-ils les menstruës? Pourquoy la seignée cause-t'elle avortement aux femmes, sinon qu'elle soit faite en temps opportun? Pourquoy le vomissement de sang guerit-il le flux menstruel immodéré? Pourquoy l'esternuement guerit-il la suffocation de matrice, & haste l'accouchement? Pourquoy les menstruës non naturelles sont-elles indice que la femme a besoin d'estre purgée? Pourquoy la mollesse des mammelles est-ce un indice d'avortement? Pourquoy le sang sortant des mammelles au lieu de lait est une indice de folie? Pourquoy l'érisipèle de la matrice est-il mortel? Pourquoy les femmes maigres sont-elles sujettes à l'avortement? Pourquoy s'il sort du lait des mammelles de la femme

grosse est un indice d'avortement? Pourquoy, si la femme grosse est febricitante, & qu'elle devienne extenuée, est-elle en danger d'accoucher mal? Pourquoy, si au flux des femmes survient convulsion, & qu'elles s'évanoüissent, est-ce un mauvais signe? Pourquoi au flux menstrual excessif il survient une maladie, & quand il est supprimé, il en survient plusieurs autres? Pourquoi, si les menstres fluent à une femme grosse, est-il impossible que son fruit soit sain? Pourquoi toutes femmes qui ont la matrice froide & humide, ne conçoivent-elles point, & les hommes semblablement leur semence? Pourquoi en toute œuvre medicale faut-il avoir égard à la coustume, au temps, à la region & à l'âge? Pourquoi les maladies qui ont analogie, à l'habitude corporelle, à la saison & à l'âge, sont-elles moins perilleuses que les autres? Pourquoi les vieilles gens sont-ils moins sujets aux maladies que les jeunes, & celles qui leur arrivent sont le plus souvent mortelles? Pourquoi les gras ne résistent-il pas tant aux maladies que les maigres mediocrement?

Pourquoy les enfans depuis deux ou trois jusqu'à neuf ou dix ans, sont ils sujets aux inflammations & tumeurs des amigdales, aux gibosités, aux toux & difficultés de respirer, à la gravelle & pierre en la vessie, aux vers dans le ventre, aux stranguries, aux tumeurs froides & escrouelles, qu'en autre âge? Pourquoy depuis dix ans jusqu'à ce que les enfans soient en âge de puberté, sont ils sujets aux hemorrhagies, fièvres longues, dont les unes se terminent au quatorzième jour, les autres à sept mois, & les autres à sept ans? Pourquoy les vieillies gens sont-ils sujets aux maladies de poitrine, strangurie, gouttes, douleurs de reins, vertige, apoplexie, cachexie, gratelle, flux de ventre, yeux larmoyans, roupies & quelquefois les yeux rouges & secs? Pourquoy le Printemps amene-t'il les maladies de Folie, hyppocondriaques, épilepsie, hemorrhagie, squinancie, roupie, enrouëure, lepre, vitiligne, toux, pustule, tubercule, rougeole, petite verole, cloux ou furongles & goutes? Pourquoy l'esté amene-t'il fièvre continuë, quotidienne,

tierce, quarte, vomissemens bilieux, flux de ventre, ophtalmie, chassie, douleur d'oreilles, sueurs & fluxions aux parties naturelles? Pourquoi l'Automne amene-t'elle fièvre quarte, intermittente, tumeurs, douleurs, obstructions de ratte, hydropisie, phthisie, dysurie, dysenterie, douleurs spontanées, goutte, squinancie, asthme, iliaque, epylepsie & folie? Pourquoi l'Hyver engendre-t'il pleuresie, perypulmonie, létargie, rheume, maux de teste & apoplexie? Pourquoi lors que les saisons ne gardent plus leurs saisons arrive-t'il diverses maladies & sans ordre? Pourquoi les corps se portent-t'ils mieux en vent de bise qu'en celuy du midy? Pourquoi les maladies autumnales sont-elles plus mortelles que les vernaies? Pourquoi si l'Hyver est sec & le Printemps pluvieux l'Esté amenera-t'il des fièvres aiguës, ophtalmie, maux de teste, dysenterie & plus aux femmes qu'aux hommes? Pourquoi l'Hyver pluvieux & le Printemps sec, causent-t'ils avortemens aux femmes dans l'Esté suivant? Pourquoi l'Esté sec & l'Automne pluvieux font-



font-ils des tabides en Hyver ? Pourquoy l'Automne sec rend-il les femmes saines & les hommes malades de fièvre, ophthalmie & resverie ? Pourquoy les maladies suivent-elles les âges, saisons, regions & sexes ? Pourquoy les maladies aiguës sont-elles de difficile jugement ? Pourquoy les crises imparfaites causent-elles accidens de maladies, si on ne secoure la nature ? Pourquoy la nuit qui precede un jour de crise est-elle plus fâcheuse que la suivante ? Pourquoy toutes maladies aiguës se terminent-elles dans le quatorzième jour ? Pourquoy compte-t-on les jours ou accez de fièvres par ce nombre de sept & qu'on a égard à la moitié d'iceluy ? Pourquoy le frisson au sixième jour d'une fièvre embarrasse-t'il le Medecin ? Pourquoy les fièvres intermitentes par accez réglés sont-elles plus fâcheuses que les errantes ? Pourquoy les fièvres survenant aux lassitudes spontanées causent-elles fluxions sur les jointures & mâchoires ? Pourquoy les sueurs qui arrivent aux febricitans les troisième, cinquième, septième, neuvième, onzième, quatorzième, vingtième, vingt-

O

septième, trente-quatrième jour, terminent-elles la maladie, & celles qui viennent en autres jours non? Pourquoy les sueurs froides en maladies aiguës sont-elles signe de mort? Pourquoy en quelque partie que paroisse la sueur, douleur, rougeur ou froideur, là est le mal? Pourquoy entre les sueurs des malades la chaude est-elle signe de brieve & la froide de longueur de maladie? Pourquoy les fièvres qui augmentent le troisième jour, sont elles dangereuses, & sinon au contraire? Pourquoy ceux qui souffrent douleur des jointures en fièvre longue, est-ce un indice qu'ils mangent trop? Pourquoy le frisson en fièvre ardante est-ce un signe de guérison? Et pourquoy en fièvre continuë non ardante toutes excretions livides, sanguines, puantes & bilieuses est-ce un mauvais signe? Pourquoy aux fièvres continuës les extrémités froides avec grande chaleur au dedans & alteration est-ce un signe mortel? Pourquoy aux fièvres continuës la lèvre, le sourcil, l'oreille & le nez du malade venant à renverser est-ce un signe mortel? Pourquoy

aux fièvres continuës la difficulté de respirer & la resverie est-ce un signe mortel ? Pourquoy si au premier jour critique, il paroist une tumeur en quelque partie du corps que ce soit, est-ce un signe de longue maladie ? Pourquoy les pleurs en fièvre, contre le gré du malade, est-ce un mauvais signe ? Pourquoy les fièvres sont-elles dangereuses lors que les dents deviennent gluantes ? Pourquoy en fièvres ardentes, une toux survenant, appaise l'alteration ? Pourquoy toutes fièvres survenant aux bubons sont-elles mauvaises, excepté celles qui ne durent qu'un jour ? Pourquoy toutes fièvres tierces se terminent-elles en sept accez ? Pourquoy toutes surdités venues par fièvres se guerissent par flux de ventre ? Pourquoy toutes fièvres non terminées aux jours critiques causent-elles des recidives ? Pourquoy toutes fièvres accompagnées de froideur & frissons sont-elles intermittentes ? Pourquoy la jaunisse survenant en fièvre devant le septième jour, est-ce un mauvais signe, & sinon au contraire ? Pourquoy convulsion & douleur de ventre survenant en fièvre est-ce

un mauvais signe ? Pourquoi peur & treffaillement en dormant, survenant en fièvre, est-ce un mauvais signe ? Pourquoi les fièvres quartes ne sont-elles jamais accompagnées d'épilepsie : mais au contraire les guerissent ? Pourquoi le tremblement en fièvre est-ce un signe de resverie ? Pourquoi en fièvre continuë les extremités froides sont-elles un signe mortel ? Pourquoi la sueur après le frisson est-elle mauvaise ? Pourquoi l'insersion d'eau tie-de sur un febricitant le guerit-elle, pourveu que la bile n'en soit pas cause ? Pourquoi les lassitudes après la crise sont-elles un indice d'abcez ? Pourquoi les lassitudes naturelles sont-elles indice de maladie ? Pourquoi la fièvre & douleur aux tumeurs, pendant que le pus se fait & non en autre temps d'icelle ? Pourquoi le froid est-il contraire aux ulceres & quel accident leur cause-t'il ? Pourquoi toutes parties du corps refroidies doivent-elles estre réchauffées, excepté celles d'où fluë ou doit fluer le sang ? Pourquoi le temps chaud est-il convenable aux ulceres, excepté à ceux de la teste & du ventre

inferieur, & qu'entre toutes les saisons l'Équinoxe est à preferer? Pourquoi les choses froides doivent-elles estre appliquées és environs des fluxions, & non sur la partie où l'humeur est déjà fluée? Pourquoi l'eau froide jettée de haut sur les jointures tumefiées & attrétiqûes les guerit? Pourquoi les grandes pluyes sans tumeur sont-elles dangereuses? Pourquoi les tumeurs molles sont-elles plus à souhaitter que les dures? Pourquoi les ulceres polis comme vers sont-ils malins? Pourquoi les pustules plattes ne demangent-elles guere? Pourquoi les parties spermaticques incisées ne se reprennent plus, selon l'intention naturelle premiere, & les playes des menus boyaux sont mortelles, & que c'est en vain qu'on les recous? Pourquoi tous erisipeles des patties internes sont-ils mauvais, & s'ils sortent dehors bon signe, & sinon au contraire? Pourquoi les Eunuques ne sont-ils point sujets aux gouttes, ny les femmes, sinon que leurs menstres defaillent, ny les jeunes garçons devant l'usage venerien? Pourquoi les Hemorroïdeux & Varisqueux ne deviennent-



ils chauves , sinon par la suppression de leurs hemorroïdes & varices ; & lors qu'elles refluent les cheveux leur reviennent ? Pourquoy ne faut-il toucher aux cancrs occultes , comme ces vieux Circulateurs pour essayer de les guerir ? Pourquoy le pus épais & profond est-il difficile à connoistre ? Pourquoy aux ulceres annuels est-il nécessaire que la cicatrice s'y fasse profonde, principalement si l'os a esté découvert ? Pourquoy les tumeurs podagriques demandent-elles quarante jours pour leur terminaison , & qu'elles regnent plus au Printemps & Automne qu'en autre saison ? Pourquoy la dislocation de l'ilchion est-elle incurable, sinon à quelqu'une où le cautere actuel profite ? Pourquoy si en os desouvert la chair d'autour devient livide est-ce un mauvais signe , & si l'erisipele y survient, c'est un signe mortel ? Pourquoy la suppuration à l'erisipele est-elle mauvaise ? Pourquoy la suppuration aux ulceres où il y a battement est-elle fâcheuse ? Pourquoy un coup donné sur la teste , si le blessé perd le jugement tout à coup, devient-il insensé.

Notez qu'à tous ces pourquoy, nos Circulateurs sont aussi stupides, que celui auquel on auroit donné un coup de massuë sur la teste; car il ne paroistroit pas plus insensé: Cependant ce sont tout autant d'Oracles qui comprennent toute la Medecine, & c'estoit par iceux que les Anciens predisoient si bien tous les evenemens des maladies, & sçavoient positivement les remedes convenables à icelles; car qui connoist la cause de la maladie, elle est plus de la moitié guérie: Et notez que quiconque possèdera parfaitement la connoissance des principes d'Hypocrate par la division des trois substances, & qui sçaura seulement les deux premieres regles de l'arithmetique, addition & soustraction; je me fais fort de luy faire comprendre tous ces pourquoy en quinze jours de temps, dans lesquels toute la plus fine Medecine est cachée, à la charge que je ne l'enseigneray jamais qu'à ceux de ma profession autant que je le pourray sçavoir; car si jamais les Chirurgiens n'avoient instruit les Medecins ils, ne leur tiendroient pas aujourd'huy le pied sur la

gorge , & n'auroient pas déguisé la doctrine d'Hypocrate pour leur cacher. Mais comme les trompeurs sont toujours trompez à la fin , ils l'ont tellement cachée aux autres , qu'ils l'ont perduë pour eux-mesmes ; & qu'ils sçachent qu'Hypocrate estoit de la race des Asclepiades , contre lesquels Galien cria tant , lors qu'il s'introduisit dans Rome , lequel les calomnie d'Empyriques , pour donner de la terreur au peuple d'eux , comme faisoient les Boëtiens du temps d'Hypocrate ; car ce n'est pas d'aujourd'huy qu'il y a eu guerre entre les Medecins & Chirurgiens : Mais comme Hypocrate estoit de la secte des Heros , que les Poëtes & Boëtiens qualifierent de Centaures pour les faire avoir en aversion aux peuples ; parce qu'ils estoient tellement habiles gens en la pratique de la Medecine , & avoient telle veneration pour icelle , qu'ils ne la divulguoient jamais qu'en Enigmes : ce qui fâchoit fort les Boëtiens , comme ils sont encore aujourd'huy , qui ne pouvoient sçavoir leur secret. Ce qui doit apprendre aux Maistres dorenavant de garder le silence,

lence , & qu'ils ne ressembloient plus  
au corbeau de la fable ; car souvent  
on se dépouille tellement qu'on mon-  
tre la vergogne , ou après on est la  
risée des peuples , & de ne plus tant  
caresser les beaux discours des Mede-  
cins ; car leur doctrine est incestueuse  
à la Chirurgie : mais que chacun se  
lie au mast de son navire , & qu'il se  
bouche les yeux & les oreilles à toutes  
autres caresses qu'on luy pourroit faire,  
car le chien & le loup ont grande ana-  
logie ensemble ; mais qu'ils leur disent  
cét ancien Proverbe de Village , que  
l'experience est la mere des Arts , &  
que cette experience ne s'apprend qu'a-  
vec les bons Maistres , sous lesquels il  
faut avoir long-temps succé le lait de  
la chevre , & non pas se laisser mener  
par le nez à de jeunes barbes , qui le  
plus souvent n'ont jamais veu autre  
chose que leurs classes , & fait quan-  
tité de grimoires dans leurs cayers ,  
lesquels en apres font mille caresses  
aux Barbiers , Chirurgiens , Matrones,  
Gardes , & autres gens pour sçavoir  
leur art ; & puis en apres ils font com-  
me le Renard au Corbeau de la fable ,

P

mesme ils falsifient la marchandise comme font les Regratieres , car s'ils ont appris une bonne recepte, n'ayez pas peur qu'ils l'ordonnent dans sa pureté, mais ils y ajoûteront toujours, ou y diminuëront pour se faire connoistre habiles gens , ou s'ils aprennent quelque secret de quelque Salpêtrier, qui leur fera accroire que des flûtes sont des cornets, car n'ayant aucunes experiences ils croient tout bonnement, ils cachent ce secret & luy donnent un nom de diable, ou il faudroit avoir long-temps habité l'enfer pour en sçavoir l'etymologie, & ne caressent jamais que des Barbiers ou autres gens humides comme eux, afin qu'estants mols, ils se laissent plier à leurs volontez, & par ce moyen mettent tout l'estat en dissolution; & tout ce que je dis est tellement vray, que quand je devrois estre pilé, broyé & trituré dans un mortier de bronze à grands coups de pilons de fer, je ne diray jamais le contraire; car j'ay fait serment devant Dieu d'imiter les Saints Martyrs & de mourir pour la Foy de JESUS-CHRIST, pour la def-



fence de ma patrie & de tous les Fideles Chrestiens; car je proteste de tenir roûjours le milieu, en ne declinant ny à droit ny à gauche, & que jamais les peuples ne recevront plus d'incommodez & ne seront plus affligés de maladie, que lors que les Medecins, Chirurgiens & Apotiquaires se joindront ensemble, parce qu'ils les vendent comme la chair à la boucherie, & s'entendent comme Larrons en foire. Donc toutes maladies procedent de pituite & de bile, quoy que ces deux corps ne peuvent se passer l'un de l'autre dans la nature animale; mais ils sont tellement contraires, que si on n'y prend garde de bien près, l'un fait perir l'autre; c'est pourquoy il est necessaire absolument que ces deux corps soient separés, & que comme l'eau est l'element le plus corruptible, & que les corps n'en ont besoin, si non pour servir devehicule, pour introduire les alimens, il faut bien prendre garde de se noyer, en voulant seulement esteindre sa soif, & il ne se faut pas regler sur ce qu'Hypocrate dit, que les alimens humides reestabliſſent

plus promptement que les solides , car il y a bien des mesures à prendre en ce rencontre , donc les Chirurgiens , Medecins & Apotiquaires sont le feu & l'eau , c'est pourquoy il ne faut pas s'estonner s'ils s'accordent si bien ensemble. Mais je diray en passant , que jamais les Republiques ne recevront plus de soulagement que lors que l'on permettra aux Maistres Chirurgiens seulement , de donner des remedes interieurs , pour la guerison des maladies internes & externes , qui ne different point l'un de l'autre , lesquels remedes ils apprendront , en se communiquant l'une à l'autre dans leur Communauté , & que les jeunes les auront appris sous les Maistres , en les voyant pratiquer de longue main , & que la Police & l'Eglise les supportent dans leurs operations , en les instruisant de bonne vie & mœurs ; à la charge qu'ils ne pourront demander aux peuples autre recompense que leurs volontez , tant pour saignées que purgations , sans qu'ils se puissent faire cortiser aucunes sommes de ces deux remedes seulement : Car il est constant que comme ils sont

les deux remedes plus importans à la santé, si les Medecins s'accordent avec les Chirurgiens & les Aporiquaires, & qu'ils se flattent & caressent les uns les autres, ce n'est qu'au détriment de la santé & à la ruine des peuples. Ce qu'Apollon ne doit pas souffrir, parce qu'il est le grand Medecin, & n'en peut non plus souffrir d'autre que deux Rois ensemble dans un mesme Royaume. Mais pour les pensemens des playes, fractures & autres, les Chirurgiens en feront selon la volonté à l'ordinaire.

Quant aux remedes communs, ils se font tous dans les maisons par les gardes & matrones, qui se les disent l'une à l'autre, & les apprennent des Chirurgiens, avec lesquels elles pratiquent journellement. Ce qui a esté de toute antiquité; & ce que je dis est sans autre interest que pour celuy du public; parce que les Medecins ne font leur ordonnance que selon leur caprice, donc elles sont tres-souvent fort pernicieuses. Ce qu'Hypocrate n'a pas ignoré, lors qu'il a dit que le Medecin prendroit conseil & avis des gardes, serviteurs & servantes, & autres qui sont

autour du malade , afin que de là il se puisse regler en la connoissance de la maladie , & en sçavoir les remedes propres : Mais aujourd'huy les Medecins sont tellement suffisans , qu'ils tiennent à mépris de fort anciens Maistres Chirurgiens , tres-éclairés en la pratique , & ne veulent pas seulement les souffrir ny dans leurs consultations , ny autrement ; mais ils se tiennent tellement liez ensemble , en cachant toutes leurs fourberies sous leur langage barbare , que nul ne peut éviter leur surprise , tant les peuples en sont idolatres : Mais je diray en leur faveur tout ce qu'Hypocrate dit des Boëtiens , qu'ils estoient tous stupides , parce qu'ils n'avoient pas de bile ; Et Democrite ce grand Legislateur d'Abdere , dit que les Abderites estoient tous stupides , parce qu'ils n'avoient pas de bile , & ne reconnoissoient pas leurs folies.

Donc je prie Dieu qu'il inspire ce grand Legislateur Monsieur de la Reinye , d'en dire autant des Parisiens , afin qu'il soit le modele de toute la France pour le gouvernement des Republiques. Et moy retournant à Hy-

pocrate, qui dit derechef que les enfans font stupides, parce qu'ils n'ont pas de bile: que les Eunuques font stupides, parce qu'ils n'ont pas de bile; que les femmes font stupides, ou du moins n'ont rien d'arresté dans leur conduite, parce qu'elles n'ont pas de bile, ou elle est trop aqueuse, & ainsi elle se déreigle facilement: Et je dis pour conclusion que tous ces Circulateurs, Transfuseurs, Chicaneurs, & autres insectes de l'element humide, font tous stupides, parce qu'ils n'ont pas de bile, ou du moins elle est du naturel de celle des femmes, & la raison pour laquelle l'humide avec la bile cause tous les déreglemens, c'est qu'elle l'éteint & l'emmeine avec elle par les veines mesaraïques dans la veine porte, & de là au foye, d'où arrivent tous les déreglemens corporels; mais qu'ils imitent les Bergers, qui meinent toujours paître leurs troupeaux sur les Montagnes, où ils trouvent des herbes ameres qui leur fortifient la bile, & les entretiennent en bon point. Et si Hypocrate & plusieurs autres ont dit que les deserts estoient l'habitation des sages, ce n'est

P iij.



pas sans mystere : Aussi vivoient-ils beaucoup plus long-temps dans cette amertume que nous ne faisons dans nos marécages avec les Cycognes , & c'est de ce baume amer dont Democrite demandoit qu'Hypocrate apportast aux Abderites : Aussi n'alloit-il jamais en campagne sans en porter toujours sur soy : & la raison pour laquelle je dis que les Chirurgiens le distribueront eux-mêmes , & le donneront à prendre aux malades , sans qu'ils en puissent demander aucune recompense , c'est que je sçay fort bien qu'ils ne se ruineront pas en la composition d'iceluy , & ne le doivent jamais distribuer sans le benir , tant c'est un remede divin pour la santé des hommes. Aussi ne doit-on souffrir personne le distribuer qu'eux , comme estant les Disciples, selon la Foy, de J E S U S-CHRIST, & les peuples seront obligez de rendre graces à Dieu de tant de bien-faits , & qu'il ne nous envoie point de maladies qu'il ne sçache le moyen de les guerir, lors qu'on a recours à luy ; & tout ce que je dis ne s'éclaircira pas par les Theses que les Medecins soutiendront

contre : car le discours & l'experience sont bien éloignés l'un de l'autre , & telles raisons qu'ils en pourrout apporter , avec les plus beaux syllogismes , ne videront jamais cette question ; mais au contraire , ils l'obscurciront plutoſt. Il n'y a que la raison & le feu qui ſoient les témoins de ce myſtere ; & cependant ils ſont contraires l'un à l'autre , comme le feu & l'eau. Pourtant le feu ne ſe déreigle jamais dans ſon action , mais tout le déreiglement vient de la part de la raison humaine , qui quitte trop ſouvent le fleau de la balance , pour ſe loger ſur les extremités , non également , mais ſelon le plus & le moins , qui ſont les deux vices deteſtez de Dieu & des hommes ſages , prudens & religieux. Le feu eſt cet Apollon des Payens , qui ſepare & unit tout , & d'une cauſe on en tire differens effets : Chose myſterieufe , que les corps échauffés & brûlans comme des tiſons , ſoient rafraichis par le feu. C'eſt la raison pour laquelle la Medecine a toujours eſté pratiquée par la conduite des Peres de l'Egliſe , ſinon depuis quelques ſiecles , parce que les Myſteres en ſont

si grands qu'ils sont incomprehensibles à la raison humaine , & il faut croire qu'il y a quelque chose de surnaturel en l'amertume de son baume ; Aussi faut-il sçavoir bien parfaitement le temps & l'occasion de le donner , selon la consideration de tous les pourquoy susdits. C'est la raison pour laquelle je dis qu'il n'appartient absolument qu'aux Maistres de l'Art de le distribuer, qui dorenavant s'étudieront plus qu'ils n'ont fait par le passé, en cette speculation & pratique , laquelle ils garderont & cultiveront chez eux, comme l'Arbre de vie de leur jardin , duquel ils ne toucheront jamais aux fruits qu'ils n'ayent premierement goûté l'amertume de ses racines , & s'ils ne veulent pas s'en donner la peine , il faut que le deluge leur arrive par la force de l'un des elemens contraires; car Dieu permettra que les vicieux soient punis tost ou tard. C'est pourquoy c'est à eux d'y prendre garde , & d'avoir recours à Dieu de bonne heure , en le priant de les conserver , & leur pardonner leurs fautes passées , & à moy les miennes , & qu'ils embrassent l'amertume

avec affection : car c'est celle de qui dépendent toutes les vertus attractives, digestives, retentives, separatives & expulsives, & moyennant la substance humide elle donne la vie à tous les corps des animaux. C'est elle qui est le baume naturel, interne & externe, & c'est sur elle que la Chirurgie a esté inventée, mais aussi ç'a esté elle qui a fait hayr les Chirurgiens des Medecins: c'est pourquoy ils la combattent avec tant d'affection. Car lors qu'ils voyent un malade, ils disent d'abord, c'est la bile qui nous tourmente icy. Ils craignent l'amertume, c'est pourquoy ils luy font boire des seaux d'eau, & font faire quantité de saignées, & mesme n'y épargnent point ny le soulfre, ny le salpestre pour la vaincre, tant ils l'apprehendent. Aussi elle les apprehende fort, car ils l'effarouchent tellement que souvent ils n'en sont pas les maistres: de maniere qu'un Medecin & un malade sont deux choses contraires. Aussi disent-ils qu'ils guerissent toutes fortes de maladies par son contraire: ce qui est totalement contre la doctrine d'Hypocrate, ainsi que je feray voir

cy-aprés. Or de la dépravation de la substance amere dépendent toutes les couleurs & odeurs des excremens qui sortent des corps, tant en general qu'en particulier, en remarquant que plus les humeurs tendent en haut, & plus elles tiennent de l'aqueux; & plus elles tendent en bas, plus elles tiennent du sale, quoy que les trois se trouvent toujours meslées, mais selon le plus ou le moins. Et c'est de là d'où dépendent tous les Oracles d'Apollon cy-dessus citez, sans en resoudre les questions: car celuy qui aura un peu de lumiere naturelle y profitera beaucoup en peu de temps, en jugeant toujours du futur par le passé; car ce faisant il sera toujours dans le milieu, qui est la voye Royale.

Apollon ne s'est jamais servy d'oiseaux aquatiques pour hieroglyphique, mais de tous oyseaux de montagnes, qui paissent l'amertume. Bref, pour conclusion de tout ce discours, c'est que toute la vertu du baume en Medecine gist dans l'amertume, malgré tous les envieux. C'est en elle que consiste le Soleil de l'homme, selon Aristote.



Aussi dit-il que l'homme bilieux est tout divin, parce qu'il a l'esprit si subtil qu'il penetre les secrets de nature les plus cachez : Et ce n'est pas sans raison que les Chirurgiens alloient tous à cheval, ainsi que porte le nom d'Hypocrate; parce que l'amertume est comparée au cheval & au Soleil, attendu qu'elle va si viste, & qu'elle est si subtile à la course qu'aucun ne la peut suivre. Ce qui est assez evident dans les maladies, ou un transport de bile arrivé si subitement; & c'est pour ce seul sujet qu'Hypocrate a dit que l'occasion est soudaine, & qu'il faut toujours avoir de ce baume d'amertume tout prest à l'occasion, & ne pas faire comme Messieurs les Medecins, qui envoient leurs ordonnances Grecques & Latines à leurs Apotiquaires, qui sont souvent contrains de les aller trouver pour les leur expliquer, & pendant tout ce temps l'occasion est perdue; & comme dit le commun proverbe, *Après la mort le Medecin*. Et comme un bon Ecuyer doit sçavoir gouverner les resnes de son cheval: aussi le Medecin doit bien sçavoir gouverner les resnes de la bile;

& c'est pour ce sujet qu'Hypocrate portoit ce nom, comme qui diroit Escuyer. Car de son nom propre il estoit de la race des Asclepiades, de la Genealogie d'Esculape & d'Apollon; mais Galien a tellement crié contre eux, qu'il les a enfin submergé dans son element humide: Aussi Homere dans son Iliade, parlant de Machaon qui exerceoit la Chirurgie au siege de Troye la grande, dit qu'un seul Medecin vaut plus que plusieurs hommes, & sans m'expliquer davantage, on entendra bien le dire d'Homere, & quoy qu'il fût aveugle du corps, il ne l'estoit pas de l'esprit; car il estoit un fin merle, il sçavoit bien ce qu'il disoit: Quoy qu'il cachast toutes ses pensées sous des Enigmes, il n'a pas laissé d'estre l'ornement de toute l'Antiquité, le Pere des Lettres & de toutes connoissances; car il n'y a nul qui se puisse passer de ses œuvres, & quiconque les entend les aime: aussi ny les Alexandres ny les Cefars ne les ont quittées; car il renferme tous ces vases d'or & d'argent, que Moyse commanda aux Israélites d'emporter avec eux en sortant de

la terre d'Egypte : c'est à dire les tresors des Sciences divines. La corruption ne se trouve que dans les premieres qualitez : mais plus nous approchons du Ciel, & plus nous sommes incorruptibles. Les Chirurgiens se peuvent attribuer la terre promise, moyennant la grace de Dieu ; car tenant le milieu, ils peuvent facilement gouverner les extremittez, & se partager l'Empire du monde pour l'administration des remedes en Medecine ; car je suis seur qu'il ny a qu'eux qui les puissent parfaitement posseder, qu'on en fasse ce qu'on voudra, ce que je dis est la verité après Dieu : Et comme je dis qu'ils le peuvent faire moyennant la grace de Dieu, c'est qu'ils ne sont pas incorruptibles, non plus que ceux de la secte de l'element humide, à cause que ces deux substances se touchent peretuellement. Car de mesme que la substance aqueuse cause dereglement à la bile, de mesme la bile estant dereglee, elle echauffe la substance salée, d'où arrivent toutes les dissolutions, douleurs, fièvres, fluxions & toutes indispositions fâcheuses : mais comme celuy qui garde

le milieu voit mieux ce qui se passe aux extremités ; c'est pourquoy la Chirurgie estant conduite de Dieu & de l'Eglise, elle fera parfaitement son devoir au soulagement de tous les fideles Chrestiens ; car si elle s'attache d'avantage avec la substance humide, assurément les peuples ne s'en trouveront pas fort bien, selon Hypocrate ; Car il dit que le principe de toutes les maladies provient de la depravation de ces deux substances : mais que l'humide commence toujours le premier bransle, laquelle voulant éteindre la chaleur de la bile, fait souvent comme ces forgerons, qui jettent un peu d'eau sur leurs forges, pour rendre le feu plus ardent : aussi elle pour estre d'abord effarouchée de l'eau, comme de son contraire, elle s'allume quelquefois si fort, qu'elle brûle toute la maison, & à moins qu'on ait promptement le remede C. qui la noye, on n'en viendra jamais à bout : mais on rachete bien le tort qu'on luy a fait, tout à loisir.

La substance humide détruit enfin les deux autres en suffoquant la chaleur de la bile & dissolvant le sel. Jamais la substance

substance salée ne se dissout, sinon par la force de la chaleur de la bile mêlée avec l'humide, & comme ces deux principes sont les plus légers : mais l'insipide beaucoup plus que l'amer ; c'est pourquoy Hypocrate au Livre de l'Antienne Medecine, assigne toutes les maladies provenir de la bile & de pituite. Deplus il dit que l'homme devient insensé par la depravation de la pituite & de la bile. Au Livre des grandes maladies, il dit que les indispositions du cerveau viennent de la bile & de la pituite, ce qui se remarque aux Epileptiques & aux passions utérines, où les malades rendent de l'écume par la bouche. Or l'écume vient de la bile & pituite, comme aussi les crachats & flux de bouche, les convulsions epileptiques, ou de causes repletionnelles, comme aux petits enfants tous ces maux ne viennent que de bile & de pituite : Et au Livre des Lieux affligés, il dit, la podagre vient de sang corrompu aux venulles, à cause de la bile & pituite ; donc par tous ces raisonnemens il semble qu'Hypocrate ait crû tous les déreglemens venir de la bile

Q



& de la pituite, qui sont les deux especes d'humide: mais la difficulté est de sçavoir comment il comprend dans les deux especes d'humide la bile, attendu que c'est ce qu'il appelle substance salée, au Livre de l'Ancienne Medecine, où il dit, il y a dans l'homme de l'amer, du salé, du doux, du seur, ou tirant sur l'aigre ou aceteux, ou de l'humide fluant, & infinis autres substances; dont l'explication dépendent d'une pratique plus particuliere que celle-cy: Et pour finir je diray qu'après avoir entretenu tous nos Circulateurs de quantité de belles questions, auxquelles ils ne me répondirent pas grande chose, je leur proposé qu'Hypocrate avoit un jour esté voir Democrite en Abderite, y ayant esté mandé par les Citoyens de cette grande Ville, qui croyoient que leur Legislatteur fût insensé; & comme il n'y pouvoit aller sans s'embarquer sur mer, il prit un Vaisseau nommé Esculape, à cause de la figure d'un serpent qu'il avoit, & portoit pour enseigne le Soleil: De sorte qu'en ce rencontre, je fis comme celuy qui pendant le jour avoit veu compter de l'or

dans une maison où il avoit esté ; puis s'en retournant chez luy, il avoit veu par les chemins de hautes montagnes ; De maniere que ces deux especes confuses se representant à son imagination : en dormant la nuit suivante il s'imaginoit voir des montagnes toutes d'or : Aussi moy les ayant entretenus de ce barreau d'Hypocrate ; il me vint la nuit en suivant un songe le plus effroyable de la nature.

Premierement , je songé qu'il y avoit comme un cartel de défy entre tous les Circulateurs & moy , & comme ils sont un grand nombre , il fut question de choisir un lieu spacieux pour les pouvoir tous contenir , joint qu'il y avoit quantité d'autres curieux qui estoient bien aises de venir entendre la resolution de ce differend , qui fait du moins autant de bruit que la transfusion , en sorte qu'on ne trouva point un meilleur expedient que d'aller en pleine campagne , de choisir un beau jour & bien clair , & que le Soleil fût bien luisant , & de commencer environ le midy , afin de mieux voir ces veines lactées , ces reservoirs du

Qij

chyle & ce pretendu canal thorachique, pour le conduire droit le long de l'épine du dos, jusques à la foulclaviere, pour de-là redescendre dans le ventricule droit du cœur, pour y apporter le chyle; de maniere que je m'imaginois estre dans le milieu du Pré aux Clercs, & cependant cela estoit comme une isle entourée d'eau de tous costez à perte de veüe, & là on avoit dressé de grands amphithetars, pour le moins à sept ou huit estages; en sorte qu'ils estoient si grands, qu'il y avoit plus de mille personnes dessus, sans ceux qui estoient en bas, & au milieu on avoit dressé de grandes tables, sur lesquelles estoient plusieurs chiens attachés par les quatre pattes, tout vifs; afin que si on manquoit de les trouver à l'un, on les pust trouver à l'autre: car souvent en ces experiences on ne trouve pas du premier coupce qu'on cherche. Deplus Messieurs Pecquet, Denis & tout le Cercle Circulaire, estoient là pour me convaincre, en me disant, que j'estois fort obstiné de ne pas vouloir croire une chose si évidente, & qu'ils avoient déjà convaincu tous les plus

forts Docteurs de Paris, qui estoient beaucoup plus éclairés que moy, & qui pourtant estoient convaincus de la verité: Et comme je leur avois dit du commencement, que je ne voulois pas seulement voir leur experience, attendu que je la croyois trop éloignée de la raison: neantmoins je me laissé tenter & conduire seulement par les sens comme eux, sans me plus servir de la raison pour me deffendre; en sorte qu'ayant là tout près tous leurs instrumens, des écuelles pleines de lait pour souffler dans ces canaux, des instrumens pneumatiques de l'invention Cartesienne; en sorte que si-tost qu'on commença à donner le premier coup de rasoir pour ouvrir un des chiens, voila un Vautour qui se jetta dessus, qui luy arracha le foye & l'emporta, & le Soleil qui s'obscurcit tout soudain, & fit cōme une Eclypse; en sorte qu'on ne vit plus goutte, & à mesme temps il parut sur l'eau un Navire ou Galere; car il n'avoit point de voiles, qui venoit comme du costé du Pont-rouge, & ce Vaisseau avoit un Arbre fort haur, auquel estoit une boule de feu, grosse

fix fois comme telle du cloché de la Sainte-Chapelle : mais cette boule de feu estoit si brillante , qu'il ne s'en peut jamais voir une semblable ; car elle ressembloit à du metal fondu , lors qu'on le jette dans les moules pour faire de l'artillerie , où tous ceux qui sont autour sont ébloüis , ou comme lors que l'on reçoit les rayons du Soleil dans un miroir , & qu'on les rejette aux yeux de quelqu'un ; car tout le monde fut tellement ébloüy de cette lumière , qu'on ne se voyoit pas l'un l'autre : Et notez que ce Batteau , quoy qu'il n'y parût ny voiles ny rames : neantmoins il alloit d'une telle vitesse , qu'il fut aussi-tost à nous , comme s'il eût eü des aisles : Et comme tout le monde de l'assemblée ne se voyoit pas l'un l'autre , à cause de la trop grande clarté qui ébloüissoit mesme toute la contrée ; Je fis reflexion en moy mesme , que comme lors que l'on reçoit des alimens en trop grande quantité , tout à coup , que l'estomac ne les peut digerer ; de même lors qu'on reçoit de la lumière en trop grande quantité , tout à coup , qu'on ne peut voir les objets. Donc je me mis à



clignotter les yeux & à restreindre le plus que je pus les paupières d'iceux; afin que l'entrée étant étroite, il n'y entrât dedans qu'autant de lumière que j'en aurois de besoin pour appercevoir les objets: en sorte que je vis tout à mon aise ce flambeau, lequel jettoit une queue qui alloit jusqu'au dessus du Louvre, & toutes les cordes de ce Batteau sembloient autant de rayons d'un Soleil: mais le bas du Batteau estoit fort obscur & affreux; en sorte qu'étant abordé de nous, il sort de ce Batteau un Monstre le plus horrible qui se puisse jamais voir, & comme je le vis, je me douté qu'il ne faisoit pas trop bon là pour moy, ny pour tous ceux qui y estoient, lesquels cependant ne voyoient rien du tout; parce qu'ils ouvroient leurs yeux trop larges, & il y entroit trop de lumière, tout à coup. Ayant donc considéré cet animal, je me tiray du costé d'amont, comme si j'eusse déjà voulu estre à la maison; car je vous jure, que je ne songeois plus, ny à Circulations, ny aux Circulateurs: mais comme j'estois là je ne pouvois m'empescher de regarder ce

Monstre, qui estoit plus haut qu'un grand cheval de carosse, & avoit le ventre six fois plus gros; car il pendoit jusqu'à terre, ayant pourtant les flancs vuides. Il avoit quatre jambes, courtes, grosses chacune comme le corps d'un homme, & avoit des pieds en façon de pattes d'oye, qui avoient des griffes d'une grande demye-aulne de long, toutes crochuës, & toutes couvertes d'écailles, comme du poisson; comme aussi tout le corps, dont il en avoit sur le dos de toutes grises & verdâtres, de grandes ailles martelées, comme celles de chauve-souris, & les écailles de dessous le ventre estoient jaunes & rougeâtres, il avoit une queue recoquillée de plus de six aulnes de long, grosse à l'avenant du corps. Notez que les écailles de dessus le dos estoient d'une prodigieuse grandeur, & avoit le col assez menu à proportion du corps: mais pourtant fort gros & fort long, quasi comme un chameau: Mais sa teste estoit d'une prodigieuse grosseur & longue à l'avenant; en sorte qu'estant sorti de ce batteau, il commença de s'élever devers nous sur ses quatre pattes,

&amp;

& ouvrit la gueule d'une si prodigieuse largeur, d'où il tira une langue comme tout en feu, plus large qu'une pelle à four, pourtant un peu en pointe, & fit un sifflement le plus épouvantable de la nature; & en ce faisant il sortit une fumée de sa gueule, qu'il poussa par son sifflement, qui estoit aussi épaisse comme si on eust brulé une botte de paille, moitié mouillée dans sa poitrine; laquelle fumée sentoit le soufre si fort, qu'elle infecta les deux tiers des hommes qui estoient sur les amphitheatres pour voir ces belles experiences, lesquels tomboient morts sur la place, dont les uns se jetoient du haut en bas pour s'enfuir qui d'un côté, qui d'un autre, ne tenant ny voye ny sentier, parce qu'ils ne sçavoient où ils alloient; en sorte que je vis cette beste qui approcha de l'emphitheatre, & ramassoit tous les hommes morts, & les avaloit comme feroit un dogue d'Angleterre des miettes de pain sous une table; car elle ne les mâchoit seulement pas, & je suis seur qu'elle en avala un grand nombre: mais comme elle vint à se tourner de mon costé elle

R

ouvrit sa-gueule, où j'apperceus trois rangées de dents à chaque mâchoire, dont il y avoit des crocs plus longs que les dents d'un elephât, desquelles on se sert pour faire des peignes d'yvoire, où j'eus une si grande frayeur de voir cela, que je tombay par terre comme evanouïy, où je ne fus pas plustost que j'entendis une voix qui m'appella par mon nom, & qui me dis, *Leve-toy*. Aussi-tost je me levay, & je vis devant moy un homme plus brillant qu'un Soleil, & plus haut que moy de toute la teste, avec un visage bien fait, d'un âge mediocre, d'un poil chastain doré, habillé avec des habits Sacerdotaux, ayant une mitre toute brillante, & une chappe, & tenoit en sa main une Croix fort haute, de laquelle il sembloit que tout du long il en couloit du sang; donc aussi-tost que je vis ce saint homme, je mis derechef les genoux en terre, en luy disant, *Monseigneur, ayez pitié de moy, je suis perdu*: & aussi-tost il me rappella derechef par mon nom. & me dit, *Leve-toy, donne-moy ta main, & 'en vien avec moy*. Aussi-tost je me levay, & luy donnay la main, & il me

mena environ six ou sept pas , où il me tira une boîte de sa poche , que je ne sçay pas ce que c'estoit ; mais je n'ay jamais senty une odeur plus suave ny si agreable. Il déboucha cette boîte , & du bouchon il m'en fit une Croix dans la main , & me dit , *Allez , dites ce que vous avez veu , & exhortez vos Disciples à dire tous les jours bien devotement l'Oraison Dominicale , & le Symbole des Apostres , & n'approchez jamais du cœur de l'homme qu'en déchaussant vos souliers ; car ce lieu est l'habitation de Dieu en terre.* Et en disant ces paroles il me donna sa benediction , & tout disparut , dont je ne vis plus ny amphitheatre , ny batteau , ny le monstre , ny tous les hommes : je ne sçay ce que tout devint , ny la circulation , ny les circulateurs , & je me trouvay seul en un desert sur le costeau d'une haute montagne , au bas de laquelle estoit un grand precipice , où je croy qu'il y avoit beaucoup de reptiles ; mais dans la frayeur que j'avois eue de ce monstre , je n'osay pas m'approcher de ce precipice ; c'est pourquoy je montay le long de la coste de cette montagne , où tous les



arbres estoient des lauriers , oliviers , cedres , pins , orangers , citronniers , & arbres qui portent l'encens , le genest , la myrrhe , l'aloës , le benjoin , le storax , le calamus & autres ; & il n'y manquoit que la vigne , & toutes les herbes de cette contrée estoient le baume , la marjolaine , le tim , lavandes , & autres semblables , dont je me mis à éternuer autant que si j'eusse pris une demie once de tabac , moy qui n'en prends jamais , parce que naturellement je n'ay pas le cerveau trop humide ; mais en ce rencontre à cause des humiditez de l'eau que j'avois receüe , tant de l'element humide que de ses creatures avec lesquelles j'avois habité & fréquenté depuis quelques jours , dont cet éternuement me déchargea toutes les humiditez de mon cerveau qu'ils m'avoient causées. Mais comme je me vis seul en ce desert , je dis en moy-mesme que feray-je icy , quelle heure est-il ? je pris mon Cadran au soleil , sur lequel sont gravées toutes les eslevations des poles sur l'horison , & par le moyen d'un equinoxial qui y est gravé je pûs voir justement par tout à combien le

Soleil estoit de l'éclypique, où pour lors je me trouvay vers le trente-sixième degré. Je dis en moy-mesme, je suis dans l'Europe, je ne suis pas encore trop éloigné de mon pays, neantmoins je reconnois bien que j'ay fait beaucoup de chemin en peu de temps, & si je ne suis pas fort lassé, & ce qui m'est plus avantageux c'est que mes souliers ne sont gueres usez: C'est pourquoy, pourveu que je ne les use pas davantage à m'en retourner, je pourray dire que j'auray fait un grand voyage à juste prix; & je dis en moy-mesme: Je ne me soucie pas beaucoup d'être icy à cette heure; car il estoit environ deux heures après midy aux grands jours d'esté; je dis, Je n'ay point de saignée à faire, car les Medecins ne marchent point pour aller voir les malades en ces heures, à cause qu'ils craignent que les mouches ne piquent leurs mules: C'est pourquoy je pris resolution de monter tout au haut de cette montagne, où quand j'y fus, je trouvay une belle fontaine qui jettoit quatre grands fleuves, dont l'un alloit devers Orient, l'autre du costé d'Occi-

dent : le troisiéme du costé du Midy, & le quatriéme vers le Septentrion. Alors je dis en moy-mesme, Assuré-ment il faut que ce soit icy le Paradis terrestre ; car voila la fontaine d'où sortent les quatre fleuves : mais je voudrois bien avoir icy quelqu'un pour m'expliquer toutes les particularitez de cette contrée ; & en disant ces paroles, voyant que personne ne m'accompagnoit pour cela, je pris resolution en moy-mesme de suivre l'un de ces fleuves ; sçavoir celuy qui alloit du costé du Midy, où je n'eus pas avancé douze pas que je trouvay de l'or. Aussitost je dis derechef, Assurément c'est icy le Paradis terrestre, car voicy le fleuve Phison. Après je montay du costé d'Orient, où je vis un autre fleuve qui alloit comme devers l'Ethiopie : car sçachant par le moyen de mon equinoxial gravé sur mon Cadran au Soleil les differens climats de la terre, & les eslevations des poles sur l'équateur ; Je pouvois facilement juger du costé où alloient ces fleuves, joint que, Dieu mercy, je sçay un peu la Geographie & Cosmographie : & ainsi je ju-

geay. que ce deuxième fleuve alloit du costé de l'Ethiopie vers l'Orient. Alors je dis, Il faut que ce soit icy le fleuve Gehon, qui s'en va arrouser toute cette contrée : Et après je retournay du costé du Septentrion, où je trouvay un autre fleuve qui s'en alloit vers la Syrie : je dis, Il faut que ce soit icy le Tygre qui arrouse toute cette contrée: Puis descendant vers le Nord, je vis un autre grand fleuve: je dis en moy-mesme, Il faut que ce soit icy l'Euphrate: Et descendant le long de ce quatrième grand fleuve, je vis sur les rivages & par toute sa coste de fort gros rochers, qui pourtant s'égrugeoient comme du sucre, dont j'eus la curiosité d'en goûter; mais je le trouvay si desagreable au goust, que je m'imaginois avoir la bouche pleine de vitriol; & pour lors je dis en moy-mesme, Il faut que cette eau soit bien aperitive, & s'il en passoit une semblable à Paris, les eaux minerales ne seroient pas si cheres qu'elles y sont, & l'on n'en vendroit pas tant de falsifiées comme on fait, & cette eau ne feroit pas tant d'hydropisies que le sel de Policreste. Mais

R iij

je quittay ce fleuve pour m'écarter un peu sur cette coste, où je trouvay que tous les arbres qui y croissoient, estoient des grenadiers, cytroniers, cornoüilliers, groseilliers, neffliers, sumacs, pommiers, dont les pommes estoient si belles qu'elles faisoient appetit de manger; & le pire est qu'il y avoit un certain esprit qui me suivoit, lequel me disoit, Mange de ces pommes qui sont si belles à voir, & agreables au goust, pour te rafraichir & t'oster le goust de cette terre que tu as voulu manger cy-devant. A quoy je répondois en moy-même; Il est vray que j'en mangerois fort bien, si elles avoient les qualitez que tu dis; mais je crains fort qu'elles ne sentent le terroir; c'est pourquoy, crainte que ma femme ne me trouve icy, laquelle possible pourroit avoir le mesme pouvoir sur moy, comme Eve eut sur nostre premier pere Adam, & que si elle me faisoit manger de ces pommes, assurément il m'arriveroit de deux choses l'une, ou elle me demeureroit dans le gosier, dont j'aurois besoin de Monsieur Bienaise mon Confrere pour me la retirer, avec l'instru-



ment qu'il a fait faire exprés, qui est tout particulier pour cette operation : mais comme il est fort loin de moy, je pourrois bien mourir avant qu'il fust venu à mon secours ; ou si je l'avalois elle me constiperoit le ventre pour quinze jours ou trois semaines, dont je serois contraint d'avoir recours à quelque Medecin, qui viendrait avec son vin emetique, lequel me feroit crever comme un vieux mousquet. C'est pourquoy pour toutes ces considerations je connois qu'il ne fait pas fort bon icy pour moy. Partant il vaut mieux que je m'en retourne tout au plustost par le mesme chemin que je suis venu. Donc je repassay du costé du Midy parmy les plantes ameres, où je vis de loin un vieillard, qui s'en vint droit à moy, ayant une teste chauve, brillante comme du feu, & un coutelas tout nud en sa main, où le voyant venir à moy j'eus d'abord grande frayeur à la verité ; car lors que l'on est seul dans un pays fort esloigné, où on ne connoist personne, & que l'on ne sçait ny la Religion ny les mœurs des peuples, cela doit toujours faire craindre l'Etranger : mais

aussi-tost que je l'avisay, je fis le signe de la Croix, & dis, *Au Nom de Jesus-CHRIST, soyez le bien venu,* & aussi-tost il m'aborda, & me dit, *Que faites-vous en cette contrée tout seul dans un desert, parmi des plantes dont les fruits sont couverts d'écorces si ameres?* A quoy je luy répondis, que je n'en avois pas encore goûté, parce que je venois d'une contrée où j'avois veu quantité de beaux fruits, dont la terre m'avoit semblé du sucre, & qu'en ayant voulu goûter j'avois la bouche si mauvaise que j'aprehendois que tous les fruits ne tinssent du naturel du territoire, & qu'ainsi j'avois mieux aimé jeusner que de manger de ces fruits. A quoy aussi-tost il me répondit, *Allez, soyez beny de Dieu,* & à mesme temps il m'arracha une des racines ameres de ces arbres, & me la presenta, & me dit, *Tenez, mangez, & vous rassasierez en l'honneur de Jesus-CHRIST.* Aussi-tost que j'entendis proferer ces paroles, je connus bien que cet homme estoit Chrestien comme moy, & que je ne devois rien craindre; ce qui fit que je pris cette racine de sa main & la mangeay, & je puis

dire que je n'ay jamais savouré une si grande douceur, ny une saveur si agreable à mon goust ; car elle m'osta aussitost le dégoust de cette terre , qui me sembloit que j'avois toujourns dans la bouche ; & ce vieillard me dit , *Allez vous-en chez-vous , car on vous y attend, & dites que Dieu vengera bien-tost son Eglise , & que si ces adversaires ne se convertissent , & qu'ils ne fassent penitence , que toute leur terre ne sera que feu , & toutes leurs rivières & fleuves seront convertis en sang.* Et en disant ces paroles il me donna sa benediction , & disparut , & incontinent après je me réveillay en bonne santé , Dieu mercy, je prie Dieu qu'ainsi soit de vous. Et si on me qualifie d'insensé & de réveur , j'ay toujourns le contentement d'avoir veu beaucoup de pays par imagination, dont je prie Dieu & la tres-sacrée Vierge qu'il vous soit profitable, & à moy aussi.

Voila tout ce que je vous puis raconter des Circulateurs & de leur nouvelle opinion, sinon que je dis que tout ce que j'ay veu en mon songe n'est rien à l'égard de l'homme , lequel outre les

quatre gros vaisseaux de son cœur qui est sa fontaine de vie, qu'il a encore un fleuve de l'invention de Monsieur Pecquet, dont la renommée se porte par toute la terre; & ainsi on peut dire que le Paradis terrestre de l'homme a cinq fleuves & que celui de Dieu n'en a que quatre, & que ce cinquième a esté trouvé depuis peu par l'invention de Monsieur Pecquet, Maître de l'Académie Royale, qui pour ce sujet luy a donné nom de canal thorachique; parce qu'il se conduit, à ce qu'il dit, le long du thorax: ce que je n'ay jamais voulu rechercher; parce qu'il me sembloit contre les Loix de la Nature: Ce que je proposay à l'un de ses disciples dans les Conférences que je fis chez moy pour sçavoir leur sentiment, qui estoit le plus fort de leur troupe, & auquel je dis, qu'il estoit bien honteux à un homme d'alleguer une chose, & que par après elle fust trouvée fausse, & que là il n'estoit plus temps de dire je n'y pensois pas; car une fausseté court par toute la terre plus viste que la vérité, la fausseté se découvre à tout le monde & la vérité est toujours voilée: mais

elle est si simple pourtant, qu'elle est sans fard; au lieu que la fausseté pour se déguiser est toujours fardée de mille attraits, auxquels il faut bien prendre garde de ne se pas laisser surprendre. A quoy il me répondit, qu'il falloit bien inventer quelque chose en sa vie, & que les Arts se perfectionnoient par addition: Sur quoy je répondis qu'à la vérité les Arts se perfectionnent par addition: mais qu'il falloit premièrement connoître les richesses, auparavant que d'y rien ajoûter, & que la plus grande de nos richesses, estoit le patrimoine & l'heritage de nos Peres, lequel nous devons sçavoir & bien connoître premièrement, & puis en après le bien cultiver & faire valoir, & par là c'est adjouster à l'Art. A quoy il me fit réponce, que si nos Peres ne nous avoient rien amassé, qu'il n'y avoit pas moyen de le cultiver; sur quoy je répondis, que si son Pere ne luy avoit rien amassé, qu'il couroit grand risque d'estre gueux toute sa vie; car on n'en amasse guere à present, sinon qu'avec un grand labeur & travail, & que c'est là où consiste la vertu; & ainsi finirent



nos Conferences contre l'erreur des Circulistes , touchant la sanguification au-cœur , contre la doctrine d'Hypocrate, lesquelles je prie Dieu qu'elles soient utiles à la gloire du Pere , du Fils & du Saint Esprit. Ainsi soit-il.

*Enfin la mer tarie, quand par l'excez du ventre,  
Le filet va sondant jusqu'au profond du centre,  
Sans luy donner relasche, ou loisir au poisson  
De croistre, ou d'esquiver le rets ou l'hameçon.*

---

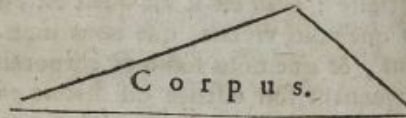
## CHAPITRE V.

*Où il est traité de la substance salée,  
troisième principe naturel selon  
la doctrine d'Hypocrate.*

**L'**Homme estant l'Image du grand Monde , pour ce sujet nommé Microcosme ou petit Monde , à cause qu'il est l'Archetype de son Createur, dans lequel sont renfermées toutes les Creatures ; parce que de la connoissan-

ce du monde sensible , il découvre les miracles de l'intelligible , & par la connoissance des Creatures , il parvient à la connoissance de son Createur , selon le grand Saint Augustin au Livre de la Cité de Dieu : Et comme la terre est le marche-pied de toutes les creatures , aussi est-elle leur berceau & leur sepulcre , dans laquelle sont renfermées toutes les sensualités corporelles : Mais comme j'ay dit cy-devant que Dieu au commencement créa le Ciel & la Terre ; après quoy il dit le Ciel est mon siege & la Terre mon marche-pied. Donc il semble par ces paroles que Dieu habite le Ciel & la Terre à mesme temps , & que tout le Monde habite en Dieu & non pas au contraire : aussi est-il dit que c'est en luy que nous vivons , que nous mouvons , & que nous sommes corporels moyennant son essence qui habite en nous , tant en nos esprits qu'en toutes nos actions corporelles ; car après qu'il eût fait le Ciel , il créa la Terre : c'est à dire après avoir créé le Monde intelligible , il créa le sensible ; parce que tout corps avoit besoin de quelque

chose de stable, ferme & solide. Or tout ce qui est solide est corporel; & comme tout ce que Dieu se proposa de faire, fut qu'il consistast d'esprit & de corps; pour cette cause il est écrit que Dieu fit premierement le Ciel; c'est à dire toutes spirituelles substances, sur lequel ainsi que sur quelque Trône il se reposa. Le Firmament à nostre égard est le corps, que l'Apostre appelle le Temple de Dieu. Ce Firmament à nostre égard ne voit ny ne connoist Dieu que sensiblement; de maniere que par ce discours nous pouvons dire que l'homme est double, l'un est purement spirituel, & l'autre purement corporel & materiel, qui est celuy que la Medecine considere pour son sujet.



Mais ne se ressouvenant plus de son Principe, elle a si peu de veneration pour luy, que si-tost que l'ame en est separée, elle l'expose à la risée des insensés, ou presque à la voracité des pourceaux,

pourceaux, qui fouillent dans les entrailles, comme s'ils estoient dans de la fange jusques aux oreilles, & même estant si brutaux, qu'ils trouvent à redire à ce Chef-d'œuvre divin: mais garde qu'ils ne fassent comme ces imprudens, auxquels on fit porter la hotte au camp. C'est ce corps qui doit estre la victime salée de sel, comme l'homme interieur sera salé de feu: pourtant cet homme exterieur n'est pas different des brutes, dont se prenoient les victimes pour les Sacrifices; car ce corps visible & charnel meurt comme les bestes, il se corrompt & retourne en terre, & enfin le tout se convertit en eau: ce qui nous doit apprendre que toute la substance corporelle n'est que sel fixe, qui se resout à l'humide; car quelque grande quantité de corps qu'on enterre en un cimetiere, jamais pour cela la terre n'augmente: au lieu que si cette substance terrestre estoit permanente, il faudroit de temps en temps en oster des cimetieres où l'on enterre beaucoup de corps, ou autrement elle augmenteroit comme des montagnes, ce que nous ne voyons pas. Donc le

S

tout se resout en eau comme un sel fondu à l'humide. L'eau n'a point de mouvement de soy, il n'y a que l'air & le feu qui la rende mobile; c'est pourquoy il est dit que l'esprit de Dieu habite sur les eaux: parceque tout ce qui se fait en nature, n'est que feu & eau gouverné par l'esprit de Dieu, & tout subsiste & se détruit par les contraires, comme l'Art de Chirurgie & de Medecine; car ils s'accordent comme le feu & l'eau: Mais ce qui est à considerer est que toute la Medecine estant corporelle, elle se resout en eau à l'humide, comme la substance salée, d'où elle cause la dissolution totale du composé naturel: mais le feu évaporant son humide, restablit le tout en sa pureté. Aussi il n'y a rien en nature qui puisse resister aux efforts du feu; car il faut que toutes choses soient purgées par iceluy, & lors qu'il est dit que tout homme sera salé de feu, & toute victime de sel, il faut entendre l'homme interieur pour le feu, & l'homme exterieur pour le sel; donc le feu & le sel sont les deux grands purificatifs de toute la Nature universelle & particu-



liere. Il est dit au troisieme des Nombres, que tout ce qui pourra supporter le feu, sera purgé par le feu, & ce qui ne pourra supporter le feu, sera sanctifié par l'eau de purification : à quoy servent donc tous ces fatras de Livres en Medecine, & tant de circulations & transfusions ? puisque le feu & le sel sont les deux principaux & uniques remedes pour épurer tous les corps, tant en general qu'en particulier ?

Certainement Messieurs les Medecins ne veulent entendre parler ny du vieux, ny du nouveau Testament ; pourtant s'ils le lisoient un peu, ils y trouveroient de bons remedes : mais ils sont encore beaucoup plus Enigmatiques que les aphorismes d'Hypocrate ; c'est pourquoy je croy qu'ils imitent saint Jerolme sur ses meditations de l'Apocalypse, qui jeta le Livre par terre, de dépit qu'il ne la pouvoit expliquer, en disant ; puisque tu ne veux pas que je te comprenne, je ne te comprendray pas : Aussi eux n'aimant pas fort les meditations, ils ne cherchent pas fort la lecture de cette écriture, mais ils aiment beaucoup

mieux les rubriques de Galien & de ses Sectateurs : Cependant si la Chirurgie estoit regardée un peu de bon œil par l'Eglise , & que Monsieur l'Official receut le serment de fidelité des Chirurgiens , comme il faisoit autrefois , en leur faisant jurer d'imiter les Saints Martyrs, saint Cosme & saint Damien, en l'honneur desquels ils ont esté institués ; il est constant que cela feroit bien mediter Messieurs les Medecins , & ils pourroient bien aller habiter les deserts pour y chercher des herbes ameres pour fortifier la bile ; car les aquatiques ne feroient plus de saison. Mais je laisse le tout au vouloir de Dieu pour retourner à Hypocrate , & dire que comme il a dit que toute la Nature consiste dans l'insipide ou humide , dans l'amer ou grasieux & dans le sel ; & que l'insipide marche toujours le premier, l'amer le second & le salé le dernier, excepté lors qu'ils sont hors du regime de nature, où pour lors l'insipide & le salé se trouvent resous ensemble & ne font qu'un Corps , & l'amer nage dessus : ce que nous pouvons remarquer par experience au sang tiré dans des pa-

lettres après qu'il est réfroidy ; car l'eau & le sel ne font qu'un Corps , & l'amer ou soulfre graisseux nage dessus , qui est celuy qui entretient la vie & la chaleur naturelle. Et comme j'ay dit cy - devant qu'Hypocrate divisoit la substance humide en quatre parties , desquelles Galien s'est servy simplement pour faire toute la Medecine, sans faire attention aux deux autres substances ; qui est ce qu'il appelle la masse sanguinaire composée de quatre humeurs , que l'Ecole nomme sang , bile , pituite & melancholique : Apresent suivant la doctrine du mesme Hypocrate, je diviseray cette substance salée en quatre parties de mesme que la substance insipide ; & en ce rencontre la substance insipide & la salée se diviseront chacune en quatre parties. La substance amere ne se divise point : mais tenant le milieu , ses dereglemens ne viennent que lors qu'elle approche plus ou moins de l'une des extremités : Se tenant donc toujours à ce milieu , on peut facilement pratiquer la Medecine : pourveu qu'on sçache toutes les choses susdites ; car il n'y a que deux regles à

tenir, ſçavoir addition & ſouſtraction, ſur quoy Hypocrate a eſtably toute la Medecine. Je deſſinis le ſel tout ce qui ſe reſout en eau & ſ'incorpore avec elle ; de quoy Hypocrate en fait de quatre eſpeces, qu'il appelle, chaleur ſubtile, chaleur aigre ou poignante, chaleur fluante & chaleur congelée ; c'eſt au Livre de l'Ancienne Medecine, leſquelles nous pouvons nommer ſel corroſif, ſel acerbe, ſel aigu, ſel aceteux, aigre ou pontique : Et la raiſon pour laquelle Hypocrate les appelle chaleurs ; c'eſt que de leurs diſſolutions procedent toutes fluxions, inflammations & autres maladies cauſées par la diſſolution des ſels, moyennant l'humide agité par la chaleur de la bile. Notez que de la diſpoſition des ſels dépendent toutes les purgations du corps, de quelque humeur qu'elles ſoient, & par quelques parties qu'elles ſortent ; ſoit par les ſelles, urines, crachats, fueurs, pus ou ſuppurations, de quelque partie qu'elles viennent, larmes aux yeux & toutes les douleurs qui arrivent aux maladies ne procedent que des ſels reſous à l'humide. Donc en

toutes purgations en general deux fels y concourent , moyennant qu'ils soient dissous à l'humide & assistés de la chaleur de la bile.

Premierement la substance salée digérée au ventricule & meslée avec les humeurs y contenuës qui ne demandent qu'à sortir , & le baûme de la Nature qui est son sel naturel , & reside en chaque partie où se fait l'expurgation des excremens , dont Hypocrate dit qu'il y a autant de ventricules que de parties , en ce que chacune a le sien propre , laquelle se sert de son sel ou baûme naturel pour chasser celuy qui est resoult en icelle qui luy cause maladie & lors qu'elle est oppressée , le Medecin la doit assister comme son Ministre pour chasser dehors ce qui la surcharge , qui sont les excremens du boire & du manger , lesquels s'ils ne sont expulsés au premier ventricule où se fait la premiere digestion , il faut qu'ils s'évacuent par quelqu'autre. Et cette substance balsamique ou salée , outre les susdites vertus , elle est encore deterfive ou absterfive ; ce que nous pouvons experimenter en toutes sortes de



savons & sels qui blanchissent : Et tenez pour regle infallible qu'autant de saveurs différentes qui se rencontrent en Nature, autant d'especes de sel il y a ; car toute saveur dépend des sels , lesquels sont différents , selon qu'ils sont plus ou moins digerez , la dépravation desquels cause diverses maladies & excite diverses especes de douleurs au corps , excepté le doux, lequel fait tumeur sans douleur , comme en l'hydropisie ; & cependant ils font tous chacun diverses actions , en ce que les uns sont vulneraires & guerissent les playes & ulceres : aussi il y a des plantes dont les sels sympatisent beaucoup avec les parties du corps , comme celuy de betoine à la teste, l'escamonee guerit la dissenterie, d'autres dissolvent des pierres dans la vessie , d'autres excitent le vomissement , d'autres le resserrent , d'autres provoquent le flux menstruel, d'autres le resserrent , d'autres provoquent les hemorroïdes , d'autres les arrestent : Ce qui ne se fait ny par chaleur, froideur, siccité, ou humidité, comme a pensé Galien ; car Hypocrate dit , que ceux qui croient que les ma-

ladies

ladies soient causées, ny gueries par les qualités de chaud, froid, sec & humide, se trompent fort : mais que tout se fait par la vertu spécifique des sels. C'est au Livre de l'Ancienne Medecine, où il dit que le froid opposé à la fièvre ardante ne la guerit pas ; parce que la chaleur seule n'est pas cause de la fièvre : mais bien la substance amere, laquelle expulsée, la fièvre se guerit, & la chaleur ny la siccité, ne sont ny la fièvre ny la cause d'icelle, mais le signe seulement ; car la chaleur venant de la substance amere, échauffe la substance salée, laquelle dissipe promptement l'humide, ce qui cause la siccité. Pour expliquer ce mot de spécifique en l'action de chaque espece de sel, il y a plusieurs acceptions, dont on peut tirer des exemples, comme le mastique & la colophone digérés ensemble font un grand attractif ; quoy que séparés ny l'un ny l'autre ne le soit. De plus le mastique & la therebentine cuits ensemble attirent le fer comme l'ayman ; quoy que séparés ny l'un ny l'autre ne le fasse. La noix de galle & le vitriol bouillis separement rendront leur eau

T

tres-claire, & meslés ensemble feront de l'encre. L'urine d'homme & le sel armoniac ; quoy qu'ils soient blancs, estant meslés ils font noir. Le sel, gemme fonduë en eau, & la litarge boüillis en vinaigre blanc, feront chacune une eau tres-claire, & meslées ensemble, elles feront un lait virginal tres-épais. De toutes ces operations par conjunction élémentaire de deux simples ou de plusieurs, se font les vertus spécifiques ; ce qui se pratique aussi-bien naturellement en nos corps, comme par artifice ; & c'est de cette vertu spécifique, dont la Nature se sert pour transformer le chyle & sang au commencement du boyau du o denum, & le long des intestins gresles, où cette transmutation se fait, comme estant déjà préparée. Il se porte par les veines mésentériques au foye, de mesme que le sang des autres veines ; car il ne se fait pas trois mouvemens divers en la Nature : mais bien deux seulement au moins, qui paroissent au sens de l'homme, savoir l'un de la circonference au centre, comme le foye, & l'autre du centre à la circonference, comme le cœur,

dont on peut comparer l'un à la Lune, & l'autre au Soleil, comme ont fait ceux qui ont fait comparaison de l'homme au grand Monde.

Or le sel qui se rencontre dans l'estomac, où se fait la premiere dissolution des alimens, tient de la nature de l'alun, aussi est-il le plus imparfait; & celui qui se rencontre dans le fiel tient du naturel du vitriole, lequel est beaucoup plus parfait que l'alun, qui est presque tout flegme: Aussi voyons-nous qu'en leurs calcinations, l'un rougit, & l'autre non, & sans bile il n'y auroit jamais de sang dans les animaux, qui est une des choses la plus mystérieuse de la Nature, & c'estoit sur cette liqueur que Democrite attachoit ses meditations; lors qu'il fût visité par Hypocrate: mais il y a de si grands secrets cachez là dessous, que ce seroit profaner la Nature, que de la divulguer trop communement: Mais vous remarquerez qu'il y a plusieurs especes d'alun & de vitriol, & que l'un sans l'autre ne feroient rien: c'est pourquoy on dit que la seconde coction ne corrige pas la premiere, & si le sel d'alun

T ij

resoult dans le ventricule, ne fait son devoir, il est constant que le sang ne vaudra rien, & l'experience de cela est si claire que rien plus; car voyez les Teinturiers, qui ne sçauroient faire prendre la teinture à aucune étoffe, sans premierement l'avoir trempée dans le bain d'alun, & ils appellent cela la premiere digestion, Et tout ou la plus part de ce que je dis, c'est par experience; car j'ay esté curieux jusqu'à ce point de hanter & visiter toutes sortes d'Artisans, pour sçavoir d'eux plusieurs choses que j'ay crû estre necessaires à mon Att; il ne faut donc pas rejeter la bile du stix felix, comme un excrement inutile; puisque c'est une liqueur si precieuse.

Notez que tous les metaux & mineraux sont sels: mais les uns plus parfaits que les autres, lesquels on peut resoudre en liqueurs par l'action du feu & de l'eau; car dans l'estomac l'alun y est resous par l'humide: mais dans le fiel il n'en est pas de mesme, il est resoult par le feu, comme l'on tire l'huile de vitriol à force de feu par la cornue; aussi cette petite vesicule res-



semble-t'elle quasi à une petite cornue: donc elle est là comme un principe dissolvant qui atténue le chyle, encore bien d'une autre maniere qu'il n'est pas dans les boyaux ny veines lactées. Et pour bien sçavoir la Chymie artificielle, il faut sçavoir la naturelle: cependant entre tous les metaux & mineraux, il n'y en a point qui ait plus feu & de soulfre que le vitriol & le laton ou l'airain: Aussi est-ce d'eux d'où se peuvent tirer les plus excellens baümes à cause de leur amertume, joint avec quelque simple qu'on y peut ajouter, & ils n'ont pas la malice du soulfre ny du salpestre; car ils ne sont pas inflammables comme eux, leur soulfre est sec & non bitumeux. C'est sous ce mystere que la race des Asclepiades & d'Esculape estoit cachée, & sans force de feu quelconque on en peut tirer un baüme, qui est le grand purgatif de toute la Nature: Mais pour le sçavoir, il faut avoir succé le lait de la chevre sous Chyron, comme avoit fait Esculape fils d'Apollon. Je desüe qui que ce soit d'y pouvoir venir sans beaucoup mediter, & ce remede est plus

doux qu'on se scauroit imaginer : mais estant à l'estomac meslé avec la dissolution de son sel, il fait des effets mystérieux, & cela vous doit estre si clair, que tous vos baümes vulneraires ne valent rien sans vert-de-gris ; ce qui vous doit bien faire connoître le grand mystere que cache le sel methalique ou mineral, pour chasser toute l'impureté des corps : Aussi les Payens consacroient le Cygne à Venus en symbole de sa netteté, & qu'elle ne souffre point de pourriture, & une demye dragme de ce baüme precieux, mixtionnée avec les sucs d'herbes amers convenables, ainsi que veut Hypocrate, vaut mieux que dix-mille recipés de Medecins, & tel sel descharge fort le corps de ses impuretez, tant par les selles, que par les urines & crachats ; car il vuide par les trois emonctoires des trois substances, par où s'évacuent les excremens d'icelles, sçavoir l'amer par le ventre en matiere fecale, le sel par les urines estant resoult en l'humide, & l'insipide par les crachats ; ce sel vitriolique ou methalique est volatil : c'est pourquoy on consacroit à Venus les colombes ; par-

ce que les Egyptiens qui sçavoient l'occulte Chymie & Medecine , ne parloient qu'en Enigmes par le ramage des oyseaux , dont ils prenoient les hieroglyphiques , ce que les Medecins ont voulu imiter avec leurs Cycognes : mais ne leur déplaist , ils n'y entendent rien ; car les Egyptiens ne prenoient jamais d'oyseaux aquatiques pour hieroglyphiques de Medecine : mais toujours des montagnarts à cause de l'amertume des simples qui croissent aux montagnes : mais je croy plutôt qu'ils ont pris la Cycogne pour hieroglyphique , attendu qu'elle devore le serpent , qui estoit autrefois le symbole de la Chirurgie ; ainsi qu'Esculape estoit représenté : Mais ce mystere est trop grand pour entretenir des Sectateurs de l'élément humide , il suffit de dire que la Cycogne a dévoré le serpent : mais si on me veut croire , elle ne devorera pas le dragon ; car il est trop gros. Donc je diray que ce sel n'évacue pas seulement les humeurs universellement par les trois émonctoires : mais aussi particulièrement par toutes les parties du corps , lors qu'il y paroist ou tumeurs

T iij

ou playes ou ulceres. Bref c'est de là d'où l'on tire plus de secours pour la Medecine Chirurgicale ; car pour l'autre je n'en voudrois pas donner un haneton : quoyque les Medecins voudroient bien tâcher d'en attraper quelque chose avec leurs sels de policreste, cristal mineral, crocus, metallorum & autres dissolvans nitreux, ou bien avec leurs esprits acides de soulfre pour les maux de poitrine, ou tous leurs esprits de vittiol, d'alun & autres, avec lesquels ils fixent le mercure, dont ils s'imaginent avoir trouvé la pierre Philosophale : Mais je leur dis en verité, que lors qu'un chacun se mesle de son mestier, les vaches sont bien gardées; car ils ne connoissent non plus en Chymie, que des bœufs en Rethorique, & ne connoissant rien en Chymie, ils ne connoissent rien en Medecine ; car la premiere Chymie est la naturelle, sur laquelle on a inventé l'artificielle : Mais il faut avoir esté en Egypte pour cela, autrement il n'y aura rien de fait, c'est à dire qu'il faut avoir pratiqué ce noble Art. Et tous ces esprits corrosifs, dont ils se servent dans des eaux pour

faïré prendre aux malades, sont autant de pestes qu'ils leur mettent dans le corps; parce qu'ils dissolvent tout le composé naturel. Je sçay qu'il y en aura beaucoup de la secte de Galien qui crieront contre moy, en establisant ces principes, comme fit Galien contre la secte des Asclepiades, en me qualifiant de Charlatan: Mais je leur dis de rechef, qu'en ce rencontre ils ressemblent à ces femmes débauchées, qui appellent toutes les autres infames; afin qu'on les croient honnestes femmes: mais il faut croire que Dieu tost ou tard, prendra la vengeance de l'innocent, en punissant les méchans & en rendant à chacun ce qui luy appartient. On laissera traiter les malades par les veritables Chirurgiens, & on en chassera les bourreaux, qui sous une fausse apparence la pratiquent, en donnant une si bonne loy, qu'on ne permettra qu'aux veritables Maistres de donner ce baûme precieux, qui sous une grande amertume, cache une admirable douceur, lequel doit toûjours estre dans la main du Chirurgien, pour le faire prendre à l'occasion qui est fort pres-



fante, selon Hypocrate, & non pas s'attendre à l'ordonnance d'un Medecin, ny au *qui pro quo* d'Apotiquaire, qui avec un fatras de remedes, de saignées & d'eau, qu'on fait prendre aux malades, comme à des miserables auxquels on donne la question, qui est une chose épouventable; car ayez quatre Medecins, vous les voyez aussi errans que des aveugles égarés de leur chemin: Mais on ne peut venir à bout de cela que par l'humilité; en soumettant les peuples à Dieu & à l'Eglise; car ils sont tellement enyvrez des discours des Medecins, qu'on aura bien de la peine à les destourner de leur superstition idolatre, qui s'imaginent n'estre pas morts dans les formes, si les Medecins ne les ont veu mourir, où même tres-souvent hastés de passer le pas, & si quelque Critique de cette œuvre y trouve à redire, disant que chaque maladie doit avoir son remede, & que par mon principe un seul remede, seroit faire, comme dit leur Sectateur Galien avec sa belle Methode, qui calomnie les Asclepiades de ce qu'ils n'avoient qu'un seul remede pour tou-

res sortes de maladies, & qu'ils ressembloient à ces mauvais Cordonniers, qui chaussent tout le monde sur une même forme : mais qu'ils apprennent que toutes maladies viennent du dérèglement d'une seule substance, sçavoir l'amer ; lors qu'il a plus ou moins d'humide, ou de sel mêlé avec soy, & que le seul remède qui restablit le fiel en son estat naturel, guérit toutes les maladies, & c'est en ce seul point qu'il est dit divin, & que tous ceux qui l'ont sçu, se sont qualifiez de divins, ayant seulement égard à l'effet des substances corporelles ; & bien en prend que les Medecins ne le sçavent pas ; car ils seroient encore mille fois plus orgueilleux que les Payens idolatres : mais Dieu ne découvre ses mysteres qu'à qui luy plaist ; c'est pourquoy ceux qui le possederont ne s'en doivent nullement glorifier : mais au contraire s'humilier, & en rendre grace à Dieu, qui est le premier principe, d'où procede la source de tous biens, & de la tres-sacrée Vierge Marie sa tres-honorée Mere, sans l'assistance de laquelle il n'y a rien de fait en toutes nos œuvres ; c'est pourquoy

il y faut avoir recours premierement; puis après invoquer son cher Fils nôtre Sauveur JESUS-CHRIST. Car je proteste que la guerison de toutes maladies dépend de ces deux principes, comme des sources d'où procedent tous les biens de la Nature; car c'est en iceux que consiste la vertu du baûme precieux, duquel la Magdelaine se servit pour oindre le chef de nôtre Sauveur JESUS-CHRIST: Mais cela cache de si grands mysteres & miracles, que je m'extasie dans ces pensées, desquelles si je pouvois y penetrer, j'en dirois le veritable disciple des bienheureux martyrs saint Cosme & saint Damien, le tout pour la deffence de la Foy de JESUS-CHRIST: Mais quittant les meditations saintes, pour m'attacher seulement à la resolution de cette substance salée, selon la doctrine d'Hypocrate, en terminant la pierre angulaire de Platon, qui cache sous elle tous les mysteres de la doctrine des nombres, qui estoit la veritable Philosophie d'Hypocrate, en considerant les excremens de la substance salée, ou baûme de Nature, & com-

me quoy les urines se déchargent par les reins, après qu'il a esté dissout en l'humide; & quoy que la vessie soit son emonctoire particulier: neantmoins il ne laisse pas de s'évacuer encore par les sueurs & les larmes; lors qu'il est tellement tenu, qu'il se sublime au cerveau avec les autres substances par un excez de chaleur aux entrailles, ou qu'il se resout aux parties solides, d'où il transpire par les sueurs, comme du sel mis en un lieu humide, & tel excrement tenant du naturel de son principe, est acrimonieux, salé & corrosif; c'est pourquoy il cause erosion ou douleur spontanée par toutes les parties du corps où il se resout, & ne peut estre jetté dehors que par l'humide, qui luy sert de vehicule, pourtant il ne faut pas luy adjoûter; car il mettroit tout le corps en dissolution: mais cette pratique appartient aux Maistres de l'Art, & comme l'humide est le chariot qui conduit l'aliment à toutes les parties du corps: aussi lors qu'il dissout le salé il se tourne tout en excrement & cause ardeur d'urines, flux de ventre bilieux & beaucoup d'autres desordres: aussi

lors qu'il est absorbé par la chaleur de la bile, il cause constipation de ventre & plusieurs autres incommodités. Et comme j'ay dit cy-devant que toutes les maladies estoient jugées par les couleurs, odeurs & douleurs; ce qui provenoit du déreglement de la substance amere & salée, causée premierement par l'humide substance; parce que c'est l'élément le plus corruptible: donc par ce principe l'on peut dire que toutes les maladies viennent du déreglement des trois substances, lesquelles ne se trouvent point l'une sans l'autre: mais aux unes plus, aux autres moins, & en toutes c'est toujours la substance amere qui tient le milieu, & qui resiste le plus à la corruption de l'humide à cause de sa chaleur; & si tost qu'elle manque, le corps tombe en dissolution, & qu'outre les émonctoires generaux par où s'évacuent les excremens de chaque substance, il y en a d'autres particuliers dont Hypocrate dit que chaque partie a son ventre particulier, où elle digere l'aliment des substances selon sa nature, & en donne pour exemple les muscles, qui



ont chacun leur ventre propre, où la substance salée s'attache, qui n'est rien autre chose que le sang venal desseiché, qui est ce qu'Hypocrate appelle la nourriture des parties, lequel se consume dans les fièvres & longues maladies; parce que ce sel tient toujours du naturel de son principe, & de la consommation d'iceluy, le malade devient hectique. Donc selon Hypocrate nous pouvons de là tirer des demonstrations si pressantes des effets de la Nature, par la connoissance des trois substances corporelles; que l'œil & la raison sont plus justes que l'opinion: Mais il faut parfaitement connoître les effets des vertus digestives, séparatives, attractives, retentives, & expultrices, qui sont des actions de l'ame de l'homme intérieure ou invisible. Ce qui est jugé par l'expérience & par l'action du feu, qui est le grand maistre en l'Art de Medecine; & c'est par luy où il faudroit passer, & non pas par la faculté des Arts; car un Medecin ne peut estre receu Docteur sans estre Maistre és Arts: & cependant il ne sçait pas le bon, & on peut dire qu'il sçait tout hors son mé-

tier, où il n'entend rien. Aussi Hypocrate dit que toute la Medecine n'a puissance qu'en experience ; ce qu'elle a de commun avec toutes les autres Sciences naturelles, comme la Physique, Chymie & Astrologie : Et quoy que les Medecins courent d'abord tâter le poux du malade, ils ne sçavent gueres les degrez du feu pour juger des affections du cœur par proportion au feu : & quoy que le cœur soit le soleil du petit monde qui nous apprend la santé & la maladie par le poux, neantmoins il faut estre tres-expert à la connoissance & pratique des effets du feu pour en juger ; car presque tout ce que Galien en a dit n'est que par opinion. Mais Hypocrate estoit plus fin que luy sur cette pratique, & le peu qu'il en a dit, vaut beaucoup mieux que tous les grands discours de Galien. Saint Augustin mesme, au livre de la Cité de Dieu, dit des miracles des effets du feu par l'action du cœur & des poulmons, & comme quoy c'est en luy que reside la vie de l'ame, moyennant l'air, dont le froid & l'humide est l'ennemy mortel : Aussi est-ce par luy que procede  
la

la phtyisie , la principale maladie du cœur & des poulmons. Mais revenons à la substance salée , & disons que toutes les actions corporelles & les facultez se tiennent l'une à l'autre , comme les saisons de l'année , & les heures du jour , & que le foye ne peut rien faire sans l'estomach , ny le cœur sans le foye , & ainsi des autres , & qu'il en faut juger comme des nombres , auxquels il est impossible d'établir le nombre de quatre , sans que celui de trois precede. Aussi il est impossible de parler de l'action du cœur , sans faire attention à celle du foye , ny de celle du foye sans celle de l'estomach ; & ainsi au contraire , sans le foye l'action de l'estomach seroit inutile : ce qu'il faut juger de mesme de toutes les vertus & facultez , par raison proportionnelle. Hypocrate dit que la substance salée dissoute dans l'estomach avec la bile, par faute d'humide , cause toutes les especes de bile en forme de glaire , de blanc & de jaune d'œuf battu , & quelquefois est poracée ou livide , ou d'autre couleur , & d'un gouff tres-desagreable , lequel provient du mélange

de ces deux substances ; sçavoir amere & salée par faute d'humide ; & c'est là où la boisson est necessaire , pour faire fondre le sel , & faire couler le tout par haut ou par bas , & la regle en toutes ces choses est addition ou soustraction, qui est la methode medicale d'Hypocrate , lequel au livre des Alimens dit, que lors que l'estomach est surchargé du boire & du manger , que la bile & la pituite s'esmeuvent & causent maladie , & il dit qu'il n'y a rien qui émeuve plus la bile que l'excès du vin , à cause du sel qu'il a beaucoup en sa substance , & telle humeur salée ne pouvant estre déchargée par son emonctoire particulier , comme les urines , sueurs , ou larmes des yeux , il demeure au lieu de sa digestion , & moyennant l'humide il se dissout comme le sel en l'eau , & tel sel dissout venant à se sublimer & se porter au cerveau avec l'humide , moyennant la grande chaleur des entrailles ; & là il cause des maux de teste , ophthalmie , tumeurs aux angles des yeux , & autres tumeurs & douleurs acrimonieuses , & enfin des fistules & autres indispositions causées

de la dissolution de la substance salée dans l'estomach : & c'est pour ce sujet qu'il souhaite les flux de ventre , en telles dispositions , pour evacuer cette humeur acré , & l'empêcher de monter : mais il faut l'évacuer par des remèdes spécifiques , & de toutes ces dispositions Hypocrate au livre de l'ancienne Medecine , en traite admirablement bien , & pourquoy les fistules sont indolentes après l'éruption de l'abcès , & sinon au contraire , notez que la nature des sels estant en dissolution , & outre leur propriété naturelle de conserver les corps comme le baume de nature ; elle les corrompt , dissout & corrode , & penetre dans la substance des parties les plus solides , & les dissout comme l'eau-forte fait les métaux : Car quoy que les métaux ne soient que des sels fixes , nous voyons que les mesmes métaux sont dissouts & réduits en minéraux , & à la fin à rien , par les eaux-fortes , qui ne sont autres choses que des sels dissouts. Il en faut juger autant dans les corps des animaux , & remarquer que lors qu'il se fait un abcès en quelque partie , il faut



juger qu'il n'y a qu'une petite portion du sel de cette partie de resout : & lors qu'il a fait son action sur les parties de l'humeur qui doit nourrir la partie, il ne se peut plus étendre davantage. Comme par exemple , deux onces d'eau forte , qui est l'ame du salpêtre & vitriol , qui sont sels resous au feu , ayant dissout deux gros d'argent elle est au bout de sa force , & ne peut plus en soy rien digerer ny dissoudre davantage , & la raison pour laquelle on met les astringeans & deffensifs pour empêcher la fluxion , c'est que l'humide y affluant avec la chaleur de la bile, elles échauffent quelquefois tant la substance salée du membre , qu'elles mettent le tout en dissolution , & d'où viennent les gangrenes par extinction de chaleur naturelle , qui est la bile qui est suffoquée dans le sel resout en l'humide. Donc si on couroit d'abord à fortifier la bile dans son principe avec le baume amer , elle quitteroit la partie affligée pour retourner en son giste naturel , où faisant son action elle attireroit à elle toute l'humidité superflue de la partie , & la consommeroit comme

le Soleil consomme les humiditez de la terre ; car elle attire de la circonference au centre : Ce qui nous doit montrer la voye qu'on doit tenir en la curation de toutes les maladies , & ce faisant on éviteroit beaucoup de saignées & de grands accidens fort fâcheux , & pour ce faire l'occasion est pressante ; car lors qu'on a laissé faire la fluxion on a après bien de la peine de l'arrester.

Les eaux fortes ne dissolvent pas seulement les metaux , mais aussi les pierres & les fruits ; & notez que tous sels resous sont dissolvans , & notamment les aigres & acides , & autres tels que j'ay fait mention selon la doctrine d'Hypocrate , lesquels sels dissous avec quelque substance amere , peuvent amolir & dissoudre toutes sortes de thumeurs , telles dures qu'elles soient , pourveu qu'on en sçache faire la conjunction avec le Soleil. Les metaux & mineraux en dissolution en peuvent faire tout autant , mais avec beaucoup plus de force & de violence : C'est pourquoy il faut estre artiste pour se sçavoir conduire en la pratique d'iceux.

Donc le sel se dissolvant, il cause tou-

res les maladies de dissolution, & fait  
 fluir la substance mesme de la partie  
 après estre dissoute: d'où arrivent tou-  
 tes les dysenteries, lenteries, diarrées,  
 dysuries, gonorées, & autres especes  
 de flux, tant des hemorrhoides, de la  
 matrice, du ventre, que la vessie, me-  
 me toutes les exitures procedans d'une  
 dissolution de la substance salée qui se  
 fait en la partie où elle arrive, ou par  
 la dissolution de la substance salée qui  
 se trouve dans la masse sanguinaire  
 contenuë aux veines, & non aux arte-  
 res comme croient les Circulateurs,  
 laquelle estant extravasée dans la sub-  
 stance de la partie où paroist cette por-  
 tion de substance salée dissoute, où il  
 se fait du pus après que la substance est  
 dissoute & putrescée, & tel sang ainsi  
 corrompu, autant qu'il estoit aupara-  
 vant sa corruption, le baume de nature  
 qui tenoit toutes les parties unies &  
 liées ensemble, après la dissolution,  
 c'est luy qui les destruit & corrompt  
 totalement, & rend tout le corps dif-  
 forme, & de sa dissolution totale pro-  
 cedent les ladres-verds.

Tous les médicamens laxatifs émeu-

vent la substance salée, parce qu'elle seule au corps est émenée par les sels laxatifs donnez en substances magistères ou infusions : en substance, comme casse, rhubarbe ou sené, en poudre, en magistère, comme les virriols, tartres & autres, ou réduits à leur suprême degré : en infusions, comme tous autres laxatifs infusez, boüillis, ou trempez en quelque liqueur, en laquelle leurs sels par ce moyen soient dissout, qui est cette partie ou substance en l'animal mineral ou vegetal, qui seule lasche le ventre, excite le flux ou vomissement. Choses bien remarquées par Hypocrate, au livre des lieux en l'homme, où il dit que les choses lubriques ou fluantes incisives, qui sont en la chaleur humide, se dissolvent seules, & déchargent le ventre & les boyaux, & le ventricule, & autres choses de la nature de sel. Et ce qui est à remarquer, c'est que tel purgatif que ce soit, il ne peut émonvoir le ventre d'un lepreux confirmé ny par haut ny par bas. Ce qui est fort à considérer pour la guérison des cancrs occultes, la purgation est le remède le plus pecu-

nieux de toute la Medecine; c'est pourquoy les Medecins le defendent avec tant d'interest, de permettre à qui que ce soit de le donner sans leurs ordonnances, & c'est par iceluy qu'ils tiennent les Chirurgiens & Apotiquaires sous leurs loix.

Donc qui feroit justice l'on n'auroit plus que faire ny de Medecins, ny d'Apotiquaires, & c'est une chose cruelle qu'il faut que pour la moindre maladie un tiers des peuples aillent dans les hospitaux manger le pain des pauvres, crainte qu'ils ont de dépenser tout leur bien en maladies, pour survenir aux frais des Medecins, Chirurgiens & Apotiquaires; où si on vouloit & que les Curez des Paroisses y tinssent la main, où on dépense beaucoup d'argent, il n'en cousteroit presque rien, & au lieu d'un mois de maladie, ils ne le feroient pas quatre jours, pourveu qu'on leur donnast les remedes bien à propos, & qu'il y ait des gens capables nommez pour cela. Pour moy je fais offre de travailler *gratis* generalement pour tous, & d'instruire ceux qui seront commis à cette charge, des reme-  
des



des convenables , tant internes qu'externes , & tel Chirurgien ne marchera point qu'il n'en ait toujours sur soy de tout prest à l'occasion , comme faisoit Hypocrate : car il estoit toujours muny de remedes propres pour toutes sortes de maladies, tant internes qu'externes , parce que l'occasion est prompte : & bien davantage, c'est qu'à tous ceux qui seront commis ausdites Charitez , jem'offre de leur enseigner *gratis* tous les pourquoy d'Hypocrate en fort peu de temps , qui est ce en quoy consiste toute la plus fine Medecine qui ait jamais esté, pourveuqu'ils soient capables de discipline: car il y en a qui sont tellement orgueilleux , qu'ils s'imaginent tout sçavoir. Mais le principe de connoissance est l'humilité, & qui connoist son ignorance est fort sçavant. Toutes les receptes de Galien , & plusieurs autres qui disent qu'ils choisissent l'humeur telle qu'ils veulent , pour purger, disant que l'un purge la bile , l'autre la pituite , & l'autre la melancholie. Tout cela sont superstitions ; car on ne peut jamais choisir l'humeur , mais cela va selon la force du remede , qui est plus

grand ou moins dissolvant de la substance salée. Mais tout ce qu'il y a à remarquer dans l'administration des purgatifs, c'est de trouver l'occasion, selon Hypocrate, & d'en sçavoir le juste poids & mesure, selon les maladies, temps, saisons & regions, & c'est pour ce seul respect que le mesme Hypocrate, au livre des Lieux en l'homme, dit qu'il est impossible de promptement comprendre l'Art de Medecine, à cause de la varieté des choses qui se trouvent en son sujet, qui est le corps humain, dont il dit qu'entre les vegetaux, il n'y a que le sel des choses ameres qui soit purgatif ou laxatif; la mane & la casse sont laxatives, quoy que douces: mais c'est à raison que sous cette douceur il y a un sel si acrimonieux, qu'il separe & dissout les metaux. Il en est de mesme au sucre & au miel; car leurs sels estant resous ils sont tellement desagregables au goust & de mauvaise odeur qu'ils purgent, comme aussi le sel de vin, lequel estant en la substance du vin, n'a aucun goust ny odeur desagregable, & estant separe il est tres-fâcheux au goust & à l'o-

deur, comme il se remarque au vomissement bilieux qu'il excite aux hommes yvres; & ce n'estoit pas sans raison qu'Hypocrate ordonnoit quelquefois d'en boire jusques à perdre connoissance: Mais tout le monde n'entend pas sa pensée, quoy que plusieurs se font forts de l'expliquer; mais ils en font, comme j'ay déjà dit ailleurs, comme le Ministre de Charenton fait la Bible, car ils n'en parlent que selon leur caprice, & nul ne peut penetrer les pensées d'Hypocrate, sans estre instruit dans la science des Nombres, sçavoir sa maniere d'écrire, bien entendre la Chymie naturelle & artificielle, & l'Astrologie; car c'est sur toutes ces sciences que roule toute sa doctrine: comme aussi en la connoissance parfaite de toutes les loix de la nature, tant en general qu'en particulier. C'est pourquoy il dit que toute la Medecine ne dépend que de deux points, dont le premier est d'une haute speculation, qui est de considerer l'homme en general, en le comparant à toutes les choses du grand monde. La seconde est de connoistre l'homme en

particulier , & bien connoistre toutes les vertus telles que je les ay expliquées cy-dessus , & la cause de la perdition de toutes choses est la faineantise & volupté des hommes , qui ne veulent pas travailler , ou s'ils travaillent c'est par ambition de se faire connoistre , en esperance de travailler d'abord , dont l'un fera un livre de quelque chose particuliere , un autre d'une autre , selon l'intention , ou il espere en tirer du profit , pour quelque gain vil & mercenaire , & vous n'en voyez pas un qui entreprenne de toucher les matieres generales à fonds , qui est ce point si difficile & de si haute speculation , selon Hypocrate : Aussi qui a atteint à ce but , le reste n'est plus qu'une chanson , il n'y a plus qu'à se peiner d'observer les regles de Nature , pour l'administration des remedes , afin d'en donner tantost plus , tantost moins , & c'est ce qu'on doit appeller Pratique , & Maistre expert celuy qu'il y a longtemps qui s'en mēse bien à propos ; & si cette œuvre est agreable à quelqu'un , je le prie de suivre le commandement de Dieu , & de faire profiter sa dragme,

en corrigeant les fautes, & augmentant ce qui defaut, qui sont les deux regles de Medecine selon Hypocrate, en adjoustant ou diminuant, & si je fais quelque calomnie, ce n'est pas pour le mal que je vueille à personne: mais c'est le dépit que j'ay de voir cet Art méprisé par ceux qui ne le connoissent pas, que ma bile s'échauffe un peu fort en y pensant: mais il n'y a point de meilleure humeur que les bilieux; car tourner la main ils n'y pensent plus. ils ne gardent aucune rancune, au contraire, leur bile s'estant déchargée, ils sont guais & francs comme des François: mais dans l'occasion ils ne celent ny ne pardonnent rien. C'est pourquoy si dorenavant on veut vivre en paix avec les Chirurgiens, il les faut considerer comme des *Noli me tangere*, auxquels il ne faut nullement toucher, crainte d'effaroucher leur bile; car tóst ou tard elle montre de ses faits, & tel en pâtit qui n'en peut mais. Et si quelqu'un me blâme, disant que je ruine toute la Medecine & la Chirurgie, en la divulguant si familièrement à toutes sortes de personnes; je réponds que le



Soleil ne mesure pas les saisons de l'année, ny ne meurt pas les fruits de la terre plus pour Pierre que pour Jean, quoy que l'un ait plus de merite que l'autre : Et si on dit que possible quelqu'un abusera de tant de biens partagez indifferemment à toutes sortes de personnes : à cela je réponds qu'il y aura de bonnes loix pour punir les méchans & recompenser les bons, & que cela n'est pas de mon fait ; car qui bien, fera bien trouvera. Et lors que Nostre Seigneur nous commande d'aimer Dieu de tout nostre cœur, & nostre prochain comme nous-mesmes, il nous commande d'aimer tous les fideles Chrestiens sans exception, qui sont tous nostre prochain, comme nous-mesmes, puisque nous sommes tous freres en JESUS-CHRIST, & faire la guerre à ceux qui sont contraires à ses Commandemens ; comme tous ceux qui demandent des divisions, & qui traitent leurs freres comme des chiens, comme s'il n'appartenoit qu'à eux de manger du pain, comme les sectateurs de l'element humide. Hypocrate, au livre de l'ancienne Medecine,

dit qu'il y a en l'homme de l'amer, du salé, du doux, du seur, ou tiraht sur l'aigre, ou aceteux, & de l'humide fluant, & infinies autres substances, chacune toutefois avec force & propriété, & lesquelles neantmoins tempérées ensemble, elles ne paroissent ny n'offensent l'homme.

Notez que toutes les substances, sans exception, estant en dissolution sont de l'humide; mais ce qui est salé, aigre ou seur, ou acrimonieux, est de la substance salée, encore indigeste, ou bien en dissolution. Ce que j'appelle indigeste en ce passage, est que le sel ou substance balsamique qui est au vin, ou autre liqueur, ne se manifeste jamais, jusques à ce que la substance humide soit consommée ou évaporée. Exemple, si vous tenez du vin en un vaisseau au soleil, ou en quelque lieu chaud, il est certain que l'humide s'exhalera, & que le sel du vin demeurera au fond du vaisseau: & mesme le vin entouré de fumier dans un vaisseau de verre, qu'on appelle en Chymie ventre de cheval, se convertit tout en sel: ce qui se fait aussi de routes sortes de liqueurs aussi.

bien que du vin : donc il en faut juger de même dans nostre estomach. Mais quand cette substance salée, tartre, ou lie du boire & du manger, commence à se separer de l'humide, & n'estant encore qu'à demy seichée & épurée, il est pour lors en forme ou concistance de flegme, tres-ingrat au goust, tantost amer, tantost aigre, tantost puant: En l'un il est verd, en l'autre jaune, livide, & quelquefois noir, & autrefois de diverses couleurs; ce qui se reconnoist aux vomissemens. C'estce qui a fait dire à Hypocrate que de l'usage des choses aceteuses se procréé l'acide, par laquelle les actiōs ou fōctions naturelles sōt offensées. Donc il appelle du nom de bile toutes les especes de sels resous, ou demy fondus, n'estant encore qu'à demy desseichés, & reduits en forme de flegmes, lesquels sont de differentes couleurs, odeurs & saveurs. Donc ceux qui ne boivent que de l'eau, & ne mangent point de viandes salées, ny de choses aigres, n'ont jamais, ou rarement d'aigreurs ny d'amertumes en l'estomach, ny actimonie d'urine. Hypocrate au livre des Maladies, dit qu'au

temps que la bile & la pituite sont échauffées, elles échauffent tout le corps, & c'est ce que l'on appelle fièvre. Mais il faut entendre en ce rencontre, non la bile du fiel, mais la substance salée resoute en eau, d'où arrive la dissolution de tout le composé : donc pour lors la bile est tellement émue, qu'en voulant résister à cette dissolution, c'est alors qu'elle dissout totalement tout le composé, & le rend enfin en eau, comme les eaux fortes dissolvent les métaux. Notez qu'il n'y a que les maladies causées par la substance salée qui soient douloureuses, soit par fluxion, putrefaction, ou resolution ; comme nous voyons aux lassitudes spontanées dont parle Hypocrate, lesquelles ne signifient autre chose qu'une dissolution de la substance salée. C'est pourquoy il dit que les lassitudes venant sans causes manifestes prénoncent maladies. Notez que la substance humide, circulée sur la substance salée, mêlée avec la bile, acquiert une si grande chaleur, qu'elle se sublime en haut, & entraîne avec elle une portion de sel & de bile au cerveau, d'où arrivent d'é-

tranges desordres , & souvent plus on boit d'eau , & plus cette humidité monte en haut par la grande chaleur des entrailles : lesquelles estant pourtant noyées d'eau , il arrive d'aussi fâcheux symptomes , & encore plus , que la maladie que l'on a voulu guerir. Cependant cette eau qui monte en haut est quelquefois aussi acre que l'esprit de sel ou de nitre ; lesquelles venant à tomber sur les parties de la respiration , elles causent l'apoplexie , ou sur les jointures elles cause les goutes avec des douleurs insupportables , & quelquefois des anchiloses ou abcés incurables ; parce que cette humeur corrosive tenant du naturel des esprits de sel , ou eaux-fortes , elle dissout les os mesmes , & fait perir les hommes miserablement , à moins qu'on n'y remédie de bonne heure par des remedes convenables , non appliquez sur la partie simplement , mais il faut aller à la bile , & tâcher de la rendre dans sa disposition naturelle , afin qu'elle fasse bien son action : car sans cela on trouvera autant de Medecins que de remedes , qui ne vaudront pas mieux l'un que l'autre , sinon que les



Medecins promettrent plus que les remedes ; & neantmoins leurs promesses feront vaines , & de tout ce qu'ils soulageront les malades , fera de les conduire au combeau , en les flattant d'esperance : car d'autres choses ils n'y feront gueres par leurs discours attrayans à l'ordinaire. Et notez qu'à tout cecy les Medecins se vont soulever , & faire plus de bruit qu'une mer orageuse agitée de la tempête , contre les Chirurgiens , & diront d'eux tout du pire qu'ils pourront , comme ils ont coustume de faire : car de tout temps l'administration des remedes en Medecine a tellement esté enviée , que chacun s'en est voulu mesler , comme on fait encore à present. Et chez les Payens les Téples d'Apollon & d'Esculape , où se pratiquoit la Medecine , ils ont toujours eu guerre contre les Boëtiens , ainsi qu'il se lit dans les Oeuvres d'Hypocrate , & ç'a esté eux qui ont fait le plus de bruit à la venue de nostre Sauveur **JESUS-CHRIST** ; parce que luy & ses Disciples guerissoient les malades par l'application de la main , & les bien-heureux Martyrs saint Cosme &

saint Damien ont pratiqué ce noble Art par l'operation de la main.

Donc par l'application du baume precieux, tant interieurement qu'exterieurement appliqué, ils guerissoient les malades, & c'est pour ce sujet qu'ils ont souffert le martyre, à la sollicitation des doctes orgueilleux, qui veulent s'establis des puissances qu'ils ne possèdent pas; & lors qu'ils trouvent occasion de calomnier un Medecin Operateur, ils crient dessus *tolle tolle*; afin de le faire avoir en averfio aux peuples: Mais quiconque prendra ces pretextes à cœur, & qui aura grande confiance en Dieu, & aux bien-heureux Martyrs saint Cosme & saint Damien, & qu'à leur imitation, ils protestent de ne rien prendre pour une saignée ou purgation qu'ils donneront ou appliqueront pour la guerison des malades; car ce sont les deux plus damnés remedes de toute la Medecine, pour ceux qui en prennent de l'argent par contrainte de Justice, & ceux d'où on tire plus de secours, & qui se peuvent faire presque sans frais; pourveu qu'on les connoisse parfaitement. Si je les appelle damnés, c'est à

raison de l'intérêt particulier de ceux qui se les attribuent, dont tout le but est de s'enrichir du sang des peuples; & des Medecines, dont on ne sçait ce que c'est, où il s'en est vendu en guise de potions cordiales, où la charlatanerie a inventé les perles & l'or potable, pour trouver moyen de tirer de l'or & des l'argent, jusqu'à de trois pistoles. Chose horrible! de voir voler & couper la bourse & la gorge, sans qu'on s'en apperçoive; & les Medecins tenant le milieu entre ces deux grands remedes, ils font comme les Receleurs; car pour se mettre bien avec les Chirurgiens & Apotiquaires, ils font faire d'un costé quantité de saignées, & de l'autre ils font distribuer des remedes à foison, & eux ne pouvant rien d'eux-mesmes, ils font tout leur possible de se conserver entre ces deux extremités; se disant comme les Mediateurs de toutes choses, & en ce récontre c'est au plus larron la bourse: Mais pour faire tout égal, c'est que la saignée & la purgation soient faites & administrées sans aucunes récompenses pecuniaires, comme faisoient les Saints. Et cela est tel-

lement vray, que saint Cosme eût un tel déplaisir de son frere Damien, qui avoit pris un present d'une Dame qu'il avoit guerie, qu'il deffendit à sa mort que ses os ne fussent point mis dans son sepulcre; pour nous apprendre que ces deux remedes saignée & purgation sont si pecuniaires, qu'ils passent au peculat, & que c'est un gain contre la Loy de Dieu & des hommes; parce qu'un homme qui souffre, se laisse faire tout ce qu'on veut, & prend tout ce qu'on luy donne, à quelque prix que ce soit, comme un homme qui est prisonnier fera tel acte qu'on voudra pour le laisser sortir; quoy que ce soit contre son interets, puisque les prest à usure sont deffendus. Non Hypocrate, comme j'ay dit cy-devant, dit que le Medecin est un homme divin; pourveu qu'il n'ayt point de mains, & il semble qu'il en soit quelque chose par leur coûtume de faire. Pour moy je proteste de vouloir vivre selon Dieu & pour la deffence de la Foy de JESUS-CHRIST, & que quelque chose qu'il m'avienne, je ne demanderay jamais mon salaire pour saignée ny purgation, que ce qu'il

plaira aux malades me donner *gratis*, selon leur pouvoir, sans seulement dire je ne suis pas content, & en faisant ma Profession, je proteste d'imiter les Saints Martyrs, autant qu'il me sera possible; & quelque attaque qu'on me fasse, je n'auray point plus de gloire que de mourir Martyr pour la Foy de JESUS-CHRIST. Feu mon Grand-Pere à l'âge de soixante & quinze ans, eût la devotion de s'en aller en Hierusalem, & de visiter tous les lieux de la Terre Sainte, & pour ce sujet en cet âge décrepit, il fit resolution de quitter sa femme, ses enfans & toute sa famille pour faire ce saint voyage, & Dieu luy fit la grace de revenir sain & sauf, d'où il apporta quantité de reliques, desquelles il fit present aux Eglises, tant de sa Paroisse, qu'aux circonvoisines, à plusieurs de ses Parens & Amis, avec tous les certificats des lieux, où les plus grands Miracles se sont faits par où il passa: Mais ce qui fut de plus admirable, c'est que pendant son voyage la peste fut si grande par toute la Province, que de vingt personnes il en mourut seize, & que pas une de



sa famille n'en fut frappée, dont en action de grace à son retour, il fit bâtir une petite Chapelle dans le Cimetiere, où ils sont inhumés, luy, sa femme, plusieurs de ses Parens & des miens. Dóc en sa memoire je n'ay point d'autre passion que de mourir le fer & le feu à la main pour la Foy de JESUS-CHRIST, à l'imitation des Saints Martyrs & des Protecteurs, en suppliant la sainte Vierge qu'elle intercede pour moy; afin que je sois à la fin de mes jours au rang des Bien-heureux, auxquels nous conduisent le Pere, le Fils & le Saint Esprit. Ainsi soit-il.

---

#### CHAPITRE VI.

*Des Principes de la pratique de  
Medecine, selon la doctrine  
d'Hypocrate.*

**A**insi que le travail de jeunesse rend le repos en la vieillesse, d'autant qu'il fait trouver les infortunes moins ameres, de mesme aussi les Ennemis nous sont quelquefois plus à souhaiter que les Amis, & mesme ils nous sont plus

plus utiles, principalement à ceux que la Fortune fait naître; parce que souvent ils nous apprennent ce que sans eux nous ne sçaurions pas, d'autant qu'ils nous obligent à veiller crainte de leurs surprises, & par ce moyen le cœur s'aiguise au travail & augmente la gloire parmy les grandes traverses, & en toutes choses l'aversion pousse souvent le vertueux à de grandes entreprises, principalement lors qu'il se trouve oppressé sous la tyrannie; car ça toujours esté le premier principe de toutes les rebellions dans les Estats: ça esté aussi le motif qui m'a poussé à ce Chef-d'œuvre, en considérant toutes les oppressions que la Chirurgie a souffertes de la part des Medecins, depuis qu'ils se sont séparés de l'Eglise, & pour éviter leur tyrannie future, qui a causé plus de procez par la division de ce Corps, que le reste de l'Etat n'en peut produire: Et ne trouvant point de remède à ce mal, j'ay eü recours à Dieu & aux bien-heureux Martyrs, qui sont les Instituteurs & Défenseurs de cet Etat; afin que prenant la cause en main, ils fassent ce que les hommes

n'ont pû faire depuis plusieurs siècles ; & me retirer avec mes Confreres d'une servitude miserable , ainsi qu'estoient les Enfans d'Israël dans l'Egypte , à la difference que les Egyptiens, quoy qu'Idolâtres , craignoient leurs Dieux , & reconnoissoient la pieté comme souveraine vertu : Mais les Medecins sont pires que les Barbares ; puis qu'ils n'ont point reveré le Temple des bien-heureux Martyrs saint Cosme & saint Damien ; lors qu'ils sont venus rompre leurs Images au dessus du frontispice de leur College Royal , & effacer les inscriptions des privileges de nos Roys. Ce qui marque l'envie enragée qu'ils ont de ruiner cette Compagnie ; quoy que l'on peut facilement prouver toutes les démarches qu'ils ont tenuës depuis plusieurs années , pour en venir à leur dessein : Mais à la fin Dieu en prendra la vengeance, sçachant leur institution à Paris , l'utilité qu'ils font aux Republiques , & les raisons pourquoy ils ont esté chassés plusieurs fois des Estats. Possible avec la grace de Dieu mettra-t'on ordre à toutes choses ; car ils sont la seule cause pour

quoy la faineantise s'est mise parmy les jeunes Apprentifs & Novices en Chirurgie, & qu'au lieu de gens vertueux, il n'y a plus que du vice & du desordre; parce qu'ils ont ruiné toute la bonne discipline, en se voulant rendre les Maistres en cét Art, chose qui leur est autant impossible que de prendre la Lune avec les dents; parce que nul ne peut estre bon Patron de Navire, sans avoir long-temps mené le gouvernail, & ces gens sont si passionnés contre les Chirurgiens, que s'ils trouvoient l'occasion de faire le procez à quelqu'un, ils le feroient de tout leur cœur, quoy qu'innocent, afin de se faire connoistre necessaires à l'Estat; car toute leur joye n'est que de tâcher à émouvoir les peuples à sedition contre eux, afin d'avoir la liberté de produire des gens tels qu'il leur plaist, & mesme d'entreprendre la cure de quantité de maladies secretes, où ils ne connoissent rien, & attirent avec eux des gens ignorans; afin de pouvoir partager le gasteau ensemble, Ce qui est tellement vray, que cela s'est rencontré depuis peu en plusieurs occasions dans Paris, dont il sur-

vient d'étranges desordres, & le tout pour un vil-commerce d'intérêt particulier, qui est en ce rencontre un véritable peculat, comme j'ay dit cy-devant.

Et si on me calomnie de fulminer tant contre eux, on n'a qu'à considerer l'element sur lequel j'ay fait voir leur institution selon la doctrine de Galien, car celle d'Hypocrate est la véritable Chirurgie, puisqu'il met le souverain bien de la Medecine aux effets, du fer & du feu, qui sont les deux principaux Instrumens de cet art. Or je ne me pouvois servir de l'un, qui est le principal & le plus assuré pour guerir toutes les maladies de la Chirurgie sans faire beaucoup de fumée, & noircir prodigieusement les corps sur lesquels ce feu agit, car estans tres-humides, ils tiennent du naturel du bois vert, qui avant que de brûler & faire une flâme claire il fume long-temps, & mesme devient tout noir auparavant; mais après que toute l'humidité est absorbée & qu'il est sec, il brûle & jette une flâme tres-claire, parce que la partie aqueuse en estant separée, il n'y demeure plus que l'amer ou oleagi-



neuse, qui est celle que les Chirurgiens aiment la plus, attendu que c'est en elle où consiste toute la force de la chaleur naturelle, qui est la seule curatrice de toutes les maladies materielles; car après qu'elle est consommée, le corps se réduit en cendre, & c'est cette amertume ou graisse que je compare au Soleil, qui est le grand Medecin du monde universel & particulier, comme le Roy est le premier Medecin de son Royaume, & comme l'humeur grasse en quantité & qualité convenable est le Soleil du petit monde, en ce qu'elle entretient la vie au cœur, comme fait l'huile à la lampe, étant menée & conduite par l'humidité, qui luy sert de vehicule, mais ce n'est pas un humide aqueux comme l'on croit, car il se convertiroit tout en fumée, au lieu que celui-cy doit servir d'alimenter à l'autre, & la difference qu'il y a des effets du Soleil à ceux de la Lune, qui sont les deux grands luminaires du grand monde, sont que le Soleil tenant du naturel du feu, il n'absorbe jamais les humiditez des corps sans fumée, mais la Lune au contraire

tire les humiditez du profond des corps sans faire aucune fumée, dont nous avons l'exemple en la moëlle des os, du cerveau, des humeurs & de la chair des escrevisses, qui dans de certains regards de la Lune, le tout n'est que viande creuse, & elle fait cela sans fumer, ce que Messieurs les Medecins imitent fort bien, car suivant le mouvement Lunaire, & se meslant de gouverner les humiditez des corps, il est certain que lors qu'ils ont mis le pied dans une maison pendant un mois ou six semaines, qu'elle démente souvent comme le ventre des écrevisses, c'est à dire, qu'elle n'est plus que viande creuse, attendu que sans fumer, ils en ont absorbé toute l'humidité radicale; en sorte que la maison & le corps du malade sonne comme une quaiße en temps de pluye; aussi ce n'est pas la Lune qui est l'Astre de vie, c'est le Soleil, donc il vaut mieux fumer & donner la vie, que de tuer les hommes à la fourdine. Les principes de tous les corps sont la semence, en laquelle resident le feu & l'eau, qu'on peut nommer esprit vulcanique & seminal, qui

est ce qu'Aristote appelle matiere & forme, ce que l'écriture nomme visible ou invisible, intellectuel ou sensible, agent ou patient, esprit ou corps, l'homme interieur ou exterieur, & le tout est compris dans le feu & l'eau; donc l'eau est l'objet propre & convenable, sur laquelle le feu agit, & sur laquelle s'estand l'esprit du Seigneur: mais ce n'est pas de cette eau elementaire qui reside dans les marécages, dont il faut entendre parler: Mais d'une eau toute spirituelle qui s'élève facilement en haut pour s'unir avec Dieu, comme sa naturelle demeure; car s'introduisant en l'air, il l'élève en haut & la rend de sa nature, lors qu'elle est contiguë à luy, laquelle pour lors est un esprit invisible, laquelle voit le visible, au lieu que l'eau commune est immobile; car l'eau n'a point de mouvement de soy, il n'y a que l'air & le feu qui en ont. Or plus l'eau est rarefiée, plus elle approche de la nature de l'air; c'est pourquoy il est dit que l'esprit de Dieu se porte sur les eaux, ce corps & esprit où le feu & l'eau sont designés par Caïn & Abel, les pre-

mieres creatures de toutes les autres, engendrées de semence d'homme & de femme, & par leurs Sacrifices, dont ceux de Caïn provenant des fruits de la terre, qui estoient par conséquent corporels; quoy qu'ils ne fussent que d'eau: Cependant à raison de la matiere inanimée ils estoient mortels, à cause qu'ils estoient privés de Foy, laquelle dépend de l'esprit, & se resolvoient par le feu en une vapeur aqueuse comme les Medecins; car tous leurs fruits ne sont que de l'eau toute claire, qui se resolt toute en fumée & vapeurs aqueuses: Aussi il y a grande correspondance d'eux à Caïn; car pour tuer les Chirurgiens leurs Freres, ils se sont servis de machoires d'asne, par un si grand nombre d'ignorans qu'ils ont introduits en cet Art, & le tout pour un gain servile, lequel sera converty en fumée par l'action du feu: Mais ceux d'Abel estoient spirituels, animés & pleins de vie, qui reside au sang, qui nous conduit en toute pieté & devotion, & un feu descendit d'en haut pour les recueillir, par le premier estoit dénoté l'homme extérieur, sensuel & animal,

mal qui doit estre la victime salée de sel, & Abel designe l'homme intérieur spirituel & tout de feu, lequel est double, actuel & potentiel; donc on se sert de tous les deux en pratiquant la Medecine, Chirurgicale. Tout ce qui est sensible & visible se purge par l'actuel, l'invisible & intelligible par le spirituel; aussi l'Ecriture fait deux Adams; un intérieur & immortel, l'autre extérieur & mortel, l'un qui vit, & l'autre qui ne vit point; puisque tenant du naturel de l'eau dans laquelle il est resoulé, il n'a aucun mouvement, & comme il n'est rien, aussi se réduit-il à rien, ainsi qu'il est dit cy-dessus par l'exemple des Cimerieres: Mais il est seulement l'écorce ou le vestement de l'homme intérieur, ainsi qu'il est dit au dixième de Job, *Tu m'as revestu de peau & de chair, Seigneur*, & en saint Mathieu il tient le même discours, en disant que le corps n'est que le vestement de l'âme: Mais l'homme intérieur se renouvelle de jour à autre; car il se lave par le feu ainsi qu'une Salamandre, & l'extérieur par l'eau avec des savons & lèxives, qui consistent

Z



toutes de sels, telles sont nos eaux phagedeniques, & voila les deux manieres de partager les corps, ainsi qu'il est dit cy-dessus, sans s'embarasser d'un si grand fatras de remedes superstitieux.

Le feu a deux proprietés, la premiere est d'estre remuant & pur, & par ce moyen il ne souffre ny ne reçoit aucune immondicité, & tout remuement est une espece d'action; donc qui veut entretenir la pureté dans sa maison, il n'y faut jamais de repos: C'est pourquoy dans l'ancienne Loy il estoit deffendu de faire du feu dans sa maison le jour du Sabbat, à cause de son action continue, & si les Chirurgiens n'entretiennent le feu dans leur maison, elle ne sera jamais exempte d'impureté. Le feu du courroux de Dieu devore celuy de nos iniquités, nostre feu doit estre promptement repurgé par un plus fort qui le devore & le consomme, comme plus moindre; donc il y a double feu, l'un plus fort qui devore le moindre, & qui le veut connoistre, n'a qu'à considerer & contempler la flâme, qui part & monte du feu allumé sous la cheminée, qui est le plus com-

mun, ou celuy d'une lampe ou flambeau; car elle ne monte point qu'elle ne soit incorporée à quelque corruptible substance où elle s'unit avec l'air, dont elle se paist: Mais en cette flâme qui monte sont deux lumieres, l'une blanche qui luit & éclaire, ayant sa racine bleuë au commencement, l'autre rouge qui est toujours attaché au bois, ou au lumignon qu'elle brûle, la blanche monte directement en haut, & la rouge demeure ferme sans se départir de la matiere, administrant de quoy flamber & luire à l'autre, & toutes les deux se joignent & unissent ensemble, l'une brûlante & l'autre brûlée, tant qu'elles se convertissent en celle qui predomine & maistrise, sçavoir la blanche toujours d'une mesme façon, sans varier ny changer: mais la rouge change souvent; car elle devient quelquefois noire, quelquefois rouge, jaune, verte, indipers, asurée, nacara, grise, brune, écarlate, cramoisy, violette & plusieurs autres couleurs changeantes, provenantes du rouge, desquelles les Chirurgiens choisiront celle qui leur plaira pour teindre leurs robes, sans que ja-

mais qui que ce soit les en puisse empêcher, ou il les faut faire renoncer à leur mestier & profession : mais la couleur blanche tend toujours en haut comme la flâme blanche, & la rouge en bas, à cause qu'elle est attachée à la matiere ; donc plus il y a d'humide & plus elle noircit au feu, jusqu'à ce que toute l'humidité en soit absorbée par la chaleur, où pour lors elle fait une flâme plus ou moins claire, selon la pureté de la matiere inflammable, comme nous voyons des huiles qui brûlent bien plus clair que d'autres, comme l'esprit de vin fait une flâme bien plus blanche & claire que de la simple eau-de-vie, & jamais la flâme ne quitte de foy la matiere, tant qu'on luy fournit dequoy brûler, & jusqu'à ce qu'enfin tout soit consummé ; car cette flâme assurée, rouge ou jaune, comme plus grossiere & materielle qu'elle est, tend toujours à exterminer & détruire ce qui la nourrit & maintient. Donc les Chirurgiens ont un bel exemple par les Medecins, qui les ont tellement motillé de leur humide, qu'ils les ont exterminés, & les ont noircis, & eux se sont

revestus de leur pourpre, ainsi que sont les iniquités des pechés qui causent les maladies corporelles, qui allument une telle flâme rouge dans le corps, qu'à la fin elle le rend tout noir de corruption : mais comme le feu se chasse par le feu & non par l'eau, & que les incendies s'éteignent bien plutôt aux forts rayons du Soleil, qu'à un vent de bize en Hyver ; c'est pourquoy il faut chasser ce noir des Chirurgiens par un grand feu, qui ayant absorbé toutes leurs humiditez corruptibles qu'ils tiennent de la Medecine, en protestant qu'à l'avenir ils ne s'en approcheront plus de si près : mais que chacun se tiendra chez soy & ne chercheront que la lumière blanche, à laquelle ils tâcheront de s'unir, comme la plus parfaite, & celle qui ne s'amortira ny ne changera jamais ; parce qu'elle est éternelle & qu'elle s'en va librement en haut, & retournant au lieu propre de sa demeure, après avoir accompli son action en bas, sans changer sa lueur en autre couleur que blanche.

En cas pareil est il d'un arbre qui a ses racines attachées dans la terre, dont

Z iij

il prend sa nourriture, comme le lumignon d'une chandelle fait le sien de l'huile qui le fait brûler, ou autres choses semblables. La tige qui succe son suc ou sa sève par ses racines, est de mesme que le lumignon de la chandelle, où le feu se maintient de la liqueur qu'il attire à soy, & la flâmerouge ressemble aux branches & rameaux revestus de feüilles. Donc les fleurs & les fruits où tend la fin finale de l'arbre, sont la flâme blanche où tout vient à se reduire; par-quoy Moyse dit que son Dieu est un feu consommant, comme il est de vray; car le feu consume & devore tout ce qui est au dessous de luy & sur quoy il exerce son action.

Le Prophete estoit en cette lumiere blanche superieure, qui ne devore ny n'est devorée, & les Israélites estoient la lumiere bleuë qui tâche de s'élever & unir à luy sous sa loy; car l'ordinaire de cette lumiere bleuë incline à noirceur plutôt qu'à blancheur; bien est vray qu'elle est constituée comme au milieu, entre la rouge & la blanche, & elle tâche toujours de détruire ce qu'elle empoigne, ou elle adhere, &



je croy que c'est celle que les Chirurgiens doivent choisir pour leurs robes, c'est un bleu pers, semblable à ces gorges de pigeon, qui sont si changeantes : Aussi on dit que la robe d'Achilles la gloire des Heros en Chirurgie, estoit de cette couleur & les écharpes de tous ceux de sa secte estoient de mesme. Bref, sans tourner davantage au tour du pot, c'est que par la flâme blanche est entendue l'Eglise, qui purge les ames de tous pechés, & par la flâme rouge est entendue la Medecine Chirurgicale, qui doit purger les corps de toutes iniquités corporelles avec le fer & le feu selon Hypocrate, lequel fer & feu d'Hypocrate se doit entendre en l'Ecriture par le feu & le sel; car le fer n'est qu'un sel fixe, aussi bien que tous les metaux : Mais il faut sçavoir la maniere de parler des Anciens & de ce feu, il y en a d'actuel & de potentiel, & qui veut purger son peché doit rejeter de dessus soy ce feu étrange, dont toute sa maison est remplie de fumée, qui est comme l'excrement de ce feu rouge, lequel jette de la fumée en deux manieres, sçavoir lors qu'il prend à la

Z iiij

matiere dans laquelle il trouve beaucoup d'humidité aqueuse, donc il ne scauroit faire une flâme claire, qu'il n'ait consommé toute cette humidité, & qu'il n'y demeure que ce qu'il y a de gras & inflammable, & après que le feu est amorty & éteint, il jette encore de la fumée, jusqu'à ce que toute la matiere soit reduite en cendre, d'où il s'engendre une grande quantité de suye, qui est l'excrement de la substance humide, donc il n'y a rien qui afflige plus les yeux que cette matiere fuligineuse; parce qu'elle porte avec elle une partie de la corruption adustible, qui administroit au feu sa nourriture & pâture; ce qui se peut facilement voir en la distillation de la suye, où se manifeste une grande quantité d'huile inflammable, qui cause qu'elle brûle encore si bien derechef, & de son brûlement renaît encore de la fumée & de la suye comme la premiere, & toute cette suye est le reliqua du péché, dont nostre ame demeure entachée, jusqu'à ce qu'elle ait passé par le feu de Purgatoire, où elle doit estre reduite au point de sa derniere pureté,

avant qu'elle espere d'entrer dans le Paradis, & qu'elle ait atteint le degré de la flamme blanche, qui est la plus haute en degré de brûlement; à quoy elle ne peut parvenir, que l'Eglise ne pousse les pecheurs à ce point, d'estre si fort échauffés de l'amour de JESUS-CHRIST, qu'ils s'unissent totalement à luy, & là ils vestiront la robe blanche en symbole d'innocence, & qu'en eux il n'y aura plus aucune souillure de peché, il n'y aura plus de flâme rouge, ny de fumée, ny d'excremens fuligineux: mais le tout sera clair & pur comme le Soleil. Et à tout ce discours je prie Messieurs les Medecins de ne me point calomnier, si je les noircis par la force du feu de ma bile; car je ne pouvois faire autrement, attendu que j'ay trouvé tant d'humidité dans leurs corps, qu'ils ont fait comme ce bois verd, qui ne peut brûler sans noircir premièrement: mais s'il plaît à Dieu après avoir absorbé toute cette humidité aqueuse de leurs corps, ils brûleront & feront une flâme claire & blanche; en sorte qu'ils se réuniront tous à Dieu & à l'Eglise, ou bien leur humidité sera tel-

lement rarefiée, qu'ils deviendront si  
transparens, qu'ils seront presque in-  
visibles, lors qu'ils seront poulés au  
dernier degré d'embrasement; enfin  
dans les sacrés mysteres de la Theolo-  
gie, le rouge a toujours denoté auste-  
rité & le blanc misericorde, & ce fut  
le seul remede dont se servit le Samari-  
tain pour guerir le pauvre Peager, lors  
que par le commandement de nostre  
Sauveur JESUS-CHRIST, il appliqua de  
l'huile & du vin à ses blessures, dont  
l'un represente la justice & l'autre la  
misericorde, sans quoy la charité ne  
peut estre; car tous les remedes qui  
s'appliquent sous le voile de charité par  
des gens qui ne sçavent pas ny les sub-  
stances ny les qualités de leurs reme-  
des, au lieu d'estre charitables, ils  
sont pire que des diables & ressemblent  
aux Pharisiens hypocrites; parce qu'ils  
n'ont ny justice ny misericorde en l'ap-  
plication de leurs remedes. Le vin re-  
presente la flâme rouge & l'huile la  
flâme blanche, qui est l'Eglise, qui de-  
mande incessamment la misericorde  
pour les pechés des peuples, & la cha-  
rité avec la flâme rouge demande inces-

faiblement la justice en l'application des remedes. Et enfin sans m'expliquer davantage sur ce principe, je maintiens que l'homme n'estant composé que de deux parties, sçavoir du corps & de l'ame, qu'il n'a besoin que de deux Medecins, l'un qui administre tous les remedes de son ame, pour la rendre aussi pure que la flamme blanche; afin qu'elle soit toujours prestee d'abandonner la matiere pour s'unir à Dieu & à l'Eglise, & que le corps n'a point besoin d'autres Medecins que les veritables Maistres Chirurgiens, qui sont les premiers Medecins des corps, & si leur couleur s'est changée en noire, ce n'a esté que le vice du temps & l'humidité aqueuse qui est le principe de toute corruption, qui les aalterés & reduits à estre obligés de fumer, auparavant que de reprendre leur flamme rouge, avec laquelle ils purgeront les corps de toutes leurs infirmités corporelles; en sorte que comme ces deux flâmes ne tendent qu'à s'unir l'une à l'autre, les Chirurgiens ne doivent, selon les Loix de Dieu & de la Nature, point reconnoistre d'autres Medecins que les Peres de



l'Eglise, & c'est la faute qu'ils ont faite il y a près de deux cens ans; lors que la Medecine se separa de Nostre-Dame pour s'ériger en Faculté. Donc du depuis ils n'ont eû que guerre & desordre dans leur Corps, qui l'a enfin ruiné & noircy comme il est.

Les Medecins n'ont point d'autres pretentions que d'effacer toutes les inscriptions de l'Ecole de Chirurgie, quoy que fondée de Dieu, de l'Eglise & des Puissances Royale, & toutes les pretentions qu'ils possèdent aujourd'huy sur l'ancien College de saint Cosme & saint Damien, ne sont que pure usurpation; car les droits de reconnoissance & de soubmission appartiennent à l'Eglise de Nostre-Dame & à Monseigneur l'Archevesque, & non à eux, ce que l'Histoire fera connoistre.

Donc à toutes ces considerations, si on doit honorer les hommes de quelque titre de Noblesse; on la doit tirer de leurs Nations, de leurs Parentés & Familles, & des instructions qu'ils ont eûes en l'Art qu'ils possèdent. A ce discours je peux dire sans vanité, que le temps ne pouvoit faire naître un hom-

me plus qualifié que moy pour relever l'honneur de la Chirurgie. Premièrement si nous la cherchons dans son principe, nous trouverons que les premiers qui l'ont inventé estoient d'Egypte, & pour sçavoir de quelle maniere ce premier Empire du monde, qui fait la gloire de tous les Estats & Monarchies, tant pour la devotion de sa Religion, que pour l'ordre de la Milice & des Arts; car tout cét Estat estoit divisé en trois parties. Dont l'une estoit deputée aux Sacrifices, l'autre à la Milice, & la troisième aux Arts & Métiers: mais la protection de tout estoit tres-seure par l'exercice des Armes, auxquelles on attribué toutes les forces des Estats, estant jointes à la Justice; joint qu'il n'y a point de si belle Politique que celle qui s'exerce en l'Art Militaire. Ensuite tout l'Estat estoit deffendu par la devotion que les peuples avoient envers les Dieux, & par ces deux principes ils accomplissoient toutes perfections requises aux bons Legislateurs, desquels Moyse est le premier modele; lors qu'il nous commande d'aimer Dieu de tout nostre

cœur, & nostre Prochain comme nous  
mesme ; car ce premier commande-  
ment comprend tous les autres, & par  
ce moyen ils ordonnoient que chacun  
d'eux exerçast toujours le mesme Art,  
sçachant que ceux qui changent ne peu-  
vent jamais atteindre à la dernière per-  
fection de ce qu'ils entreprennent :  
mais que ceux qui s'arrestent perpetuel-  
lement à une chose & qui y commen-  
cent de jeunesse, ils y excellent com-  
munément. Donc tous les Egyptiens  
avoient acquis par cet ordre la reputa-  
tion d'exceller par dessus toutes les au-  
tres Nations, en la perfection de leurs  
Artisans, & il y avoit pareille diffé-  
rence entre eux & les autres, comme  
entre les bons Ouvriers & les ignorans.  
Outre plus ils observoient un si bel or-  
dre en l'administration de leur Police,  
que les Philosophes celebres disputant  
de telles affaires,iferoient le gou-  
vernement d'Egypte à tout autre ; aussi  
convient-il deférer beaucoup de choses  
à cet Estat, où l'Etude & l'Exercice de  
Sapience a pris son estre ; car il a tel-  
lement avantagé les Prestres, qu'en  
premier lieu ils peussent s'entretenir

des revenus sacrés. En après qu'estant requise en eux grande sainteté par leurs Loix, ils vécussent tempérément, & qu'exempts de la Milice & autres charges, ils demeurassent en repos. Jouisant donc de ces commodités, ils inventerent la Medecine pour subvenir au corps, ce qui ne leur fut pas difficile; parce que sachant toutes les passions de l'ame & les mœurs, ils purent facilement juger de tous leurs appetits déreglés & la commander & defendre aux peuples ce qui leur estoit propre ou contraire, tant pour le salut de leurs ames, que pour leur santé corporelle; en sorte que par ce moyen les Prestres devinrent en si grande veneration, parce qu'ils s'adonnoient tous à la Theologie & à la Medecine, à cause de la grande analogie qu'il y a de l'ame avec le corps, & du corps avec l'ame: qu'ils estoient autant soigneux de la perfection de l'un que de l'autre, qui est le plus grand bien que la Religion puisse donner à l'Estat, & par ce moyen ils estoient le corps moyen entre la Milice & les Artisans, & tenant toujours la balance, ils jugeoient de tout ce qui se passoit aux extremités.

En sorte que les Rois d'Egypte s'éle-  
voient toujours de l'ordre des Prestres,  
ou de l'ordre des gens guerriers, parce  
que l'un & l'autre ordre estoient reveré  
& honoré, l'un par la vaillance, & l'autre  
par la sapience. Aussi voyons nous que  
tous Etats ont esté bien gouvernés lors  
que l'Eglise s'en est meslée ; & celui  
qui estoit esleu Roy de l'ordre des  
gens de guerre, ne montoit jamais sur  
le Trône, qu'incontinent après son  
élection il ne fust receu en l'Ordre de  
Prestrie ; & là luy estoient découverts  
tous les secrets de l'occulte Philosophie  
& Medecine, qui couvroit plusieurs  
grands mysteres cachez sous des fables  
pour amuser le peuple grossier, & tou-  
te leur Theologie estoit en Enigmes &  
hieroglyphiques, en cachant ainsi la  
verité sous de grosses écorces tres-du-  
res, imitant en cela la Nature, qui nous  
cache tous ses plus beaux miracles sous  
de grosses écorces: Aussi tous les grands  
hommes se reservoient à ne point pro-  
phaner leur sapience, en publiant trop  
ce qui ne convient qu'à la connoissance  
des Dieux: Aussi tous les Sages de la  
Grece n'eussent jamais rien sceu s'ils  
n'eussent



n'eussent esté en Egypte , pour apprendre leurs mysteres , qu'ils tenoient cachez , & ne les enseignoient que dans leurs Temples , où il falloit fléchir le genouil devant que d'y entrer , & subir les loix prescrites pour ce sujet. Et notez que tous ceux qui ont esté leurs disciples ont tous tenu leur façon d'écrire en enigme sous sentence figurée, dont Pytagore , Democrite , Orphée , Platon , Chyron , & tous les Heros & Centaures dont Hypocrate estoit de la secte : Car il confesse avoir apptis tous ses secrets dans les Temples d'Esculape fils d'Apollon , lequel avoit esté instruit sous Chyron le Precepteur de tous les Heros. De plus il avoit receu plusieurs instructions de Democrite , qui dans sa jeunesse avoit demeuré en Egypte douze ou treize ans. De plus , il sçavoit parfaitement la science des Nombres de Platon , sous laquelle estoient cachez de grands mysteres de l'occulte Philosophie Egyptienne, qu'il avoit apprise en Egypte comme Orphée. De plus , Hypocrate se dit de la race des Asclepiades , qui pratiquoient autrefois la Medecine dans Rome, con-

A a

tre lesquels Galien crie tant avec toutes ses calomnies dans son livre de la Methode & ailleurs, à cause que ses doctes Artistes ne disoient gueres; mais guerissoient parfaitement les malades avec leurs bons remedes, sans tant de caquet, comme font nos Docteurs en Medecine; & ce qui faisoit detester Galien contre eux, c'est qu'avec tout son Grec & son Latin, il ne pouvoit sçavoir leurs secrets, parce qu'ils ne parloient qu'en enigmes, & il n'y avoit qu'entre eux qu'ils s'entendoient, dont Galien pour les braver se voulut mesler d'expliquer & interpreter Hypocrate, disant qu'il l'entendoit mieux qu'eux; mais il l'expliqua; comme j'ay déjà dit cy-dessus, de la mesme maniere que les Ministres de Charanton font la Bible: parce que n'ayant jamais esté en Egypte il ne pouvoit parler des écrits d'Hypocrate que comme des aveugles font des couleurs; parce qu'il n'avoit jamais manié le feu, qui est le véritable interprete des escrits d'Hypocrate, & de tous les Heros, & de toute l'occulte Medecine Egyptienne: parce qu'ils pratiquoient cette divine Scien-

ce dans leurs Temples , & avoient des Artisans lesquels ils instruisoient des effets du feu sur la resolution des mixtes. Tels estoient ceux qui administroient les victimes , comme estoient chez les Juifs les Rabbins ; & ces Artisans estoient les Disciples des Prestres Sacrificateurs , ausquels estoient divulguez les mysteres de la Medecine des corps , comme eux se reservoient celle des ames : & comme ces Disciples estoient Artisans, allant parmy le monde il leur estoit permis de se marier, afin qu'ils fussent moins suspects à frequenter parmy les peuples , & qu'ils eussent toute liberté de leur decouvrir leurs maladies les plus secretes ; Et comme les Prestres Sacrificateurs estoient exempts de toutes Charges de milice & d'Art mecanique , neantmoins comme ils estoient ceux par le conseil desquels l'Estat estoit gouverné, ils instruisoient de leurs Disciples en la connoissance de la Medecine corporelle , & en l'administration de la flâme rouge, lesquels après estoient parfaitement instruits en l'Art militaire, ces gens suivoient les Armées ; d'où ont pris

A.a ij

naissance les Heros, dont Hercule porta la gloire par ses beaux exploits en l'une & l'autre discipline, & il n'y eut que luy qui sceut fort adroitement appliquer le feu, après avoir couppé la teste de l'hydre; parce que tous ceux d'au paravant luy l'avoient fort bien coupée; mais faute d'y avoir appliqué le feu il en renaissôit sept en la place d'une coupée. Enfin nostre Sauveur **JESUS-CHRIST** n'a pas esté exempt d'aller en Egypte, pour sçavoir tous les mysteres de l'occulte Theologie. Donc par ce discours on peut facilement connoistre le principe de la Medecine corporelle, & de qui les Chirurgiens doivent relever: Et si l'Eglise est la Mere des Lettres, elle ne doit pas abandonner ses Disciples en Chirurgie, eux qu'elle a institués sous le nom de Freres Martyrs, qu'elle doit tousiours tenir prests pour prendre les premiers les armes pour la defense de la Foy de **JESUS-CHRIST**, eux qui doivent porter les remedes, dans les tranchées, pour le secours de la Milice Françoisse: eux qui doivent tremper leurs mains les premiers dans le sang des ennemis: eux

qui ont souffert la question & le Martyre plutost que de prester leurs secours contre leur Prince, ny leur Religion : eux ausquels les Prestres ont revelé les mysteres de la Medecine pour le secours de l'Estat ; eux qui imitent les Disciples de JESUS-CHRIST, en guerissant les malades par l'application de la main : bref c'est en eux en qui reluit la gloire des Heros de l'antiquité, & qui offrent encore aujourd'huy de montrer les effets de leur terreur aux ennemis de la Monarchie Françoisse, & de la Religion Chrestienne, par le maniement des foudres, du fer & du feu ; & ce seront eux, comme des vaillans Heros, qui annonceront l'ire de Dieu aux Heretiques, en leur faisant sentir sa verge : Donc ils n'aspirent à autres choses que de remonter sur leurs chevaux comme des Centaures qui composent le Regiment du Soleil, pour faire paroistre la valeur de leurs mains, après qu'ils auront esté instruits, & succé le lait de la chèvre dans cet ancien College des bien-heureux Martyrs saint Cosme & saint Damien, institué de Dieu & de l'Eglise pour cet effet,

A a iij



& auquel les Rois ont fait des dons considerables, les ayant honoré mesme d'estre de leur Confrairie, & de quantité de beaux privileges, lesquels sont ratifiez de nouveau sous la domination de Monsieur Felix premier Chirurgien, & Chef de cette belle Compagnie, & la terreur de ses ennemis.

C'est dans ce saint lieu, où comme dans un Temple Delphique il predit les Oracles d'Apollon, & pouvant tirer de là toutes sortes de remedes pour la guerison des maladies, on le peut nommer l'Olympe, le Parnasse & le Palais des Dieux, d'où on recueillera ce grand Elixir, plus doux que le lotus pour la boisson divine de nos Rois, & toutes sortes de baumes precieux, dont par leurs amertumes ils resisteront à toutes sortes de corruptions. Ce sera sur le frontispice de ce College où se rencontreront les deux Aigles se becquetant l'un l'autre, comme ayant trouvé le centre du monde, dont par le souffle de leurs ailles il sortira un doux zephir, qui réjouyra les nobles Fleurs-de-lys: Et là on dira:

*Si tost que trois grands Saints seront les  
Rois de Rome ,  
Alors les Medecins n'auront plus le nom  
d'homme.*

Enfin pour terminer ce discours , je diray qu'après les Disciples des Prestres d'Egypte , auxquels estoient revelés les secrets de l'occulte Medecine , qu'Hypocrate & tous ceux de sa secte ont pratiquées ; ils honoroient les Laboureurs & les Bergers , parce que l'Egypte est un climat fort fertile en bleds & en pâturages , à cause que les terres estoient engraisées par le débordement du Nil , d'où leur provenoit abondance de tous biens. Aussi les Laboureurs estoient ils fort riches en chevance , ainsi que nous marque l'Ecriture. Après ils reveroient les Bergers , auxquels mesmes ils declaroient beaucoup de recettes de Medecine ; parce que ce fut d'eux d'où ils eurent les premiers la connoissance de l'Astrologie , qui fait la plus belle partie de la Medecine ; laquelle estant jointe avec la Chymie , qui estoit leur occulte Medecine , ils unif-

soient le Ciel avec la Terre , & c'estoit sous ce mystere qu'estoit cachée l'échelle de Jacob , & le chemin d'Orphée, dans lequel il se pourmenoit pour monter de la Terre au Ciel , & descendre du Ciel en Terre : Et comme les Bergers parquoient leurs troupeaux de nuit pour engraisser les terres , ils avoient la commodité d'étudier aux Astres , & faisoient part de leur connoissance aux Prestres , lesquels en reconnoissance leur apprenoient de fort beaux secrets en Medecine , dont ils se servoient pour la conservation de la vie & de la santé de leurs troupeaux , & mesme se mesloient de visiter les malades , ainsi qu'il paroist à la Naissance du Sauveur du monde , où la tres-sainte Vierge fut fort consolée de leur visite. De toutes lesquelles considerations je tire de grands avantages sur ce que j'ay dit cy-devant , que la noblesse des hommes se tire de trois choses ; sçavoir ou de leur patrie , ou de leurs parentez , ou de leurs instructions.

Premierement , pour ma patrie , on la peut nommer la petite Egypte , qui est icy environ la basse Bourgogne ,

vers

vers les confins de Brie, car ce lieu est en un bon terroir, fort fertile pour de bon bled, & où il y a quantité de pasturages tout le long de la riviere de Seine, d'où viennent les meilleurs foin, dont la Seine est leur veritable Nil, il s'y trouve des Laboureurs fort riches en toutes sortes de chevances, & les Pasteurs parquent la nuit comme ils faisoient en Egypte. Pour mes parens ils estoient tous Laboureurs & Gardes de troupeaux, d'où j'ay appris les premiers rudimens d'Astrologie, & depuis l'âge de huit ans, je fus mis chez un frere de feu mon pere, qui estoit Curé d'un Village proche du nostre, lequel estoit le Medecin de tous ses Paroissiens, tant pour le spirituel que pour le temporel, sous lequel j'ay pris quantité de remedes en Medecine; joint qu'il m'envoyoit fort souvent garder ses troupeaux avec son Berger, où nous nous communiquions nos secrets l'un à l'autre: de plus, c'est qu'en ce temps-là, il y avoit fort souvent des bandes d'Egyptiens qui couroient par le pays, avec lesquels j'aymois fort de converser, car ils m'appre-

B b

noient plusieurs tours de passe-passe , & autres gentilleses , comme sçavoir dire la bonne avature aux autres , & garder la mienne pour moy , sçavoir oster la robe de dessus le dos de mon voisin sans qu'il s'en apperceust , de faire la chasse aux bestes à cornes & leur faire jetter leurs écumes au feu , puis avec un grain de sel les avaler , comme on fait à Paris , les huitres à l'écaille avec le poivre blanc , & plusieurs autres gentilleses d'esprit dont ces Nations sont ornées. Enfin estant venu à Paris environ l'âge de dix-huit ans , je fus quatre ans & demy à manger un Agneau de la grande Bergerie , après quoy je servis un des plus hardis Centaures de Paris , mais il avoit une méchante mulle , chez lequel je choisiss aussi-tost l'Art de Medecine manuelle , comme celle à laquelle j'avois déjà quelque inclination & beaucoup de penchant naturel , que je tenois tant de ma patrie , parents , qu'instruction dont j'avois beaucoup de principe , & pour ce faire , ce qui me combla de toute sorte



de bon-heur, pour ce sujet, c'est que la valeur de mon Maistre surpassoit tous les autres Centaures; car dans toutes les actions de sa vie il tenoit autant de la vigueur que de l'humaine, & de plus, c'est qu'il faisoit bon conserver l'amitié de la mulle du Medecin; car ils estoient deux testes en un bonnet, qui s'accordoient comme le Renard & la Cicogne. Or par toutes ces considerations on ne peut trouver un homme dans Paris qui ait de plus belles qualitez que moy pour bien sçavoir l'exercice de la Medecine manuelle selon la doctrine d'Hypocrate, où je feray voir que les Medecins ayant pris les productions pour les vraies causes des maladies, ne se sont attachés qu'aux qualitez contraires de chaud, froid, sec & humide; & que s'il y a quelque chose qui réussisse en leurs cures, il en faut plutôt attribuer la cause à la seule bonté de la Nature, qu'à la perfection de leur Art; parce que toutes les maladies prennent leurs naissances & perseverances de leur premier levain, selon l'alteration &

B b ij

distribution de l'une des trois substances, selon la doctrine d'Hypocrate: mais que les Sectateurs de Galien n'ont jamais pris ny considéré les effets de la Nature, qu'en leur écorce superficielle; parce qu'ignorant l'action du feu, ils ignorent toutes les vertus fermentales & seminales de la Nature; car toutes les coctions naturelles se font par les substances fermentales, & de la bonne disposition d'icelles, on peut facilement juger de la mauvaise, & les moyens d'y remedier; car tout ce qui se produit en Nature est l'effet des fermentations: Et comme un petit morceau de levain peut corrompre une grande quantité de pâte, de même en est-il des substances fermentales, où il faut tres-peu de chose pour leur donner une bonne ou mauvaise disposition; & selon quelques Philosophes naturels, on pretend que le principe de l'ame vegetative s'exerce en l'estomac des animaux. Et le principe de la sensitive au foye, où est le principe de la vie des animaux, par le moyen du sang qui en est la matiere seminale, & comme l'estomac est le principè des premieres

digestions, le foye l'est des secondes, & il y a pareille relation de l'un à l'autre par raison proportionnelle, comme il y a du foye au cœur & du cœur au cerveau; & que toutes les vertus de l'estomac se communiquent au foye, comme celles du foye se communiquent au cœur par mesme raison proportionnelle, & de là à toutes les extremités jusqu'aux orteils: Et outre ce chaque parties ont encore leurs vertus particulieres qui se rapportent aux generales, lesquelles doivent digerer leurs alimens & les remedes convenables pour en chasser les excremens, lors qu'elles en sont surchargées. Et ce n'est pas d'aujourd'huy que quelques Docteurs en cet Art ont dit, que Galien ne meritoit pas de dénoier les courroyes des souliers d'Hypocrate, attendu qu'il ne connoissoit rien en toutes ces choses, & que toute sa doctrine n'estoit qu'un flux de bouche continuel, d'où il ne ressortoit que de l'eau; car toute la doctrine d'Hypocrate fait par tout analogie du petit Monde avec le grand, ou du Microcosme avec le Macrocosme, & montre par resolution les puissances du Ciel.

Bb iij

#### 294 *Le Barbier-Medecin;*

avec la Terre, & dit qu'il faut absolument que le Medecin soit bon Astro-  
 nome & bon Chimiste, pour pouvoir  
 bien comprendre & connoître la cor-  
 respondance des effets du feu dans les  
 actions de l'Air, d'avec les effets du  
 Soleil dans les œuvres de la Nature,  
 qui sont deux doctrines dans lesquelles  
 les Medecins sont tres-peu versés à  
 cause de leur humidité, qui leur en-  
 gendre de grosses cataractes sur la pru-  
 nelle de leurs yeux, qu'ils ne peuvent  
 voir à travers; en sorte qu'en toutes  
 ces choses l'experience est la Mere des  
 Arts, & il faut avoir pratiqué pour  
 estre Maistre, & non pas se laisser con-  
 duire par des paroles; car la pratique  
 de Medecine ne se fait pas par Syllo-  
 gismes: parce que selon saint Augustin  
 au premier de ses Confessions, le Syl-  
 logisme est l'Art de tromper les hom-  
 mes, qui n'est fondé qu'en opinions  
 seulement & n'y a aucune Science cer-  
 taine, donc qui pratiquera la Mede-  
 cine par Syllogismes fourbera les peu-  
 ples, comme font tous ceux de la secte  
 de Galien: mais la verité estant toute  
 simple, elle ne demande point de fard

pour estre prouvée. Donc toutes les deffinitions, divisions & étymologies de l'Ecole ne servent pas de grand'chose pour bien pratiquer la Medecine : mais ce sont seulement des toiles d'araignée, qui s'étendent au dessus des portes des Colleges, selon le mesme saint Augustin, afin d'attrapper de petites mouches : Mais toute la force de la Medecine dépend de l'experience par le fer & le feu, après avoir connu tous les principes de la Nature, ainsi que je les ay expliqués selon la doctrine d'Hypocrate, & que je les expliqueray de-rechef verbalement à mes Auditeurs, & toujours suivant le mesme ordre de ce Traitté, dans lequel sont inserées toutes les plus belles pensées & Sentences d'Hypocrate: En attendant l'occasion que je voye, s'il est agreable au Public, & que je sois assisté du zele de quelqu'un de mes Confreres plus éclairés que moy, qui luy donne l'ordre qui luy manque, & luy oste son mal parlé; pour lors je pourray fournir encore quelques nouvelles productions, dont on pourra tirer de grands fruits en cét Art pour la santé des Re-



publiques de nostre Monarchie, composée de l'Art de Prestre, Milice & Artisans, pour survenir aux actions saines, tant du corps que de l'esprit, par le moyen des medicamens non dangereux, comme ceux qui sont composés de soufre, de salpêtre & d'antimoine, comme ce damné vin'emetique qui fait sauter les hommes comme les bastions d'une Citadelle, qui n'a point d'autre but que la rapine, en rompant toutes anciennes Loix de Dieu & de la Nature pour s'attribuer toute autorité: Mais bien d'inventer des remedes aussi familiers & faciles à prendre, comme les alimens communs & nos viandes quotidiennes, que nous prenons par le boire & le manger, lesquels remedes seront si profitables, qu'ils entretiendront les Citoyens dans une longueur de vie & tres-dispos de leurs personnes, sans estre sujets à tant boire de breuvages, ny à tant user de saignées, qui sont les deux coupe-gorge & de bource des peuples, estant mal administrées, pourveu qu'ils se desaccoutument de la flatterie des Medecins; car ce sont eux qui rendent les Republi-

ques malades par la délicatesse de leurs eaux de veau, de poulet & mille autres bagatelles, dont ils dorent la pilule & enchantent les peuples, qui estant nourris dans une foiblesse & délicatesse de vivres pareilles, sont incapables de rendre aucun service à l'Etat; aussi les Medecins ne sont propres qu'auprès des femmes, qui demandent à estre flattées, dont ils ont grande analogie avec elles par leur humidité : Aussi Socrate disoit que plus il y a de Medecins, plus il y a de malades, comme la multitude des cabarets augmente le nombre des yvrongnes; & pour les convaincre d'erreur dans tous leurs principes, je me serviray de la doctrine d'Hypocrate, qui dit que toutes maladies sont gueries par addition ou soustraction, selon la disposition de l'une des trois substances, au lieu que les Galenistes reduisent ces deux principes à un seul, qui disent que toutes maladies sont gueries par leurs contraires, & que ce qui est chaud doit estre rafraîchy, & ainsi au contraire : Mais comme il a fondé toute sa doctrine sur les qualités élémentaires, au lieu que

celle d'Hypocrate est establie sur les substances ; c'est pourquoy tout ce qu'a dit Galien n'est qu'une Medecine falsifiée, aussi montre-t'il sa fausseté dès son principe d'avoir divisé la Medecine, qui du temps d'Hypocrate estoit uniforme ; afin de se donner par fourberie, ce qu'il ne pouvoit avoir par justice, & pour cacher sa malice il s'est dit l'Interprete d'Hypocrate. Donc il a fait de grands libelles des Commentaires, qu'il a reduits sous un Langage methodique à sa mode, pour faire trouver bon sa marchandise : mais de trois parties il en soustrait deux & n'en a fait paroistre qu'une, qu'il a divisée en mille menuës par celles ; lors qu'il dit que toutes maladies causées par chaleur se guerissent par froideur, & au contraire, celles qui sont causées par humidité, sont gueries par siccité ; ce qui a donné fondement à cet axiome de Medecine, que toutes maladies sont gueries par leurs contraires, qui est contre la doctrine d'Hypocrate, qui établit ces deux principes sur les trois substances, en faisant addition ou soustraction, & où les Galenistes disent

hors des qualités il n'y a rien à connoître dans la Nature. Les Asclepiades de la secte d'Hypocrate disent, hors des substances il y a plus d'Asnes que de Docteurs en Medecine, lequel dit que tous nos comportemens ne doivent tendre qu'à deux fins, l'une de sçavoir profiter à l'homme, & l'autre d'apprendre la Medecine, desquels comportemens le premier est difficile, & l'autre regarde la science & non l'opinion.

De la premiere le mesme Hypocrate au Livre de l'Art, dit que le vœu que nous devons faire en cet Art, est inventer & trouver ce qui n'est encore connu & le mettre en lumiere; afin que chacun en profite, laquelle lumiere dépend de la demonstration & non de l'opinion; parce que la demonstration est Mere & fontaine de science, selon le mesme Hypocrate au Livre des Loix, cotté en ces mots ( science & opinion sont deux choses en l'homme, la premiere desquelles le rend sçavant & l'autre ignorant; ) donc il nous exhorte de croire plus à nos yeux qu'aux paroles, en ce qui regarde la Science & Art de

Medecine, laquelle doit estre suivie de l'experience qui se doit faire par le feu; afin que de là on puisse comparer l'Art avec la Nature & connoistre: Comme toutes choses prennent vie & fin, on peut facilement remedier à tous les desordres qui surviennent à l'homme, d'où il faut avoir esté instruit de jeunesse, & avoir long temps succé le lait de la chevre sous la discipline des bons Maistres. Or l'on peut connoistre par ce discours, qu'Hypocrate estoit beaucoup plus sincere que Galien; puisque son premier but est de profiter à l'homme, & non pas de cacher malicieusement les deux tiers des composés naturels, pour ne faire attention qu'à une partie, & de remettre toute l'épreuve de la Medecine aux actions du feu; afin que connoissant son effet, qui est le premier Agent de la Nature, on s'en puisse servir comme Dieu s'en sert pour la perfection de tous ses Ouvrages, moyennant l'influence du Soleil qui est l'Astre de vie; au lieu que la doctrine de Galien ne remplit les esprits que d'opinions & non de sciences, comme celle d'Hypocrate: lors



qu'il nous dit que toutes maladies viennent aux hommes du deffaut ou depravation de l'une des trois substances ou principes, qui constituent tous les corps composés des élemens : Scavoir les maladies qui consument & desseichent les corps & s'attachent aux poulmons, qu'il dit estre causées de la depravation de la substance, ou principe amer, oleagineux, gras, ou sulphureux ; celles qui privent l'homme de la fonction du tout, ou de l'une de ses parties & qui le rend paralytique, est causée de la substance humide ; les fluxions & autres maladies douloureuses, qui font putrefaction & solution de continuité, viennent de la depravation de la substance salée. Et comme j'ay dit cy-devant que ces trois substances, insipide, amer & salé, reçoivent leur nourriture & augmentation de ce qui leur est semblable, qu'ils sont de mesmes & pareilles substances, que ce qui est au pain, vin, viandes & breuvages, dont l'homme use pour sa nourriture : Comme en pareil cas j'ay déjà traité des quatre divisions de l'humide, par les quatre humeurs, causes

de toutes maladies.

Reste à dire & à voir dequoy & par quels moyens icelles substances viennent en depravation en nos corps, & comment elles sont restaurées & mises en leur premiere harmonie : & bien considerer si c'est par quelques substances contraires ou semblables, afin de pouvoir juger si la doctrine d'Hypocrate est meilleure que celle de Galien, ou au contraire si celle de Galien est meilleure que celle d'Hypocrate ; car Hypocrate ne pretend que deux regles pour toute la pratique de Medecine, sçavoir adjouster ou soustraire, au lieu que Galien & ses Sectateurs reduisent ces deux points à un seul, qui combat toutes les maladies par leur contraire, comme sont ce qui est chaud doit estre rafraichy, & ainsi au contraire, & le differend de l'un à l'autre, c'est qu'Hypocrate prend les substances pour ses principes, & Galien ne prend que les qualitez, donc le differend entr'eux est comme de l'ombre au corps, & qui prouvera que toutes maladies se guerissent par leurs semblables suivra la doctrine d'Hypo-

crate, qui est la bonne, & qui prouve que toutes maladies se guerissent par leur contrainte suivra la doctrine de Galien, qui est faulſſe ſelon Hypocrate au livre de l'ancienne Medecine, où il dit que de l'harmonie des ſubſtances qui compoſent nos corps vient la bonne diſpoſition; mais de leur depravation viennent toutes les maladies; puisqu'ainſi eſt que de la depravation de l'une des ſubſtances viennent les maladies, il ne reſte qu'à reparer ce deffaut & ayder à la nature à ſe décharger par le lieu qu'elle choiſit pour ce faire, ainſi qu'il ſe peut expliquer en pluſieurs de nos pourquoy: & le meſme Hypocrate au livre de l'art, parlant de la cure des maladies, dit que la nature enſeigne aux Doctes cette profeſſion & tout ce qu'ils doivent faire; mais il ne faut pas entendre par ces Doctes, ces Docteurs en figure, qui ne ſçavent rien autre choſe que cauſer: mais il entend par les Doctes les Maîtres experts en la connoiſſance de ces trois principes par l'action du feu, auxquels il dit que ſi la nature ſe veut deſcharger par quelque lieu par-

ticulier de ce qui luy nuit, il faut de necessité suivre son instruction & luy profiter; parce que le Medecin n'est autre chose que le Ministre de la Nature, lors qu'il luy aide en ses actions: Par exemple si elle se veut décharger par la sueur, il la faut suivre par remedes provoquant la sueur, & mesme l'assister en luy aidant. Or en ce rencontre je demande par un *ergò* en forme à ces Docteurs, si cette assistance de nature se fera ou doit estre faite par chose contraire? Il est certain que le moindre Pied-plat me répondra que non; parce que ce qui aide à nature ne luy contrarie point. Si la nature se veut décharger par un abcez en quelque lieu que ce soit, il luy faut aider par cette mesme voye, sur peine de la courroucer & luy faire plus de mal qu'auparavant; la nature en ce rencontre chasse du centre à la circonference. Les remedes que l'on doit appliquer sur cet abcez doivent attirer en dehors, si on veut secourir la nature. De dire que cela se fasse par remedes ou action contraire, le moindre Sc. de Montp. decideroit cette question,

question, lequel dira aussi-tost, que pousser la cause du mal du dedans au dehors, est suivre le chemin que la nature a choisi pour sa décharge, soit par remèdes topiques appliqués sur le mal pour l'attirer au dehors ou autrement, de quelque manière que ce soit on ne peut dire que ce soit par remèdes contraires; puis qu'attirer au dehors ce que la nature y pousse d'elle-même, n'est pas s'opposer à son mouvement; mais au contraire c'est suivre son mouvement; ce qui se doit faire par choses semblables & non contraires, & le même Hypocrate au Livre des Lieux en l'homme, après avoir discouru de la cause des maladies, remontre qu'icelle venant par siccité se repare par humidité, donc la maladie se fait de choses semblables, & se guerit par choses semblables; parce que siccité ne peut occuper de lieu, que où humidité deffaut ny au contraire. Donc ce vice ne peut estre réparé, qu'en mettant en son entier celui qui deffaut: par exemple lors que l'humide se divise, l'harmonie se corrompt en notre corps, & en ce temps maladie

Cc



prend son estre par siccité : la cure de ce mal ne peut estre autre que reparer le deffaut de l'humide & le remettre en son juste poids, mesure & degré, qu'il doit estre; ce qui ne se peut faire que par son semblable. La soif ne nous vient que par le deffaut de l'humide, & par l'humide ce deffaut est réparé; ce que le mesme Hypocrate prouve en son Livre des Lieux en l'homme, où il dit que celuy qui est travaillé de vomissemens, boive une bonne quantité d'eau; afin qu'elle luy détrempe la cause du vomissement, & par ce moyen il vomit le tout ensemble. Or guerir le vomissement par le vomissement, ce n'est pas une action contraire à la nature : Deplus l'experience jointe à la raison nous fait connoistre qu'un flux de ventre est promptement arresté par un medicament, qui de soy-mesme l'excite. La dissenterie est de ce nombre, laquelle est promptement arrestée par un violent laxatif, comme l'escamonée, prise selon le degré du mal & les forces du malade, qui est le remede avec lequel ce Pastissier de la Porte de Paris fait tant de miracles par ses

biscuits. Or je demande si guerir un flux par un même flux; c'est curer une maladie par son contraire. Doncque, puisqu'il est ainsi que la semence de toutes maladies en nos corps est excitée par la depravation de l'une des trois substances naturelles, ou de toutes ensemble, & qu'icelles substances ne reçoivent nourrissement que de ce qui est de leur propre nature & semblable. Aussi voyons-nous qu'icelles ne reçoivent cure que de la chose semblable à la substance ou principe qui l'a causée. Par exemple, les maladies qui consomment le corps, comme la phrysie, & toutes autres maladies des poulmons sont causées de la depravation de la substance amere, grasse ou sulphureuse. Aussi ne s'est-il trouvé jusques à present qu'elle reçoive guerison que par le benefice & pureté de cette même substance, non pas par ce soulfhre mineral, duquel on ensoulfre des alumes, comme croient les Sectateurs de Galien, qui font prendre ce soulfhre comme un grand secret, soit resoult en esprit qui est totalement ennemy de la nature; aussi-bien que tous

les acides en general, à cause des obstructions qu'ils causent, ny donné avec le salpêtre dont ils composent leur sel de Policreste; car toutes ces recettes ne sortent que de la boutique des Salpêtriers, ou de l'invention des Cyclopes de Galien & de ses Sectateurs; car en verité quand ils seroient tous noyés dans l'élément humide, la Medecine n'en vaudroit que mieux; car c'est le plus grand crime qui se puisse souffrir dans une Ville de Paris, de voir la Medecine pratiquée par des Fruitiers, Grainetiers, Espiciers, Pâticiers, Chaudronniers & mille autres gens, qui estalent leur marchandise & la vendent impunément à tous venans, pour la guerison des malades, qui le plus souvent ne sont que des pommes cuites avec des pruneaux & du miel, pilés & battus ensemble, & affrontent les peuples avec telles dandrées, & le pire c'est que les Medecins s'entendent avec telles raquailles de gens & les approuvent, & mesme vont chez eux porter leurs ordonnances. Donc ce n'est pas sans raison, si j'ay dit cy-dessus que la saignée & la purgation estoient

deux remèdes sur lesquels la Police devroit bien avoir égard ; car de mes oreilles j'ay ouy plusieurs fois de la bouche des plus fameux Medecins de Paris , qu'il ne dépendoit que d'eux de ruiner les Chirurgiens & les Apotiquaires quand il leur plairoit ; parce que lors qu'un Chirurgien leur estoit suspect dans une maison , & qu'ils ne le pouvoient pas faire chasser quand il leur p'auroit , à cause de la confiance qu'on avoit pour luy , qu'au lieu de six saignées , ils ne luy en faisoient faire qu'une ou deux , & en la place ils faisoient d'autres remèdes qu'ils composoient eux mesmes , ou faisoient composer par les Gardes dans les maisons , & par ce moyen ils se rendoient necessaires & destruisoient les Chirurgiens & Apotiquaires : mais qu'au contraire, lors qu'il avoient après eux un Barbier leur Compere , & un Apotiquaire qui leur accolât la botte , ils faisoient faire dix saignées pour une , & quantité de remèdes à l'Apotiquaire. Et ainsi que pour devenir riche en cét honorable Mestier , qu'il n'y avoit que maniere de s'entendre , & que l'union

estoit la force des Estats. Mais Galien a rendu la Medecine bien foible par sa division ; car à la verité toute sa pratique est plus molle qu'un drap mouillé. Mais en ma conscience, si j'estois capable de quelque bien pour l'utilité publique, je rendrois tous ses Sectateurs bien forts, en sorte que dorenavant lors qu'ils iroient dans une maison de qualité pour en écumer la marmite, la servante de cuisine leur diroit, Messieurs, ce n'est plus le temps; j'ay veu autrefois qu'il y avoit ceans trois Medecins, & autant de Chirurgiens ; sçavoir, l'un pour Monsieur, l'autre pour Madame, & l'autre pour le commun, avec autant d'Apotiquaires, qui tous les mois apportoit leurs parties, où il y avoit milleレシピ de *qui pro quo*, avec un nombre de mots inconnus où l'on n'entendoit rien, & dont ils remportoient de la maison de grandes sommes d'argent : mais aujourd'huy il n'y a plus qu'un homme qui luy seul fait tout ce que ces autres là faisoient ensemble, & pour ce sujet on le nomme le Secretaire *in utroque*. C'est pourquoy, Mes-



sieurs, pour le present l'on n'a pas besoin de vous, & lors qu'on en aura besoin on vous enverra querir. Adieu Messieurs, attendez-moy sous l'orme, & defendre de prendre d'argent, ou de pouvoir donner des memoires pour ces deux remedes seulement; car on en use tres-mal journellement: & comme ils se peuvent administrer à peu de frais, & dont les peuples peuvent tirer de grands soulagemens, n'estant fait que dans la necessité: car il n'y a rien qui affoiblisse & vieillisse plus les hommes que ces deux remedes pris trop frequemment, selon Hypocrate. Cependant plusieurs Chirurgiens à Paris, qui ne vivent que de la pointe de la lancette, il est constant que tous les malades qu'ils voyent, il faut toujours seigner, lors que le Chirurgien n'a point d'argent, l'Apotiquaire tout de mesme, le Medecin qui ne sçait rien, il faut pour entretenir son commerce qu'il ordonne quelque chose, & que sera-ce une saignée, ou une purgation, ou quatre douzaines de lavemens, pendant tout le temps qu'il entretiendra le malade en lan-

gueur , avec quantité d'eau de veau , ou de lait clair , ou autres drogues pareilles : au lieu qu'Hypocrate & ceux de sa secte portoient toujours sur eux du baume precieux , dont toute l'Ecriture en cache les mysteres , parce qu'il a quelque chose de divin : aussi ne se composoit-il que par les Sages dans les deserts. Moyse en sçavoit fort bien la composition ; aussi sçavoit-il l'occulte Medecine des Egyptiens , & avoit recommandé aux enfans d'Israël d'emporter avec eux tous les vases d'or & d'argent , qui est à dire tous les livres qui traitoient de cette science divine ; comme je recommande à tous les Chirurgiens d'emporter avec eux tous les secrets d'Hypocrate , ainsi que je leur explique par les trois principes de sa doctrine , moyennant quoy ils concevront facilement tous les pourquoy de ses plus belles Sentences & Aphorismes , en attendant que quelque autre seconde mon zele , & qu'il travaille sur cette matiere pour faire revivre Hypocrate sous la loy de JESUS-CHRIST , comme un Payen converty à la foy Catholique.

Et

Et après on dira :

*Un Payen converty à la foy Catholique  
Fera grand peur au Turc ennemy Levitique.*

Cosma libertas.

Après que ce Traité aura esté baptisé de quelque nom qu'il plaira à l'Eglise, à la charge qu'elle se rende la Directrice de la Chirurgie, comme elle a esté autrefois, parce que la defence du corps est aussi necessaire à l'Estat de la Religion Chrestienne, comme la defence de l'ame par proportion : car si elle n'y tient la main, & qu'elle ne soit la Protectrice du corps & de l'ame de ses sujets, comme estoient les Prestres d'Egypte, & JESUS-CHRIST & ses Disciples, nous tomberons à la fin tous entre les mains des Barbares, qui nous empaleront tout vifs ; où les delicats qui ne peuvent prendre de lavement que le canon ne soit graissé de beurre, auront beau crier, on ne leur en apportera pas. C'est pourquoy il est bon de disposer les peuples à une medecine moins feminine, afin

D d

qu'ils soient plus robustes pour souffrir la fatigue de la guerre dans l'occasion, ainsi que les Etrangers nous montrent l'exemple ; car il est constant que l'on peut bien vivre & se maintenir long-temps en bonne santé, sans tant de saignées, de medecines, ny de lavemens, pourveu que les Chirargiens aient toujours dequoy tout prest sur eux, pour si tost que l'occasion de quelques malades se presente, en soulager les malades par saignée ou purgation propre, qui fortifie l'amertume de la bile ; car c'est elle qui est le principe de tous les dereglemens, à la charge qu'ils ne feront point de parties d'Apotiquaire de ces deux remedes ; mais prendront simplement ce que les peuples riches leur donneront, & secoureront les pauvres par charité de ces deux remedes divins. A quoy ils s'étudieront bien de sçavoir l'occasion de les donner & administrer, & d'en sçavoir la juste quantité, poids & mesure ; car c'est en quoy consiste toute la difficulté de la pratique de Medecine, selon Hypocrate, & dont il est requis un long-temps en l'usage d'icelle. C'est

pourquoy on devroit obliger tous les Maistres Chirurgiens, chacun dans leurs quartiers qu'après, leurs receptions de Maistrise, ils serviroient les Charitez des Paroisses un certain espace de temps, moyennant quelque petite chose qu'on leur donneroit pour tout, & administreroient toutes saignées & purgations, pensemens & medicamens, excepté quelques lavemens qu'ils laisseroient, comme estans l'exercice des Sœurs de la Charité & Gardes-malades, auxquelles ils ordonnent les choses necessaires pour les composer; comme aussi quelque autres petits remedes simples: & personne mesme par ce moyen ne se devroit mêler de l'administration des malades sans une permission de Monsieur le Premier, ou de ses Lieutenans, & des Curez des Paroisses, comme autrefois cela se faisoit dans Paris: Et cela estant, les Chirurgiens se rendroient tres-habiles gens, & feroient de bons Novices & Apprentifs, dont l'Estat recevroit de grands soulagemens, & un seul homme feroit judicieusement & sans frais ce que plusieurs font injuste,



ment , & avec beaucoup de frais ; & c'estoit la methode de Mesué de ne purger jamais les hommes qu'en forme liquide , & non fluide : car on peut faire un purgatif tres-excellent en consistence de miel , & tres agreable à prendre ; lequel on peut toujours porter sur soy , dont on en peut delayer en breuvage , & tel remede sera convenable seul pour le principe de toutes les maladies ; car c'est une charlatanerie de dire qu'il y a autant de purgatifs qu'il y a d'humeurs à purger ; c'est une erreur qui sort de la boutique de Galien : car les purgatifs font plus ou moins , selon la nature des sels d'où ils procedent ; parce que toute purgation se fait par le sel des simples , lequel , tel qu'il soit , doit estre propre pour secourir la bile , qui , selon Hypocrate , n'est qu'un sel resout : mais cette partie de sel la plus grasse & amere , telle que l'amertume de la mer , & c'est cette amertume qui entretient le corps en santé , ou qui le rend malade , lors qu'il est bien ou mal conditionné & disposé. Donc qui aura trouvé ce point , s'il se regle sur

les preceptes d'Hypocrate , fera tres-excellent Medecin , & en sçaura plus à l'âge de vingt ans , pourveu qu'il execute ce que dessus , & qu'il y commence de jeunesse , que les plus fiers Docteurs de ce temps n'en sçavent à soixante , & par ce moyen il aura toute la force de sa jeunesse pour bien exercer ce noble Art à l'utilité de notre Monarchie tres-Chrestienne , à laquelle chaque Citoyen en particulier doit contribuer selon son pouvoir de s'y rendre necessaire , sans considerer les interets de Pierre ny de Guillaume ; parce que le general est plus que le particulier : aussi est-il plus noble de deferer au plus grand bien qu'au moindre , & il vaut beaucoup mieux qu'il n'y ait qu'une famille de ruinée que tout un Estat ; parce que la perte n'en est pas si grande. C'est pourquoy tout mon but n'est que de profiter à plusieurs , si je peux.

Mais pour revenir à la Doctrine d'Hypocrate , il est constant que toutes ses plus belles experiences sont par le feu , comme le premier agent de toute la nature , & s'il dit que l'expe-

D d iij

rience est dangereuse , c'est qu'il nous advertit de bien considerer les effets du feu par la resolution des mixtes composés des trois substances naturelles, car c'est de-là d'où il faut juger des effets de la nature , puisque l'Artisan est son ministre , & sçavoir distinguer les vegetaux, mineraux , & animaux , afin de ne pas prendre de soufre mineral pour du vegetal, comme font les sectateurs de Galien , qui demeurent en si grande admiration de voir que du salpestre & de l'antimoine bruslez ensemble , dont ils composent leur admirable remede de vin emetique , fait un si grand desordre en petite quantité ; mais les bonnes gens ne sçavent pas encore tous les secrets de la Nature. Aussi ne leur appartient-il pas tant de braverie ; car il n'est pas permis à tous hommes d'aller à Corinthe , tout n'est pas en tous , mais certain à certains. Donc puisque Dieu répand ses graces à qui il luy plait , & qu'il fait des dons aux uns qu'il ne fait pas aux autres , ils doivent se contenter de sçavoir toutes les Etymologies des mots avec leur Callepin sur

le bout de leurs doigts, & tous les syllogismes & belles figures de Rhetorique : mais pour la pratique de Medecine, elle ne leur appartient non plus qu'à moy d'estre Ministre d'Estat, où je n'ay aucune connoissance : car pour estre sçavans en un Art, il y faut estre instruit de jeunesse, & avoir longtemps succé le lait de la chèvre sous la discipline d'un sçavant Maître, bien expert en tous les secrets de nature, où il fait journellement des experiences par le feu, afin que de là il tire des consequences de ce que les substances peuvent faire dans le corps des hommes, lors qu'elles sont sous le regime de nature, conduit par la chaleur naturelle : Car là y considerant toutes les coctions, fermentations, separations & distributions des substances, on trouvera que toute la nature n'est qu'une Chymie universelle, conduite dans le grand monde par le Soleil, & dans le petit monde par le cœur qui fournit sa chaleur, moyennant les alimens que nous prenons, lesquels trouvent en nos corps des dissolvans, où se font toutes les fermentations, co-

ctions, separations & distributions de tous les alimens par tout le corps ; & qui ignore cela a l'esprit plus stupide qu'un rocher en la pratique de Medecine. Moyse ce grand Legislatteur n'ignoroit pas cette divine science, ny tous ceux qui ont connu les secrets de l'occulte Medecine d'Egypte ; car ils estoient tous grands Chymistes, sans la connoissance de laquelle tout ce qu'on peut dire des causes naturelles, est comme un aveugle en pleine campagne, qui ne sçait où il va. Hypocrate, au livre de l'ancienne Medecine, dit que toutes maladies dissoutes viennent de la depravation de la substance salée dissoute en l'humide. Or quoy qu'Hypocrate n'ait rien dit davantage en ce passage, il ne faut pas en demeurer là, & laisser en arriere ce que nous n'entendons pas faute d'experience, comme a fait Galien, & comme font encore ses sectateurs aujourd'huy : Mais il faut entendre par maladies dissoutes, par exemple toute dysenterie, lienterie, diarrée, dysurie, mesme la gonorée, & toutes sortes de fluxions d'où naissent les exitures :



Comme au contraire la phthysie procede de la descication du poulmon causée par l'excez de l'humide, qui suffoque la chaleur de son soulfre, sans quoy il ne peut subsister, ny faire son action: Toutes lesquelles maladies sont guerries par choses semblables, & non contraires; à la charge que les Galenistes, qui ont ouy dire à Hypocrate que le soulfre estoit le veritable baume du poulmon, ne prendront plus de ce soulfre mineral dont l'on ensoulfre les allumettes: car en verité ce n'est pas de celuy-là dont il entend parler.

Donc il est certain que toutes maladies causées par dissolution du sel naturel, ne reçoivent cure que par le sel des médicamens qu'on y porte selon le degré du mal, lequel sel doit estre meslé avec un humide à ce convenable, autrement on ne profitera pas de grande chose, & mesme entre les fels il y en a qui ont des vertus spécifiques, comme la scamonée ou diagrede est propre à guerir la dissenterie, pourveu qu'on luy donne un humide convenable: la rhubarbe peut fort

bien guerir la diarrée, le sel de sené la  
lienterie, le mastic la diffurie, & le sel  
de fer, ou *crocus ferri* la gonorée,  
comme le sel de corail le flux de sang,  
& ainsi de plusieurs autres. Et notez  
que ces sels sont si faciles à tirer de  
leurs minieres, que par tout on le peut  
tirer en l'espace d'un *Pater noster*, &  
l'humide pour chacun d'iceux se trou-  
ve par tout aussi-bien aux champs qu'à  
la ville; il n'y a que le secret & la pra-  
tique de le sçavoir, qui n'appartient  
qu'aux Maîtres de l'Art. Ce que je  
ne divulgueray jamais qu'à mes Disci-  
ples familiers, & aux veritables Mai-  
stres & Enfans de la Chirurgie, avec  
protestation qu'ils feront de garder le  
secret de cette doctrine, ainsi qu'ont  
fait tous les Anciens qui l'ont possédée,  
en la cachant sous des écorces & des  
écailles tres-dures, ainsi qu'a fait Hy-  
pocrate, & ainsi que faisoient les Af-  
clepiades ses sectateurs dans Rome,  
contre lesquels Galien a tant crié &  
calomnié, & je les conjure de laisser  
en faire de mesme à tous les sectateurs  
de Galien qui regnent encore aujour-  
d'huy, dont je m'attends bien qu'ils

feront plus de bruit sur ce Traité, que toutes les grenouilles des étangs de Brie : mais l'avantage que j'ay, c'est qu'ils n'ont que la langue, laquelle ils peuvent aussi-tost appliquer à mal qu'à bien. Aussi Esope s'en servit-il en toutes sortes de mets à la table de son Maître, voulant signifier par là que le mal & le bien, la lumière & les tenebres, la science & l'ignorance, la vie & la mort procedent d'un mesme principe, en ce que l'un n'est que la privation de l'autre. Aussi quelquefois d'un grand mal il en arrive un grand bien. C'est ce que je souhaite à l'égard de ce Traité, & que de toutes nos fautes Dieu nous fasse pardon, & misericorde en nous conduisant dans son saint Paradis à la fin de nos jours; avec le Pere, le Fils, & le saint Esprit.



## CHAPITRE VII.

*Des quatre maladies capitales qu'Hypocrate nomme sacro morbo, dont il a fait un Livre particulier, qui sont la lepre, la podagre, l'hydropisie & l'epilepsie.*

**L**A lepre, sans m'attacher à autre doctrine qu'à celle d'Hypocrate, est une putrefaction du sel ou baume de nature, par le deffaut duquel necessairement la masse du sang & de tout le corps est corrompuë aux corps de tous les lepreux confirmés; car il n'y a plus de sel naturel lors que la lepre est confirmée de long-temps, & n'y ayant plus de baume auquel le remede se puisse attacher pour le retenir, la maladie est incurable; car la santé ne vient que de la santé: Pourtant les deux autres substances, sçavoir l'humide & l'oleagineuse, chacune de sa propre condition commence à agir, & sans ce baume naturel, elles ne laissent pas de faire une generation entr'elles, les especes de

laquelle se guerissent par diverses sortes de remèdes, lesquels s'augmentent jusqu'au quatrième degré de force balsamique, qui se tirent des végétaux, minéraux, ou animaux; mais sur tout des végétaux & minéraux, qui sont les plus forts, & ceux auxquels il y a plus de vertu. Comme le baume de genévre secondé du baume minéral peut repurger toute la masse sanguinaire, le baume d'ambre secondé du baume minéral peut secourir le cœur & les poulmons infectés de ce mal: ce qu'on reconnoist par la phthisie & calvirie, qui occupent le second degré. Le sel, ou baume d'antimoine en essence rectifiée, meslé avec le baume végétal, peut effacer tous boutons & vices de la peau, & transformer le corps en meilleur estat: mais ce baume d'antimoine, n'est pas de celui que les Chymistes vulgaires composent avec l'esprit de nitre; car celui-cy est plus doux que du sirop, sans aucune corrosion. Le quatrième & dernier est le baume ou sel d'or, qui tient le suprême degré: Et notés quand je dis le sel d'or, qu'il ne faut pas entendre l'or dont on fait les pistoles; car



estant reduit en chaux, il n'a non plus de vertu en Medecine que de la terre: mais je parle d'un or particulier, selon la maniere de parler en terme de l'Art, lequel estant dissout dans le mercure, il s'en fait un tres-excellent baume: Et par ce mercure il ne faut pas toujours entendre l'argent vif; car c'est la maniere de parler des Doctes en cet Art, qui donnent plusieurs noms & figures aux substances, dont ils se servent, afin de cacher leurs secrets aux Ignorans & Orgueilleux qui aiment mieux demeurer dans l'ignorance; parce qu'ils s'imaginent tout sçavoir, que de se soumettre à la discipline des Maîtres en cet Art, & c'est d'où est venu tout le desordre, en ce qu'ils ont tâché de ruiner cette divine Science par leur calomnie, voyant qu'ils ne la pouvoient comprendre avec tout leur Grec & leur Latin: & cependant ils connoissent bien sa puissance; lors qu'ils en reçoivent les meilleures de leurs-receptes des mains des Salpestriers, lesquels sont aussi horribles en leurs fins, qu'admirables en leurs effets; car six grains de leur poudre emetique faite avec l'esprit

de nître & l'antimoine diaphortique, fera plus d'effet que les plus forts purgatifs de la nature, tant par haut que par bas; mais ils n'en sçavent pas ny la cause ny les accidens qui en surviennent; quoy qu'ils remarquent bien de facheux symptomes, qui succedent à ces prises d'arsenic dissolt, comme le plus souvent hydropisie, cachexie, ou autres maladies longues & fâcheuses: Mais ils se soucient fort peu de ce qui arrive, pourveu que le malade regne six semaines ou deux mois, pendant qu'ils feront beaucoup de visites pour estre témoins de sa languer, & de le voir mourir miserable.

Donc Hypocrate au Livre de l'Antienne Medecine, leur prononce à tous leur Atrest ouvertement, quand il dit que tous ont failly, lors qu'ils ont crû que le chaud, le froid, le sec & l'humide estoient les causes de toutes maladies, & que de là il falloit tirer la connoissance des remedes pour les guerir; car il dit que dans l'harmonie du corps tout entier, ny la chaleur, ny la froideur, ny l'humide, ny la siccité ne sont cause, ny fondement des mala-

dies : mais bien lors que l'insipide, l'amer, le salé, le doux, l'aigre & autres substances, ou saveurs surpassent l'une l'autre leur juste poids & mesure naturelle; car lors qu'il arrive que l'une d'icelles surabonde l'autre contre la justice naturelle, pour lors l'harmonie se rompt, & de cette rupture la maladie prend son estre.

Les Anciens, dit le mesme Hypocrate au Livre de l'Ancienne Medecine, disoient que cette harmonie estoit rompuë; lors que le doux en sa saveur douce, l'amer en son amertume, l'acide en son acidité, & le salé en sa salitude devenoient, sçavoir le doux tres-doux, l'amer tres-amer, l'aigre tres-aigre, le salé tres-salé, & telles choses offensent l'homme. Et au mesme endroit il dit, il y a dans l'homme de l'amer, du salé, du doux, de l'aigre, du fluide, de l'insipide, & autres choses ayant force & vertu, lesquelles ensemble & chacune en particulier estant bien temperées & proportionnées, ne se font connoistre au peuple ignorant; parce qu'elles ne blessent l'homme en quoy que ce soit : Mais, comme dit-est,

si l'amer

si l'amer se rend plus amer, le salé plus salé & ainsi des autres ; telles choses se font sentir en l'homme & le blessent par obstructions, d'où luy survient la fièvre. Sçavoir si la reparation de l'amer devenu tres-amer, le salé tres-salé, se peuvent & doivent estre réparés par leurs contraires, comme si la fièvre excitée d'eux & par eux, qui est le gagne-denier des Medecins, se peut & doit guerir par froideur, qui est son contraire? Hypocrate au Livre de l'Antienne Medecine rend tres-prompte resolution de cette difficulté ; lors qu'il dit que le froid opposé à la chaleur de la fièvre ardente, n'oste pas la fièvre ; parce-que l'homme ne febricite pas seulement à cause de la chaleur, icelle n'estant pas la cause de l'affliction : mais à cause de l'amer, de l'aigre, ou du salé, ou de l'un d'eux, ou de plusieurs ensemble ; & d'autant que par leur congelation ils font obstruction, à cause dequoy l'air estant empesché de vaquer par toutes les parties du corps, il s'engendre la fièvre ; d'autant que sans air, tant celuy que nous respirons, qui se communique par tout

E e

le corps par les arteres , que par transpiration par les pores où sont les extrémités des arteres , dont se forment les pores de la peau , & sans air , tant celuy de la respiration que transpiration , nous ne pouvons vivre un seul moment ; parceque les esprits sont suffoqués. Donc pour y obvier , le cœur qui est l'Astre de vie dans les animaux ; lors qu'il y a quelque obstruction en quelque partie , qui empesche le passage à ses esprits , il augmente ses pas & redouble ses mouvemens , pour luy envoyer quantité d'esprits ; afin de dissoudre ce corps grossier , qui fait l'obstruction , & c'est de cette maniere que se font les fièvres, fluxions, abcez, exstures & gangrenes , lors qu'elles vident , surabondent , & qu'elles suffoquent la chaleur naturelle. Or les obstructions se font aussi bien dans les grands vaisseaux que dans les petits , & c'est d'où arrivent les frissons devant les accès, & les sueurs après les frissons. Mais n'entrés jamais en dispute avec les Medecins sur ces matieres ; car cela n'est pas de leur gibier , & ce qu'ils vous questionneront sur ce sujet, ne sera



que pour sçavoir de vous ce qu'ils ne sçavent pas, & vous leur donnerés des verges pour vous fouetter, & jamais vous ne vivrés mieux en paix avec eux, que lors que vous les contredirés en toute leur doctrine, & ne jamais leur déclarer la vostre; car c'estoit la methode d'Hypocrate, des Asclepiades, & de tous ceux qui ont entendu l'occulte Medecine d'Hypocrate. Et la Chirurgie n'a esté ruinée que depuis qu'elle a receu les principes de Galien & de ses Sectateurs pour preceptes; car par ce moyen ils ont esté les Maistres: mais tenez-vous ferme à Hypocrate & à sa pratique & n'en recevez jamais les Commentaires de la main des Medecins; car ils vous sont suspects, ne vous fiez jamais qu'à vous-mesme, & lors que vous en connoissez les mysteres, ne vous efforcez pas tant de les divulguer à tout le monde; car à la fin on se moquera de vous, comme on a déjà fait, & l'on n'est jamais si sçavant que lors qu'on revient des plaid: mais donnez toujours des figures enigmatiques à vos Traités, qu'il ny ait que vous & ceux de vostre Profession qui les

E e ij

entendent ; car Hypocrate dit que de temps en temps on peut changer les noms en Medecine , pourveu qu'on ne change rien à l'essence des choses : Ce que ne font pas les Medecins ; car tous les jours ils changent les noms & les choses tout ensemble. Demandez aux Anciens ce que c'estoit du vin emetique & du sel de Policreste dans leur jeunesse , ils vous diront qu'on ne savoit ce que c'estoit : aussi vous tâchez de vous cacher des Medecins & du commun Peuple , dans les secrets de vostre Art ; car il n'est pas defendu de se reserver le coup de Maistre. Au lieu qu'aujourd'huy il n'y a pas jusqu'à un Malautru de Perruquier , qui ne se dise aussi habile homme que le plus ancien Maistre de Paris ; parce que les Medecins ont fait de la Chirurgie , ce que les Huguenots tâchent à faire de l'Evangile , ils l'ont divulguée en toutes sortes de manieres , à leur mode , pour la faire tomber dans le mépris , jusqu'à en faire faire les operations publiques , avec de petits mantelets sur les épaules de ceux qui la professent , comme les crieurs d'Almanachs ; ainsi

qu'est le Ministre de Charanton dans la chaire : mais ce n'est pas de cette maniere que je pretens qu'elle se professe ; car tenant toutes ses forces du fer & du feu , il faut qu'elle brille avec la flâme rouge , ou qu'elle soit totalement destruite ; car à cela il n'y a point de biais , *aut Caesar , aut nihil* , tout , ou rien ; ou il faut que la Chirurgie ne soit plus , ou il faut qu'elle soit exercée par le fer & le feu. Donc pour ce sujet elle doit faire une flâme rouge , selon la disposition de la matiere sur laquelle elle agit. Il n'y a que sur les Medecins où elle doit faire une flâme noire à cause de leur humidité ; car la vie est entretenue dans les corps par un feu de flâme rouge ; ainsi que nous voyons aux sanguins , & à ceux qui sont en parfaite santé. Donc les Medecins ne connoissant rien aux effets du feu , & n'agissant qu'avec l'eau , ils doivent noircir devant que de rougir , après quoy ils feront une flâme blanche qui les rendra immortels.

Donc le cœur envoie ses esprits pour dissoudre toutes ces obstructions , qui causent les fièvres avec la chaleur vi-

E e iij

rale; car le feu est le plus grand dissolvant de la Nature, & les maladies qui luy resistent sont incurables, selon Hypocrate, lequel dit qu'il est impossible de guerir seurement une maladie, sinon en dissolvant l'excrement retenu de quelqu'une des substances, en quelque partie du corps, soit de l'amer ou du salé que l'insipide y apporte, puis manquant de chaleur pour le dissoudre, il faut qu'il s'arreste; si dans le gros vaisseau il fait la fièvre continuë, lors que l'excrement est en abondance, ou dans les petits vaisseaux, lors qu'il est en petite quantité, & là il fait des fluxions & abcez, qui causent souvent de grosses fièvres, principalement lors que le pus s'y fait, qui est le temps que le sel resoult s'employe à fermenter cet excrement retenu, lequel est aidé de la chaleur du cœur, qui comme un Soleil luy envoie ses rayons pour l'échauffer; car tout ferment a besoin de chaleur pour faire la fermentation: mais lors que la partie est trop remplie d'humidité, la chaleur est souvent suffoquée pendant la fermentation, d'où arrivent les gangrenes; & si la substance



amere en est cause, la substance amere guerit la maladie, & si c'est la substance salée, elle est guerie par des sels selon la nature & disposition du mal & de la partie; car ainsi qu'il y a diverses especes de sels dans le grand Monde, de mesme il y a diverses especes de sels dans l'homme, qui est le petit Monde, comme les parties spermatiques, les chairs, les glandes, font trois especes de sels, lesquels estant resous sont tres-differens l'un de l'autre; car l'un tient du naturel du vitriol, l'autre de l'alun & l'autre du salpestre: ce que l'on peut facilement connoistre dans leurs resolutions & aux effets des maladies, qui en sont produites.

Finissant ce Traité de la lepre, selon la doctrine d'Hypocrate, en parlant des signes qui sont ulceres, prurie, galle, demangeaisons, alopecie, peau poudreuse, écaille scabreuse, & toutes infections d'icelle, erisypele, mal-mort, variole, dartre, impetigo, serpige, & toutes autres telles passions qui difforment la peau. Notez que tous les signes & accidens de la lepre, selon Hypocrate, se rap-



portent à la maladie que nous nommons grosse verolle aujourd'huy, dont les causes, signes, pronostiques, & curation sont tout de mesme, excepté qu'ils ne s'expliquent pas par les mêmes noms. Il fait plusieurs especes de lepre, comme la leonine, elephantine, alopecie, tyrie, morphée, undimie; pour la cause desquelles connoistre, le Medecin selon le mesme Hypocrate au Livre des Vents, dit que l'humide, en quelque lieu que ce soit, dissout ou se mesle avec la substance salée, rompt la peau & y fait quelque galle ou ulcere; dequoy il dit au Livre de l'Ancienne Medecine, que les fluxions acrimonieuses, erisipele, aposteme, cloux, galle, & autres vices de la peau qui la rompent avec douleur, viennent de l'humeur ou substance salée, & au mesme Livre il dit que les fluxions à leur commencement salées & humides, font leurs descentes acrimonieuses: Par là il est facile de connoistre que ce qu'Hypocrate appelle tantost bile, tantost substance salée; lors que les humeurs sont meslées ensemble, estant en depravation en quelque

que partie du corps que ce soit, elles causent toutes sortes de roignes, galles, & autres infections de la peau, & qu'icelle bile ou substance salée resoulte à l'humide par l'aide de la chaleur, estant pourrie universellement, elle fait la lepre incurable, laquelle Hypocrate divise en masculine & feminine. Dont la premiere est rouge & l'autre est blanche. La premiere est celle en laquelle domine la bile ou substance amere. La 2<sup>e</sup>. est celle en laquelle domine la substance aqueuse, & l'une & l'autre sont souvent meslängées de diverses couleurs, comme jaune, verte, livide, ou porracée, que le vulgaire nomme ladre-vert; encore que la substance salée soit pourrie, les deux autres ne laissent pas de faire leurs fonctions, & engendrent semblable chose qu'est la masse; car, comme dit Hypocrate, ainsi que de la semence des plantes naissent semblables plantes, ainsi en est-il de la generation de l'homme, ou d'un lepreux s'engendre un lepreux, ce qu'il chante en un aphorisme, où il dit que ceux qui sont nés d'un lepreux engendrent des lepreux: Enfin il faut dire que la

F f

lepre & toutes les especes, aussi bien que la grosse verolle, viennent de la depravation de la substance salée, par le feu qui s'allume à la bile, où ayant consommé une partie de l'aqueux, dissout le sel fixe des parties; car dans toutes les especes de feu, dont je n'ay pas donné toutes les explications; quoy que j'en aye dit quelque chose: mais il en demeure encore beaucoup plus à dire, que je n'en ay dit sur ce sujet; car il est bon de se réserver quelque chose pour l'arriere-garde: afin que s'il se rencontre quelque cheminée pleine de fuye, provenant de l'excrement de la substance humide brûlée, que j'aye encore un feu central dans ma bile pour le mettre à cette fuye & le rallumer de nouveau, où pour lors il donnera un tel effroy; que quoy qu'on sonne le tocsin de tous costez, & quoy qu'on apporte tous les seaux de la Ville, & qu'on lâche toutes les fontaines de Paris, tout cela ne sera pas suffisant pour l'éteindre; car je mettray dans cette fuye un bitume, que plus on y jettera d'eau & plus il brûlera, jusqu'à ce que enfin tout le reste soit consommé, &

les cendres jettées au vent ; afin qu'il n'en soit plus parlé. Donc ce feu d'où procède la dissolution de la substance salée en la verolle ,\* est un feu par coition , c'est à dire qu'un feu engendre un autre feu ; comme lors qu'un homme voit une femme lubrique & débauchée , dont toute la chaleur est à sa matrice , comme dans son centre , où toutes les matieres seminales sont aussi-tost fermentée & corrompues à cause de l'excez de la chaleur , & en ce lieu la cavité de la matrice ressemble à un verre ardent , qui reçoit les rayons du Soleil , & qui les rejette sur un autre corps où il met le feu ; car elle darde les rayons enflammés sur la verge aveugle de celui qui la meine , où aussi-tost toute l'humidité naturelle est consommée. Donc ce pauvre Priape tombe en dissolution , & peu de temps après l'on y voit les mesmes signes & accidens , que j'ay dit cy-dessus de la lepre , lesquels se communiquent incontinent par tout le corps , si l'on n'y remédie promptement ; car la cause estant un feu par coition , il engendre son semblable ; en sorte qu'il n'en faut

F f ij



qu'une petite étincelle pour brûler toute la maison, & encore le mal, c'est que c'est un feu où on a beau y jeter de l'eau, il ne s'éteint pas pour cela; mais bien par le moyen d'un sel resoulé à l'humide; comme le principe de ce mal est une résolution de la substance salée par le feu, le remède est un sel resoulé par le feu qui le guérit.

Or il faut se ressouvenir de ce que j'ay dit cy-devant, parlant des minéraux resous, qui sont autant de sels, qu'il faut comprendre sous les minéraux, les sept métaux, qui sont tous sels fixes, excepté le mercure ou vif-argent, qui n'est pas fixe & ne se peut fixer que par les sels resous au feu, qui par leur grande chaleur consomment son humidité & le fixent. Or ce mercure est appelé dragon par les Anciens, & ne peut estre dévoré que par un autre dragon plus furieux que luy, & d'iceluy où en compose un liniment qu'on peut nommer l'onguent de feu; parce qu'il fait les mêmes effets que le feu, par où il passe: & ainsi par ce moyen c'est un feu qui éteint un autre feu, & si l'on dit que le bain amortit



la chaleur des effets d'ce feu, il ne faut pas croire que ce soit en rafraîchissant ny humectant : mais c'est qu'il repousse la chaleur au dedans & la fortifie & pour preuve de cela, c'est que si on en demeueroit là, les accidens redoubleroiēt plus fort & pire que devā, & il faut croire que le seul remede à ce mal est au sel resoult, & qu'entre tous les sels fixes, il n'y en a point de plus facile à resoudre que le vif-argent; ce n'est pas à dire qu'on ne puisse fort bien guerir la verolle avec tous les accidens, sans vif-argent : mais jamais sans l'action de quelques sels resous à l'humide. Pour ce qui est des decoctions faites d'esquine, salsepareille, guayac & autres, elles ne valent pas la peine qu'on en parle, elles ne servent qu'à emplir la poche des Espiciers. Autrefois les Holandois gaignoient beaucoup plus sur la guerison des verolles Françoises, par la distribution de toutes ces drogues qu'ils vendoient bien cher, que ceux qui les traittoient le plus souvent. Et si j'ay dit cy-devant que les Chirurgiens ne doivent point demander d'argent pour saignées ny

Ff iij

purgations, j'en excepte la verolle, où ils se doivent faire payer le plus qu'ils pourront; parce qu'en marchandise vicieuse, on n'y scauroit mettre de trop gros impôts; ce n'est pas que je ne leur recommande d'appliquer par tout l'huile & le vin, c'est à dire qu'en faisant justice, ils n'oublient jamais la miséricorde, s'ils veulent que Dieu leur rende le reciproque en l'autre monde, & qu'ils se souviennent que nous sommes tous pecheurs, & que nostre Seigneur a dit à tout peché miséricorde. Et en la cure de cette maladie, je ne blâme pas le mercure ou vif-argent, comme font tous ces Chimistes à la douzaine, dont les carrefours sont tapissés, au contraire je le louë fort; pourveu qu'on sçache un peu luy couper les ailes, crainte qu'il ne s'élève, tant pour éviter tous les desordres qu'il cause, & de le donner en quantité modérée avec une liqueur convenable, & quiconque sçait ce secret, peut juger de quelle maniere cette maladie reçoit cure, car ce n'est ny par renovation, ny par mondification de la masse du sang, comme croyent beaucoup, &

encore moins par purgation, ny separation du pur d'avec l'impur, comme croient la plus part des grands Praticiens en cét Art, qui croiroient qu'un homme ne seroit pas bien guery, s'il n'a flué des huit ou dix bassinées de crachats, pendant vingt jours de temps, & s'ils ne luy ont dissout toute la substance solide jusqu'aux os, & fait tomber une partie de ses dents, ils croient n'avoir pas bien guery un verolé; & si encore avec tout cela ne répondent-ils pas des récidives. Mais je leur dis en verité que ce n'est pas tout cela qui guerit cette maladie: mais une simple transmutation de corps; sçavoir que le corps de lepreux ou verolé qu'il estoit, soit converty en santé, ainsi que nous voyons les metaux imparfaits se transformer de substance à autre, & qu'ils recoivent perfection par des agents qu'on leur donne, comme le cuivre en fer, & le fer en cuivre & en acier; ce qui est fort commun à present, & l'argent mesme dans sa miniere, lors qu'il reçoit une coction parfaite, se convertit en or; ainsi moyennant un agent qu'on peut donner au mercure, ou à

d'autres sels rendus mercuriels, estant resous à l'humide, on peut guerir la verolle, sans cracher, ny baver, ny faire aucune evacuation, ny sensible, ny insensible, & de la mesme maniere qu'elle se gagne elle se peut guerir: mais non pas avec tant de plaisir. Donc à toutes ces considerations, il faut faire attention à toutes les especes de sels, tant vegetaux que minéraux, en faisant attention à mesme temps aux metaux, dont on tire de grands secours en Medecine, & mesme pour les Arts, tels qu'ils soient, C'est pourquoy comme estant la matiere terrestre la plus parfaite, ils doivent avoir le titre d'honneur entre tous les mixtes, où predomine la substance salée: ce n'est pas qu'ils ne soient tous composés des trois substances, aussi bien que tous les autres mixtes: mais la substance salée domine en eux, laquelle se resout à l'humide ou au feu, comme la substance salée de tous les autres mixtes, & les Anciens ont tant fait d'estime de ces substances, qu'ils les ont placées dans le Ciel au rang des Astres, en leur donnant à chacune le nom d'une Pla-



nette, prenant le plomb pour Saturne, l'étain pour Jupiter, le fer pour Mars, l'or pour le Soleil, le cuivre pour Venus, le vif-argent pour Mercure, & la Lune pour l'argent, ce qu'ils n'ont pas fait sans raison; car là dessous sont cachés les plus grands secrets de la Chymie, de l'Astrologie, de l'occulte Médecine, & Théologie des Egyptiens; car ils plaçoient les métaux au Ciel, parce qu'ils sont autant de feux icy-bas, qu'il y a d'Astres flamboyans au Ciel, lesquels ont tous analogie avec les corps supérieurs, auxquels ils sont comparés, & même leurs caractères, dont ils sont signifiés cachent de grands mystères, tant pour l'Astrologie que Chymie: Mais je croy plutôt que l'Astrologie a esté inventée sur la Chymie, que la Chymie sur l'Astrologie; car les corps terrestres nous sont bien plus faciles à connoître que les celestes; parce qu'ils touchent nos sens de plus près: Mais comme ce n'est pas mon sujet de m'écarter davantage, je finiray ce Chapitre par une exhortation que je vous fais, qu'en tous vos meilleurs Banquets, Offrandes à Dieu, & Ope-



tions de Chirurgie , tant en general qu'en particulier , que vous n'oubliez jamais le sel en quelque maniere que ce soit ; car il est le Pere de tous , & celuy sans lequel tous les festins ne valent pas une pomme cuite , aussi est-il celuy qui avec le feu resiste à toutes sortes de corruptions & pourritures. Donc nous devons luy faire de nos corps une Victime , afin qu'il les preserve de pourriture , & prier Dieu qu'il sale nos ames du feu , de son amour , auquel nous conduisent le Pere , le Fils & le Saint Esprit. Ainsi soit-il.

---

## CHAPITRE VIII.

### *De la Podagre.*

**L**A Podagre est du genre des Maladies , qui se font ressentir avec douleur poignante , comme font aussi la colique illiaque , nephretique , ardeur d'estomac , douleurs de dents & des jointures , fluxions douloureuses , douleurs de teste , cephalalgie & migraine ; de la cause desquelles parle Hy-

pocrate au Livre des Lieux affligez, lequel dit, qu'elles viennent toutes d'un sang corrompu, aux venulles, par la bile & pituite, en entendant par la bile souvent un sel resoult par chaleur, & au mesme Livre parlant des maladies articulaires, dit que la cause de cette maladie vient de la bile & pituite, qui après estre émeuë tombe sur les articles, & d'abondant, il dit que lors que la bile & pituite entrent, & se meslent ensemble avec le sang, & portés par quelques veines en quelques parties du corps, où ils font douleur, & là le sang se congele, & fait obstruction, d'où procede tout le desordre. Et au Livre des Lieux en l'homme, il dit qu'en tout homme la glaire est de constitution naturelle, laquelle estant pure & sans mixtion, les jointures sont saines, & se manient librement avec une bonne disposition : mais lors que cette substance glaireuse des jointures est atteinte de la substance salée ou acrimonieuse, par fluxion, ou autrement, elle se fait sentir par extrême douleur ; ce que le mesme Autheur represente fort bien, parlant de la dif-

fenetrie, venant aux podagres noüés : où il dit que toutes duretés sont dissoutes & ramolies par quelque sel dissout, comme les esprits de sel, vitriol & autres incorporés avec quelque substance solaire, & que tout ce qui provoque le flux de ventre, y profite aussi grandement ; ce qui est confirmé par cette Sentence, que tout sel resout fond, & dissout toutes tumeurs causées par un sel congelé ou endurcy : parce que toutes nodosités, callosités & duretés des bords aux ulcères, & mesme toutes obstructions en quelque partie du corps que ce soit, ne viennent que par congelation de la substance salée. Et l'exemple veritable de tout ce que dessus ; c'est que les sels resous, comme le sucre, le miel, le vitriol, le salpestre, ou nitre, le sel armonial, sel, gemme, les aluns, & autres estant dissous en liqueurs, ils dissolvent tous metaux ; parce que de leur nature ils sont sels fixes & congelés, & de là vous devez tirer une consequence, que toutes duretés venant au corps, se peuvent dissoudre par les sels resous, incorporés avec matiere

convenable, & ce principe seul vous apprend plus de choses que tous les Livres de Chirurgie composés par les Sectateurs de Galien : Mais finissons ce Traitté par la doctrine d'Hypocrate; car je l'aime mieux que toute autre, & disons qu'au Livre des Maladies, il dit que l'excez du boire & du manger sont causes de ce mal; donc la sobriété temperée appaise sa furie, & aide beaucoup à sa cure, l'ellebore y profite beaucoup, selon Hypocrate: mais il faut qu'il soit préparé selon l'Art.

Hypocrate pour la cure de ce mal loüe fort l'esprit des gommès; c'est au Livre des Maladies, contre la derision d'Ovide, qui dit que la Medecine ne peut guerir la goutte nouëe. Notez que tous les esprits, tels qu'ils soient, estant séparés des substances où ils adherent, puis incorporés avec les substances pour l'usage, sont dix fois plus d'effet, que s'ils n'avoient pas esté séparés artistement, & les principes sont si clairs, qu'ils ne peuvent nullement embarasser les esprits les plus simples; au lieu que cette Chymie chyme-

rique que l'on enseigne, n'est qu'un fatras, & rapsodie de receptes particulieres, qui ne servent de rien: mais au contraire sont plus pernicieuses que profitables. Et j'enseigneray plus de Chymie en un mois de temps, avec environ pour trente sols de charbon, que tous les Chymistes de Paris ne feront en six ans, avec beaucoup d'argent, principalement de la Chymie necessaire pour la pratique de Medecine, & Chyrurgie; pourveu que mes Disciples soient un peu instruits dans la Chymie naturelle, qui se fait par les effets du Soleil dans le grand Monde, & que je leur aye fait comprendre comment elle se fait en l'homme, qui est le petit Monde par l'influence du cœur: Par après ils seront bien tost sçavans dans les secrets de cét Art par l'action du feu, qui est le premier Artisan de tous, & comme Moyse dit que son Dieu estoit tout de feu, je prie l'Eternel qu'il nous purifie tous à sa grande copelle; afin qu'il nous place en son saint Paradis, avec le Pere, le Fils & le Saint Esprit. Ainsi soit-il.



## CHAPITRE IX.

*De l'hydropisie.*

**L'**On dit qu'un bon Chef de guerre doit reparer les fautes commises, si tost que l'occasion luy en donne le loisir. Je sçay que Messieurs les Medecins n.e pourront taxer d'avarice de ne pas prendre un peu d'eau pour me rafraichir, veu qu'elle est à si juste prix, & qu'il y a si long-temps que je suis parmy le feu & la flâme, & qu'il est necessaire quelquefois d'abandonner quelque chose à la convoitise pour encourager les soldats : Mais je leur répondray que je ne suis pas si incontinent que je n'attende bien la fin du combat pour boire, & j'aime mieux prendre le temps de ma commodité pour cet effet que la leur, crainte qu'il ne m'en arrive comme à ces hydropiques, qui plus ils boivent & plus ils ont soif; & ainsi ils me feroient crever aussi bien que beaucoup d'autres. C'est pourquoy en matiere de

combat l'agilité sur mer est aussi loüable que la fermeté sur terre, & j'ay encore assez d'humide pour entretenir le feu de ma bile jusques à la fin de ce Traité : car je crains que ce qu'ils me pourroient dire seroit pour me flatter, & ainsi j'aime mieux goûter l'amertume de mon fiel, pour jouyr des douceurs qu'il me promet à la fin, que de me laisser prendre aux appas de leur miel, dont je goûterois l'amertume tout à loisir, moy & les miens, comme nous avons déjà fait. C'est pourquoy je leur dis que la guerre la plus aigre à supporter, c'est d'avoir affaire à un ennemy sans repos, qui ne veut point d'intermission tant que le combat dure, & qui dort toujours en lievre & veille en lion : car les grands Heros, comme estoit Hypocrate & ses sectateurs, comme Hercule, Achille, & plusieurs autres, ont toujours eu de grands ennemis à combattre, & n'ont point trouvé de meilleur remède pour n'estre jamais surpris, que de se tenir toujours sur leurs gardes ; car jamais on ne se peut enrichir à la guerre qu'après l'ennemy vaincu ; & com-

me

me il y a long-temps qu'on nous donne des fleurs de Chirurgie, ce sera par ce Traité que l'on connoistra les Amans, parce que l'honneur estant le veritable éperon du soldat, ils se rendront enfin adroits par l'usage de combattre: parce que je suis certain qu'il se formera beaucoup de factions & de ligue contre la doctrine d'Hypocrate, qui demande passage en France pour se venir loger avec les troupes dans le Temple Collegial des bienheureux Martyrs saint Cosme & saint Damien à Paris, comme un Payen converti, dont le moindre de ses soldats porte sa fortune au bout de son épée, lequel à toutes les demandes qu'on luy fait tient ses réponses ambiguës toutes prestes, afin de n'estre jamais surpris: parce qu'il sçait qu'un soldat surpris est à demy vaincu. C'est pourquoy, pour ne rien craindre en ce monde, il se faut deffier de tout. Donc à ce genre de mal dit hydropisie, sont rapportées toutes les fièvres, apostemes froids, œdemateux, jaunisses, cachexies, pasles-couleurs, mauvaises habitudes de tout le corps; du-

G g

quel genre Hypocrate, au livre du Regime de vivre, en specifie deux natures, l'une par toute l'habitude du corps, & se nomme hypofarque; l'autre commence au foye, & la nomme anafarque, où les malades touffent sans rien jetter, & personne n'en connoist encore la cause, quoyque quelques-uns disent bien que c'est une serosité jaunastre, qui au lieu de tomber dans les reins & vessie, passe entre le zircus, ou epiploon, & le mesentere; Il y a aussi de la ventosité timpanite, car elles ne se trouvent point l'une sans l'autre: mais tout cela n'est pas démontrer la cause, parce que cette serosité a une autre origine que du foye.

Quelques-uns d'un plus clair voyans pourroient dire que c'est l'excrement de l'une des trois substances qui servent à la nourriture de l'homme; sçavoir de la substance salée dissoute en l'humide, laquelle nourriture estant au lieu de la seconde digestion, qui est au foye, & non au cœur, ainsi que veulent les Medecins de la nouvelle fabrique; & cet excrement n'estant pas bien digéré, demeure en confusion avec son excré-



ment : & lors se voulant décharger sur les reins , qui rendent parfaite la troisième coction ou digestion , iceux le refusent , comme n'estant pas elabouré & purifié à son point , ou tel degré de digestion qu'il doit estre : ce qu'avenant il regorge & s'épanche entre les membranes susdites , & fait l'hydropisie , & pour cette raison les malades urinent tres-peu , estant par ce moyen l'urine non encore séparée de sa mineure , & par cette mesme voye chaque membre noble recevant sa nourriture , & trouvant cette substance non encore elabourée en sa dernière perfection , elle la refuse par la mesme raison que les reins , & partant fait ce mal d'hydropisie , lequel a ces signes propres pour se faire connoistre , comme aussi le membre auquel il est assis ; car il ne se trouve pas toujours au foye , quoy qu'il en soit le principe , mais tres-souvent au cerveau , ou au cœur , ou dans son pericarde , aux poulmons , à la poitrine , aux reins & dans le bas-ventre ; comme au fiel , à la ratte , & autres , mais le plus souvent au foye. Et Hypocrate au livre des Maladies &



affections internes, dit que la cause de ce mal est dans la substance salée avec son excrement, qui est l'urine. Aussi par tout où elle passe elle empêche la consolidation d'une playe, ou ulcere, & pour cette cause les rend comme incurables cependant qu'elle y fluë. C'est pourquoy Hypocrate dit que les ulceres des hydropiques sont incurables, à raison de la serosité acre & salée qui y affluë, qui empêche la consolidation; car il n'y a rien plus contraire à la cure des ulceres que l'urine d'hommes, ou de quelque animal que ce soit: ce qui est contre la doctrine d'un Auteur nouveau, duquel j'ay receu liberalement un petit livre intitulé *le chaste Peste*, où il met pour grand Alexipharmaque des ulceres phagedeniques, causées par l'erruption des carboncles & antrax, & autres tumeurs pestilentes & malignes, le sel armoniac dissout en eau avec d'autres sels, pour guerir les ulceres malins: mais comme le sel armonial est un sel d'urine, étant dissout en eau, il fait une eau acre, pareille à la serosité des hydropiques provenans de l'urine épan-

chée dans les parties dont les ulceres sont rendus incurables , selon Hypocrate, aphor. 27. de la sixième section. Mais il faut excuser son prochain des fautes, qu'il peut commettre sans le calomnier ; car nous sommes tous sujets à faillir , & la grande passion que nous avons de profiter au public , fait que souvent nous n'avons pas la patience de remâcher plusieurs fois les alimens, d'où il nous arrive des lenteries , & ensuite des hydropisies mortelles. *Ce* n'est pas que je vueille dire qu'il devienne hydropique pour cela ; mais je dis que selon la doctrine d'Hypocrate, que le sel armoniac dissout en eau , est contraire aux ulceres. Pour la guerison des hydropiques , le flux de ventre , d'urines , sueurs , & autres semblables y sont propres , parce qu'ils evacuent la cause du mal ; qui est l'excrement du sel resout en l'humide , qui est la matiere des urines & des sueurs. Ceux qui ont voulu y mettre le flux de bouche ne sont ny à louer ny à blâmer , pourveu qu'ils sçachent ce qu'ils font , & pourquoy , & en quelle partie est l'hydropisie. Pourtant je les blâme plus

Gg iij

que je ne les loüe, parce que ce n'est pas le fait du sel de monter en haut, à moins qu'il ne soit tres-volatile, & que la serosité ne soit tres-tenuë, ou en ce rencontre, le poulmon court grand risque: c'est pourquoy il est toujours plus seur par le flux de ventre, par les urines, ou par les sueurs: Et notez que le remede qui guerit le genre peut guerir toutes les especes, à la difference de beaucoup d'autres maladies où les remedes generaux ne conviennent pas aux especes particulieres; & du reste je demeure dans le silence, sçachant que le trop parler incommode les begues, à cause de la serosité salée qui leur abreuvent les amigdales & les muscles de la langue, & par sa pesanteur il leur en empêche le mouvement libre: c'est pourquoy ils sont sujets aux flux de ventre, selon Hypocrate, qu'on appelle en nostre pays le *Branfle de Limoges*, parce que les Limosins mangent quantité de raves, dans lesquelles il y a un sel acre, qui cause aussi le flux de ventre, & ces gens-là sont les ennemis des Apotiquaires & des Medecins; car ils n'ont

que faire d'eux , ny d'ordonnances pour les purger , selon les regles de l'Art, parce que la Nature surpasse l'artifice. Aussi je croy que ce n'est pas avec eux que les Medecins font leur fortune.

Donc finissant ce Chapitre de l'hydropisie, je dis en verité que quiconque connoistra parfaitement la nature des sels , & de toutes leurs especes & differences , & les effets qu'ils produisent tant fixes que resous , il ne deviendra jamais hydropique , pourveu qu'il fuye tant qu'il pourra les Ordonnances des Medecins ; car eux seuls font plus d'hydropiques que tous les Cuisiniers & Cuisinieres de Paris ; car du moins s'ils dégraissent les marmittes, ils n'y épargnent pas le sel , & quelquefois les racines de persil , qui sont tres-convenables pour la guerison des hydropiques ; au lieu que les Medecins font boire l'eau de la riviere telle qu'elle est naturellement , sans artifice, avec le soulfre & le salpestre. Et quoy qu'en apparence ils ne dégraissent pas la marmitte , il est constant qu'ils ne l'engraissent point ; car les bouillons

des malades n'en feroient pas moins bons quand il n'y auroit point d'Ordonnance de Medecin dans leur pot. Cependant, comme il ne m'en couste rien, ce que j'en dis, chacun est libre, je n'empêche pas que ceux qui veulent estre hydropiques ne le deviennent par les regles de la Medecine, & tout ce que je souhaite c'est que ceux qui boivent plus qu'ils ne pissent, ayent recours à ce sel de feu qui les guerisse de leurs maladies; afin qu'estans bien purgez de toutes leurs humiditez, ils ne fument plus, & pour lors ils feront une flâme claire comme la lumiere du Soleil, qui les conduira au Ciel avec le Pere, le Fils & le saint Esprit. Ainsi soit-il.

---

## CHAPITRE X.

### *De l'Epilepsie.*

**A**L'Epilepsie sont rapportées l'analepsie, catalepsie, apoplexie, melancholie, contractions, suffocations de matrice, spasmes, tetanes, torture,



torture de bouche ; de la cause desquel-  
les parle Hypocrate au livre des gran-  
des Maladies , où après avoir bien dis-  
courn de ces maladies, il dit que la cau-  
se d'icelles est la seule pituite , tom-  
bant dans les vaisseaux ; laquelle par sa  
froideur assoupit par congelation la  
masse sanguinaire , & par consequent  
empêche toutes les fonctions de l'ame:  
Mais il faut avoir recours à ce qui est  
dit cy-devant de l'eau atténuee & cir-  
culée par chaleur. Quelques Autheurs  
veulent que ce mal vienne du cerveau  
offensé , ou par la pituite , ou quelque  
humeur acrimonieuse , ou par ventosi-  
té : D'autres veulent que ce soit la pi-  
tuite qui en soit la cause , & aussi de  
toutes ses especes ; mais non en son  
essence & en premiere disposition ; car  
qui l'examinera bien, trouvera sa racine  
dans l'humide ou principe insipide , se-  
lon Hypocrate, ou l'excrement d'ice-  
luy ; lequel ayant une crassitie mal  
fluante , & n'estant pas en toute perfe-  
ction subtilisée , & par circulation ren-  
due fluante & penetrante selon sa na-  
ture , ou elle l'est par trop : ce qui fait  
qu'elle cause ce mal avec tous ses acci-

H h

dens & toutes les especes & differences, selon qu'elle est plus ou moins dans son déreiglement. Donc on peut considerer sur ce sujet le Traité de la substance humide, ou insipide. Pour les remedes ils ne sont pas comme ceux de l'hydropisie, parce que ce qui guerit le genre, ne guerit pas les especes particulieres. Par exemple, l'esprit de vitriol en souveraine preparation, étant joint avec son soulfre convenable, est le veritable antidote à l'epilepsie, & tres-contraire à l'apoplexie. D'où je ne diray rien davantage de toutes les Oeuvres d'Hypocrate pour le present : Et si je n'ay pas suivy un bel ordre en mes discours, je prie le Lecteur de m'excuser, en faveur d'Hypocrate, qui a bien eû ce deffaut sans estre méprisé, & s'il m'entend en mon Patois, qu'il se contente sans se mettre en peine d'autre chose; car tout mon but n'est que de profiter au Public & à mon prochain, & de tâcher de donner de l'emulation à tous mes Confreres, beaucoup plus éclairés que moy en toutes ces matieres; car je suis le moindre, qui n'est pas capable de dénouer les cour-

royes des fouliers du dernier receu en  
cette noble Compagnie, dont je me  
tiens assez honoré d'estre le serviteur de  
leurs serviteurs. Tout ce que j'ay fait,  
c'est pour leur témoigner le desir que  
j'ay de me sacrifier, pour vanger l'in-  
jure qui leur est faite depuis si long-  
temps. Donc je les prie de ne me point  
abandonner à la proye de leurs Enne-  
mis, qui me cherchent déjà pour m'oc-  
cire; & s'ils trouvent quelque chose  
d'utile en ce petit Traitté, pour l'aug-  
mentation de l'Art de Chirurgie, que  
l'on cherche par tous moyens de ter-  
rasser, je les invoque, comme mes  
Dieux tutelaires en toutes mes affli-  
ctions; afin qu'ils se souviennent de moy,  
en me mettant au nombre de ceux  
qu'ils choisiront, pour batailler con-  
tre les plus furieux Ennemis de cét  
Estat, & que je sois un des élus, pour  
garder le Tabernacle au milieu de  
l'Ost, ou que je garde seulement l'huile  
des lampes; ou bien que je sois com-  
mis pour mettre le feu au fourneau,  
pour les Holocaustes: où je proteste  
d'employer ma vie à faire ma Charge,  
selon Dieu, & de chasser tous les La-

dres hors du champ de bataille, & pourveu qu'ils me donnent la verge du Seigneur en ma main, je leur promets de porter le peché de tous mes Freres, en administrant le Tabernacle de témoignages; à la charge que je n'ouvriray jamais le ventre de quelque creature que ce soit, ny mesme de l'homme, que premierement j'en l'offre au Seigneur; & si je répands leur sang, ce sera au pied de ses Autels, où je brûleray leur graisse en odeur tres-douce, dont la vapeur s'élevera jusqu'au Ciel, & je poseray le dragon d'airin pour delivrer tous mes Confreres de la morsure d'iceluy, crainte qu'il ne nous devore, comme il a fait tous les Circulateurs, & Transfuseurs de sang, lesquels en regardant ce dragon, seront gueris de leurs maladies, dont ils sont tous insensés. A la charge que nous garderons tous les Commandemens de Dieu; afin de vivre & de multiplier en la terre, que le Seigneur a donnée à nos Peres, où nous aurons memoire du chemin qu'il a tenu, des vivres & des vestemens qu'il nous a donnés, & du travail qu'il nous a enjoint de faire,



pour nous tirer de la terre d'Egypte  
des mains de ces doctes orgueilleux,  
& de leur maison de servitude, & des  
deserts pleins de serpens, par où nous  
avons passé, jettans feu, scorpions,  
aspics, & seicheresse, sans eau : Et  
cependant avec toutes ces traverses &  
ces peines il nous a sauvés, & s'il ar-  
rive selon sa promesse, je proteste que  
je ne diray jamais que cela soit venu de  
main d'homme : mais que le Seigneur  
nous a rendus paisibles possesseurs de  
sa terre promise, d'où il a chassé les  
méchants, & en souvenance de ce, je  
sanctifiray ce jour, comme la Pasques,  
où je prendray du pain sans levain :  
Mais si la guerre est rude, & que le  
combat surpasse la portée de mes for-  
ces, j'auray recours au Seigneur ; afin  
qu'il me defende, lequel me promet  
victoire, pourveu que nos Confreres  
& moy executions quatre points qu'il  
explique au premier de la Genese, aus-  
quels s'il s'en rencontre quelques-uns,  
qui ne veüillent pas batailler pour sortir  
de la maison de servitude, à cause qu'ils  
regreterent leurs aux, oignons, navets &  
choux, le Seigneur les menace d'une



pluye , dans laquelle ils seront tous submergés , qui pour ce sujet leur sera nommée le sepulcre de concupiscence. Et la seule arme , dont nous devons nous servir pour faire ce grand fracas est le feu , duquel nous devons d'abord estre teint de sa flâme rouge , & sans delay ; car l'occasion est prompte , & ce qui estonne le plus nos Ennemis , sont les supprises , & j'engage ma vie , que jamais ils ne nous feront quitter ce que nous aurons en possession ; car ils seront plus embarrassés à nous le faire quitter , que nous à le prendre : Et après avoir meurement delibéré , l'exécution doit estre aussi prompte que la résolution , en matière d'importance , & pourveu qu'on s'y prenne comme il faut , sans parlementer , j'engage ma vie derechef & la sacrifie pour ma Patrie , que la chose est aussi facile à faire qu'à dire ; parce que Dieu & la Justice seront pour nous , c'est pourquoy il n'y a rien à craindre ; parce que Dieu & les Roys ont des Officiers habillés & coiffés de diverses manieres , & cependant tous appartiennent à un même Maistre , ainsi les Chirurgiens , sans

faire tort à la Faculté de Medecine, peuvent prendre de droit divin & humain la robe rouge & le bonnet, pourveu qu'ils soient de differente figure, il suffit, comme entre les Recollets, & les Piquepüces. Et qu'on me fasse le Procureur en cette cause, je proteste que j'y brûleray mon bonnet gras, ou je mourray en la peine, ou je l'emporteray hautement par la voix du Seigneur. Où pour lors nous dirons tous FOELIX, celui qui nage entre deux eaux tout vestu de pourpre, sans mouiller ses habits, & qui en un clin d'œil convertit tous les fleuves en sang, & qui par la voix du Seigneur peut remplir la maison de ses Ennemis de grenouilles, de sauterelles, de sincenelles, & tout leur Pays plein de mouches & de toiles d'araignées, pour les attraper, encore ne prendront-ils que les plus petites; & qu'enfin le Seigneur les frappera de pestes, dont ils mourront tous galleux. Et alors nous dirons derechef FOELIX, celui qui prend une pincée de la poussiere du fourneau, & la jette en l'air en la presence de ses Ennemis, & fait que toutes ces choses

H h .iiij

arrivent , & convertit tous oyseaux aquatiques en poissons : ce qu'il racontera à ses Enfans , & aux Enfans de ses Enfans , par le commandement du Seigneur. Et s'il arrive que dans cette guerre , quelques-uns de nos Ennemis meurent pendant la durée du combat ; Je vous prie , mes Freres , tous en general & chacun en particulier , d'avoir de la charité pour luy , ainsi que Dieu nous le commande , & de prier qu'il leur fasse misericorde , & à nous aussi , en leur disant à chacun un *de profundis* , un *dum veneris judicare seculum per ignem* , avec un *requiescant in pace*. Et que ce qui est passé est passé : mais qu'ils n'y reviennent plus ; ce que je souhaite avec la gloire du Pere , du Fils & du Saint Esprit. Ainsi soit-il.



CHAPITRE XI.

*Comparaison de l'Art de Chirurgie  
à toutes les Puissances du  
Monde.*

L'Art de Chirurgie est deffiny par la guerison des maladies du corps humain, par operation manuelle, lequel consiste en contemplation, & action, selon Hypocrate, Aphorisme premier de la premiere section, lequel par ces deux points comprend toutes les Puissances humaines. La cause efficiente de cét Art est double, l'une faite, & l'autre qui se fait, & entre les deux il n'y a point de medium, ny après elles aucun tiers, que ceux qui le pratiquent: Et qui peut comprendre ces deux points, en sçait autant qu'il en peut sçavoir; parce qu'il connoist toutes choses, il entend toutes choses & ne laisse rien en doute, dautant que ces deux causes sont toutes choses, tant superieures qu'inferieures, & ne se peuvent separer l'une de l'autre, tant elles

sont unies ; par ce que le Facteur ne peut estre sans ce qui est fait , & ce qui est fait sans le Facteur. Le Facteur de l'Art de Chirurgie est Dieu , selon Hypocrate , qui dit que l'Art est un don de Dieu , & que l'homme est un œuvre de Nature , laquelle seule pensée est plus Chrétienne ; quoy que sortant de la bouche d'un Payen , que tous les Circulateurs , & Transfuseurs de sang , qui s'imaginent que tout vient d'eux , sans rien donner à la Puissance divine.

Donc le Facteur de l'Art de Chirurgie est Dieu , qui en la fabrique de l'homme , se compare à un Potier de terre , qui a fait l'homme à son Image , & semblance , avec un peu de limon de la terre , & ensuite l'a orné d'une âme raisonnable & immortelle , provenant de son souffle , & pur esprit. Donc il luy a donné la vie & à mesme temps la muni de mains , qui sont instrumens devant tous autres instrumens ; desquels il se sert pour pratiquer toute sorte d'Arts. Et lors que cét avis ancien fut donné à l'homme , lequel estoit écrit au frontispice du Temple d'Apollon en Delphe , *Connois-toy toy-mesme.*



Il ne faut pas entendre autre chose, que de considerer l'homme composé d'ame & de corps, & que ces deux parties luy fournissent d'organes, pour toutes contemplations & actions, & qu'il n'y a que le travail qui les perfectionne; parce que les mains conduites par la raison, sont les organes des organes, & les instrumens des instrumens, lesquels ont esté donnés à l'homme, parce qu'il est raisonnable; & lors qu'il ne s'en sert pas aux actions vertueuses, il devient plus brute que les bestes; car la main luy sert d'armes offensives & deffensives contre ses Ennemis, aussi convenables en guerre qu'en paix. Et la main conduite par la raison, fait que l'homme dompte les bestes les plus feroces & cruelles. Il fait subir le joug aux taureaux, lions, tygres, leopards, sangliers & autres. Il apprivoise les Elephans, les oyseaux champêtres, montagnards & autres, excepté la plus part des animaux aquatiques, qui ne connoissent point l'homme raisonnable, ny les effets de ses mains; parce qu'ils ne jouissent que des influences de la Lune: mais lors que le Soleil se joint

à Mars & à Jupiter, il échauffe tellement cet élément, qu'il les fait tous perir dans les marécages. Par la raison & les mains, l'homme invente & exerce toutes sortes d'Arts, & impose des Loix à toutes les creatures de la Terre, en les maintenant chacune dans sa pureté naturelle. Enfin par la raison & les mains l'homme dresse à Dieu des Autels, & luy fait des Sacrifices, construit des navires & toutes sortes de beaux edifices, invente toutes sortes d'instrumens, & en forge & fabrique selon sa volonté & nécessité, pour la perfection de l'Art qu'il entreprend. Il redige par écrit les memoires de leurs speculations, en sorte que par le benefice des mains, nous pouvons encore aujourd'huy consulter l'occulte Medecine & Theologie des Egyptiens, parler avec Moyse, Josué & autres, conferer avec les Platon, les Apollons, Esculapes, Chyrons, Heros, Homere, Democrite, Hypocrate; même nous pouvons conferer avec Jesus-CHRIST, ses Disciples & Martyrs, qui ont répandu leur sang pour goûter l'amertume de la Croix de Jesus-CHRIST,

& qui ont porté son opprobre en leurs vestemens , & en cét estat ont esté moqués , bafoués & exposés à la risée des peuples ; ce qu'ils ont enduré patiemment pour la deffence de la Foy de JESUS-CHRIST. Donc nous pouvons dire que Dieu a donné les mains à l'homme , parce qu'il est un animal tres-sage ; dautant que ce n'est pas par l'industrie des mains simplement , qu'il a inventé toutes sortes d'Arts : mais bien parce qu'il a reçu la raison de Dieu immediatement , par laquelle il a l'industrie & l'intelligence de se sçavoir servir de ses mains , comme l'instrument commun & propre , pour inventer & pratiquer toutes sortes d'Arts. Donc c'est avoir perdu la raison & avoir oublié Dieu, qui nous a fait hommes , pour nous donner l'industrie de nous servir de nos mains , desquelles la pluspart ne s'en servent qu'en des actions viles & de petite consequence , & laissent celles de la derniere importance à la vie & à la santé des hommes , & mesme pour le salut de nos ames ; parce que, comme dit le Prophete Royal David , nous sommes

côme les chevaux les & mulles qui n'ont point d'intellect & ne connoissent pas leurs forces. Dont pour ce sujet on nous fait subir le joug, que selon Dieu & la Justice nous ne devons pas subir d'autres Superieurs que des Peres de l'Eglise, après la Puissance Royale; c'est pourquoy j'ay recours à ces deux Superieurs, protestant de faire toujours ma Profession selon leurs Loix, & qu'ils fassent de nous selon leur volonté; car nos mains estant guidées de la lumiere du Soleil & de l'Eglise, nous ne manquerons jamais de faire de grands miracles par nos operations à l'imitation des saints Martyrs, & apprendre à tous les Ennemis de nostre Estat, que la main conduite par la raison, est le plus noble de tous les instrumens, & que la raison & la main surpassent tous les Arts, qui sont les seuls appanages de l'Art de Chirurgie, & qu'en luy seul sont renfermés tous les Arts, comme dans l'homme ce petit Monde, sont renfermés tous les mysteres de l'Univers.

Donc le Facteur de cet Art est Dieu, & ce qui est fait en iceluy est le Soleil, qui par sa lumiere l'éclaire & le



guide en toutes ses operations ; & c'est la raison pour laquelle Hypocrate a dit que la vie est courte , & que l'Art est long ; parce que , selon Aristote , le Soleil & l'Homme engendrent l'Homme : Et comme le Soleil est le principe de toutes generations, lors qu'il s'approche de nous , de mesme il est le principe de toutes corruptions, lors qu'il s'en éloigne , & par ce moyen la vie de l'homme est courte , parce qu'elle ne dure qu'autant de temps qu'elle jouyt de la presence du Soleil , & ainsi elle trouve des alterations continues , comme du jour à la nuit , & du matin au soir : c'est pourquoy l'occasion est prompte en l'application des remedes ; mais l'Art est long , parce qu'ayant sa cause dans le Soleil & en Dieu , comme son premier principe , il ne se corrompt jamais de la part de sa cause premiere ny seconde ; mais bien de nostre part , qui ne veillons & ne travaillons pas pour en sçavoir ses principes , & qui n'employons le temps de nostre vie qu'aux voluptez & desreiglemens de nos appetits sensuels, qui nous fera tomber & precipiter dans le



gouffre & l'abyfme d'ignorance : & comme la corruption d'une chose est la generation d'une autre ; de la corruption des Chirurgiens qui ont abandonné la Foy, l'Eglife, & la maniere de vivre des saints Martyrs, il s'est engendré une autre secte de Medecins que les Peres de l'Eglife ; & de cette corruption, il s'est encore engendré d'autres corruptions : en sorte qu'aujourd'huy c'est à qui sera Medecin, Chirurgien, Baailleur, Oculifte, Barbier, & mille autres insectes provenans de cette premiere corruption, jusques à ce qu'enfin ils sont venus à mesler le sang & l'ame des bestes avec celles des hommes, par des transfusions diaboliques, & à pousser le chyle des entrailles & boyaux immédiatement dans le cœur de l'homme, en plongeant l'esprit & l'ame raisonnable, qui est toute de feu, parmy la fange, la bouë & le marécage.

Donc puisque Dieu est le Facteur de l'Art de Chirurgie, & qu'il l'a mis sous la puissance du Soleil, lequel par son absence sur son horison, l'a totalement corrompu & destruit. Le Soleil qui est fait  
des

des mains de Dieu, & qui tient sous sa puissance l'Art de Chirurgie, est obligé de r'engendrer ce qu'il a corrompu & destruit; pourveu que les Chirurgiens sçachent prendre l'occasion qu'il soit sur leur horison, afin de le requerir & de luy redemander la vie qu'ils ont perduë par son absence, & qu'il redonne à cet Art si utile à l'Estat l'accroissement, & le conduise à maturité & dernière perfection, où pour lors il vieillira & déclinera derechef petit à petit, comme toutes les autres choses qui sont sujetes aux alterations des elements: parce qu'un Arc toujours bandé s'affoiblit; Mais si le Soleil luy redonne une fois la vie, les Chirurgiens se souviendront long-temps du mauvais traitement des Medecins. C'est pourquoy ils travailleront pour éviter de ne pas retomber dans leurs mains: Et ainsi la Medecine demeurera long-temps en silence, comme elle a déjà fait plusieurs fois; Et pour lors nous dirons tous *Felix est ille Chyrurgus, qui ferrum ignis & omnia medicamina temporibus jungit.* Mais ce n'est pas assez de sçavoir que Dieu est le Facteur de l'Art

de Chirurgie, & qu'il l'a déposé en la puissance du Soleil, il faut sçavoir ce que le Soleil en a fait, & où il l'a placé dans ce bas Monde. Pour moy je dis hardiment qu'il l'a posé dans ce venerable Temple des bien-heureux Martyrs saint Cosme & saint Damien, environné de tous les Maîtres qui le professent, ecomme un Soleil au milieu de tous ses Astres; lesquels sont autant de Planettes qui roulent, tournent & circulent perpetuellement autour de luy, à la similitude de l'aiguille aimantée; qui tourne toujours sur son pivot, jusques à ce qu'elle ait trouvé le Nord de son Midy, qui est le point dans lequel elle repose. Mais je croy que Dieu a encore plus considéré l'Art de Chirurgie que tout le reste de l'Univers, & qu'il surpasse toutes les puissances de la terre.

Premierement, c'est qu'à tout l'Univers il n'a donné qu'un Soleil pour estre le flambeau de toutes les creatures, & le principe de toutes les generations & corruptions, par sa presence ou son absence: Mais à l'Art de Chirurgie, il luy a donné deux Soleils, qui

sont les bien-heureux Martyrs saint Cosme & saint Damien, vestus de leurs robes de pourpre, plus brillans que des Soleils, lesquels ne nous abandonnent jamais; mais bien nous, nous les avons abandonnez. Ce sont eux qui tiennent les resnes de la Chirurgie entre leurs mains, ausquels le Soleil les a déposez par le commandement de Dieu. Aussi est-ce à eux ausquels nous devons avoir recours en premier lieu, & secondement au Soleil, comme à deux causes, entre lesquelles il n'y a point de medium. Mais je finiray ce discours, crainte d'ennuyer le Lecteur, en comparant l'Art de Chirurgie au Soleil du grand Monde, & au Roy de France nostre grand Monarque, à qui Dieu fait la grace d'avoir toujours victoire sur ses ennemis, pour la defense de la Foy Chrestienne, dont je feray trois grandeurs proportionnelles, qui se rapporteront aux trois substances naturelles, selon la doctrine d'Hypocrate, en disant que chaque grandeur a deux attributs, sçavoir Magnificence & Liberalité.

Premierement je commenceray par

I i ij



le Soleil, & diray la difference qu'il y a de sa chaleur, de sa lumiere & de son mouvement d'avec les autres Planettes. De sa chaleur, c'est que le Soleil est comme un feu qui échauffe de tous costez; & les autres Planettes n'ont de la chaleur qu'autant qu'elles en reçoivent du Soleil, lequel ne les frappe jamais que d'un costé. A l'égard de la lumiere, le Soleil est clair & brillant de tous costez; mais les Planettes sont bien plus claires, plus pures & plus brillantes d'un costé que de l'autre. Par exemple, la Lune est bien plus claire & brillante du costé qu'elle regarde le Soleil, que du costé qu'elle touche les elemens. Pour le mouvement du Soleil il n'est jamais droit; mais allant en biaisant, suivant le mouvement du Zodiaque: Il se hausse, il se baisse pour donner la vie à toutes les creatures des confins de la terre, parce qu'il est l'Astre de vie, il commence toujours en Orient, & passant par l'Occident, il retourne enfin en Orient, sans avoir jamais d'interruption: Mais le mouvement des Planettes n'est pas de mesme. Il commen-



ce en Occident, & passant par l'Orient, qui est le point qui se conjoint au Soleil, retournent enfin en Occident. Mais voyons leur magnificence & liberalitez aux approches de ce grand Prince : Premièrement ils se vêtent de leurs habillemens les plus précieux, chacun à proportion qu'ils approchent de plus près leur Majesté. Par exemple Venus, que l'on peut nommer la femme du Soleil, parce qu'elle ne l'abandonne jamais, est vêtue de sa robe diaprée, faisant mille coloris, ainsi qu'un Arc-en-Ciel : mais lors qu'elle se conjoint au Soleil, elle devient plus brillante que la pourpre, & pour son rafraichissement, elle luy presente liberalement une douce humidité, dont il se recrée & se renforce pour continuer son voyage, dans lequel il n'a jamais de repos : mais en récompence de ses bien-faits, c'est que le Soleil ne fait jamais son mouvement droit ; car il suit les élévations & abaissemens du Zodiaque, qui est son échappe ; car s'il faisoit son mouvement droit, les uns seroient brûlez & grillez, & les autres seroient glacez & petrifiez, à

mesure qu'ils approcheroient trop, ou de ces tropiques, ou de ces poles, & tous les climats de la terre periroient par la mesme cause.

Passons à la deuxième comparaison, qui est du Roy avec ses Ministres & Magistrats, comme un Soleil avec ses Planettes. Et disons premierement, que la chaleur du Roy est comme un feu qui échauffe de tous costez, au lieu que ses Ministres & Magistrats n'ont de la chaleur qu'autant qu'ils en reçoivent de luy, laquelle ils font reflechir sur les peuples, dont ils ne les frappent jamais que d'un costé, comme le Soleil fait les Planettes. Pour la lumiere, le Roy est clair, lumineux & brillant de tous costez, comme le Soleil: mais ses Ministres & Magistrats sont bien plus clairs d'un costé que de l'autre, par exemple Monsieur de la Reynie estant comparé à la Lune; parce qu'il est le plus proche des élemens populaires, est bien plus pur du costé qui regarde le Roy, que du costé qu'il touche les Peuples. Dont on peut donner deux belles raisons naturelles, l'une parce que la Lune est le premier Astre,

qui reçoit toutes les vapeurs grossieres de la terre, dont elle est obscurcie, L'autre par ce qu'il est le premier Juge, qui reçoit toutes les querelles & injures des Peuples, qui souvent avec toute sa grande prudence ne les peut accorder qu'en les corrigeant de la verge du Seigneur, ce qui quelquefois luy excite des passions de l'ame, ausquelles tout homme est sujet, provenant des vapeurs terrestres, qui luy frappent les sens & l'obscurcissent, comme les vapeurs terrestres font la Lune : mais la force des rayons du Soleil remédie à ces deux desordres. A l'égard du mouvement, c'est que le Roy ne fait jamais son mouvement droit : mais estant ceint de son écharpe, il va comme elle en biaisant à la maniere du Zodiaque qui est l'écharpe du Soleil, dont il se hausse. Il se baisse pour donner la vie à tous ses Peuples jusqu'aux confins de son Royaume ; parce qu'il est son principe de vie. Il commence en Orient & passant par l'Occident, il retourne enfin en Orient, sans jamais avoir d'interruption ; au lieu que le mouvement de ses Ministres & Magistrats commen-

ce en Occident, & passant par l'Orient qui est le point, qu'il se conjoint au Roy, comme les Planettes font au Soleil, pour faire le dû de leurs charges, ils retournent ensu en Occident : mais voyons leurs magnificences & liberalités aux approches de ce grand Prince. Premièrement ils se vestent de leurs habillemens les plus precieux, chacun à proportion qu'il aproche de plus près de leur Majesté. Par exemple Monsieur le Chancelier, lors qu'il s'approche du Roy pour faire sa Charge, est revestu de sa robe de pourpre toute relevée en or, & pour son rafraichissement, il luy presente liberalement toutes les Loix de son Royaume, dont il se recrée & se renforce pour continuer le cours de son regne: mais en récompense de ses bien-faits, c'est que le Roy ne fait jamais son mouvement droit : mais il suit le mouvement de son écharpe, comme le Soleil fait son Zodiaque; car s'il faisoit son mouvement droit, les uns feroient brûlez & grillez, & les autres glacez & petrifiez à mesure qu'ils approchent trop, ou de ses Tropiques, ou de ses Poles, & mesme toutes les Provinces



Provinces de son Royaume periroient par la mesme cause. Et notez que plus les Planettes s'approchent du Soleil, & moins elles ont de lumiere ; parce qu'une grande en offusque une moindre. Il en est de mesme à l'égard des Ministres & Magistrats, lesquels plus ils montrent leur pouvoir sur les peuples, contre l'autorité des Loix, & plus ils font brillans ; parce qu'ils s'éloignent du Roy & de sa Justice : mais lors qu'ils se tiennent à la lumiere qu'ils reçoivent de ses Loix, & les font executer avec rigueur, ils font ressentir aux peuples les douces influences de leur Roy, comme ils reçoivent celles du Soleil par la force de ses Rayons, réfléchis sur les autres Planettes.

Finissons nostre derniere Comparaison de l'Art de Chirurgie & de ceux qui le professent, avec le Soleil & tous les Astres, & le Roy avec ses Ministres & Magistrats. Et disons premierement que l'Art de Chirurgie étant comparé au Soleil & au Roy, est comme un feu qui échauffe de tous costez, lequel par sa chaleur chasse toutes les impuretés corporelles des

Кк



hommes , au lieu que ceux qui le pratiquent n'ont de la chaleur , qu'autant qu'ils en reçoivent de cet Art , lequel ne les frappe jamais que d'un costé. A l'égard de la lumiere , l'Art de Chirurgie est clair & brillant de tous costez : mais ceux qui le pratiquent sont bien plus clairs d'un costé que de l'autre. Par exemple les Medecins sont bien plus purs & plus brillans du costé qu'ils regardent l'Art de Chirurgie , que du costé qu'ils le pratiquent ou font pratiquer sur les peuples par toutes sortes de personnes; car ils sont si errans , que tres-souvent ils ne savent ce qu'ils font ; parce qu'ils ne suivent pas les veritables principes de Medecine , suivant la doctrine d'Hypocrate. A l'égard du mouvement , l'Art de Chirurgie ne fait jamais son mouvement droit: mais estant ceint de ses bandes & ligatures , il va en biaisant à la maniere du Zodiaque , & de l'Echarpe Royale; donc il se hausse & se baisse pour donner la vie à tous ceux qui le caressent , & il n'y a pas depuis les plus fiers Docteurs en Medecine , jusqu'aux moindres Vendeurs de mitridat , qui ne vi-

vent des fruits de son jardin; & si encore calomnient-ils contre luy, tant l'ingratitude est grande: Aussi nul autrefois n'osoit pratiquer la moindre de ses parties, sans avoir pouvoir de son Chef, ou de ses Officiers; & par ce moyen, il entretient la vie & la santé par tous les confins de la Terre, parce qu'il est l'Art de vie. Il commence en Orient, & passant par l'Occident, il retourne enfin en Orient, sans avoir jamais d'interruption; au lieu que le mouvement de ceux qui le professent commencent en Occident, & passant par l'Orient, qui est le point où ils se conjoignent à luy, ils retournent enfin en Occident: Mais voyons leurs magnificences & liberalités, qu'ils font aux approches de cet Art divin. Premièrement ils se vestent de leurs habits les plus précieux, & s'ils ne sont pas de pourpre; c'est qu'ils se sont joints à la Lune, au lieu du Soleil, laquelle par son humidité les a fait noircir & corrompre: mais lors qu'ils se joindront immédiatement au Soleil & aux Bien-heureux Martyrs saint Cosme, & saint Damien, entre les mains desquels

Kk ij

Dieu a déposé ce noble Art, ils deviendront comme eux tout de pourpre; & aussi ils luy presenteront libéralement pour son rafraichissement la charité, qu'ils employront pour le secours des peuples, à la guerison des pauvres malades, auxquels ils appliqueront l'huile & le vin, à leurs blessures par le commandement du Seigneur, qui est la douceur en laquelle cét Art se recrée, & se renforce, pour porter sa renommée par tous les confins de la Terre: Mais en récompense de ses bien-faits, c'est qu'il n'a jamais son mouvement droit; car il suit les élévations & abaissemens des circulaires de ses bandes & ligatures, qui à la maniere du Zodiaque & de l'Echarpe Royale, donne la vie à tous les hommes, qui s'en servent avec ses regles & preceptes; Car s'il faisoit son mouvement droit, il y a déjà long-temps qu'il y en a qui seroient brûlez & grillez, & d'autres glacez & petrifiez, pour s'estre approchez trop près de ses Tropiques & de ses Poles; & mesme tous les peuples de la Terre seroient sans remedes à leurs maladies par la mesme cause. Finissant

je prie Dieu & la tres-sacrée Vierge  
sa Mere, que le tout soit à sa gloire,  
jusqu'à la revolution & consommation  
des siecles par le feu, où pour lors  
nous serons tous lumineux, transpa-  
rans, clairs & brillans, comme le verre;  
ce que je souhaite avec le Pere, le Fils,  
& le Saint Esprit. Ainsi soit-il

*Qui veut sçavoir mon nom, c'est Mir-  
rhe Maistre Mirrhe,  
Qui guerit de tous maux, par le fer & la  
mirrhe.*



OMNIUM.

*Ceux qui se leveront à l'Aube du ma-  
tin,  
Le dix-huitième jour d'après les saintes  
Pasques,  
Verront dedans le Ciel deux des Astres  
coâques,  
Pour tous les Medecins (de Paris) sans  
latin.*



CHAPITRE XII.

*Le chasse- peste pourpreuse, où les Chrétiens sont exhortés de ne chercher autre medecine à leurs maladies, qu'en la Passion de nostre Sauveur JESUS-CHRIST.*

**L**A peste pourpreuse est une maladie venant de l'ire de Dieu, furieuse, tempestive, hâtive, monstrueuse, épouventable, contagieuse, terrible, appelée beste feroce, fort cruelle, & totalement ennemie du genre humain; & même fait souffrir plusieurs animaux & plantes, tant son venin est terrible.

Les Anciens l'ont appelée epidemie lors qu'elle venoit de la corruption de l'air; parce que de sa vapeur elle suffoque subitement tous ceux qui s'en approchent.

Il y en a une autre espece, qu'on appelle endemie, lors que sa cause est au lieu de sa generation: mais je n'en parleray point; parce qu'elle ne convient pas à mon sujet.

Kk üij

Je diray donc que la peste pourpreuse est toujours accompagnée de tres cruels & pernicieux accidens, qui ne l'abandonnent jamais, comme fièvre tres-aiguë, bubons, carboncles, antrax, flux de ventre, delire, frenesie, crachemens de sang, vomissemens bilieux, palpitation de cœur, pesanteur de tout le corps, profond sommeil, les sens tous hebetez, saignement de nez, grande alteration, un regard have & hydeux, la face pâle & plombine, & quelquefois rouge & enflâmée, tremblement universel de tous les membres, grande puanteur des excremens, & plusieurs autres signes, qui dénotent une grande corruption dans les corps empestés. Et notez que tous ces signes ne se trouvent pas à tous les pestiferés pourpreux: mais la pluspart, selon le plus ou le moins qu'ils sont corrompus, en toute l'habitude de leurs corps; à quoy le climat de leur generation, & les saisons de l'année aident beaucoup, ce qui a fait donner plusieurs & divers noms à cette maladie, & à ceux qui en sont attaqués. Donc l'essence de ce venin est inconnuë & inex-

pliquable aux hommes ; ce qui luy a fait donner le nom d'un quatrième genre de maladie , provenant de l'alteration de toutes les qualités : Mais selon Hypocrate au Livre de l'Ancienne Medecine, il n'y a que trois genres de maladies , provenant de l'alteration de toutes les trois substances corporelles , lesquelles reviennent toutes à un ; parce que la Nature est une en soy , & tout ce qui la divise luy cause maladie ; aussi Hypocrate ne connoist qu'un genre de maladie en general, lors qu'il dit que toute maladie est ulcere , lequel est compris dans la peste pourpreuse ; parce qu'elle ruine totalement le composé naturel en le divisant , qui est le genre de maladie sur toutes , auquel l'Art de Chirurgie prend un extrême soin d'en avoir une parfaite connoissance ; parce qu'estant le Ministre de la Nature il tend toujours à l'union. Donc il a divers moyens pour y parvenir , & ne guerit jamais les maladies par leurs contraites , comme a pensé Galien : mais toujours par leurs semblables ; car unir ce qui est divisé n'est nullement contraire à la Nature , & si

pour unir il est quelquefois obligé de diviser ; ce n'est qu'un moyen pour parvenir à l'union : mais la fin à laquelle il tend est toujours d'unir le divisé ; & si la corruption est grande dans le composé , ils sont obligés de faire une grande division pour parvenir à une bonne union , ce que j'espere faire Dieu aydant par le moyen de ce Traité ; car mon but n'est que de faire division , afin d'esmouvoir les causes premières à nous assister dans nostre Art , pour parvenir à une bonne union , où nous nous embrassions tous comme Freres , selon la Foy de JESUS-CHRIST ; car sans cette assistance nous sommes tous miserables , attendu que nous ne nous connoissons pas l'un l'autre , & il n'y a nulle vacation où il y ait tant de Barbares que dans l'Estat de Medecine ; car chacun ne tend qu'à détruire son Compagnon , joint qu'il y a mille partialités , sectes & heresies , qui est une grande impottance contre nostre salut , à quoy chacun doit travailler de son costé pour y apporter du remede. Donc je proteste que toute mon intention n'est que de faire en sorte de provo-



quer la Nature à une bonne & salutaire crise, où en attendant on ne doit demeurer en repos pendant que la matiere est émeuë, jusqu'à ce que les signes de coction paroissent, où pour lors il est deffendu de rien innover en Nature, suivant les Anciens decrets de Medecine : Mais si nous sommes assez malheureux, que la Nature nous manque, & qu'au lieu d'une crise universelle, il ne s'en fasse qu'une particuliere, & que la matiere morbifique vienne à se jeter sur quelque partie interne, icelle nous tuëra & nous fera mourir miserables : mais aussi si elle se jette sur quelque partie externe, & qu'il y ait lieu de l'extirper, ie croy que ce seroit la voye la plus assurée ; c'est pourquoy à tout hazard je tiendray toujours mes coüteaux tout prests.

Après avoir dit ce que c'est que la peste poutpreuse, il faut parler de ses causes.

Donc c'est une chose resoluë entre les vrayz Chrestiens, ausquels l'Eternel revele les secrets de sa divine Sapience, que la peste, de quelque nature qu'elle soit, comme aussi toutes les



autres maladies des hommes proviennent de l'ire de Dieu ; ainsi que le Prophete Royal nous enseigne , lors qu'il dit que quelle adversité sera en la Cité, la cause en vient des mains du Seigneur. Ce que nous devons bien en ce temps mediter pour plusieurs belles raisons. Premièrement afin de nous faire connoître que tout ce que nous avons de vie, de santé, de mouvement & d'être, nous le tenons de Dieu & de sa pure bonté. Secondement toutes les Sciences & Vertus que nous possedons, sont des effets des œuvres. En troisieme lieu, afin que nous connoissions que toutes les afflictions, tant corporelles que spirituelles qu'il nous envoie, sont autant de chastimens & d'avertissemens, qu'il nous aime & qu'il songe à nous ; car la correction & reprehension est le vray signe d'amitié. Donc imitons David, humilions-nous sous sa puissante main, en le priant comme luy, de ne nous point corriger en sa colere : C'est, mes Freres, à quoy je vous exhorte, tant en general qu'en particulier ; car sans nous flatter, disons que nous sommes tous pleins d'iniquités envers Dieu. Donc

nous devons appercevoir de nos yeux d'étranges verges, qu'il nous appreste pour nous châtier; c'est pourquoy il n'est pas temps de dormir, lors que l'Ennemy est à nos portes. Donc veillons & prions, crainte d'estre surpris, car l'heure s'approche & nous n'y pensons pas, & gardons bien de pecher par impatience; ou si nous sommes assez mal-heureux pour tomber dans le peché, ayons recours à Dieu tres-promptement, afin qu'il nous en releve, en le priant de nous faire misericorde; car nous ne chasserons jamais l'Ennemy de chez nous que par l'étude de la Philosophie divine, de laquelle nostre Sauveur JESUS-CHRIST nous enseigne les principes, sans la connoissance desquels nous sommes tous en grand danger; parce que les causes secondes, dans lesquelles la Medecine établit ses principes, sont trop foibles, pour produire aucuns effets capables de repousser tous les maux, qui nous attaquent par le vouloir de Dieu: C'est pourquoy nous avons bien besoin de son assistance; afin que par sa volonté secrette, nous soyons conduits en son

Conseil Privé ; afin que nous soyons les  
 mains heroïques , desquelles il se ser-  
 ve , comme d'instrument commode  
 pour accomplir la sainte volonté , se-  
 lon le decret de son Ordonnance der-  
 niere. Le Prophete nous exhorte en Je-  
 remie de ne point prendre la voye des  
 Gentils ; parce qu'ils ne craignent point  
 Dieu ny les signes du Ciel. Ce passage  
 nous devoit tous faire Sages : mais  
 comme la pluspart n'aspirent qu'à estre  
 Gentils ; c'est pourquoy je dis qu'il n'y  
 en a guere qui craignent Dieu , ny les  
 signes du Ciel : mais au contraire ils  
 s'en gaussent , moquent & brocardent ;  
 & quoy qu'on leur puisse dire , ils per-  
 sistent toujours à force d'argumens , d'at-  
 tacher Dieu qui est la souveraine cause  
 de toutes choses aux causes secondes ,  
 comme aux ombres de ses creatures.  
 Ne seroit-ce pas ravir à Dieu ce titre  
 de Tout-puissant , & luy oster la liberté  
 de plus rien changer & disposer autre-  
 ment qu'il n'est , comme si l'ordre qu'il  
 a estably du commencement le tenoit  
 lié & attaché , sans oser rien innover ?  
 Mais qu'ils sçachent que Dieu ne dé-  
 pend nullement de creature quelcon-

que, & qu'il fait toutes choses selon  
la sainte volonté, & qu'il est toujours  
assis sur son Trône entre les intelli-  
gences divines & humaines, où il se  
divertit en la contemplation de toutes  
les choses, qui se passent dans ce vaste  
Univers, d'où il nous fait ressentir sa  
bonté Paternelle, en changeant toutes  
choses, comme il luy plaît. Donc s'il  
fait les Ignorans tres-Scavans, & les  
Scavans qu'il les rende stupides, nul  
ne doit murmurer contre luy, il l'a déjà  
fait plusieurs fois, & le fera encore  
quand il luy plaira; car il fait devenir  
les valées montagnes, & convertit les  
montagnes en valées, & bien d'autres  
plus grands miracles; afin d'apprendre  
aux hommes de l'adorer & reverer, si  
nous ne voulons estre châtiés de sa  
verge de justice. Il a commandé autre-  
fois que le Ciel & la Terre fussent faits,  
il ne l'eût pas plutôt commandé, qu'il  
fût obey. Il commanda à la Terre de  
produire, comme aussi aux Animaux,  
chacun leurs especes, puis il dit, faisons  
l'homme à nostre Image & semblance,  
ce qui comprend toute la Medecine;  
Pourquoy puisque toutes ces choses



ont esté faites par son commandement, les hommes se moquent & raillent-ils, lors qu'on leur parle des effets de la Divinité, d'où viennent tous les déreglemens de l'orgueil; parce que les hommes sont tellement liés & enchaînés dans les disputes, qu'ils n'en sortiront jamais, que Dieu ne leur fasse paroître un miracle, où toute leur Philosophie fasse banqueroute: C'est à dire qu'il renversera les montagnes, & remplira les valées, ainsi qu'il a déjà fait, & donnera des mains aux hommes, lesquelles il fortifira de sa Puissance, avec quoy il agira sur les humains, & sur tous les Rebelles à ses Loix, qui ne le veulent point adorer dans son Eglise. N'est ce pas l'orgueil des hommes qui fait que la Raison le veut emporter sur l'Art, & que de ce vice detestable, les Roys & les plus Grands de la terre sont exposés tous les jours à mille dangers, en ce que tres-souvent on leur fait avaler le poison, pour une bonne Medecine, dont l'exemple n'est que trop vulgaire? Les Egyptiens avoient bien une autre politique en ce rencontre; parce qu'ils estoient



estoyent tellement assurés des remedes, qu'ils les communiquoyent aux Roys, si-tost qu'ils estoient élevés sur le Trône; aussi joignoient-ils toujours la Raison à l'Art: mais nous voyons de nos yeux qu'il faut que l'Art obeyssé à la Raison, comme l'Esclave à son Seigneur. Et notez que cette pretendue Raison n'est qu'une opinion, & c'est le principe d'où derivent tant de cayers de manuscrits, de mots nouveaux; parce que la Raison est toujours vagabonde, si elle n'est appuyée de l'Art; C'est pourquoy les Anciens n'écrivoient qu'en Enigmes, ou en Sentences figurées, ou en Hyeroglyphiques; parce que ce qui estoit une fois reconnu veritable par la raison & l'experience, ils en faisoient une Loy, laquelle ils ne changeoient jamais, & qu'on y prenne garde, l'on trouvera que bien souvent ils ont changé les mots, lors qu'ils voyoient que leurs mysteres se decouvroyent, & tomboient dans le mépris par l'orgueil des Peuples, qui est le commencement de la corruption des Estats: mais ils n'ont jamais changé la substance des choses, au lieu qu'au-

jourd'huy en Medecine tout est dans le chaos & la confusion, en sorte que chacun est contraint de se laisser mener par ses propres passions, qui est un veritable signe de la fin du siecle, & que Dieu veut remedier à tous ces desordres, ce qu'il fera en nous faisant reconnoistre

*Un Dieu, un Roy, une Foy, une Loy.  
Un F, un F, un R, un M.*

Dequoy Hypocrate dans un de ses Aphorismes ne s'esloigne pas, quoy qu'il fust Payen & Idolatre. Ce qui s'estoit glissé aussi en ce temps par la longueur des siecles, & le vice des peuples. Donc nostre Sauveur JESUS-CHRIST est venu du depuis, qui nous a racheté & retiré tous de ce precipice, jusques à present que nous voyons, qu'il semble que la Medecine veut secoüer le joug de dessous ses Loix; ce qui n'a presque commencé que depuis qu'elle s'est separée de l'Eglise: aussi les miracles ne sont-ils plus si frequens, parce que comme il y a plusieurs Medecins de diverses Sectes &

Religions, il y a par consequent plusieurs & divers remedes, & y ayant diverses especes de remedes, cela fait l'heresie : parce que chacun ayant la foy au sien, chacun se veut établir une Divinité, pour se faire adorer, se faisant les Roys qui tiennent la verge & le fer pour se faire obeyr. Ils sont contrains eux-mesmes d'obeyr aux Loix de ces pretenduës Divinités, & de ce vice detestable vient le mépris du vray Dieu, qui est le Roy des Roys, selon toute l'Ecriture, & jamais on ne rétablira cette faute qu'en unissant la Raison à l'Art; ainsi que faisoient les Prestres d'Egypte, chez lesquels Moyse ce grand Legislatteur avoit appris sa leçon, & mesme nostre Sauveur JESUS-CHRIST ne fut pas exempt d'y aller, ce qu'il fit aussi-tost qu'il fut né, pour nous apprendre qu'on doit commencer de jeunesse à travailler, si on veut estre expert : Mais comme le diable est subtil, & qu'il fait tout son possible pour surprendre les hommes, nous voyons dans les remarques de Pasquier toutes les démarches que les Medecins ont faites pour se separer de l'Eglise, où

ils estoient autrefois, & là ils enseignoient les Anciens Chirurgiens de saint Cosme, qui pour lors estoient les veritables Medecins de Paris, pour le traitement des malades, cōme estoient les artistes des Prestres d'Egypte, lesquels lors qu'ils avoient des maladies de consequence, ils se consultoient l'un l'autre, comme font aujourd'huy les Medecins, qui ne veulent pas seulement écouter ny regarder le Chirurgien ordinaire du malade, sinon que comme un chien qui regarde un chat, & mesme ils ne se peuvent souffrir l'un l'autre, tant il y a peu de societé, & que chacun n'ambitionne que la gloire & le profit: mais tout ce detestable commerce n'est qu'au détriment de nôtre salut & de la societé civile. Et lors que les Anciens Chirurgiens, que l'on appelloit Maîtres Myrrhes; parce qu'ils reconnoissoient un Dieu, un Roy, une Foy, une Loy, ils sçavoient à qui appartenait la myrrhe & l'encens, & ceux auxquels il falloit user du fer; parce qu'ils avoient toujours le remede en main, comme leurs boëtes le témoignent: Aussi estoient-ils les seuls qui



*ou les Fleurs d'Hypocrate.* 405  
pratiquoient la Medecine, selon la Loy  
de JESUS-CHRIST, & je vous prie de me-  
diter ce passage, car il est d'importance.  
Ou lors que leurs mains ne suffisoient  
pas, & qu'ils voyoient qu'en apparen-  
ce, la maladie estoit trop rebelle, ils  
avoient recours au conseil de ces vene-  
rables Docteurs & Peres de l'Eglise,  
qui estoient confiderez comme des  
Oracles; & en ce temps les peuples  
estoient beaucoup plus soumis à l'E-  
glise qu'ils ne sont aujourd'huy, & la  
pourpre estoit l'appanage des Martyrs,  
& non pas le jouet des Comedies, &  
les plus prudens de la terre n'estoient  
pas fourbez, ny leur vie exposée à  
toutes les tyrannies de Satan, parce  
que Nostre Seigneur & nostre Mere  
sainte-Eglise les defendoient, qui est le  
pilote, la baze & le fondement de  
tout le Christianisme: Mais si Dieu  
nous fait la grace de nous réunir, &  
que la Cicogne s'en aille pescher des  
grenouilles dans les marets desseichez,  
puisque le serpent est sous la prote-  
ction du Soleil; & que nostre Seigneur  
marche sur les Scorpions, & toutes  
sortes de vermines, & que nous le sui-

L l iij



vions de jour en la colonne de Nuée,  
en conduisant les fideles Chrestiens par  
la voye Royale, & qu'il les éclaire  
de nuit du feu de son amour, nous pour-  
rons nous retirer de cette servitude mi-  
serable : mais afin que nous connois-  
sions les mysteres divins, il faut nous  
humilier ; car ce sont les humbles qui  
sont les Ministres de la charité Pater-  
nelle de JESUS-CHRIST, nous de-  
vons grandement craindre le Seigneur  
des armées, parce que c'est luy qui en-  
voye sur les Pecheurs l'épée, la famine  
& la peste : c'est luy qui enseigna à  
Moïse de jeter une certaine poudre en  
l'air, où tous les Docteurs furent con-  
vertis en Statuës de pierre, dont en-  
suite toutes sortes de miseres les ac-  
cueillirent ; car il distribua tous leurs  
fruits aux chenilles & fauterelles, il les  
frappa de peste & les livra en la main  
de leurs Ennemis. Ah Grand Dieu hu-  
milions-nous ! Et nous reconcilions  
avec Dieu à cette Pasque prochaine,  
crainte que toutes ces choses n'arrivent ;  
car je ne les voy pas impossibles : mais  
ne disons pas comme ces Doctes or-  
gueilleux, que toute la Medecine est en

nostre puissance, eux auxquels un Payen, dont ils se disent les Imitateurs, leur fait connoistre le contraire, lors qu'il confesse qu'il y a quelque chose de divin aux maladies, & en la maniere de les guerir. Du temps de nostre Sauveur JESUS-CHRIST il y avoit des Scribes & Pharisiens Hypocrites, qui se disoient charitables : mais nostre Seigneur fit voir le contraire en la personne du pauvre Peager, auquel il enseigna les mysteres & la vertu de l'huile & du vin, ce que n'avoient pas ces Docteurs, lesquels mesme estoient sans Foy. Bon Dieu! combien y a t'il de ces Scribes qui savent tout, & ne savent pas le chemin de Panprou : Mais qu'ils prennent garde d'estre jugés, comme il ont jugé les autres, & que comme ils se sont servy de Ministres à leurs postes, pour executer leurs ordonnances, que Dieu ne se serve des siens à son tour, & qu'il ne les fasse passer sans appel, par l'arrest de sa condamnation, en les tranchant du glaive trempé à l'aigreur de sa douloureuse Passion : mais prions que le tout soit pour nostre salut. Les causes humaines & naturelles.

de la peste pourpreuse prise de la corruption de l'air sont deux ; sçavoir l'air infecté & corrompu, & l'alteration des humeurs viciées en nostre corps, & disposées à prendre la peste ou l'air pestilent. Or les humeurs de nostre corps en pourrissant acquierent venenosité, parce qu'elles ne se sont corrompues que par fermentation, & il n'y a point de fermentation sans corruption, & nulle corruption sans fermentation ; car l'une est inseparable de l'autre ; & plus la substance est humide & chaude, & plus elle est capable de fermentation, principalement lors qu'elle est en repos dans un lieu humide & chaud médiocrement ; car l'excès en toutes choses empêche toutes actions naturelles. Donc la fermentation & la corruption sont actions naturelles aussi-bien que la generation ; car elles ne se peuvent faire l'une sans l'autre, atrendu que les humeurs en se pourrissant se fermentent, d'où arrive la malignité de toutes les maladies ; & la premiere partie qui se corrompt & s'altere, est l'air, puis après l'eau. Et notez que l'eau ne se peut corrompre, que l'air qui l'environne

virionne ne soit premierement corrompu ; car l'un est la cause materielle de la fermentation , & l'autre la cause efficiente ; parce que sans air chaud nulle fermentation ne se peut faire , & de toutes ces alterations se font tous les mouvemens de la nature , tant animale , vegetale que minerale.

Or la peste pourpreuse arrive lors que l'humide de l'homme se veut elever au dessus de la chaleur : ce qui cause une si grande fermentation & si subite par tout le corps , que les esprits estans tous corrompus , ils se font paroistre jusques aux extremittez des veines & arteres de la superficie de la peau. Les vents Meridionaux causent beaucoup de ces indispositions , parce que soufflant de bas en haut, ils elevent les humiditez terrestres jusques dans la moyenne region de l'air , & par ce moyen empêchent la force des rayons du Soleil de penetrer jusques à nous , estant occupé à dissiper tous ces broüillards qui luy suffoquent le cœur , & à nous aussi , en faisant perdre la moitié de sa lumiere & de sa chaleur : ce qui nous rend tous languides &

M m



effeminez , n'ayant ny force ny courage : Mais après qu'il sera débarrassé de tous ces nuages, nous jouyrans d'un doux zephir, d'une bize tres-agreable, qui est le plus salutaire de tous les meteores : mais auparavant il faut qu'il darde ses rayons directement & à plomb sur ces marefcages , afin que toute l'humidité en soit consommée , & que les grenouilles soient converties en serpens , lesquels nous fourniront d'antidote & de teriaque à toutes nos maladies, où après ce-vent aura la veritable epithere qu'on luy donne, sçavoir le balay du monde ; lequel estant joint à nostre bile , qui est le baume precieux de la nature animale , Dieu sçait si nous serons exempts de cette maladie après ce temps icy , & si elle sera assez hardie de nous attaquer, tant que nous aurons en main l'amertume de la Croix de nostre Sauveur JESUS-CHRIST : car elle cache de grands remedes, puisqu'en icelle consiste nostre salut , & ausquels nous devons avoir une ferme creance & foy , si nous ne voulons estre tous heretiques.



Guidon a raison de dire qu'autrefois les Chirurgiens estoient tous gens de probité ; mais que la fainéantise a fait que cet Art divin est tombé à la fin entre les mains de gens sans aucune expérience , que ce qu'ils apprennent des Mécaniques simplement , n'estant nullement exercé aux bonnes & vertueuses disciplines , comme la Morale & la Physique , qui sont deux sciences qui ont grande analogie avec la Théologie : De manière que les Chirurgiens doivent estre absolument les disciples des Théologiens , & non d'autres : Car la Médecine vulgaire n'est remplie que de vanité de leurs mots barbares , sans aucuns de vrais principes naturels , & la Morale n'a plus de lieu chez eux. Et ce que je dis n'aura que faire de preuve , puisque leurs grands emportemens & leur violence dépravée fait trop connoître qu'ils tirent plus vers les extrémités qu'au fleau de la balance , & que s'ils avoient autant de haches que de P. ils feroient de grandes exécutions, pourveu qu'ils eussent des mains. Car souvent un démenty amène un soufflet , & d'un soufflet l'épée à la

main, ou ceux qui n'en ont point, ou du moins ausquels il est defendu de les montrer : ceux-là sont contrains de se battre des pieds & de la langue ; comme les grenouilles de la fable, encore leur langage fut-il si mal articulé qu'elles furent contraintes de ne dire mot, lors que le Soleil vint presider sur leur element, parce qu'estant le grand Medecin, il purge tous les corps, & d'un seul remede il guerit toutes sortes de maladies : c'est pourquoy il ne veut point de compagnon, mais seulement des disciples qui executent ses volontez. C'est luy qui donne la vie à tout le monde, mais il ne veut pas que ses sujets mangent du fruit defendu dans son Jardin des delices, comme la Cycogne a fait : car il luy avoit donné le serpent en garde, & elle a esté si vorace qu'elle l'a devoré : mais garde qu'il ne luy rongé l'estomach pour sortir, car sans luy les pauvres seroient bien miserables, puisque les fumiers seroient les lieux de leurs retraites, lors qu'ils viendroient chargez de galles, rogne, pourpre & pesteilence, & abandonnez de toutes charitez, faute

qu'ils n'auroient pas deux ou trois pistoles pour payer chaque prise des Antidotes que les Apotiquaires leurs gardent depuis vingt ou trente ans, auxquels par charlatanneries ils font accroire que les perles precieuses sont la baze de ces remedes, auxquels la subtilité des Medecins a donné des noms qu'il n'y a qu'eux qui les entendent, quoy que ces perles dans les medecines soient de l'invention de Satan; car elles n'ont aucun usage sinon pour tirer l'argent des peuples.

Que deviendroient donc ces membres de Dieu, mes Freres, vous qui estes enchainés, & auxquels les diables vous ont mis les menottes aux mains, & les fers aux pieds, afin d'avoir la liberté de vendre la vie des Chrestiens? Quelle violence ne devez-vous point faire sur vous, si vous avez un grain de charité pour vos freres, afin de les secourir dans leur besoin? N'avez-vous point le cœur plus dur que des rochers, de les voir languir, & de ne les pas secourir? vous dont le remede est entre vos mains: priez, veillez, & travaillez pour JESUS-CHRIST, &

M m iij

il vous fera la grace de rompre vos chaînes & vos menottes. Ce sera luy qui vous rendra les mains & les pieds libres, afin que vous couriez au secours des fideles Chrestiens, que vous voyez estre la proye des Corbeaux. Car il vous donnera le pouvoir de faire un remede qui ne sera composé ny d'or, ny de perles, ny aucune pierre precieuses n'entre en sa composition, & si pourtant il guerira toutes les maladies, telles qu'elles soient au pouvoir humain. Mais si vous me demandez quel est ce remede, je ne vous le diray pas; car j'aurois crainte que l'interest ne vous gagnast, en le voulant vendre beaucoup plus qu'il ne couste. Pourtant je vous diray que ce n'est qu'un simple broüet de lentilles cueillies en C. V. pareil à celuy que le petit Jacob fit prendre à son frere Esaü: & quoy qu'en ce temps les choses fussent à bien plus juste prix qu'elles ne sont, neantmoins comme les especes ne changent point, je n'y veux rien augmenter ny diminuer de son prix, & du reste la bonne Rebeca en fera ce qu'il luy plaira. C'est un remede qui ne



manquera jamais , parce qu'en iceluy  
consiste la santé mesme , laquelle je  
vous souhaite , & à moy aussi. L'alte-  
ration des humeurs provenant du re-  
gime de vivre par les alimens de pain,  
vin & viande , sont cause souvent de  
grandes corruptions , & par conse-  
quent de peste pourpreuse , comme le  
trop frequent usage de pain-chalant,  
parce qu'à cause de l'excès de leveure  
il se corrompt promptement dans l'e-  
stomach ; ce qui cause une corruption  
par toute l'habitude du corps de ceux  
qui en usent. A l'égard du vin , il faut  
toujours choisir du meilleur , selon  
Hypocrate ; parce que celuy que l'on  
remplit de ces eaux marécageuses , ne  
vaut pas une simple purée de Musta-  
faraga ; car en verité tout cela ne fait  
que corrompre les Chrestiens, auxquels  
seuls nostre Sauveur J E S U S- C H R I S T  
a donné son Corps & son Sang sous  
les especes du pain & du vin , à la dif-  
ference des Turcs , qui ne boivent que  
du caphé , & ne mangent que des fé-  
ves ; & quiconque connoistra bien les  
effets du vin , dira qu'assurément hors  
d'iceluy il n'y a nulle medecine corpo-

M m iij



relle ny spirituelle pour les hommes ; c'est pourquoy les Chrestiens ont grand interest de ne pas laisser perdre la race de cette divine plante , & d'exterminer tous ceux qui la destruisent , & qui leur défendent pour leur santé ; car toute cette medecine & ses Docteurs sont les avant-couriers de Mahomet. Mais il faut que ce vin soit préparé artistement par le Medecin qui en connoist les effets.

La viande doit estre bonne & de bon suc , en évitant tous ces botillons de citrouilles , pommes , prunes , & un fatras d'herbages qui ne remplissent nos corps que de fumier , dont les vapeurs infectent les cœurs de ces genereux François , qui n'aspirent que d'aller planter la vigne en Turquie , & par toute l'Isle de Crete , où estoient autrefois ces bons vins si delicieux dont on se servoit sur la table des Dieux. Mes Freres, que cela valoit bien mieux que toutes les Ordonnances des Medecins , ny les clysteres , potions & pillules des Apotiquaires. Je sçay qu'à ce discours tous les ennemis du genre humain & de la Religion Chrestienne

me feront passer pour le plus grand yvrongne de Paris ; mais dès à présent je leur répons que je n'use du vin qu'en substance , & eux n'en cherchent que les qualitez. Les saisons de l'année & les climats de la terre , sont tres à considerer en la pratique de Medecine , à cause que les fruits , l'air , & les degrez de chaleur apportent toutes les alterations à nos corps ; car tels alimens que nous prenons , tels seront nos humeurs & nos actions. C'est pourquoy si nous voulons porter nos armes de ce costé là , il faut totalement éviter la Medecine vulgaire , qui traite toutes les maladies par leur contraire ; parce qu'allant dans un pays chaud & sec , si nous usons de ces eaux en abondance ainsi qu'ils nous ordonnent , l'air de ce pays les altereroit d'abord , & les corromproit , ainsi que l'on peut juger par les discours precedens. C'est pourquoy , avec la permission de toute la Faculté , je prendray la liberté de faire une Ordonnance generale pour toute la Milice Françoisse , en quelque lieu qu'elle aille , tant pour les maintenir en bonne santé , que pour les preserver

de beaucoup de maladies , tant par mer que par terre ; & pour composer cette medecine , ils n'auront que faire d'Apotiquaire. *Rescipe* , comment dit-on une gouffe d'ail en Latin , non j'ayme mieux parler François , puis que c'est pour eux que je travaille ; prenez une bonne gouffe d'ail , un verre de vin , avec une pipe de tabac , & cette ordonnance vous servira , tant en santé que malade , dont je vous jure & vous proteste qu'elle vous fera mieux que tout le Grec , le Latin & la bibliotheque de Monsieur P. car en quelque lieu que vous alliez , vous en chasserez tout le mauvais air ; même , les Medecins vous fuyront comme une peste , car vous ferez l'augure de leur mort ; je sçay qu'on crierà miracle , de voir toute la Medecine reformée à une gouffe d'ail , un verre de vin & une pipe de tabac à chaque soldat ; & cependant ils se porteront tous bien , & se maintiendront en bonne santé , en faisant nargue aux Medecins ; car estant malade ce tabac trempé dans le vin leur fera mille fois mieux que le sené ny le vin emetique,

& sans aucun accident ; puis la gouffe d'ail leur donnera appetit , & chassera le mauvais air : & en santé ils se serviront du tout gayement , & leur donnera le courage de se battre , *cirò , turò & jucundè* , comme on doit faire les operations manuelles de Medecine. Donc je serois d'avis que dorenavant on en semast au lieu de choux d'Aubervilliers ; afin que les Parisiens s'accoustument un peu à l'usage de ce festin ; car la tabatiere dans une poche , & la gouffe d'ail dans l'autre , c'est une disposition à la vie de soldat , & mesme l'ail n'est pas ennemy des Lys , car il se plaist fort dans leur terroir , & augmente leur force , & notez que l'ail est la meilleure viande que puisse user le soldat , quelque raillerie que pourront faire les Critiques , & qu'on le trouvera dans les anciens Cayers pour le veritable antidote des Rustiques , qui est la vie à laquelle nous devons nous accoustumer de jeunesse , afin que nous ne soyons point surpris dans nostre vieillesse , en cas que nous fussions obligés de la prendre , qui est la politique des grands Seigneurs d'eslever



420 *Le Barbier-Medecin,*

toûjours leurs enfans dans la fatigue, afin qu'ils puissent supporter la peine & le travail dans les Armées : Mais les Medecins ne souhaitent pas cette maniere de vivre ; car ils ne vivent que du vice des peuples , & peschent en eau trouble.

Les signes de la peste pourpreuse se tirent du temps passé & present, sur lesquels on peut faire un bon ou mauvais pronostique. Du passé c'est que depuis long-temps on s'est entretenu dans les voluptés , les délices & la bonne chere pendant la Paix ; au moins les Riches, lesquels ne voudroient pas seulement goûter un breuvage, si ce n'est un sirop tout pur, ou force sucre, ou miel, ou autres boissons feminines, comme tous ces sirops, juleps, apofemes, confitures, conserves & mille autres marchandises vicieuses, qui n'engendrent que des obstructions dans les corps ; ce qui les dispose à la reception de l'air empesté & pourpreux.

Les signes presens sont que le sucre est à juste prix dans Paris , & pourtant les Apotiquaires n'ont point ramendé leurs sirops, ny aucunes de leurs mar-



chandises quelconques ; & cependant les peuples sont tellement attachés à ces douceurs voluptueuses , vice contracté par habitude , qu'ils ne se peuvent empêcher d'y courir , comme au feu , qui enfin leur brûle les entrailles & les consume , à raison des obstructions qu'il cause ; ce que ne font pas l'ail & le vin , joint que ce remède donne bien une autre vigueur au Soldat , qu'une once de sirop , & outre ce il est à bien plus juste prix & plus facile à préparer : Et nous devons juger , que puisque le sucre est à si bon marché en France , que nos Ennemis n'en usent pas tant que nous ; c'est pourquoy il y va de nostre prudence , de crainte qu'après la douceur l'amertume : C'est pourquoy vive le vin , l'ail & les lys , mal-avisé qui les méprise

Le pronostique de la peste pourpreuse , c'est que si nous ne quittons promptement tous ces sirops & ces douceurs voluptueuses , & que nous ne brûlions toutes les ordonnances des Medecins , pour courir au vin & à l'ail , nous tomberons absolument dans une totale corruption d'une peste pourpreuse qui

nous menace , de laquelle nous serions tous suffoqués subitement , qui même nous précipiteroit dans le feu d'enfer , où nous brûlerions éternellement ! Ah grand Dieu delivrez-nous promptement de ce fleau ! Et nous donnez le temps , la force & le courage de bien cultiver ces trois précieuses plantes par tous les endroits de la Terre , où vous nous conduirez , en protestant que dorénavant nous en ferons nos mets les plus délicieux , & que nous ne chercherons point d'autres medecines qu'en la Passion de nostre Redempteur JESUS-CHRIST ; car c'est là où sera toute notre esperance , & où nous attacherons tous nos sens & nos desirs ; car nous reconnoissons bien que si-tôt que nous la quitterons , le diable qui est perpétuellement à nos oreilles , pour nous représenter les douceurs & les voluptés , ne manqueroit pas de s'emparer de nous pour nous entraîner dans son enfer.

Les signes de la peste pourpreuse à venir , sont tous ces Insectes qui se messent de la Medecine ; car en iceux consiste une totale corruption , donc

vous les voyez aujourd'huy Cuisiniers, demain Medecins, & de Medecins deviennent Boureaux. Les champignons se convertissent en potirons, & le bon froment en yvroie. Que veulent dire tous ces signes, sinon une peste future qu'ils nous menacent, donc la Terre est déjà toute couverte de papillons, de cigalles, de scorpions & de serpens, qui ne sont pas les pires; car on en fait de bonne teriaque, moyennant l'ail & le vin, pourveu qu'on les fasse étouffer dedans, puis les piler & cuire en iceluy, & non pas les distiler, comme fait Charas; car cela sent trop sa rongerie, & en iceux, selon cette composition, consiste le baume de santé pour conforter le cœur, & pourveu qu'on en prenne tous les matins avec un doigt de vin, on n'aura que faire de Medecin: mais si on y mesloit les lys, le remede seroit tout divin, duquel nul n'en doit approcher qu'avec M. & E. car sans cela, il n'auroit point de vertu. Donc je ne diray jamais le coup de Maistre pour le faire, qu'à ceux qui le doivent distribuer pour la charité publique.

Après ces sortes d'insectes il y en a

encore beaucoup d'autres ; car tout Paris n'est plein que de vermine sous l'autorité de la Medecine, comme quantité d'escargots ou limassons, sauterelles, grenouilles & plusieurs autres, sans conter les rats, les souris & les pediculaires. Donc nous devons croire, que toute cette pauvreté est un effet de nostre desobeyssance à Dieu & à son Eglise, pour à quoy remedier, nous y devons recourir tres-promptement, en le priant devotement d'avoir pitié de nous.

La cure de la peste pourpreuse consiste à trois intentions, la premiere regarde sa precaution, la deuxieme sa cure, & la troisieme la palier, lors que nous ne la pourrons guerir en apaisant les accidens. Pour la premiere, il faut éviter toutes les causes qui entrent en sa generation, & avoir premierement recours à Dieu, & prier les saints Martyrs, saint Cosme & saint Damien d'interceder pour nous ; en après s'estudier à bien connoistre les trois substances naturelles & toutes leurs alterations ; afin de pouvoir soustraire & adjouster dans l'occasion, ce qui



qui sera uicieux ou vtile à la Nature, éviter le vent du midy, comme lors que vous serez vers la porte de saint Michel, n'approchez jamais du costé de &c. car cet air ne vaut rien. Pour le pein-chailan des Medecins, vous le tremperez dans l'huile des lampes; car il n'y a rien qui resiste plus à la fermentation & corruption que l'huile: ce que les châs-huants sçavent fort bien, car ils la vont boire la nuit, à cause qu'ils ne vivent que d'insectes, aussi-bien que la cycogne; pourtant ils sont plus doctes l'un que l'autre, car l'un est le conseil de Minerve, & l'autre des grenouilles, ensuite vous boirez de bon vin, & userez de bonne viande; & le tout en quantité mediocre.

Je sçay bien qu'à toute cette reformation de Medecine la Faculté s'assemblera, où tous les Docteurs s'élèveront sur leurs *ergò*, pour soutenir des Thezes contre cette nouvelle doctrine, où ils appelleront à leur secours tous les Cartesiens, les Gassendis, les Circulateurs, Transfuseurs, Chicaneurs, & mille autres de la même Catégorie: Mais ils feront à tout cela,

N n



comme ils ont déjà fait ; car pour un mot ils ressemblent à l'Ours de la Fable, lequel léchant une ruche, une abeille luy picqua le mufle, dont il se trouva tellement irrité, qu'il renversa le panier : mais le pauvre animal n'amenda pas son marché ; c'est pourquoy il vaut mieux quelquefois ne dire mot, que de parler, lors qu'on n'est pas le plus fort ; car à toute cette doctrine il y va plus de l'expérience du fait, que de la raison ; C'est pourquoy qu'ils disent tant qu'ils voudront, que l'ail ny le vin ne sont nullement convenables pour faire un bon chyle, & que tout ce que je dis est contre les anciens decrets de la Medecine, qui veulent que toutes maladies soient gueries par leurs contraires ; & que par exemple un homme ayant une fièvre continuë, il ne seroit pas bon de luy donner de l'ail & du vin, ny du fiel & du vinaigre, & qu'ainsi toute ma doctrine doit estre brûlée, cassée, rayée, biffée, suivant cet artest commun de l'Ecole, qui est le pilier de leur boutique (*à contrarijs contraria curantur.*) Ah pauvres gens que vous estes ! Ne trouverez vous

point quelque expert Oculiste , pour  
abatre de grosses cataractes qui vous  
couvrent les yeux , & vous empes-  
chent de voir clair en plein jour ? Ne  
sçavez-vous pas que toute la Nature  
est renversée , & que le foye qui estoit  
autrefois du costé droit est à present du  
costé gauche, selon le Medecin, mal-gré  
luy en la Sentence humide, au Chapitre  
de l'Ecrevisse; & qu'ainsi les maladies se  
doivent traiter tout autrement que  
vous ne faites. Donc au lieu de con-  
traires, nous userons des choses sem-  
blables , & pour guerir la peste pour-  
preuse , nous prendrons la pourpre ,  
comme à nous appartenant de droit le-  
gitime ; car l'on ne trouvera jamais un  
plus souverain remede , pour chasser  
toute la vermine de Paris , & mesme le  
Christianisme y est interessé ; car tou-  
tes ces sectes & opinions nouvelles ,  
ne tendent qu'à l'heresie : après quoy  
nous brûlerons tous nos vieux habits ,  
afin que tout cet air empesté soit chassé ;  
car il y auroit à craindre qu'il n'y en  
demeurast quelqu'un d'entre nous , qui  
fût encore infecté de ce venin ; c'est  
pourquoy pour le plus assuré , il vaut

N n ij

mieux faire tout passer par le feu; & mesme brûler tout au tour de nostre maison, & dedans quantité de bois de senteurs, & de tous les aromats, avec force gommes & resines; afin que nous soyons tous purifiés dedans & dehors: mais si nous pouvions changer de demeure, il seroit encore plus assuré, & que nostre demeure fût exposée aux rayons du Soleil, & tournée à la bize; car il me semble qu'un air pareil ne seroit point mal-sain, où après tous ces combats nous dirions (*ex bello pax, post nubila phœbus*): A la charge qu'à l'avenir, si les Medecins nous appellent les Carabins de saint Cosme, nous les appellerons les Freres-Lampiers. Et s'ils se plaignent de mon bâtiment, disant qu'il est trop deterlif, qu'ils sçachent qu'aux grandes corruptions, que l'Art commande d'appliquer d'abord les sublimés les plus corrosifs, & aussi-tost faire jouer le fer & le feu, & que je ne les pouvois traiter plus doucement en leur faisant justice: Mais la consolation qu'ils doivent avoir, c'est qu'aussi-tost mon operation faite, je les envoye à l'Eglise, où les lampes n'esteignent ja-

mais, & que là ils y trouveront des anodins à leurs blessures.

La Medecine de l'Eglise est bien différente de la Vulgaire ; car les Medecins n'attirent les peuples à eux, & ne les entretiennent qu'à force de sucre, de miel, de sirops, de confitures, de toutes sortes de manieres, avec lesquelles ils les attrappent, comme on fait les petits Enfans avec des poix sucrés, en leur promettant toujours de les guerir ; parce que le diable sçait si bien prendre les hommes par leur foible, qu'il n'a qu'à leur promettre toutes choses douces & agreables, sans rien souffrir, il ne manque point par là de les attirer, comme font aussi tous leurs Sectateurs ; car voyez toutes ces affiches, l'un dit je gueris par un sirop, sans garder la chambre, sans aucun goust difficile, & autres attraits qui sont autant d'appas que ces diables tendent aux hommes : Mais la Medecine de l'Eglise n'est pas de mesme, elle n'est pas si agreable en apparence : mais elle bien plus douce en effet ; car au lieu de sucre & de sirops, les Peres ne preschent aux Peuples que du fiel &

N n iij



du vinaigre, une Croix, des cloux,  
des cordes, des épines, & mille autres  
supplices qu'il faut souffrir pour rece-  
voir guerison, & la vie eternelle. Les  
Medecins disent à tout le monde je  
vous gueriray, & les Peres de l'Eglise  
leur disent, il faut mourir, nostre Sau-  
veur JESUS-CHRIST est mort dans  
une Croix, il a souffert le martyre  
pour nostre salut, il faut estre crucifié  
comme luy, si nous voulons estre sau-  
vés. Vous voyez que voila deux do-  
ctrines bien differentes l'une à l'autre;  
& notez que le diable a esté si subtil,  
qu'il a trouvé moyen pour ravir aux  
Peres de l'Eglise la domination sur la  
Medecine, & l'administration d'icelle,  
par leurs Artisans les Freres-Martyrs;  
qu'il a opposé tous ses preceptes à la  
mort & Passion de nostre Sauveur,  
sçachant que la Medecine est le princi-  
pe, sur lequel le Christianisme a esté  
fondé, sçavoir la Charité. Donc nô-  
tre Sauveur JESUS-CHRIST est nô-  
tre Patron à tous, lequel nous devons  
imiter, & quitter la Medecine ordi-  
naire, pour suivre dorenavant les pre-  
ceptes que nous donnerons les Peres



*ou les Fleurs d'Hypocrate.* 43<sup>m</sup>  
de l'Eglise ; car les uns nous tuent &  
nous font mourir à petit feu , languis-  
sans & miserables , & les autres nous  
meineront à la vie eternelle : Mais si  
nous considerons encore la subtilité du  
diable , d'avoir trouvé le moyen d'atti-  
rer la pourpre des Martyrs , sous la-  
quelle il fait l'hypocrisie , en couvrant  
sa malice de mille douceurs & attraits,  
desquels il se sert pour affronter les  
hommes ; cela nous doit bien à l'ave-  
nir faire prendre garde à nous , & dor-  
mir en lièvre pour nous deffendre de  
ses surprises ; car il est toujours aux  
aguets , pour chercher l'occasion de  
nous attrapper : Mais je le conjure  
par le grand Dieu vivant de se retirer  
au plûtoſt , ou ſinon je ſonneray la  
cloche , laquelle fera élever un ſi grand  
tintamarre dans l'enfer , que tous les  
diabſes criront au feu , au feu , & moy  
j'appelleray les Peres de l'Egliſe à mon  
ſecours , qui voyant le feu aux étou-  
pes , & la guerre déclarée par un Chré-  
tien contre tous les diabſes de l'enfer ,  
ils y viendront avec la Croix & l'eau  
benîte , pour appaiſer tout ce deſordre :  
mais je proteſte qu'il y fera chaud , &

qu'il y aura bien des coups donnés. Partant j'espere que Dieu sera plus fort que le diable, & que je remporteray la victoire par son assistance, & que le feu purgera toute l'impureté par la cospelle; & qu'après ce temps icy, les cycognes iront pescher des grenouilles en Holande, à la charge & condition qu'il leur sera fait deffence, sur peine de punition corporelle, de ne plus dévorer les serpens; car à toutes leurs blessures elles en auront besoin pour les guerir, où les contraires ne serviront de rien; car il n'y a que celuy qui a fait le mal qui le peut guerir: Et ainsi les maladies se traiteront par leur semblable; parce qu'il porte son venin & son remede.

Autrefois les Payens apprehendoient moins la mort, que ne font aujourd'huy les Chrétiens, lors qu'il estoit question de prendre les armes pour la deffence de leur Patrie; aussi estoient ils beaucoup plus soumis aux Temples de leurs Idoles, que les Chrétiens ne sont aux Eglises du vray Dieu nostre Sauveur JESUS-CHRIST: Ce qui causeroit un grand desordre, s'il estoit besoin

soin de prendre les armes contre les Infideles ; car il semble qu'il y en ait beaucoup , qui aimeroient mieux prendre le turban de Mahomet , & subir une servitude miserable , & estre damnés à tous les diables d'enfer, que d'exposer leurs vies pour repousser cét Ennemy. Donc pour éviter cela nous devons nous accoutumer à la fatigue de bõne heure, en goûtant l'amertume aux deserts, comme ont fait plusieurs grands Saints : Et à cecy il n'y a point de temps à perdre ; car l'occasion est prompte & l'Art est long. Donc nous ne devons pas chercher de remedes à nos blessures , que le combat ne soit finy , & que tous les Ennemis ne soient vaincus , sinon nous ne ferions que les irriter ; parce qu'il faut que le sang en coule jusqu'à la mort , si nous voulons estre sauvés , où alors Dieu nous presente les palmes & les lauriers , lesquelles nous porterons en triomphe avec les Saints Martyrs dans le Paradis , où l'Eglise aura memoire de nous tant que les siecles dureront. Ne seroit-ce pas un crime inexcusable de murmurer contre Dieu dans nos afflictions ; puis que

O o

nous luy en devons rendre graces ;  
comme des effets de ses liberalités, pour  
nous faire songer à luy? Ne nous ap-  
prend-il pas dès sa naissance, que nous  
n'entrons en ce monde que comme des  
criminels, & que nous ne sommes pas  
plûtost nés, que nous devons nous  
enfuir, comme il a fait, & tirer d'a-  
bord du costé de l'Egypte, en prote-  
stant de vouloir souffrir comme luy  
toutes les miseres de la vie humaine; &  
quoy que nous ne trouvions pas où  
nous loger, & que nous soyons chas-  
sez comme des pestiferés, consolons-  
nous, & nous mettons dans la pre-  
miere étable que nous trouverons, &  
si on ne veut pas nous recevoir dans la  
Ville, logeons dans le fossé, & com-  
mençons là nostre vie en cris & cla-  
meurs, & que les larmes coulent tout  
le long de nostre visage; car par là  
nous apprendrons à reprimer le feu de  
nostre jeunesse, qui n'est que fougues  
& precipitations, faute de jugement;  
ce qui nous jetteroit dans un mépris de  
la vertu, & du vray bien par les dé-  
reglemens de nos appetits dépravés en  
toutes choses sales & deshonestes, qui



sont de maudites sources , d'où naissent toutes sortes de querelles, affronts, injures , procez , animosités les uns contre les autres , & mille autres imperfections venant d'une nature corrompue, d'où naissent les mépris qu'on fait de nous , lesquels nous doivent faire naître des regrets fort cuisans en nos ames ; puisque nos corps sont tachés de maladies si honteuses : mais ne nous desesperons point , puisque Dieu & nostre Mere Sainte Eglise sont aussi puissans que jamais. Allons nous jeter devant ses autels & le prier de nous excuser , en luy disant que le tout est le vice de nos âges , où la rouille s'est attachée à nostre matiere corruptible : Mais que nous le prions de nouveau de nous vouloir renouveler l'ancienne alliance , & que nous reconnoissons nostre faute , laquelle fut commise à N. il ya long-temps : mais que nous prions les Peres de l'Eglise de nous vouloir rattachier de nouveau à la Croix de JESUS-CHRIST avec eux , & que nous soyons cloüés avec des cloux d'airain ; afin que la rouille n'y morde point , en protestant que si tost que

O o ij



nous aurons quitté cet âge fougueux de nostre jeunesse , pour entrer en celuy de virilité , ou constant , que nous l'employrons à supporter toutes sortes de hazards de perdre l'honneur & la vie , pour la deffence de nostre Patrie ; pourveu que nous honorions en cet âge le titre de Barbu-Medecin , & que nous ne voyons plus cette divine Science , pratiquée par des Mugnets & Jouvenceaux sans barbe , avec leurs perruques blondes , lesquels ne different en rien des M. que de nom seulement ; afin que tout cet âge s'écoule à l'avancement de la Foy Catholique , Apostolique & Romaine , en supportant tantost le bon succez , tantost le mauvais , tantost les plaisirs , tantost les déplaisirs , donnant de l'envie aux uns & de l'emulation aux autres , en exposant courageusement nostre vie à deffendre les bons , & punir les méchans , & supporter patiemment toutes les perfidies des Ennemis de Dieu & de son Eglise , en considerant que de quelque qualité & condition que nous soyons dans la vie , que le nombre des maux excède toûjours celuy des plai-

sirs, & que nous ne pouvons trouver une plus grande consolation, qu'en la contemplation de la Mort & Passion de **J E S U S- C H R I S T**. Et si nous voulons passer à l'Histoire, nous n'avons qu'à nous représenter la vie, les travaux & les peines d'un Cicéron le Pere de l'Eloquence, & combien de choses il a souffertes pour la déffence de sa Patrie, & comme quoy à la fin il perdit malheureusement la vie pour la déffence de la République Romaine; & cependant à la mort il ne souhaitoit de vivre qu'autant de temps qu'il pourroit estre capable de rendre service à sa Patrie. Ah divin courage plûtoſt digne d'un Chrétien que d'un Payen! Ce qui vous doit faire rougir de honte, mes Freres, vous qui ne songez qu'à vos intereſts particuliers, ſans rien produire pour l'utilité publique. Vous voyez voſtre maiſon au pillage, & vous eſtes aſſez lâches d'aller demander du pain aux voleurs. Vous voyez vos Freres Chrétiens perſecutés, & vous ne leur tendés pas la main; au contraire vous eſtes les corbeaux qui ſuivés les Gladiateurs pour aracher les entrailles de leurs parricides.

O o iij

Ah mes Freres! Si les vices du corps sont blâmables, combien ceux de l'esprit sont-ils infames? Tous les vices sont enchaînés, en sorte qu'ils passent enfin jusqu'à la destruction totale de la Nature, comme il se peut voir en ces Circulateurs & Transfuseurs, & qu'appellez-vous ces vices detestables, sinon d'horribles brutalités? Enfin considerons nostre vie sur le declin de l'âge, & voyons la vieillesse nous assaillir. N'est-il pas vray qu'il nous seroit plus glorieux de mourir dans nostre virilité, pour le service de Dieu, de nostre Roy, & pour la deffence de nostre Patrie, que de voir la Nature qui plante insensiblement l'étendart de la mort sur nos testes, en nous voyant déjà tous courbés, chenus, imbéciles, & le rebut de tous nos Amis, lesquels s'imaginent en nous voyant, regarder le portrait d'une mort animée & languissante; ou si nous pensons tirer quelque consolation de cet âge, disant que nous avons acquis la prudence parmy l'experience des affaires, vous m'avouerez que c'est une grande affliction de sçavoir & ne pouvoir faire, & qu'il n'y a rien par ex-

emple qui gehenne plus un bon Capitaine qui voit donner un combat, & qu'il n'a ny mains ny pieds pour courir au secours de ses Soldats, & que la foiblesse de son âge ne luy permet pas d'executer ce qu'il conseille aux autres; & ce qui l'afflige encore davantage, c'est que les conseils se mesurent souvent par les événemens, & que devant que d'entreprendre un combat, on a souvent un dessein, dont le succès nous fait bien tost changer de resolution, & nous ne suivons pas toujours nostre premiere pensée jusqu'à la fin: Ce qui est fort commun en Medecine & Chirurgie, qui est la mesme chose, excepté que l'une a des mains & que l'autre n'en a point, ou du moins n'en doit point avoir.

Après avoir considéré les miseres de toutes les âges de l'homme, il faut regarder celles qui accompagnent toutes les differentes conditions, depuis la plus petite, jusqu'à la plus grande, & voir comme quoy les hommes sont sujets au jouët de la Fortune; ce qui est commun aux plus Grands de la Terre, aussi-bien qu'aux plus petits, & que les

Oo iij



Royz mesme ne sont pas exempts des afflictions & des douleurs, ny mesme de la mort la plus inopinée. Que devons-nous donc craindre, nous qui ne sommes que de chetives creatures, les unes pour ramper sur la Terre & les autres pour subir le joug & la labourer? Toutes ces choses ne nous doivent-elles pas estre un sujet de consolation, & contre quoy nous ne devons nullement murmurer; puisque c'est l'Arrest prononcé de Dieu dès la creation du Monde? Je sçay bien que quelqu'un me dira que la P. l'emporte sur le G. mais je leur répondray que le temps de la Guerre & des Loix est bien different, & que si l'un a pour un plaisir mille douleurs, il a toujours l'avantage, que d'un coup de G. il met bien des plumes à bas, d'où beaucoup d'oiseaux battent de l'aile, & fussent-ils fins comme des Merles, on les fait chiffler sans chenevy, excepté la Cycogne: mais garde que son bec ne patisse pour son ventre, & que les Bœotiens, les Ioniens, les Locriens, & les Phthiens, ne soient rangés chacun en leur devoir, sous la domination du resplendissant Epeus, où



chacun se consolera de sa peine ; ce qui fera que nous ressemblerons à ces Enfants , auxquels on ne peut rien apprendre qu'à force de fouët : mais après avoir esté corrigés , ce sont ceux qui encouragent les autres. C'est pourquoy, mes Freres , prenons courage, & ayons du cœur , afin de ne nous laisser plus fesser, prenons tous les armes dans nostre âge viril , pendant que nous avons bon pied , bon œil , & que la main fait tout , pour repousser nos Ennemis , en imitant le jeune Cesar de les poursuivre jusques dans l'Afrique , & mesme passer outre si nous pouvons ; car rien n'est impossible à l'homme , lors que Dieu combat pour luy. C'est pourquoy faisons en sorte de terrasser les quatre Nations , & de les attacher à la Croix de JESUS-CHRIST avec nous , où pour lors nous crions victoire. Tout ce que nous appellons vie en ce Monde n'est que la mort de l'ame , puis qu'elle ne vit qu'après estre détachée du corps & des sens , qui la tiennent enchaînée , comme dans une prison. Ne serons-nous pas bien plus glorieux de donner la mort à nostre corps , en

442 *Le Barbier-Medecin,*

combatant pour nostre Patrie, & qu'à mesme temps nous donnerons la vie à nostre ame, lors que nous combattrons pour la Foy de JESUS-CHRIST, ce qui nous sera plus à gloire que de demeurer dans une servitude miserable? Qu'est-ce que la mort, sinon une extinction de tous nos sens? Qu'est-ce qu'une extinction de tous nos sens, sinon une privation de toutes les douleurs & miseres de la vie humaine? Ah Dieu delivrez-nous de ces tourmens! en poursuivant les Ennemis de vostre nom. Notez que nul ne peut supporter courageusement la mort, s'il n'a éprouvé auparavant toutes les disgraces de la vie; c'est pourquoy nous devons craindre pour ceux qui n'aspirent qu'après les voluptés, les délices & la bonne chere, faute qu'ils n'envisagent pas la Mort & Passion de JESUS-CHRIST avec un cœur contrit & humilié. Mes Freres, considerons la mort pour le plus doux passage de la Nature; puisque les plus grands Philosophes la comparent à un sommeil. Qu'y-a-t'il de plus doux que le sommeil, & de dormir en repos sans inquietude? Les

mesmes Philosophes ont comparé la vie à un resve que l'on fait en dormant. Qu'y-a-t'il qui nous embarrasse plus & nous inquiete, que ces fâcheux resves, qui nous interrompent nostre repos & nous empeschent de dormir, & pour lesquels nous sommes obligés d'avoir recours aux Medecins, qui employent les pavôts & les opions, pour guerir nos inquietudes; c'est à dire que si-tost que nous sommes inquietés de nostre vie, il ne faut qu'envoyer querir un Medecin; car il n'y en a point qui sçachent mieux guerir les inquietudes des hommes que ces gens là, & j'en ay veu plusieurs qui ne pouvoient dormir, auxquels les Medecins ont fait prendre des juleps somniferes, qui ont fait des merveilles; car si on ne les eût levé, je croy qu'ils seroient encore au lit. Donc soyons tous éveillés comme des souris; afin de ronger ces vieilles Ordonnances, pour en inventer de nouvelles, ou du moins de faire en sorte d'expliquer les Autheurs anciens, qui en cachent de bonnes sous des Enigmes & Sentences figurées que tout le monde n'entend pas, & que nous les gar-

dions pour nous, sans les enseigner à nos Ennemis; car ce n'est pas la Politique d'appresent.

Xenophon ayant un jour appris, comme il sacrifioit aux Dieux, que son Fils aîné avoit esté tué en bataille, lequel se contenta d'ôter son bonnet à celui qui luy en apporta la nouvelle, sans interrompre son Sacrifice, lequel il reprit aussi tost qu'il eut appris que son Fils s'estoit deffendu vaillamment, & qu'il en avoit deffait plusieurs de sa main, le tout pour le service & la gloire des Dieux; à quoy ce Sage répondit que le discours qu'on luy faisoit de la vertu de son Fils, luy donnoit plus de joye, que les nouvelles de sa mort ne luy avoient donné de tristesse. Ah digne & genereux Payen! Que tu fais honte à quantité de Chrétiens, qui en apparence feroient assez lâches de subir une servitude miserable, plutôt que d'exposer leur vie pour la deffence de la Foy Chrétienne, & pour le service de nostre Roy! Où sont aujourd'huy ces Anciens Gaulois? Où est le cœur de ces genereux François? Quand est-ce que s'écloront ces Poussins de Mars,



pour exterminer tous ces Cocodrilles, qui font pondre les femmes, & porter les boëtes des Martyrs dans les portes de Constantinople; afin de faire ressentir aux heretiques les effets terribles de leur soufre & salpestre, qu'ils employent a faire mourir nos Freres Chrétiens. Il faut avaler le Calice, & boire le fiel & le vinaigre; afin de chasser de nous toutes ces voluptés. Nous voyons nostre Sauveur JESUS-CHRIST qui nous y tend les bras. Mes Freres, à mon secours, je le voy entre les mains de nos Ennemis; il faut mourir pour l'en délivrer: courage, j'en suis déjà aux mains avec eux; secourez-moy, ils sont aux abois, donnez dessus?

Les Peres de l'Eglise ont autrefois esté les Directeurs de la Medecine, laquelle ne seroit point mal entre leurs mains; parce qu'ils sont ce baume précieux de la Nature: c'est eux qui en ont les clefs; puis que tous les mysteres sont renfermés dans icelle, & comme ils sont les seuls desinteressés de la Fortune & de tous les soucis de la vie, ils peuvent avoir le temps de



descouvrir ses mysteres , en conversant avec les Maistres qui la professent manuellement ; car ce sont eux qui leur ont apporté l'encens sur les Autels ; ce qu'ils feront encore , lors qu'ils seront sous leur protection. Ces Peres dont l'esprit & le soin n'est occupé que pour l'utilité publique , & eux dont les actions sont partagées entre les choses terrestres & celestes , & dont le desir n'est que d'accompagner les Crétiens par tout où ils portent leurs mains , & exposent leur vie pour la Foy de JESUS-CHRIST , où en après ils sont conduits droit au Ciel , où ils acquierent la vie éternelle , avec le Pere , le Fils & le saint Esprit. Ainsi soit-il. Adieu B. G.



CHAPITRE XIII.

*Le grand Arsenal de Medecine, où sont  
contenus les instrumens, bandes, lacqs,  
astelles, & machines, dont les Me-  
decins se servent pour pratiquer la  
Chirurgie.*

**M**ES Freres, cet Ouvrage aura grand besoin de vostre secours & de vos plumes délicates pour le mettre en sa perfection, & adoucir l'amertume de mes déterfifs contre les ennemis de l'Art de la Chirurgie, où je vous prie de croire que mon but n'est que le zele que j'ay de venger l'affront & les violences que l'on nous fait souffrir; & le mauvais ordre de ce Traité vous doit faire connoître mon impatience de vous témoigner à tous en general que je suis un veritable Citoyen, qui ne crains point le supplice pour la défense de ma Patrie. Je sçay qu'il y a quelques-uns de nos ennemis qui se vantent, après m'avoir fait sourdement quelques opprobres, que je

n'ay qu'à me bien tenir , & qu'ils sont  
assurez que vous me desavoüerez , &  
m'abandonnerez toutefois & quantes  
que je prendray les armes pour vostre  
défense ; mais je ne vous croy pas d'un  
si mauvais naturel , sçachant que je suis  
vostre frere , de me laisser la proye  
des plus grands ennemis de l'Art de  
Chirurgie , selon Hypocrate. C'est  
pourquoy , sous cette esperance , je ne  
crains ny les coups , ny la mort , sça-  
chant qu'elle me fera toujours glorieu-  
se , pourveu que je la perde pour vous  
& pour le service de ma patrie. Je sçay  
que vous m'accuserez de temerité d'a-  
voir entrepris de heurter contre un si  
gros pillier , où il semble que la fierté  
soit au dessus des colonnes d'Hercu-  
les ; & que mesme ces sectes ont fait  
courir des lettres Circulaires , qui cho-  
quent de fort près la Divinité : ce  
qui ne vient que d'une Medecine cor-  
rompue. C'est pourquoy il faut em-  
ployer toutes les forces pour repousser  
de tels ennemis. Donc avant que de  
les attaquer j'ay considéré en moy-  
mesme par quel costé je les devois  
prendre : j'ay mesuré mes forces avec  
les

les leurs ; je me suis assuré de bons allies autant que j'ay pû , & sur tout de Dieu , qui est le principal : Car le Sage m'apprend que lors que Dieu combat pour nous , nous sommes toujours les vainqueurs. Après toutes ces considerations je me suis représenté que j'avois à combattre des ennemis qui avoient de grandes & furieuses trompes , dont il falloit bien prendre des precautions pour en éviter les coups. C'est pourquoy je me suis figuré le combat du Rinoceros contre l'Elephant ; & ainsi j'ay commencé d'éguiser mes armes contre les rochers , puis je suis venu teste baissée leur porter le premier coup droit au ventre , sçachant qu'il est le principe de corruption , selon l'ordre Anatomique , où j'espere avec la grace de Dieu , ne les avoir point manqué ; mais ce qu'il y aura à craindre ce sera le mauvais air & la corruption qui pourra sortir de ces ventres déchirez. Pour à quoy remedier, je laisse vostre prudence & bon conseil sur l'arriere garde , pour se bien tenir sur la defensive : car quoy que le principal coup soit donné , il n'est pas

P p

temps de crier Victoire, ny de s'amuser au pillage ; il faut achever, & noter que cette guerre est plus importante que possible beaucoup ne pourront pas goûter ; car souvent les hommes sont tellement accoustumez de se laisser tromper, qu'ils ne croiroient pas celuy qui leur a couppé la bourse, à moins qu'ils ne le prennent sur le fait ; encore ont-ils peine à le croire. Mais il faut craindre que de cette playe il n'en sorte un fleuve cornu ; car du cheval tué naist la guêpe, & du taureau l'abeille, & ainsi il faut craindre l'aiguillon de ces insectes, qui sous une apparence de miel nous cachent des morsures tres-cuifantes. C'est pourquoy il seroit bon de frotter leurs ruches d'absynthe & d'hysope pour éviter leurs morsures, en nous tenant toujours sur nos gardes, & ne nous jamais servir de chiens que de ceux qui en aboyant ayent des dents pour mordre, & qu'ils n'attaquent point les ennemis par derriere, mais qu'ils les prennent toujours au collet : car c'est la marque d'un bon chien, en leur disant, *Si vos Cycognes n'estoient point*



venue en nos cuisines, nos chiens ne les auroient pas mordues, & ne feroient pas en peine de crier, se voyant prises: ce qui vous apprendra dorenavant de n'estre plus les Disciples d'Epicure; mais de rendre l'encens aux Dieux, pour le remettre sur les Autels de nostre Sauveur JESUS-CHRIST.

1. Je diray que le premier Instrument duquel la Medecine s'est servie pour prendre pied sur l'Art de Chirurgie, depuis qu'elle se separa de l'Eglise, fut d'une boutique d'Apotiquaire, qu'on peut nommer Enfer, ou Magasin diabolique; car à la porte vous n'y voyez que des fleurs, du sucre, du miel, des syrops, des confitures, conserves, & mille autres douceurs & attraits, qui sont autant de pieges pour attraper les hommes, avec toutes ces boëtes, pots, tiroirs, mortiers, & mille autres inventions pour amuser les peuples: Mais si tost qu'ils sont dans cette boutique, toutes les douceurs se changent bien-tost en d'étranges amertumes; car au lieu de sucre & de syrops, ce ne sont plus que des sels corrosifs, des soulfres, des salpestres, des

P p ij

arcenis preparez de toutes sortes, des antimoinees, des bitumes, des vins emetiques, & mille autres poisons dont ces D. se servent à tourmenter les pauvres Chrestiens; & le pire, c'est qu'ils ne se contentent pas de leur couper la gorge, ils leur coupent la bourse. Les saints Martyrs C. & D. ne portoient que chacun une boîte en leur main, dans laquelle estoit renfermé ce baume precieux pour guerir toutes sortes de maladies: Au lieu que les Medecins trainent après eux toute la boutique d'un Apotiquaire, dans laquelle il y a plus de mille boîtes.

2. Après ce premier Instrument suit la bande, qui est une robe longue que portent ces Docteurs, sous laquelle ils cachent leurs mains, sçachant que selon les anciens Decrets de Medecine ils ne les osent montrer, & sous cette posture ils font les hypocrites, en contrefaisant les charitables: mais ne sçachant pas l'usage de l'huile & du vin, ils ne peuvent estre que les Scribes & Pharisiens, qui se servent de cette robe pour mettre devant les yeux des peuples pour les attrâper.

Le troisieme Instrument, qui est le lacs le plus fort, c'est la chaise dans laquelle ces Docteurs font leurs Consultations : mais elle est bien differente de celle de saint Pierre ; car ils sont assis dedans sans aucun mouvement, non plus que des fouches ; ce qui est tres-dangereux. C'est pourquoy dans les Republiques bien policées on n'y souffre jamais de gens oyssifs. Et quoy qu'ils ne fassent rien dans cette chaise, elle ne laisse pas de leur rapporter un tres-grand revenu, & dans icelle ils s'entretiennent de ce qu'ils veulent, & qu'ils disent bien ou mal, ils font toujours bien, car nul ne les entend. Ils s'assissent en rond comme des enfans qui jouient à cache cache mi-tu l'as. Après avoir parlé en leur langage, il y en a un qui demande du papier, qu'on peut appeller le rets ou le filet pour prendre le poisson : & notez qu'ils auroient déjà attiré à eux celui de saint Pierre ; mais ils ont manqué l'hameçon, qui en est la partie principale ; parce qu'ils n'ont point de doigts aux mains pour tenir ce petit instrument. Après qu'ils ont le papier, l'en-

Pp iij

cre & la plume , il y en a un de la troupe qui griffonne , & aussi-tost on envoie cette Ordonnance au magasin, où il y a toujours un substitut D. qui sçait expliquer le Grimoire : Mais sachez que cette boutique n'est nullement convenable pour forger les armes d'Achilles, parce qu'il n'y a ny esclumes ny marteaux ; mesme Minerve n'y a jamais mis le pied pour donner conseil à Vulcain, sur la maniere de les bien fabriquer. C'est pourquoy il est de grande importance de choisir promptement une autre boutique, dans laquelle les esclumes & les marteaux ne manquent point ; afin que nous y puissions forger des armes mieux acérées que dans cette boutique, où les A. pourront servir de Cyclopes, quoy qu'ils doivent estre condamnez d'infidelité par Apollon, parce qu'ils ont servy à faire mourir son fils Esculape. Mais comme ils seroient oisifs n'ayant plus de Grimoire à expliquer, c'est pourquoy j'ay pitié d'eux, & consent qu'on leur donne de l'employ à la forge de Vulcain. Ils avoient bien tiré à eux son trepier & sa chaudiere d'airain;



mais comme ils ne sçavent pas le coup de Maître, c'est jeter des violettes devant des pourceaux, & donner l'encens à brouter aux A. Pourtant je leur pardonne de grand cœur, puisque leur premier employ n'estoit que d'attiser le feu, & qu'on les a mis d'abord au grand Bureau, pour tenir les livres de comptes, & executer l'Ordonnance des D. sans se mettre en peine d'autres choses, ils sont excusables. Après l'Ordonnance envoyée à ce Bureau, ils se levent tous avec une mine fière, & commencent à tirer vers la porte, avec leurs talons C. Car si vous y prenez garde (*in cauda venenum.*)

Voilà tout ce qui concerne la Chaise, le Papier & l'Hameçon.

4. Il faut parler de tous les termes barbares desquels ils se servent, & sous lesquels ils cachent leurs commerces, tant en la recherche des remedes, qu'en la pratique de la Chirurgie; & où il faudroit une année, par exemple, à un jeune homme pour le rendre capable de servir le Roy, il ne sçauroit être en cet estat en vingt années, parce qu'ils entretiennent la jeunesse dans



l'ignorance sous un fatras de mots, qui sont capables de faire peur aux petits enfans : au lieu que si l'on suit la voye prescrite, en tres-peu de temps on sçaura la doctrine d'Hypocrate, lequel nous advertit que la vie est courte, & que l'Art est long, & l'occasion prompt. C'est pourquoy nous n'avons point de temps à perdre en l'exercice de ces preceptes. Et si je ne fais pas mention des noms & termes desquels la Medecine se sert, c'est qu'ils sont en si grand nombre, qu'il me faudroit plus de quatre rames de papier pour les écrire. C'est pourquoy j'en laisse la recherche à un autre de plus de loisir que moy, car l'heure me presse; joint qu'il n'y a rien qui attire tant de rongerie & de vermine parmy le monde que le papier : c'est pourquoy je feray en sorte d'en user le moins qu'il me sera possible. Et si les oyseaux eussent suivy le conseil de l'hirondelle, il leur en prendroit mieux qu'il ne fait. Mais comment voudrions-nous que les oyseaux fussent sages, puisque les hommes ne le sont pas ?

Après tous ces mots, qui sont autant  
de

de pieges, bandes, lacs, & machines, desquels les Medecins se servent pour tenir à eux l'Art de Chirurgie enchainé, & avec lesquels ils mettent les menottes aux mains, & les fers aux pieds des Chirurgiens; en sorte qu'ils les tiennent là Captifs, sans oser branler, & encore disent-ils aux Chirurgiens, nous vous avons fait ce que vous estes: Où quelques uns des mieux intentionnés des nostres pour le bien de la Compagnie, disent tres-élegamment, voyez-vous? Il ne faut pas choquer les Medecins; car ils nous ont fait ce que nous sommes: Et moy je répons, ouy de par le D. ils vous ont fait ce que vous estes; car vous esties les Seigneurs de l'Art de Chirurgie, & vous n'en estes plus que les Esclaves.

5. Après tous ces mots ils ont une machine propre qu'ils se sont forgée, si tost qu'ils ont commencé à sortir leurs mains de dessous leurs robes ou manteaux longs; car en ce temps ils n'avoient aucunes machines, ny instrumens: Ils imiterent d'abord ces Architectes, qui voulant construire un Edifice, se garnissent d'abord de ma-

chines convenables, pour tirer en haut les matereaux; ce qu'ils appellent gruës, desquelles il y en a de plusieurs manieres: Aussi se forgent-ils une machine, pour attirer à eux tous les matereaux de l'Art de Chirurgie, qu'ils nommerent Cycognes, desquelles ils en ont de trois especes: Et comme Hypocrate au Livre des Articles se servoit des trois instrumens, pour faire tous les mouvemens les plus violens de la Nature, qui sont les tournoirs, les leviers, & les coins; Ils ont converty ces instrumens en trois Cycognes, desquelles ils se servent à faire d'étranges mouvemens, & de terribles violences sur les Peuples; C'est pourquoy je conseille aux Chirurgiens, qu'en leurs memoires ils ne se servent jamais du bec de Cycognes en leurs instrumens; car elles ne valent rien du tout pour la Chirurgie: Aussi doivent-elles estre condamnées par Apollon d'infidelité, aussi bien que le Corbeau, & Noé la doit jetter la premiere hors de son Arche, si tost que les eaux du deluge seront abaissées; car trouvant quantité de cadavres & de charognes, elle s'y amusera,

Et n'en partira jamais qu'elle n'en ait le ventre plein, & de là il pourra juger de l'abaissement des eaux, car par la grande voracité, elle a grande analogie avec le Corbeau, joint qu'elle est aussi bien que luy le véritable augure de la m.

6. Après la machine composée de trois Cycognes, les Medecins ont encore attiré à eux pour fortifier leur party toutes sortes d'insectes en Medecine; en sorte que Paris est tout payé de cette vermine, qui ronge les véritables Maistres, & tue les Peuples en leur coupant la gorge & la bourse, & se couvrent tous de la robe des Medecins. Ah méchant manteau que tu es fourré de malice!

La dernière machine, dont les Medecins se servent pour pratiquer la Chirurgie, est une Mule sur laquelle ils vont en triomphe par les rues; quoy que la plupart vont aujourd'huy à cheval, comme les Centaures. Et notez qu'autrefois ces Docteurs étoient reclus dans des Cloistres, où ils employoient tout le temps à estudier, & mediter la Sainte Ecriture, laquelle cache tous les Mysteres de la Medecine, & ne se

Qq ij



montreroient jamais aux Peuples : mais on les alloit consulter comme des Oracles , & on leur portoit les urines seulement ; car il suffit de voir cet excrement pour juger de la bonne ou mauvaise disposition de tout le corps , ce que le Medecin de Bœufs observe encore aujourd'huy ; aussi fait-il plus de miracles luy seul , que les Medecins de Paris , parce qu'ils ne s'étudient qu'à bien parler pour plaire aux Dames , afin d'aspirer à estre Medecins de Cour ; car apresent on n'a plus que faire d'eux , si ce n'est pour les Dames , parce que les hommes s'en passeront fort bien , pourveu qu'ils suivent ses Preceptes.

Le chemin que j'ay pris en ce Traitté a esté de mediter les Principes de la Nature , selon Hypocrate , & afin qu'ils ne disent point que je suis un Novateur ; c'est que quiconque examinera les trois Principes naturels , sera pour la raison & l'experience , aussi bien que moy : Et s'il y a quelque chose où je ne me suis pas découvert ; c'est qu'il ne faut pas profaner les choses qui se doivent tenir secretes ; mais je les expliqueray toujours , & les feray com-



prendre quand il sera besoin, & les feray voir au doigt & à l'œil par experience, & en si peu de temps, que les Sages reconnoistront eux-mêmes, que la Medecine d'aujourd'huy n'est pas dans sa pureté entiere, excepté qu'il faut avoir l'usage des remedes, à quoy on ne devient Maistre qu'avec le temps & le grand nombre des maladies que l'on traite, & outre ce on apprend tous les jours; & quoy qu'on ne change que de tres-peu de remedes pour toutes les maladies: neantmoins il faut en avoir l'usage, qui est le point seul dans lequel consiste toute la Medecine: mais auparavant il faut presenter l'encens à Dieu nostre Sauveur JESUS-CHRIST, & parfumer ses Autels de mirrhe; car il y a trop longtemps que les animaux broûtent ces baûmes précieux, dans lesquels reside nostre vie & nostre salut. Donc j'espere que mal-gré l'envie cette œuvre sera trouvée bonne; parce qu'elle est marquée à l'A. *Alleluia.*



## CHAPITRE XIV.

*Les bons Enfans de la Faculté de Medecine, ou ses Disciples.*

**H**ypocrate nous chante depuis long-temps, que lors que les maladies ne se peuvent guerir ny par le regime de vivre, ny par aucuns remedes, tant appliqués par dehors, que pris par dedans, qu'il falloit se servir du fer & du feu, comme les deux extrêmes remedes de Medecine. Or ce n'est pas un mensonge de dire, que la Medecine est tres-malade, & presque dans une totale corruption; Puisque nous voyons de nos yeux que la plupart des Medecins mesmes se laissent moutir miserables & langoureux, faute qu'ils n'ont point de remedes pour eux, d'où est venu ce proverbe commun (*Medice cura te ipsum*) c'est pourquoy après avoir parlé de toutes les causes des maladies de la Medecine, de ses signes, & de la curation d'icelle, je serois blâmé de toute la Terre, si je ne

faisois aucunement mention des reme-  
des, pour chasser la corruption de cét  
Art divin. Donc pour ce sujet ayant  
examiné plusieurs grands Personnages  
fort doctes, qui y ont travaillé appa-  
ravant moy, tant en regime de vivre,  
qu'en l'application de toutes sortes de  
remedes interieurs & exterieurs : Ce-  
pendant la maladie s'est moquée de tous  
ces remedes ; ce qui m'a obligé d'y ap-  
pliquer les deux extrêmes, sçavoir le  
fer & le feu, pour voir si elle s'en  
moquera ; & après ce dernier effort je  
la laisseray comme incurable, ainsi que  
les vieux chancres ulcerés, ausquels il  
est defendu de toucher, selon Hypo-  
crate : Mais comme l'un de ces reme-  
des doit preceder l'autre ; parce qu'il  
faut toujours aller par la voye la plus  
douce. Premièrement, selon les regles  
de cét Art ; ainsi que j'ay appris depuis  
long-temps ; en voyant pratiquer mes  
anciens Confreres & Maistres experts  
en ce fait. J'ay considéré que toutes les  
maladies des Medecins en general ; afin  
que Messieurs de la Faculté de Paris ne  
me blâment point, disant qu'il n'y a  
qu'eux à qui j'en veux : Mais qu'ils

avoient avec moy que tout Paris n'est  
plein que de faux Medecins, dont les  
coins des ruës sont tapissées, ce qui  
leur fait honte & à nous aussi, & que  
je ne pouvois leur faire la guerre, sans  
me servir de ce nom general de Medec-  
cin, parce qu'il comprend tout; car  
dans une maison, pourveu qu'on dise,  
c'est le Medecin qui l'a ordonné, ou  
qui a fait & composé ce remede; il  
ne faut pas seulement fourciller, tant  
ce mot a d'autorité parmy les Peuples;  
quoy que tres-souvent ce ne soit qu'un  
Coureur, ou un Passe-volant, il fau-  
dra que le plus fameux Maistre Chi-  
rurgien de Paris execute son or'donnan-  
ce, bonne ou mauvaise, & sinon, il  
envoira chercher le premier Barbier  
Perruquier, qui aussi-tost courra luy  
accoler la botte, pour executer l'or-  
donnance de ce Medecin, mal gré luy,  
car tres-souvent il n'y a que la necessité  
qui le contraint à faire le Charlatan,  
sçachant bien dans son ame qu'il n'a  
pas les qualités d'un Medecin: Aussi  
l'Eglise a effacé autrefois ce nom; par-  
ce qu'il estoit devenu idolatre aux Peu-  
ples. Considerant donc la cause de  
cette



cette maladie qui n'est qu'une fumée qui a engendré avec le temps quantité de suie, provenant des humidités du ventre des Medecins, où est le magazin de tous nos maux, & sçachant que les tuyaux de cette cheminée, par où passe cette fumée, sont si estroits, que nul n'y peut passer. Je me suis trouvé à la verité bien embarrassé dans la cure de cette grande & fâcheuse maladie; car par exemple, si ces petits vaisseaux qui composent le rets admirable de Galien, eussent seulement esté aussi amples & spacieux que le canal thorachique à Monsieur Pequet, j'aurois eü quelques esperances d'y pouvoir faire entrer un petit Ramonneur; car il y en a de tous les ages: Mais les vaisseaux qui composent cette cheminée sont si estroits, que je ne peux comprendre si quelque matiere y peut passer; C'est pourquoy j'aime mieux en demeurer avec Galien dans l'admiration, en reconnoissant ma foiblesse & publiant mon ignorance: Pourtant il ne falloit pas en demeurer là, c'estoit un coup de Maistre à faire, dont l'occasion estoit tres prompte, & l'experience fort dangereuse: Mais lors

Qq v.



que l'on réussit en pareilles cures ;  
Dieu nous beny & assiste, dont nous  
avons un bel exemple, en un de nos  
Confreres, qui a sauvé le bras qui a  
porté cette main divine, dans laquelle  
est ce baume mysterieux de toute la  
Medecine : Mais pour l'acquiescer il ne  
faut pas tenir le langage commun des  
Medecins, en disant ; Je vous gueriray ; J'ay un remede infallible ; Je vous  
feray faire un sirop, qu'il n'y aura rien  
de plus doux, & pour ce sujet je vais  
moy-mesme passer chez l'Apotiquaire,  
pour luy recommander qu'il le fasse  
comme pour moy ; c'est pourquoy ne  
craignez point de prendre ce breuvage  
si agreable : Mais nous autres les Freres-Martyrs ne disons pas de mesme,  
c'est pourquoy l'on nous a mis si mal  
aupres des Peuples ; car les Peres de  
l'Eglise nous recommandent toujours  
la Passion de nostre Sauveur JESUS-  
CHRIST, & de ne presenter aux ma-  
lades que le glaive, que l'amertume,  
le fiel, & le vinaigre, pour guerir les  
fideles Chrestiens. Ils nous defendent de  
leur dire ; Je vous gueriray : mais bien  
il faut mourir en leur presentant la

Croix de JESUS CHRIST & nos robes teintes de la pourpre de la Passion, en les exhortant de souffrir toutes sortes de supplices pour leur guerison & leur salut; c'est pourquoy a son imitation nous n'apprehendons rien pour entrer dans les tranchées, & y porter le remede divin, les bombes, les grenades, & les bales de mousquet autour de nos oreilles, sont autant de poix sucrées, de citrons confis, & autres douceurs que les Peuples recherchent. Nous ne craignons rien: mais nous entrons hardiment dans les fossés au pied des murailles, & nous montons à la brèche aux assauts des Villes, pour remporter les pauvres Soldats blesez, & leur estancher leur sang promptement, en les consolant de la Mort & Passion de JESUS CHRIST, c'est là où Messieurs les Medecins doivent gagner la robe de pourpre avec nous. Non, mes Freres, n'apprehendons jamais les effets du fer & du feu: Mais accoustumons-nous-y de jeunesse; car l'habitude est une seconde Nature, & ne soyons point lâches ny poltrons, parce que c'est ternir la gloire de nos

Peres : Mais cherchons la vie eternelle en mourant pour J E S U S - C H R I S T , & prions les Peres de l'Eglise de nous donner dorenavant des instructions sur ce que nous aurons à faire en ces rencontres ; car en eux est le baume divin qu'ils nous mettront entre les mains , pour executer leurs volontés ; Ils sont nos Maistres , & nous sommes leurs Disciples , nous avons esté institués tels , & nous les avons abandonnés : Mais ne craignons rien , retournons hardiment en la maison de nos Peres , comme la brebis égarée dans sa bergerie ; car c'est là où est nostre patrimoine , ce sont eux qui nous gardent nostre legitime , lesquels nous recevront à bras ouvers , comme l'Enfant libertin fut reçu entre les bras de son Pere ; Ils pleureront d'aise de nous voir ; Ils feront tuer le veau gras ; Ils nous revestiront de la robe precieuse ; Il auront compassion de nous , lors qu'ils sçauront que la plupart de nos Freres sont reduits à garder les porcs , qui se couchent parmy la fange , comme ces Chicoteurs d'entrailles de chiens morts & vifs , qui passent toute leur

vie en la speculation des excremens ,  
pour avoir offensé Dieu , & abandon-  
né la maison de leurs Peres ; Ils appel-  
leront les Voisins pour se réjouir avec  
nous , dont les Medecins seront si ja-  
loux , qu'ils voudront estre de nostre  
festin : mais il faudra qu'ils se resol-  
vent de passer par le fer & le feu , aus-  
si-bien que nous , c'est à dire qu'il faut  
tous estre Freres , & partager le gâteau  
de la maison également ; afin qu'il n'y  
ait plus d'envie ; car le plus petit est  
autant que le plus grand , puis que l'E-  
glise nous a tous conçus sans péché , &  
qu'elle est nostre Mere en J E S U S -  
C H R I S T. Qu'ils ne se fâchent point  
donc , si pour entrer en partage avec  
nous , je leur appreste ce festin , pour  
leur apprendre le coup de Maistre. Pre-  
mierement je leur coupe la teste ; car il  
faut que le fer agisse auparavant le feu ,  
& en ce faisant je les traite en Nobles ;  
c'est pourquoy ils ne me doivent point  
blâmer , disant que je leur fais souffrir  
un supplice qui déroge à leurs quali-  
tés ; puisque les Saints Martyrs l'ont  
souffert tres-souvent , ce qu'on observe  
aujourd'huy sur les Nobles. Puis après



je mets leurs testes dans le four, pour la passer par la copelle; parce qu'après le feu il n'y a plus rien d'impur, & de tout ce qu'ils me pourroient blâmer, c'est de leur mette des pommes de choux sur le col, en attendant qu'on raccommode leurs testes: Mais qu'ils sçachent que je ne l'ay pas fait sans Mystere, ny qu'elles n'y sont pas inutiles, puis que les choux ont de si grandes vertus en Medecine, que l'Empire Romain a esté autrefois longtemps sans Medecins, où pendant on ne se servoit que de choux en toutes sortes de maladies, & l'Histoire marque qu'ils ne se sont jamais mieux portés; ce qui nous doit bien faire croire que les choux ont de grandes vertus: Mais la raison pour laquelle les Romains s'en servoient est mystérieuse.

Et que l'on ne me blâme point si je fais paroistre une boutique de Barbier, dans laquelle on coupe la teste à des hommes, puis qu'on les met dans un four, & après que l'on les remet sur les épaules de ceux où on les avoit couppées, & que pendant le temps qu'on les raccommode, que je



metts des pommes de choux en la place ; car tout cela ne signifie que le vice par où a commencé le desordre de la Medecine , & de la ruine de l'Art de Chirurgie , & comme quoy le diable nous attire dans les voluptez & les attraits de l'Amour & autres débauches ; puis après s'estre long-temps joué de nous , vous voyez la miserable fin à laquelle ceux qui s'y sont laissés entraîner sont reduits , & qu'ils ne croient pas que ce soit par derision, tant s'en faut , je pleure leurs miseres & la nostre , parce que je vois d'étranges verges venir , si Dieu & nostre Mere sainte Eglise n'ont pitié de nous ; & si je mets des pommes de choux , c'est que cette plante est totalement ennemie du vin , dans lequel consiste le salut de nostre ame , & la santé de nos corps , & qu'il doit entrer dans tous les remedes de Medecine , aussi-bien que dans les Sacrifices de l'Eglise : ainque je feray voir, Dieu aidât, & que ceux qui se trouveront interressez en ce rencontre, songent à l'amour de JESUS-CHRIST & de son Eglise : car c'est dans icelle où je leur feray telle satis-

satisfaction qu'il leur plaira, ou lors que Dieu & les Peres de l'Eglise ce seront rendus les Administrateurs de ses divins remedes, ils nous les distribuëront à chacun également selon nostre merite pour en secourir les pauvres malades, en les secourant tous charitablement, où nul ne sera oyisif, ni ne mourra de faim; car Nostre Seigneur remediera à tout, & ce que j'en ay fait n'est qu'un pur zele de charité, & s'il s'y trouve quelque chose injurieuse contre quelqu'un, c'est un peu de passion humaine qui s'est glissée dont je ne suis pas exempt non plus que tous les hommes. A quoy je feray telle satisfaction que l'Eglise me le commandera, en la face du Crucifix, devant tous ceux que j'ay offensé, & leur baiserray les mains: Mais qu'ils avoient leur infirmité, & que toutes les doctrines humaines sont peu de choses à l'égard de la Divine, dans laquelle nous devons nous exercer à l'étudier, & sur tout les Pseaumes de David; car il y a tant de remedes à toutes sortes de maladies, que je m'étonne comme quoy on abandonne l'Eglise; & si j'ay pris

l'explication d'Hypocrate , c'est pour apprendre que l'on bâtit toujours sur de vieux fondemens : Ce que Nostre Sauveur JESUS-CHRIST nous enseigne , lors qu'il fut en Egypte pour y apprendre la Theologie Egyptienne : & remarquez que les plus grands Empires du monde ont toujours pery lors qu'ils ont eu à combattre contre la fureur du vin. C'est pourquoy puis qu'il entre dans tous les Sacrifices de l'Eglise , & que nul ne doit esperer une veritable guerison de sa maladie sans son assistance , dans l'experience duquel je me confesse encore fort foible, & je ne vois que comme au travers d'une nuée épaisse ces Mysteres ; ce qui s'éclaircira lors que l'Eglise s'en meslera, & qu'elle invoquera l'assistance de nostre Sauveur JESUS-CHRIST pour cet effet , & moy les saints Martyrs Cosme & Damien ; car sans cela nous ne pouvons rien , & ce faisant je dis hardiment ou qu'il faut que toute la Nature soit renversée , & que le Soleil eclypse pour jamais , ou il faut qu'il arrive un bouleversement de tous les Estats & Empires , qui ne

sont pas sous la Loy de JESUS-CHRIST,  
& sous la domination de son Eglise,  
parce que rien ne peut resister au vin,  
puis qu'il dissout les metaux & les pier-  
res les plus dures. Donc devant qu'il  
soit peu l'Autheur de la Nature per-  
mettra que l'on decouvrira ses My-  
steres, par lesquels nous apprendrons  
les veritables & propres remedes  
pour la guerison de chaque mala-  
dies : ce qui donnera un grand con-  
tentement à beaucoup de monde.  
C'est pourquoy il n'est pas temps de  
se faire la guerre l'un à l'autre entre  
nous ; mais il est question de vuider  
promptement tous nos procez & que-  
relles, en nous embrassant tous d'une  
amitié fraternelle, sans envie ny am-  
bition les uns sur les autres, puisque  
le dernier venu en cette vigne recevra  
autant de salaire que le premier, ou il  
faut promptement prendre les armes  
pour en chasser les voleurs qui vien-  
nent la fourager, & faire comme firent  
les chiens de la fable, qui faisoient  
feinte de se battre : pendant quoy le  
loup vint, se jetter dans le troupeau,  
où lors qu'ils l'aperceurent ils se rallie-



rent, & donnerent dessus, où le pauvre animal ne s'en retourna pas comme il y estoit entré. C'est pourquoy, mes Freres, faisons de mesme, courront tous promptement à l'Eglise, & embrassons la Croix de JESUS-CHRIST, & donnons sur les lours a tort & a travers, après que nous aurons beu le vin de sa Couppe; car sans cela nous sommes perdus: où dorenavant Dieu & nostre Mere sainte Eglise nous donneront de bons Regens en cet Art divin, avec lesquels ils nous entretiendront en paix & union ensemble, sans nous médire les uns contre les autres, puisque nous serons tous marqués d'un mesme Sceau, & porterons le mesme nom, sçavoir Disciples de JESUS-CHRIST, en guerissant les malades par operation de la main, sous la direction des Peres de l'Eglise, où chacun fera ce qu'il sera capable de faire, & le tout pour l'utilité publique. Ce que je souhaite avec la gloire du Pere, du Fils, & du saint Esprit. Ainsi soit-il.

*Noter, qu'en toutes ses operations j'ay esté  
libre aux choses seures, & craintif aux dou-*



*confer, ainsi que doit faire un bon & fidele Chi-  
 rurgien; Et que David coupant la teste à Ga-  
 liath, & Perice celle de Meduse, & plusieurs  
 autres Histoires des guerres, tant saintes que  
 prophanes, pourront servir d'exemple à cecy;  
 d'où l'Eglise & la Milice tireront utilité. La  
 Chirurgie à Paris n'a que trop baissé sous la Fa-  
 culté de Medecine, ainsi qu'il se verra dans l'Hi-  
 stoire, où pour ce sujet les Chirurgiens y sont  
 plus foibles en leur Corps qu'en aucunes Villes  
 de France, ny mesme de l'Europe. Autrefois il  
 n'y avoit qu'une Faculté de Medecine en France,  
 qui se tenoit à Montpellier: ce qui n'est pas sans  
 mystere; mais tout le monde ne le sçait pas.*



FIN.

